

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

comme exigence partielle

DE LA MAITRISE EN ETUDES QUEBECOISES

PAR

RENE VERRETTE

LE REGIONALISME MAURICIEN DES ANNEES TRENTÉ

MAI 1989

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.



## TABLE DES MATIERES

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS .....	VII
LISTE DES ANNEXES .....	VIII
AVANT-PROPOS .....	1
INTRODUCTION .....	4

## PREMIERE PARTIE

### LE CONTEXTE D'APPARITION DU DISCOURS

#### CHAPITRE I - LE CONTEXTE GENERAL QUEBECOIS

1. Les conséquences de la Crise de 1929 .....	23
2. Les rappels à l'ordre .....	29
3. La génération de la relève.....	32
4. Les courants d'idées internationaux .....	33



## CHAPITRE II - LE CONTEXTE MAURICIEN

1. L'effondrement économique de la Mauricie .....	38
2. Le mirage de la colonisation .....	45
3. La misère noire .....	48

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE .....	52
--	----

## DEUXIEME PARTIE

## LES ORIGINES ET L'ELABORATION DU DISCOURS REGIONALISTE

CHAPITRE III - LES VISIONS ET LES ENSEIGNEMENTS DE  
L'ABBE JOSEPH-GERIN GELINAS

1. Le neveu d'Antoine Gérin-Lajoie .....	55
2. L'amour de la patrie trifluvienne .....	57
3. La primauté du spirituel sur le temporel .....	61

## CHAPITRE IV - L'APOTRE DE LA MAURICIE: ALBERT TESSIER

1. Un nostalgique de la Nature .....	66
2. Les sources du régionalisme de Tessier .....	75
3. Le régionalisme mauricien ou "le gros bon sens" .....	86

## CHAPITRE V - L'UNIVERS POETIQUE DE NEREE BEAUCHEMIN

1. Le médecin-poète de Yamachiche .....	102
2. La patrie intime .....	104

## CHAPITRE VI - UN LIBERAL NATIONALISTE: LOUIS-D. DURAND

1. Le tribun flamboyant .....	107
2. La Mauricie économique .....	111

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE .....	117
--	-----

## TROISIEME PARTIE

## LE REGIONALISME MAURICIEN ET LA SOCIETE REGIONALE

## CHAPITRE VII - LE DEBAT SUR LE REGIONYME MAURICIE

1. La création du régionyme .....	122
2. La controverse .....	125
3. Une nouvelle conscience régionale .....	130

## CHAPITRE VIII - LES FETES DU TRICENTENAIRE

1. L'organisation des Fêtes .....	134
2. Le déroulement des festivités .....	137
3. L'idéologie des Fêtes du Tricentenaire .....	144

## CHAPITRE IX - LA MYSTIQUE DU FLAMBEAU

1. La fondation de la Société Le Flambeau .....	149
2. La revue <u>Le Flambeau</u> .....	154
3. Un régionalisme plus ouvert .....	159

CHAPITRE X - LE REGIONALISME MAURICIEN ET LES PRATIQUES  
CULTURELLES DES ANNEES TRENTÉ

1. La vie intellectuelle trifluvienne .....	164
2. Le régionalisme littéraire en Mauricie .....	172
3. Brève analyse des oeuvres littéraires et historiques .....	180
4. Revue des autres productions artistiques .....	195

CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE .....	199
---	-----

## QUATRIEME PARTIE

## LE RAYONNEMENT DU DISCOURS REGIONALISTE

## CHAPITRE XI - LE RESEAU MEDIATIQUE

1. La presse locale .....	201
2. La presse canadienne .....	211
3. La presse étrangère, la radio et le cinéma .....	226

## CHAPITRE XII - LE RESEAU ASSOCIATIF

1. Le Syndicat d'Initiative et la Société Saint-Jean-Baptiste .....	234
2. Les clubs de services et les associations professionnelles .....	239
3. Les associations de jeunesse .....	242

## CHAPITRE XIII - LE RESEAU INSTITUTIONNEL

1. L'Eglise catholique .....	249
2. Le réseau de l'éducation .....	252
3. Les trois niveaux de gouvernement .....	260

CONCLUSION DE LA QUATRIEME PARTIE .....	263
---	-----

CONCLUSION GENERALE .....	265
---------------------------	-----

BIBLIOGRAPHIE .....	285
---------------------	-----

ANNEXES .....	316
---------------	-----

## LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

ASTR - Archives du Séminaire de Trois-Rivières

BP - Le Bien Public

CEDEQ- Centre de documentation en études québécoises, bibliothèque de  
l'Université du Québec à Trois-Rivières

F - Le Flambeau

H - Horizons

M - Le Mauricien

N - Le Nouvelliste

## LISTE DES ANNEXES

### ANNEXE I : FIGURES

- Figure 1 : Valeur brute de la production manufacturière
- Figure 2 : Nombre et valeur des permis de construction
- Figure 3 : Nombre de personnes inscrites au Secours direct
- Figure 4 : Population de Trois-Rivières
- Figure 5 : Revenus de la quête pour la Sainte-Enfance
- Figure 6 : Fréquence annuelle des textes du corpus de référence
- Figure 7 : Analyse fréquentielle des mots-pivots et des mots-annexes

ANNEXE II : Chronologie des événements

ANNEXE III : Un taudis à Trois-Rivières

ANNEXE IV : Généalogie des ancêtres littéraires et théologiques du régionalisme d'Albert Tessier

ANNEXE V : Le discours social d'Albert Tessier

ANNEXE VI : Tableau synoptique des discours de Gélinas, Tessier et Durand

ANNEXE VII : Témoignages des contemporains

ANNEXE VIII : Catalogue de la collection des "Pages trifluviennes"

## ANNEXE IX : DOCUMENTS

- Document 1 : Questionnaire donné par Tessier à ses élèves en décembre 1936.
- Document 2: Extrait de la conférence présentée par Albert Tessier devant les membres de la Société Le Flambeau, le 25 novembre 1938.
- Document 3: Extrait de la conférence présentée par Louis-D. Durand à Drummondville, le 27 janvier 1936.
- Document 4: Article du Père Alexandre Dugré, s.j., dans Images de la Mauricie [1937].

A la mémoire de mon grand-père  
Henri Verrette (1883-1962), menuisier,  
conteur et amateur de "belle ouvrage".

## AVANT-PROPOS

Décrire et synthétiser le paysage idéologique d'une société régionale qui se développait au moment de la gestation d'une révolution tranquille à venir représente un défi redoutable mais exaltant pour le chercheur. Il lui faut veiller à ne point succomber aux sirènes venues de deux horizons opposés. Le chercheur doit tout d'abord renverser l'obstacle sournois, parce que dissimulé, des a priori idéologiques, idées reçues tenues comme évidence par le consensus commun. D'autre part, les derniers témoins ou acteurs des événements à l'étude sont encore là qui offrent le garant d'une sincérité entière et font preuve d'un enthousiasme encore intact après un demi-siècle. Comment concilier alors l'effort d'objectivité que réclame l'analyse d'un fait idéologique avec les exigences de l'amitié et du respect? La volonté persévérante et lucide (mais sans illusion) d'assumer une intégrité intellectuelle efficiente répond selon nous à l'attitude requise chez le chercheur devant l'objet d'étude: ne pas verser dans l'apologie (ou l'hagiographie), ni se leurrer par un déboulonnage de statues dans le style des règlements de compte savants.



Des circonstances favorables, sans doute exceptionnelles, ont par ailleurs compensé les difficultés précitées. La majorité des discours et des activités en rapport avec notre sujet d'étude ont été soit consignés en entier, soit résumés de façon presque toujours satisfaisante dans les journaux et les périodiques de l'époque considérée. L'existence d'outils de travail efficaces - répertoires journalistiques, dépouillements thématiques - de même qu'une documentation pléthorique - fonds d'archives, articles de journaux, monographies et articles publiés dans les revues savantes - ont facilité une tâche stimulée par la richesse des données disponibles. Malgré l'ampleur relative du présent travail, le sujet du régionalisme mauricien nous paraît loin d'être épuisé. Nous souhaitons que cet effort de compréhension d'une région puisse susciter d'autres travaux et, de ce fait, ouvrir un débat sur ce sujet de plus en plus d'actualité qu'est la régionalisation des pouvoirs gouvernementaux dans le contexte de l'émergence d'une conscience régionale.

\*

Nous exprimons nos remerciements aux personnes qui ont contribué à un titre ou à un autre à la réalisation du mémoire de maîtrise. Nous devons beaucoup à Messieurs Guildo Rousseau et René Hardy, professeurs au Centre de recherche en Etudes québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières, respectivement directeur et co-directeur de la présente étude. Leur disponibilité vigilante et leurs encouragements stimulants ont contribué à la valeur du résultat de même qu'à notre persévérance.

Que Madame Edith Manseau et Monsieur Réjean Hould du Centre de documentation en Etudes québécoises, Madame Suzanne Girard des Archives du Séminaire de Trois-Rivières, les professeurs Michel Bellefleur, Rémi Tourangeau, André Paradis et Roger Levasseur du Centre de recherche en Etudes québécoises, de même que le professeur Jacques Beaudry de l'Université de Sherbrooke, reçoivent ici le témoignage de notre gratitude. Merci également pour le soutien reçu de Messieurs Clément Marchand, René Ribes et Maurice Carrier, de même que du Père Rodrigue Larue. Enfin, nous remercions Madame Louise Hurtubise qui a patiemment et avec compétence saisi sur traitement du texte le manuscrit du mémoire.

René Verrette

## INTRODUCTION

Aborder l'étude d'un courant régionaliste à une époque où la tendance géopolitique s'affirme dans l'union de grands ensembles politiques et économiques peut sembler, à première vue, un anachronisme ou, à tout le moins, un sujet dépourvu d'actualité. Pourtant, l'analyse d'une quête d'identité au niveau de la collectivité régionale est susceptible de rejoindre une sensibilité toute récente, associée précisément à une revalorisation des mentalités régionalistes face au pouvoir centralisateur. Cette méfiance, voire cette opposition, se manifeste à l'endroit d'un appareil bureaucratique envahissant. Nombre d'historiens - Braudel, Duby, Leroy-Ladurie - ont répété que l'Histoire est fille de son temps et que ses objets d'études traduisent les préoccupations d'aujourd'hui, autant dans leur choix que dans leur analyse.

Au Québec, la Mauricie, par la voix de ses élites, s'est préoccupée depuis longtemps de ce problème d'identité qui a déterminé certaines composantes de l'histoire de son développement. Dans Forêt et société en Mauricie<sup>1</sup>, René Hardy et Normand Séguin notent que la Mauricie, avec

1. Forêt et société en Mauricie, p. 5.

Trois-Rivières comme chef-lieu régional, est née au XIX<sup>e</sup> siècle à la suite de l'exploitation commerciale de la forêt et de l'économie du bois. Néanmoins, font-ils remarquer, sous le Régime français la zone trifluvienne apparaissait déjà comme une entité distincte grâce à la division administrative d'un gouvernement spécifiant une ébauche d'identité régionale<sup>2</sup>. Finalement, constatent les deux historiens, "la Mauricie n'est pas qu'un espace économique, elle existe aussi comme espace mental, comme une référence dans l'imaginaire collectif<sup>3</sup>".

Effectivement une prise de conscience régionale, développée depuis le siècle dernier, a connu son aboutissement durant les années trente à partir de la réflexion idéologique de certaines élites locales recrutées principalement dans le clergé, les professions libérales et le journalisme. Opérée par la fraction intellectuelle de la petite bourgeoisie trifluvienne francophone, cette cristallisation a donné lieu à l'énonciation d'un discours que l'on désigne sous le nom de "régionalisme mauricien" - "régionalisme" parce que c'est la désignation qu'employait son principal diffuseur, l'abbé Albert Tessier, et "mauricien" parce que ce discours s'adressait en premier lieu aux habitants de la région et qu'il moussait la fierté de vivre en Mauricie. En 1938, Albert Tessier définissait ainsi le mouvement d'idée et d'action qu'il avait lancé dix ans auparavant:

---

2. Ibid., p. 8.

3. Ibid., p. 204.

Le régionalisme constitue la mise en valeur intelligente, ordonnée, méthodique des virtualités matérielles et spirituelles que le bon Dieu a mises à notre disposition dans un milieu à une époque donnée<sup>4</sup>.

Le mouvement mis en branle par Tessier peut être corrélé (et il l'a été effectivement par ses principaux acteurs) avec des événements sociaux et intellectuels qui ont constitué le fond de scène de la société mauricienne des années trente. L'étude de ce mouvement régional constitue le sujet du présent mémoire qui se limitera à l'époque 1930-1940.

\*\*\*

L'objectif premier du mémoire est d'étudier les rapports (représentations globales, idées/images) possibles entre l'émergence et la diffusion d'une idéologie régionaliste dans le contexte socio-économique secoué par la crise économique des années trente. Nous avons tenté d'établir l'existence d'un rapport entre l'inscription du régionalisme dans l'imaginaire collectif et un besoin d'évasion, de repli ou d'identification à un idéal mobilisateur. La présente recherche vise également à démontrer dans quelle mesure cette idéologie a constitué un élément moteur du développement régional. Nous partons en effet de l'hypothèse que le déterminisme économique, agissant comme cause ultime dans l'évolution d'une société, est occulté par des représentations sociales

---

4. Albert Tessier, "L'avenir du Flambeau", conférence prononcée devant les membres de la Société Le Flambeau le 25 novembre 1938. (Voir Le Nouvelliste, 26 novembre 1938, p. 3 et 4.)

habituellement cristallisées dans une idéologie<sup>5</sup>. De façon plus explicite, la crise économique ressentie à partir de 1930 a constitué l'élément catalyseur d'une tendance amorcée par l'industrialisation spectaculaire qu'avait connue la Mauricie depuis une génération. Aussi l'intuition de départ, qui a inspiré la formulation de cette hypothèse, découle non seulement d'une analyse des événements, mais aussi de l'étude que nous avons menée sur les pratiques discursives de l'école régionaliste en Mauricie<sup>6</sup>.

Nous avons cherché par ailleurs à éviter cette naïveté épistémologique d'un matérialisme primaire qui consisterait à poser comme a priori l'origine du discours régionaliste dans la crise économique qui a suivi le krach de la Bourse de New York en 1929. Dès avant cette année fatidique, un discours social fondé sur les valeurs régionalistes était déjà formulé dans l'élite locale. L'idée directrice que nous entendons suivre

5. Notre position rejoint celle de Georges Duby selon qui "les ressorts profonds de l'histoire sont [...] dans l'aménagement des forces productives, dans la manière dont furent réparties d'âge en âge entre les hommes la puissance et les richesses" (Histoire de la France, p. 9).
6. Par exemple, Tessier écrit en 1940: "l'accroissement rapide de la région mauricienne a pu s'accompagner d'un développement parallèle de la mentalité régionale [...] Il était difficile à tant de nouveaux venus [...] de s'adapter rapidement à l'atmosphère spéciale de leur petite patrie d'adoption et de constituer un bloc humain homogène..." (Le Nouvelliste, 23 novembre 1940, p. 26). De son côté, Clément Marchand constate la perte d'identité consécutive aux bouleversements, le glissement vers "un pragmatisme prolétarien" et, par conséquent, la nécessité de "redonner une âme" à Trois-Rivières ("La vie laborieuse de Mgr Tessier", Les cahiers des Dix, n° 41, 1976, p. 10). D'autres témoins de l'effervescence des années trente relieront la montée du régionalisme mauricien à la crise économique, tel le général Jean-V. Allard (voir l'Annexe VI).

est que l'impact des mutations économiques et sociales vécues en Mauricie depuis le début du siècle - telles l'industrialisation et les migrations vers les centres urbains - a provoqué, par les déracinements et le passage à une culture urbaine<sup>7</sup>, une déstabilisation des mentalités favorisant une "appétence idéologique". Cette dernière formule empruntée à Colette Moreux<sup>8</sup> explicite l'idée - à laquelle nous souscrivons et qui détermine notre démarche - d'un climat social dont les tensions ouvrent la voie à l'acceptation de discours sociaux rassurants. Une telle approche doit en conséquence rendre compte non seulement des déterminations imposées par les structures économiques, démographiques et sociales, mais également des attitudes mentales, des comportements et des représentations de l'imaginaire social, tels qu'ils se rationalisent dans un discours idéologique et y trouvent leurs justifications. C'est un inventaire de l'outillage mental de la Mauricie des années trente que nous avons voulu établir, non seulement au plan du discours social, mais du discours symbolique de la littérature et des arts.

Nous avons aussi suivi Colette Moreux dans une autre orientation épistémologique. En effet, l'auteure de la Conviction idéologique récuse le lien de causalité existant entre l'idéologie et l'action sociale.

7. Les difficultés d'adaptation à l'aménagement des temps de travail en usine et à la rationalisation qui déshumanise les gestes de la production en chaîne, de même que le passage de la vie rurale à la vie de quartier ouvrier n'atteignaient non seulement la nouvelle classe ouvrière, mais l'ancienne population, notamment la petite bourgeoisie, qui se voyait menacée dans sa tranquillité par l'arrivée massive de ces "étrangers".

8. Colette Moreux, La conviction idéologique, p. 73.

Tout en admettant la nécessité formelle d'un lien entre savoir idéologique et action sociale, elle réduit ce lien à une symbiose dont la justification se situe ailleurs, plus précisément dans la volonté intelligente orientée vers la domination: c'est-à-dire vers le pouvoir quasi-magique de faire surgir la vérité à partir de la seule dynamique de l'imaginaire. En un mot, il ne s'agit pas de savoir si l'action sociale trifluvienne constitue l'origine ou la conséquence du discours des régionalistes, mais comment ce continuum action-discours tire son origine de l'activité imaginaire nourrie par le contexte socio-économique.

Cette problématique nous a amené à l'étude la plus complète possible de l'ensemble des appareils idéologiques - la presse, les institutions et les associations - afin de saisir les modalités de la dialectique discours-action sociale. Mais avant d'exposer la méthodologie suivie pour l'analyse du discours, il nous paraît essentiel de dissiper quelque peu le flou conceptuel entourant des notions telles que "régionalisme", "idéologie" et "imaginaire". En effet, si le réalisme constitue la convention obligée de la pratique historique, comme l'affirme Guy Lardreau<sup>9</sup>, le nominalisme doit s'imposer dans la réflexion que l'historien développe à propos du discours historique: "Le réel de l'historien, de poursuivre Lardreau, n'est rien d'autre que celui qui produit l'application au corpus qu'il s'est donné des règles qu'il a choisies<sup>10</sup>".

---

9. Dialogues, p. 9.

10. Ibid., p. 9.



Il faut donc admettre que l'objet de recherche doit être construit par une conceptualisation niant la réalité immanente des concepts.

\*\*\*

L'origine du lexème "régionalisme" est des plus confuses quoiqu'on puisse affirmer avec certitude qu'il existait en 1875<sup>11</sup>. Le Littré l'associe à "l'esprit de région, de localité". Cette très vague définition se précisera à mesure que le mouvement régionaliste français se situera par rapport à des courants politiques et à des écoles littéraires. Ainsi, dans l'édition de 1935 du Dictionnaire de l'Académie, le régionalisme est défini de la façon suivante:

Tendance à favoriser, tout en maintenant l'unité nationale, le développement particulier et autonome des régions et en conserver la physionomie des moeurs, les coutumes et les traditions historiques.

Tradition, coutume, autonomie (mais non séparatisme), voilà les

---

11. La paternité de "régionalisme" reviendrait selon E. Nolout, cité par Thiébaud Flory (Le Mouvement régionaliste français: sources et développements, p. 2), à Maurice Barrès qui l'aurait utilisé publiquement en 1899. Flory précise toutefois que Jean Charles-Brun, l'animateur et spécialiste du régionalisme français, a réfuté cette attribution. Selon lui, ce serait à un poète du Félibrige, Léon de Berluc-Perussis, ami et correspondant de Frédéric Mistral, que le lexème devrait son origine, et cela dès 1874. D'autre part, Le Grand Robert (édition de 1985), reprenant un supplément du Littré, fait de J. de Reinach (dans Le Journal des Débats du 6 octobre 1875), le premier utilisateur de "régionalisme". Quoi qu'il en soit, le terme devient courant avec la fondation en 1900 de la Fédération régionaliste française.

descripteurs qui colleront définitivement à la notion de régionalisme<sup>12</sup>. Depuis les années trente, le terme se voit chargé d'une connotation politique qui a fini de nos jours par éclipser toutes les autres<sup>13</sup>. S'en est progressivement détaché le concept de régionalisme littéraire avec les travaux de Paul Vernois<sup>14</sup>. Ce dernier a cherché à distinguer le roman rustique du roman régionaliste, distinction nuancée par Maurice Lemire dans son introduction au tome deux du Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec (1900-1939). Nous y reviendrons dans un chapitre subséquent consacré à la production littéraire mauricienne. Nous voudrions souligner le fait que les auteurs analysés par Vernois sont précisément ceux que les régionalistes mauriciens apprécieront le mieux dans la littérature française. Nous entendrons par régionalisme littéraire la conceptualisation qu'en a donnée René Dionne en 1982:

- 
12. Encore aujourd'hui la définition du Grand Robert de la langue française (édition 1985, tome 8, p. 166) recouvre le même champ sémantique en le divisant toutefois en deux domaines plus particuliers: "Tendance à conserver ou favoriser certains traits particuliers (coutumes, traditions) d'une région ou d'une province" (sens général); "tendance, système donnant aux régions ou aux provinces une certaine autonomie" (sens politique).
  13. Ainsi, dans l'édition de 1980 de L'Encyclopaedia universalis (vol.13, p.1090-1092), l'article de J. de Lanversin consacré au régionalisme ne traite que du problème de la régionalisation politique et économique. Toutefois, J. Tulard, à l'article "France: achèvement de l'unité (1789-1944)" dans le même ouvrage consacre une page à l'évolution du régionalisme français. Il relate la fondation du Félibrige en 1876 par le groupe de Mistral, de même que les récupérations par Maurras (1900), par le géographe Vidal de la Blache (1910) et, finalement, par le programme de la "révolution nationale" du gouvernement de Vichy (1942). Cette dernière appropriation discréditera pour longtemps le concept de régionalisme.
  14. Notamment sa thèse de doctorat sur Le Roman rustique de George Sand à Ramuz: ses tendances et son évolution (1860-1925).

[La littérature régionaliste] peint d'ordinaire avec sympathie et exactitude un milieu donné: ses paysages, ses habitants, sa vie sociale, etc.; elle est la plupart du temps l'expression, plus ou moins consciente, d'une tendance, souvent instinctive, à conserver certaines traditions et coutumes particulières à un groupe, mais parfois aussi l'expression d'une volonté bien déterminée de mettre en valeur, dans un but politique, économique, touristique ou autre, un certain territoire<sup>15</sup>.

Finalement, soulignons le fait que le thème du régionalisme a fait l'objet d'au moins deux colloques en France, le premier en août 1937, à Ath, et le second à Strasbourg, en octobre 1974<sup>16</sup>. L'analyse du discours régionaliste permettra de le définir d'une façon formelle et de comparer cette définition avec les précédentes. Le discours émis par les diffuseurs du régionalisme relevant de la manipulation idéologique, il importe, croyons-nous, de conceptualiser l'idéologie.

15. René Dionne, "La littérature régionale: définition et problèmes", Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français, n° 3 (hiver-printemps 1982), p. 10. L'auteur distingue aussitôt après la littérature régionaliste de la littérature régionale, cette dernière constituant la somme des oeuvres se rattachant à une région "par le lieu de naissance ou de travail de leurs auteurs ou encore par l'intérêt qu'un auteur étranger manifeste à cette région qu'il a visitée ou connue de quelque manière". Cette précision est opératoire pour notre recherche et déterminera la liste des oeuvres à étudier.
16. Une délégation canadienne-française dirigée par le Père Lucien Lajoie, représentant de la Société d'histoire régionale de Québec, prit part au Congrès international du Régionalisme en 1937. Le Père Lajoie rendit un vibrant hommage à l'action entreprise par Albert Tessier et affirma que "le destin de la survivance française au Canada est intimement lié au régionalisme" (Voir ASTR, Fonds Albert-Tessier, FN-0014,Q-2). Quant aux actes du colloque de Strasbourg, organisé par la Faculté des sciences historiques de l'Université des Sciences humaines de Strasbourg, ils ont été publiés par Christian Gras et Georges Livet. Ils concernent les régionalismes développés dans les provinces de France depuis l'Ancien Régime jusqu'au Gouvernement de Pétain et au référendum du général de Gaulle, en 1969, sur la régionalisation.

Durant les années trente la notion d'idéologie se chargeait d'une connotation nettement péjorative: les tenants et les opposants du régionalisme mauricien se sont mutuellement accusés d'être des "idéologues fumeux". C'est dans une perspective tout autre que nous abordons le courant régionaliste sous l'angle de l'idéologie. Eclairons tout d'abord ce que nous entendons ce terme. Jean Baechler précise d'entrée de jeu que toute définition de l'idéologie est nécessairement arbitraire<sup>17</sup> parce qu'elle porte sur des objets des sciences humaines qui ne sont pas isolables, comme un élément chimique ou un objet mathématique. Baechler ajoute que le découpage de la réalité dont résulte l'objet d'étude sociologique n'est pas justifiable a priori, mais "doit l'être rétrospectivement, dans la mesure où il a permis l'accumulation d'un savoir efficace<sup>18</sup>". Sa conception de l'idéologie renvoie aux états de conscience (restreints à leur expression discursive) liés à l'action politique<sup>19</sup>. Dans la présente étude, nous avons affaire à un courant d'idées qui s'est tenu farouchement en dehors de la sphère politique partisane. Nous utiliserons plutôt la conception de l'idéologie par Colette Moreux, qui est fondée sur deux propositions: 1° le langage idéologique explicite un pseudo-savoir, plus préoccupé de persuader (sans tenir compte des catégories du vrai et du faux) que de renseigner objectivement; 2° tout

17. Jean Baechler, Qu'est-ce que l'idéologie?, p. 11-12.

18. Ibid. p.15.

19. Ibid. p. 21-22. Baechler emploie la formule "action politique" au sens de stratégie d'action.

langage social est un langage idéologique<sup>20</sup>. A ces propositions s'ajoutent le postulat de la symbiose discours social-action sociale, l'action sociale étant ici considérée comme effet d'une volonté de domination soutenue par l'imaginaire. L'adhésion à ce postulat déterminera notre méthodologie comme nous le verrons plus loin. Par ailleurs, considérant l'idéologie comme un instrument de la soumission non violente opérant par les vertus de la séduction, Colette Moreux insiste sur l'importance des charismes individuels des émetteurs du discours. Par conséquent, nous chercherons à établir les sources du discours des principaux diffuseurs du discours régionaliste mauricien, en les rapportant à leur situation existentielle, - leur enfance, leur éducation, ainsi qu'aux influences philosophiques ou littéraires qu'ils ont subies.

Cette conception de l'idéologie présente des affinités avec le point de vue d'Althusser qui voit dans l'idéologie une représentation imaginaire des individus par rapport à leurs conditions réelles d'existence<sup>21</sup>. Selon lui, l'idéologie assujettit les individus à une domination et assure la reproduction sociale. A ses yeux, la société "marche" à l'idéologie comme un moteur à l'essence, l'idéologie s'appuyant sur les réseaux sociaux (médiatiques, institutionnels, associatifs) qui la

---

20. La conviction idéologique, p. 9-10.

21. "Idéologie et appareils idéologiques d'Etat (notes pour une recherche)", La Pensée, n° 151, mai-juin 1970, p. 3-38. Althusser distingue les "appareils idéologiques d'Etat": les églises, l'école, la justice, la famille, les syndicats, l'information, etc. des "appareils répressifs d'Etat", tels la police, l'armée, ou les prisons.

diffusent, ces réseaux devenant ainsi des appareils idéologiques<sup>22</sup>. Par conséquent nous serons amené à étudier le rôle de l'Eglise, des institutions scolaires, des gouvernements et des associations dans la réussite du régionalisme mauricien.

Finalement, le fait d'admettre le rôle de l'imaginaire social dans l'élaboration du discours idéologique et dans la réception de celui-ci entraîne la nécessité d'un déblayage sémantique autour d'un concept souvent galvaudé. Evelyne Patlagean pose le principe que le domaine de l'imaginaire est constitué "par l'ensemble des représentations qui débordent la limite posée par les constats de l'expérience et les enchaînements déductifs que ceux-ci autorisent<sup>23</sup>". L'auteure ajoute que "chaque culture, donc chaque société voire chaque niveau d'une société complexe, a son imaginaire". Celui-ci est associé au champ entier de l'expérience humaine, comme l'angoisse inspirée par les inconnues de l'avenir et du présent, ou encore la contrainte sociale "génératrice de mises en scène de l'évasion ou du refus, aussi bien par le récit utopique [...] que par les arts de la fête et du spectacle<sup>24</sup>". Finalement Evelyne Patlagean pose les frontières de l'objectivation dans l'étude de l'ima-

22. Notons que Colette Moreux désavoue le déterminisme de la position d'Althusser pour qui les représentations de l'acteur, demeurant influencées par sa position de classe, créent un lien causal entre le discours et l'action. Nous serons par conséquent amené à chercher d'autres contingences que la position de classe comme source du contenu.

23. "L'histoire de l'imaginaire", dans la Nouvelle Histoire, sous la direction de Jacques Le Goff, p. 249-269.

24. Ibid. p.249.

ginaire dans une société donnée en précisant que "la limite qui sépare [l'imaginaire] du réel se situe exactement là où elle passe pour nous-mêmes, dans notre propre culture<sup>25</sup>". L'intérêt sociologique actuel envers les productions symboliques de la littérature et des arts nous suggère l'analyse des oeuvres régionales afin d'y débusquer les sources et l'expression de l'imaginaire sous-tendant le discours régionaliste. Une fois cette conceptualisation des principaux objets de notre étude établie, et les repères épistémologiques posés, nous sommes maintenant en mesure d'élaborer une méthodologie cohérente de cueillette et de traitement des données concernant le régionalisme mauricien des années trente.

\*\*\*

Par suite de la rareté des travaux publiés sur le sujet et du caractère très partiel de ceux qui existent, la recherche documentaire s'est appuyée presque uniquement sur des sources primaires disponibles dans les dépôts d'archives. Le dépouillement des journaux et des périodiques s'est avéré particulièrement fructueux. Non seulement nous a-t-il été possible de reconstituer dans les détails la trame des événements, mais l'existence de comptes rendus très fidèles<sup>26</sup> nous a donné l'accès à l'essentiel du discours régionaliste. La présence de répertoires de sources journalistiques, de bibliographies thématiques, de même que la

25. Ibid. p.249.

26. La comparaison entre plusieurs textes originaux des discours (comme les extraits présentés dans l'annexe IX) et leur compte rendu dans la presse a révélé une correspondance exacte, aux inévitables coquilles près. Habituellement les auteurs remettaient leur texte au journaliste qui n'avait qu'à le transcrire.

possibilité de consulter l'imposante bibliographie de Lucienne Leduc sur Tessier (plus de 600 titres répertoriés pour la période 1913-1946), nous ont grandement facilité la tâche. Le dépouillement de plusieurs fonds des Archives du Séminaire de Trois-Rivières et du Centre de documentation en études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières a procuré une très riche moisson d'informations. En particulier, l'abondante correspondance d'Albert Tessier contient des renseignements essentiels à la compréhension de la genèse et du développement du régionalisme à Trois-Rivières. Par ailleurs, celui qu'on a appelé l'apôtre de la Mauricie entretenu une correspondance avec des personnalités, tels Lionel Groulx, Olivar Asselin, Raoul Blanchard (pour ne nommer que quelques-uns), avec lesquels il discutait de ses principes dans un contexte différent de ses discours publics. Finalement, le témoignage de quelques contemporains, comme Clément Marchand, a permis d'éclairer des aspects qui autrement nous auraient échappé. Afin de traiter rigoureusement cette ample matière, il a fallu mettre au point une méthode spécifique d'analyse du contenu des textes.

La nécessité de la rigueur dans une analyse de discours sociaux implique des choix méthodologiques fondés d'une part sur des principes théoriques et, d'autre part, sur la nature même des documents disponibles<sup>27</sup>. Notre analyse du discours régionaliste a d'abord consisté à trouver l'excédent de sens qui échappe à l'approche empirique en décryp-

---

27. Notre réflexion théorique de même que le traitement des données s'inspirent de l'ouvrage de Laurence Bardin intitulé L'Analyse de contenu (Paris, P.U.F., 1977).



tant par une procédure appropriée - "une herméneutique contrôlée<sup>28</sup>" - le plus vaste éventail sémique possible des énoncés considérés. D'autre part, nous avons choisi parmi les diverses grilles d'analyse, celle dont le fonctionnement se fondait sur ce que Laurence Bardin appelle la "technique de rupture", soit l'établissement d'une distanciation entre l'analyste et son objet de recherche. Même s'il est vain d'espérer la disparition de toute contamination idéologique, l'emploi d'une méthode de quantification assure tout de même un niveau d'objectivité plus élevé qu'une lecture impressionniste.

Le dépouillement des sources disponibles a encore permis la constitution d'un corpus de 174 textes à partir d'un critère d'inclusion/exclusion fondé sur les définitions et les limites posées précédemment<sup>29</sup>. Les textes régionalistes d'Albert Tessier ont fait l'objet d'un traitement quantitatif à cause de leur nombre significatif du point de vue statistique, soit un total de 47 textes produits sur une période de 61 ans. Pour les fins de l'analyse, nous n'avons retenu que les passages qui exposent l'idéologie régionaliste, à l'exclusion des énoncés descrip-

28. Selon l'expression de Laurence Bardin (op. cit., p. 9).

29. Les textes du corpus ont été rassemblés en cinq séries: 47 textes d'Albert Tessier sur le régionalisme mauricien, 47 textes sur le même sujet par d'autres auteurs que Tessier, 32 textes sur le régionalisme littéraire, 37 textes sur le régionyme Mauricie et, enfin, 11 textes sur la mystique du Flambeau. La description de chacun des éléments du corpus est présentée dans la Bibliographie générale, p. 288-303. D'autre part, nous avons utilisé une notation particulière de renvoi pour les extraits du discours cités dans les chapitres de la Deuxième partie, et ce afin d'alléger la masse déjà considérable de notes infrapaginales. Un indice à deux ou trois chiffres séparés par des points est placé à la suite de chaque citation et renvoie à la description du corpus dans la bibliographie.

tifs ou événementiels. Chacun des textes a été découpé en unités de signification correspondant à des phrases ou à des propositions dans la plupart des cas. Le plus souvent il s'agit de définitions du régionalisme - définitions métaphoriques, descriptives, finales, mais rarement des définitions formelles - ou encore des énoncés descriptifs du genre "nous devons", "il faut que", "le devoir exige que". 401 énoncés ont été ainsi relevés.

Une compilation des énoncés a permis d'autre part de signaler la présence d'une série de mots-clés, puis de quantifier leur fréquence. Cette opération a entraîné la distinction de mots-pivots autour desquels se sont groupés par affinités de sens des mots-annexes, qui sont le plus souvent des tournures périphrasiques fonctionnant à la façon de variantes stylistiques<sup>30</sup>. Finalement, les épithètes ou attributs qualifiant les mots-clés ont eux aussi fait l'objet d'un relevé fréquentiel, puis les mots-clés ont été regroupés en cinq thèmes correspondant à cinq constellations de signification. De cette façon, nous avons catégorisé une série de descripteurs du discours, qui nous ont permis de présenter, au chapitre V, le contenu synthétique de l'idéologie d'Albert Tessier<sup>31</sup>. Quant aux discours de Joseph-G. Gélinas et de Louis-D. Durand et à la

---

30. Par exemple, au mot-pivot "régionalisme" correspondent des mots-annexes comme "fierté régionale", "réveil régional(iste)", "ferveur régionale", "réveil mauricien", "réveil trifluvien", "amour de la petite patrie", "notre nationalisme". Tous ces mots sont en rapport paradigmatique, c'est-à-dire qu'ils sont interchangeables dans toutes les propositions où ils apparaissent.

31. Le résultat pour chacun des mots-clés et des épithètes est présenté dans le tableau 7 de l'Annexe I et le tableau synoptique à l'Annexe V.

poésie de Nérée Beauchemin, ils n'ont pas fait l'objet du même traitement à cause précisément du nombre trop peu élevé d'éléments du corpus. Cette méthodologie a rendu possible, croyons-nous, l'objectivation nécessaire vis-à-vis le contenu de notre objet d'étude.

\*\*\*

Les treize chapitres du mémoire sont rassemblés en quatre parties. Dans la PREMIERE PARTIE, consacrée au contexte d'apparition du discours, nous traçons le cadre général de notre recherche en rapport avec la Grande Dépression de 1929, les discours idéologiques des élites et les courants d'idées internationaux qui ont marqué la Mauricie du début de ce siècle. Vient ensuite le contexte mauricien, avec l'effondrement de l'économie, le mythe de la colonisation et l'exposé des misères sociales consécutives à la Crise. La DEUXIEME PARTIE du mémoire porte essentiellement sur les origines et l'élaboration du discours régionaliste en Mauricie: les visions et les enseignements de Joseph-G. Gélinas<sup>32</sup> et l'univers poétique de Nérée Beauchemin sont abordés dans les deux premiers chapitres, tandis que le discours d'Albert Tessier et celui de Louis-D. Durand constituent la matière des deux chapitres suivants. La TROISIEME PARTIE traite de quatre séquences d'événements corrélés avec l'expression du discours régionaliste. Un chapitre relate le fameux débat sur l'adoption du terme "Mauricie", alors que le déroulement des

32. Afin d'alléger le texte, nous avons omis dans la plupart des cas les titres de "M. l'abbé", "Monseigneur", "Maître" et "Docteur" pour Joseph-G. Gélinas, Albert Tessier, Louis-D. Durand et Nérée Beauchemin.

Fêtes du 300<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Trois-Rivières fait l'objet d'un chapitre à part. Vient ensuite l'aventure de la Société le Flambeau, à la fois comme mouvement et comme revue régionale, puis les créations littéraires et artistiques associées au courant régionaliste qui sont passées en revue. La DERNIERE PARTIE se tourne vers le rayonnement du régionalisme mauricien à travers les appareils idéologiques, tel le réseau médiatique (la presse, la radio, le cinéma). Finalement, nous nous tournons vers le réseau associatif (comme le Syndicat d'Initiative, la Chambre de Commerce, la Société Saint-Jean-Baptiste) et le réseau institutionnel (l'Eglise, les divers paliers de gouvernement et l'école) afin de dégager l'impact du régionalisme. La bibliographie générale et les annexes font suite à UNE CONCLUSION GENERALE, dans laquelle nous chercherons à démontrer que le régionalisme mauricien des années trente a constitué une appropriation symbolique de l'espace régional.

## **PREMIERE PARTIE**

### **LE CONTEXTE D'APPARITION DU DISCOURS**

## CHAPITRE I

### LE CONTEXTE GENERAL QUEBECOIS

#### 1. Les conséquences de la crise de 1929

Longtemps associée à la "grande noirceur", la société québécoise des années trente nous apparaît de plus en plus, avec le recul du temps, comme étant une collectivité en mutation, secouée par des crises d'ordre économique, politique et social, et assujettie à une prolifération idéologique. C'est pourquoi il importe de planter le décor idéologique dans lequel évoluèrent les acteurs du régionalisme mauricien avant d'aborder l'analyse du discours.

Un court exposé des principaux courants d'idées qui ont circulé dans le Canada français de l'entre-deux-guerres est présenté dans la première section du présent chapitre. La deuxième partie détaille le contexte d'apparition du discours régionaliste à l'échelle de la Mauricie. La trame historique des événements de la sphère économique et sociale qui se sont déroulés entre 1930 et 1940 a été établie à partir de sources

primaires - articles de journaux, documents d'archives et témoignages - pour la plus grande partie<sup>1</sup>.

\*

Comme ailleurs en Amérique du Nord, l'infrastructure économique québécoise fut ébranlée par une crise d'une ampleur jusque-là inconnue, résultante du "Krach" de la Bourse de New York en octobre 1929<sup>2</sup>. Dans de nombreux secteurs manufacturiers, comme celui des pâtes et papiers, la croissance de la demande et l'extension du crédit avaient favorisé des investissements massifs dans l'implantation d'usines et l'acquisition d'équipements coûteux. Conséquemment, il se produisit une surproduction à l'échelle internationale qui, ajoutée à l'abus de la spéculation,

- 
1. Afin de reconstituer la trame des années de la Dépression à Trois-Rivières, nous avons puisé à des sources diverses, d'importance quantitative inégale, mais significative. La principale source est constituée par les journaux locaux où la chronique de la vie sociale s'écrit au jour le jour. Les gens de l'époque s'épanchaient rarement dans les écrits sur les drames personnels engendrés par le séisme économique des années trente, quelques fragments de discours tout au plus. Le témoignage des survivants et l'analyse des archives personnelles, si séduisants fussent-ils, ne sont pas abordés vu que la crise ne représente pas l'objet principal du présent travail. Toutefois un document signé Clément Marchand est présenté en annexe illustrant la condition prolétarienne à Trois-Rivières à cette époque.
  2. Voir Robert Rumilly, Histoire de la province de Québec, vol. 31 (1929-1930); Paul-André Linteau, René Durocher, Jean-Claude Robert et François Ricard, Histoire du Québec contemporain / Le Québec depuis 1930, p. 11-17.

précipita la catastrophe financière<sup>3</sup>. Entraîné depuis 1921 dans le boom économique nord-américain, le Québec fut très durement touché; la dégringolade se poursuivit jusqu'en 1933, année noire de la Crise. La reprise s'amorça lentement à partir de 1934, connut un arrêt en 1938, puis se renouvela l'année suivante. La conversion des entreprises à l'économie de guerre en 1940 mit un terme inespéré à une situation dont on ne voyait pas l'issue (voir Figure 1).

A une confiance illimitée, alimentée par la prospérité et le discours euphorique du libéralisme économique, succèdent donc le souci du lendemain et une méfiance accrue envers le système capitaliste. La croissance conjuguée de l'industrialisation et de l'urbanisation connaît par ailleurs un certain répit durant la décennie 30-40, tandis que les problèmes sociaux soulevés par les deux phénomènes sont mis en relief dans le discours des élites.

\*

Sur un autre plan, diverses innovations technologiques jouent un rôle majeur dans l'évolution socio-culturelle du Québec<sup>4</sup>. L'essor rapide de la presse à grand tirage à partir des années 1900, ajouté à l'appari-

3. La crise boursière fut suivie d'une crise bancaire car les épargnants affolés retirèrent leurs dépôts. Le monde des affaires diminua ses crédits à l'économie à la fois par méfiance et par manque de fonds. Voir l'article "crises économiques" de Jean Bouvier dans l'Encyclopaedia Universalis, édition de 1985.

4. Voir Paul-André Linteau et coll., op. cit., p. 156-165.



tion des magazines populaires, fait en sorte qu'une proportion de plus en plus forte de foyers québécois ont accès à une information venant du journalisme d'opinion. Olivar Asselin, Jean-Charles Harvey, Victor Barbeau, Georges Pelletier et Claude-Henri Grignon abordent les sujets de l'heure sur un ton libre et dans les nombreux périodiques et journaux, nés du bouillonnement idéologique des années trente. La radio connaît également un développement spectaculaire; le pourcentage de ménages possédant un appareil grimpe en effet de 28 à 71 entre 1930 et 1940, et ceci malgré la Crise. Elzéar Lavoie<sup>5</sup> situe en 1936 le moment où la radio devient un mass-média. Sous le patronage du gouvernement provincial, la station CKAC inaugure en 1929 une émission éducative, l'Heure provinciale. Radio-Canada fera de même quelques années plus tard, soit en 1941, en lançant son émission Radio-Collège.

Le cinéma devient lui aussi très populaire durant les années de la Crise. Par exemple, les salles de cinéma trifluviennes attirent le public soit avec le film américain au Théâtre Impérial, soit avec le film français au Cinéma de Paris. Impuissantes à freiner l'expansion du cinéma, les autorités ecclésiastiques le récupèrent à des fins de propagande religieuse ou agriculturiste, en multipliant cependant les mises en garde<sup>6</sup>. Enfin, l'automobile est une autre invention qui se répand de

5. Dans "L'évolution de la radio au Canada français avant 1940", Recherches sociographiques, vol. XII, n° 1, 1971, p. 17-49.

6. Ainsi, dans sa Lettre circulaire du 28 mars 1938, Mgr Alfred-Odilon Comtois rappelait la Lettre collective des Évêques de 1927 qui défendait les amusements payants le dimanche; il demandait aux comités d'action catholique de signer une requête en faveur de la censure des magazines et des films. Voir aussi Jean Hamelin et

plus en plus, d'abord dans les couches privilégiées de la population, puis dans les couches intermédiaires. Aussi entre 1927 et 1929, le nombre de voitures pour le Québec grimpe de 100 000 à 132 000 unités; il décroît légèrement dans les années suivantes puis reprend son ascension à partir de 1933. En somme, la presse populaire, le cinéma parlant, la radio et l'automobile constituent autant de facteurs qui introduisent dans la société québécoise des années trente de nouveaux modes de vie, de nouvelles visions du monde, un imaginaire renouvelé par l'"American Way of Life"<sup>7</sup>.

\*

Mais cette entrée du Québec dans l'économie nord-américaine n'est pas sans causer un certain nombre de problèmes d'adaptation. Les ruraux récemment transplantés dans les villes industrielles comme Montréal, Québec et Trois-Rivières conservent en partie leurs habitudes de vie traditionnelle; ils s'agrippent à des mentalités et un imaginaire social leur procurant les satisfactions symboliques qui peuvent colmater leurs angoisses de déracinés. Ils sont néanmoins influencés par le discours libéral capitaliste qui affiche les mirages d'un progrès sans limite et de la richesse à la portée de tous ceux qui "travaillent fort".

Nicole Gagnon, Histoire du catholicisme québécois/le XX<sup>e</sup> siècle, tome 1, 1898-1940, p. 359 et suivantes. Pour le cinéma à Trois-Rivières de 1925 à 1940 voir Le Nouvelliste 23 novembre 1940, p. 78 et 88.

7. Guido Rousseau, L'image des États-Unis dans la littérature québécoise (1775-1930), p. 105-113.

Par ailleurs l'Eglise catholique continue à jouer son rôle d'acteur culturel dominant<sup>8</sup>. Elle déploie son hégémonie sur la société québécoise francophone à un point tel qu'elle détient un pouvoir d'influence sur toute la vie culturelle de l'époque. Le leadership intellectuel du cardinal Rodrigue Villeneuve<sup>9</sup>, archevêque de Québec et figure de proue de l'orthodoxie en matière religieuse, s'exprime entre autres par la condamnation solennelle, en 1934, des Demi-civilisés de Jean-Charles Harvey. Moins d'un an plus tard, une simple remarque négative de sa part parue dans La Semaine religieuse de Québec contraint Olivar Asselin à suspendre la publication de son journal. Le cardinal avait écrit: "l'Ordre est un journal qui ne respire ni l'esprit chrétien ni le respect dû au Saint-Siège". Enfin, autre manifestation de l'influence prépondérante de l'Eglise sur les affaires civiles: la reconnaissance du pouvoir religieux au Québec par le premier ministre Duplessis lors du Congrès eucharistique de Québec en 1938<sup>10</sup>. Le gage que ce dernier remet publiquement au chef de l'Eglise québécoise prend effectivement valeur de symbole: selon les termes mêmes du cardinal, le geste de Duplessis "scelle l'union du

8. Jean Hamelin et Nicole Gagnon, op. cit., p. 359.

9. Le cardinal avait insisté sur la nécessité de la "plus parfaite obéissance aux autorités" dans son mandement d'entrée en fonction du 24 février 1932 (cité par Jean Hamelin et Nicole Gagnon, op. cit., p. 365).

10. Ibid., p. 448-449.

temporel et du spirituel, de l'autorité religieuse et de l'autorité civile".

Toutefois ce triomphalisme visible masque des malaises. Il ne peut faire oublier que des tendances de renouveau se manifestent çà et là au sein de l'Eglise et dans le laïcat. La nomination de Mgr Joseph Charbonneau à l'archevêché de Montréal, l'expansion des mouvements de l'Action catholique (J.O.C., J.E.C., J.I.C.) qui défendent des valeurs sociales mieux adaptées au changement culturel, et la fondation d'une Ecole des sciences sociales à l'Université Laval par le Père Georges-Henri Lévesque laissent espérer une "modernisation de la tradition", à défaut d'un véritablement changement de base. Néanmoins le discours clérical traditionnel allait encore dominer jusqu'à l'aube des années soixante.

\*\*\*

## 2. Les rappels à l'ordre

Comment esquisser une synthèse rapide des rapports entre la culture et la société pour le Québec des années 1930-1940? Quels faits de société joué un rôle dans l'élaboration du discours régionaliste en

Mauricie? Le choix de l'aperçu synthétique de Jean-Charles Falardeau<sup>11</sup>, même daté de la fin de la Révolution tranquille, nous paraît convenable, quitte à effectuer quelques emprunts à d'autres textes afin d'en détailler certains aspects.

Les diverses expressions de la culture de même que les discours sociaux sont profondément imprégnés par le discours des élites catholiques; le domaine de l'idéologie en porte la marque indélébile. Les Jésuites, sous la direction du Père Joseph-Papin Archambault, fondent en 1920 les "Semaines sociales du Canada" d'après un modèle qui existait déjà en France. Sous l'autorité des évêques, des laïcs engagés et des étudiants des collèges classiques se réunissent annuellement dans l'une des villes du Québec (à Trois-Rivières en 1925 et en 1936) afin d'aborder un sujet défini sous l'éclairage des documents pontificaux. Les intellectuels catholiques discutent dans l'abstrait de problèmes sociaux abordés sous un angle thématique tel la famille, la propriété, la justice, l'autorité, l'économie, l'état, la coopération ou l'ordre social chrétien.

Conçu en 1933, le Programme de restauration sociale est inspiré par l'esprit des Semaines sociales et reprend les directives de l'encyclique Quadragesimo anno<sup>12</sup>. Treize Jésuites, convoqués par le Père Archambault,

11. Présenté dans le chapitre intitulé: "Vie intellectuelle et société entre les deux guerres", dans Histoire de la littérature française du Québec de Pierre de Grandpré, p. 187-198.

12. Promulguée par Pie XI en 1931, 40 ans après Rerum novarum.

rédigent un texte prônant un redressement social total, en quelque sorte un véritable projet de société. A l'automne de la même année<sup>13</sup> une douzaine de dirigeants laïcs, dont Esdras Minville et le Dr Philippe Hamel, rédigent un document d'action réaliste et cohérent à partir de la première version. Jean-Charles Falardeau explique que le programme "propose une lutte immédiate et systématique contre les trusts, des réformes financières et politiques draconiennes, une rénovation de la législation ouvrière et une réorientation de la politique agraire". Il poursuit en affirmant que "sans la connaissance du Programme, on ne peut guère comprendre ce qui sera dit et passé dans la vie politique au Québec durant les vingt ou trente ans qui vont suivre"<sup>14</sup>. De là vient l'importance de l'étude des bouleversements idéologiques des années trente.

Avec la revue l'Action française dirigée à partir de 1920 par Lionel Groulx, la pensée nationaliste est systématisée en doctrine. Par son activité dans le domaine historique et nationaliste, l'abbé Groulx veut rendre aux Canadiens français le sentiment de leur personnalité comme peuple. L'Action française propose un Etat français libre, la Laurentie, sans rompre dans l'immédiat avec la Confédération. Le titre de la revue devient en 1928 l'Action canadienne-française, mais cesse de paraître l'année suivante<sup>15</sup>. Le périodique revient en 1933 sous le nom d'Action

13. Jean Hamelin et Nicole Gagnon, op. cit., p. 433-437.

14. Jean-Charles Falardeau, op.cit., p. 190.

15. La revue de l'abbé Groulx avait des affinités avec le quotidien français du même nom qui a paru de 1908 à 1944 sous la direction de Charles Maurras. Ce dernier prônait la restauration de l'ordre social et chrétien par le rétablissement de la monarchie. La

nationale et se tourne vers la politique européenne. Les "pseudo-mystiques" de Mussolini, de Salazar et de Dolfuss de même que le culte du Chef reçoivent une attention sympathique, finalement, les principes du corporatisme sont appuyés sans réserve.

\*\*\*

### 3. La génération de la relève

La jeunesse des années trente est sensible aux bouleversements sociaux et idéologiques. Elle s'interroge et se regroupe afin de trouver des solutions et des voies de salut face aux problèmes économiques et moraux qui la confrontent. En 1932, les Jeune-Canada lancent le Manifeste de la jeune génération rédigé par André Laurendeau<sup>16</sup>. Pleins d'ardeur, ces anciens élèves des collèges des Jésuites dénoncent la trahison des dirigeants politiques et rêvent de prendre en charge l'industrie et le commerce. Mais leur idéalisme s'essouffle au bout de deux ans. D'autres élèves des Jésuites, issus de la petite-bourgeoisie francophone, forment alors une avant-garde intellectuelle qui s'exprime

---

condamnation par Pie XI en 1926 de l'Action française de Charles Maurras incita les nationalistes d'ici à changer l'appellation de leur revue.

16. Jean Hamelin, et Nicole Gagnon, op. cit., p. 419-432.

dans La Relève (1934-1940). Elle refuse le nationalisme traditionnel et cherche la solution à la Crise dans une "révolution spirituelle" animée par le personnalisme chrétien d'Emmanuel Mounier, le néo-thomisme de Jacques Maritain et les écrits du Père Doncoeur. Dirigée par Robert Charbonneau et Paul Beaulieu, La Relève publie des textes de Roger Duhamel, André Laurendeau, Yves Thériault et Hector de Saint-Denys Garneau. A Québec Vivre (1934-1935), sous la direction de Jean-Louis Gagnon, propose une révolution dans les idées en rejetant la démocratie et en prônant un état corporatif de style autoritaire. Le périodique auquel collaborent Pierre Chalout, Rex Desmarchais, Armand Laverne, Lionel Groulx et Jean-Charles Harvey favorise les régionalismes et dénonce les abus du capitalisme<sup>17</sup>.

\*\*\*

#### 4. Les courants d'idées internationaux

Les courants d'idées internationaux circulaient au sein de l'intelligentsia québécoise des années trente. Quelques-uns d'entre eux étaient

---

17. Soulignons également la parution de La Nation (1936-1939), journal anti-impérialiste, anti-américain, séparatiste et en proie à la séduction fasciste, qui est animé par Paul Bouchard, Pierre Chalout et Jean-Louis Gagnon.



d'inspiration chrétienne, d'autres se rangeaient dans la perspective matérialiste élaborée depuis Karl Marx.

Le corporatisme se présentait comme la nouvelle expression de la doctrine sociale de l'Eglise<sup>18</sup>. Quadragesimo anno actualise les enseignements de Léon XIII énoncés dans Rerum novarum et propose une "cordiale collaboration des professions" au sein de groupements corporatifs. L'encyclique énumère les avantages du système corporatiste: "collaboration pacifique des classes, éviction de l'action et des organisations socialistes, influence modératrice d'une magistrature spéciale"<sup>19</sup>. Au Québec l'avocat Frédéric Saint-Pierre reprend la définition de Duthuit:

Le corporatisme est l'institution d'un corps officiel et public, intermédiaire entre les entreprises particulières et l'Etat, chargé de la gérance du bien commun au sein d'une profession déterminée<sup>20</sup>.

Les intellectuels nationalistes de l'Ecole sociale populaire (organisatrice des Semaines sociales), de l'Action nationale et de Vivre, tels Esdras Minville et Victor Barbeau, n'hésitèrent pas à suggérer la création d'un "office national des forces productives", sorte d'état économique parallèle à l'état politique. Ainsi, croyaient-ils, la lutte des

18. Jean Hamelin et Nicole Gagnon, op. cit., p. 434 et 438-440.

19. L'encyclique de 1931 dénonçait le socialisme, qu'elle estime pourtant plus "modéré" que le communisme. Mais le Souverain pontife énonce cet avertissement: "personne ne peut être en même temps bon catholique et vrai socialiste".

20. Lors d'une causerie présentée devant la Société des arts, sciences et lettres à Québec le 10 février 1936 (Le Terroir, vol. 17, n° 9, février 1936, p. 9-10).

classes sera abolie dans une collaboration idyllique entre patrons et ouvriers. Nous verrons plus loin dans quelle mesure ce discours a influencé le régionalisme mauricien.

La publication du "Manifeste de Regina" de la C.C.F. (1933) de même que la popularité croissante du socialisme de Woodsworth soulèvent l'inquiétude de l'épiscopat canadien-français<sup>21</sup>. Même si le socialisme rejette la révolution et accepte de faire savoir son discours en utilisant les institutions parlementaires, le matérialisme qu'il affiche paraît inacceptable aux yeux de la majorité des catholiques. Le socialisme fit une percée chez les intellectuels anglophones de Montréal, mais ne dépassa pas vraiment leur cercle d'influence<sup>22</sup>.

Quant au communisme, il avait fait l'objet d'une condamnation solennelle par l'Eglise, condamnation qui fut renouvelée en 1931 dans Quadragesimo anno et en 1937 dans Divini redemptoris. Fondé en 1921 à Toronto, le Parti communiste canadien recrute peu d'adhérents au Québec: 200 Canadiens français comme membres actifs, 10 000 Québécois (en majorité de la région de Montréal) comme affiliés<sup>23</sup>. On est loin du 110 000 adhérents estimé par Lorenzo Lebel en 1936<sup>24</sup>!

21. Malgré la sympathie que suscitait Woodsworth chez les catholiques, le cardinal Villeneuve et Mgr Georges Gauthier, administrateur du diocèse de Montréal, condamnèrent la C.C.F. Jean Hamelin et Nicole Gagnon, op. cit., p. 438.

22. Paul-André Linteau et coll., op. cit., p. 103-104.

23. Jean Hamelin et Nicole Gagnon, op. cit., p. 374.

24. Lors d'une allocution présentée devant la section trifluvienne des Jeunesses patriotes, Le Nouvelliste, 30 mars 1936, p. 5.

\*

L'environnement idéologique que nous venons de broser à grands traits exercera une influence déterminante sur les discours sociaux émis en Mauricie. Comme conclusion de cet aperçu, nous présentons la synthèse de Fernand Dumont à propos des idéologies des années trente<sup>25</sup>.

Dumont affirme que, avant 1930, sans "être absolue, l'unanimité des idéologies était très grande. C'est à partir des années trente qu'un changement collectif voit le jour". Dumont note "la persistance d'un débat social contraint à se dire dans la scène des idéologies". La thématique idéologique s'articule entre autres à partir de l'idée que la crise est d'abord morale et métaphysique, autant qu'économique. La vision du monde partagée par les tenants des idéologies officielles se définit à partir des indices de représentation suivants: la peur du communisme, l'antisémitisme, la dénonciation de la dictature économique des trusts et du capital étranger et le procès du gouvernement fédéral en rapport avec la faible représentation des Canadiens-français.

Et Dumont de conclure:

la société québécoise aborde la crise avec des ressources idéologiques acquises depuis longtemps. Elle vit la crise à travers ces aperceptions [...]. Depuis longtemps en marge des pouvoirs économiques et politiques, une

---

25. Fernand Dumont "Les années trente. La première révolution tranquille", dans Fernand Dumont et coll., Les idéologies au Canada français, 1930-1939, p. 1-20.

société a fait d'abord sa révolution dans la sphère de l'idéologie. (p.18)

Cette multiplicité des idéologies qu'évoque Dumont symbolise les craquements aux jointures (selon l'expression de Jacques Le Goff) d'une société ébranlée par des ruptures d'autant plus pénibles qu'elles étaient occultées dans le discours des élites. D'autre part, le contexte socio-économique de la Mauricie des années 1910-1940 jouera un rôle crucial dans l'énonciation du discours régionaliste. Le chapitre suivant aborde les composantes de ce contexte.

## CHAPITRE II

### LE CONTEXTE MAURICIEN

#### 1. L'effondrement économique de la Mauricie

La Mauricie a vécu intensément les changements socio-économiques qui ont modifié le Canada français au cours des trois premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. A partir de 1890, la vallée du Saint-Maurice connaît une période ininterrompue de développement industriel majeur. Trois-Rivières accueille, notamment, la grande industrie au cours de l'année 1907. Plusieurs facteurs expliquent l'accélération soudaine de l'industrialisation de la Mauricie. Citons, entre autres, l'embargo provincial de 1910 sur les exportations de bois de pâte coupé sur les terres de la Couronne en direction des Etats-Unis<sup>1</sup> et la mise en vigueur du Traité de Réciprocité en 1911, qui inclut le papier-journal parmi les produits pouvant entrer librement aux Etats-Unis. Ces deux initiatives incitent les capitalistes américains à investir dans la construction de papeteries au Québec.

---

1. Pierre Lanthier et Alain Gamelin, L'industrialisation de la Mauricie / Dossier statistique et chronologique 1870-1975 ..., p. 177.

L'abondance de la matière première, la qualité des voies de communication et la proximité des marchés favorisent d'ailleurs l'agglomération trifluvienne. Successivement la Saint Maurice Paper (1911), la Wayagamack Pulp and Paper (1912) et la Saint Lawrence Paper Mill (1923) s'implantent dans le Trois-Rivières métropolitain. La plupart de ces papetières procèdent à des expansions qui s'échelonnent jusqu'à 1930. D'autre part, la Wabasso Cotton commence sa production en 1908 et un chantier de construction navale, la Three Rivers Shipyard, entre en opération en 1917; il ferme cependant ses portes trois ans plus tard. Enfin, la Canada Iron Foundry agrandit ses installations afin d'être en mesure de fournir les chantiers de construction des papetières et des barrages électriques, et de remplir les commandes des sociétés ferroviaires en matériel roulant<sup>2</sup>.

L'accélération de l'expansion démographique constitue la conséquence la plus immédiate de la croissance soudaine du secteur secondaire en Mauricie. La population de la cité trifluvienne grimpe de 10 000 en 1901 à 35 000 trente ans plus tard, pour connaître une augmentation plus modérée durant la décennie de la Crise - le recensement de 1941 donne en effet 42 000 habitants pour 1941. Par ailleurs, le transport et les voies de communications connaissent une expansion similaire. Le réseau des chemins de fer est mis en place avant la Première Guerre, puis l'arrivée de l'automobile force les gouvernements à améliorer constamment le système routier. En 1925, la route reliant Les Piles à La Tuque est

2. Alain Gamelin et coll. Trois-Rivières illustrée, p. 39-43.

ouverte à la circulation. Finalement, l'aménagement hydroélectrique du Saint-Maurice attire les industries consommatrices d'électricité qui recherchent les tarifs les plus bas.

Ainsi, pendant les trois premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, la Mauricie connaît une période de développement qui la transforme presque complètement. Cependant le "Krach" d'octobre 1929 a tôt fait d'exercer un impact négatif sur son expansion<sup>3</sup>. A cause de sa structure économique, dominée par le secteur manufacturier, l'agglomération trifluvienne subit rapidement et avec intensité les contre-coups de la déstabilisation financière du monde occidental.

\*

La catastrophe boursière ne fait guère cependant la manchette des journaux locaux, à l'exception de la déclaration rassurante du président Hoover des Etats-Unis<sup>4</sup>; jusqu'en février 1930, seules les pages financières font état des effets de la chute des valeurs mobilières. Puis l'euphorie, entretenue depuis huit ans par la croissance constante de la production manufacturière (voir la figure 1), se mue rapidement en dysphorie, le désenchantement se substituant à l'optimisme impénitent du discours idéologique libéral.

---

3. Robert Rumilly, Histoire de la province de Québec, p. 146-150.

4. Le Nouvelliste du 26 octobre 1929, p. 1, rapporte que "Le krach en Bourse ne diminuera pas la prospérité [...] car les affaires du pays sont établies sur une base solide".

Amorcé en 1930, l'effondrement des indicateurs économiques se poursuit à Trois-Rivières durant les années 1931-1932, pour atteindre un plancher en 1933. De 45 millions de dollars qu'elle est en 1929, la valeur de la production manufacturière brute descend à 16,5 millions quatre ans plus tard<sup>5</sup>. Si on compare ces données avec celles calculées pour l'ensemble de la Province, on constate que la décroissance est légèrement plus intense à Trois-Rivières (voir le tableau 1). Le nombre et la valeur des permis de construction - dont la décroissance avait débuté dès 1927 - atteignent un minimum catastrophique en 1932-1933 (voir la figure 2). Les licenciements et les fermetures temporaires dans les grandes usines<sup>6</sup>, les faillites de plusieurs entreprises de moindre envergure et le ralentissement général des affaires font surgir le spectre du chômage, avec son cortège de problèmes et d'humiliations.

Pris au dépourvu, les divers paliers de gouvernements mettent en place des mécanismes de secours (ressentis comme temporaires) afin de soulager la misère des sans-travail dont les économies ont fondu en

---

5. Pierre Lanthier et Alain Gamelin, op. cit., p. 34.

6. Les principaux employeurs de la main-d'oeuvre locale furent touchés à un moment ou à l'autre: fermeture temporaire de la Canada Power(Cap-de-la-Madeleine), le 13 décembre 1930; arrêt des activités à la Saint Lawrence Paper Mill du 16 janvier au 2 mars 1931 (à partir de cette date quatre machines seulement furent remises en opération), et à la C.I.P. durant deux semaines en mars 1932. De son côté la Canada Iron Foundry avait baissé de 50% ses opérations par rapport à 1931; quant à la Wabasso Cotton, la modernisation de ses équipements entraînait depuis déjà quelques années des mises à pied progressives (Voir Lanthier, op. cit., p. 430).



quelques mois. A l'automne 1930<sup>7</sup>, la Ville de Trois-Rivières instaure un système de "secours direct", contribuant à son financement pour un tiers, le reste étant partagé également entre Ottawa et Québec<sup>8</sup>. Mille personnes bénéficient du système dès les premiers mois (voir la figure 3); leur nombre s'accroît sans répit pour atteindre 5000 en janvier 1932, puis 8700 sept mois plus tard<sup>9</sup>. Ainsi, durant l'année 1933, environ le quart des Trifluviens ne peuvent compter que sur les maigres ressources du secours direct<sup>10</sup>. La situation s'améliore quelque peu au printemps et à l'été 1934 alors que, grâce à l'activité économique ravivée par les fêtes du Tricentenaire<sup>11</sup>, le nombre des assistés décroît sous la barre des 6000; une baisse sensible des nouvelles demandes est notée en septembre<sup>12</sup>. Toutefois, la mise en place du secours direct ne peut subvenir à toutes les demandes d'aide. A la fin de 1930, l'Hôpital Saint-Joseph aménage un "dépôt des pauvres" dans le local où les religieuses ont l'habitude de servir la soupe aux vagabonds et aux sans-logis<sup>13</sup>. C'est à

7. Voir Le Nouvelliste, 30 octobre 1930, p. 3. Des inspecteurs municipaux inscrivaient les chômeurs quartier par quartier, postés aux endroits que les curés avaient indiqués en chaire.
8. Selon les termes de la Loi du chômage votée par Ottawa à la session de 1930 (Le Nouvelliste, 7 avril 1937, p. 3.).
9. Et, sur ce nombre, 1613 chefs de famille, pour la plupart ouvriers non-spécialisés: journaliers, terrassiers et débardeurs (Le Nouvelliste, 28 avril 1934, p. 3.).
10. La population de Trois-Rivières étant estimée à 38 000 habitants environ (voir la figure 4).
11. Le Bien Public, 12 avril 1934, p. 1. L'article ajoute que l'augmentation de salaire accordée aux employés de la C.I.P. a également contribué à la reprise des affaires.
12. Le Nouvelliste, 11 octobre 1934, p. 3. Voir aussi la figure 3.
13. Le Nouvelliste, 7 janvier 1931, p. 3 et 12 janvier 1931, p. 3.

cet endroit que s'installe le magasin de la Société Saint-Vincent-de-Paul et que s'organise la distribution des vêtements et des victuailles aux familles les plus démunies<sup>14</sup>. Les religieuses distribuent gratuitement 9531 repas en 1932 et 10 342 l'année suivante<sup>15</sup>.

Quant à la municipalité trifluvienne, elle subit à son tour les inconvénients de la conjoncture économique. Sans mentionner le manque à gagner des taxes non perçues des commerces qui ont fermé leurs portes, le montant des arrérages de taxes grève lourdement le budget de la ville<sup>16</sup>. En novembre 1934, un échevin (conseiller municipal) présente une motion à l'effet que le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial soient invités à payer seuls les secours directs<sup>17</sup>. Bien qu'aucune suite ne soit donnée à la requête, le maire doit rassurer un fort groupe de

14. La ration alimentaire prévue pour une famille était soigneusement calculée. Deux fois la semaine le chef de famille se présentait avec un bon au dépôt et la religieuse lui remettait les vivres et les effets (Le Nouvelliste, 1<sup>er</sup> mars 1934, p.3). En sept ans d'activités, le Secours direct aura distribué 2 327 000\$, la ville de Trois-Rivières ayant contribué pour le tiers, soit 776 000 \$ (Le Nouvelliste 18 avril 1939, p. 3).

15. Le Nouvelliste, 1<sup>er</sup> mars 1934, p. 3.

16. Le taux des arrérages de taxe qui était de 6% en 1929, passa à 18% en 1930 puis à 31,5% en 1931 (voir Jacques Dénéchaud, "Nos finances de la ville depuis 1909", Almanach trifluvien vol. I, 1932, p. 179). En 1932 et en 1933, ils atteignirent un sommet de 34% (Le Nouvelliste, 10 avril 1934, p. 3). Le rapport financier pour l'année 1933 mentionne un montant de 1 170 000 \$ à l'article des arrérages comptabilisés dans l'actif courant (Le Nouvelliste, 19 avril 1934). La ville n'était pas au bord de la faillite pour autant. De nouveaux pouvoirs de taxation sur la machinerie accordés par l'Assemblée législative avaient fait grimper l'évaluation foncière de 25 à 42 millions de dollars.

17. Le Nouvelliste, 27 mars 1934, p. 3.

chômeurs accourus inquiets en affirmant qu'ils continueraient à recevoir les bons de secours<sup>18</sup>.

Exposés à l'incertitude du lendemain, dépourvus d'organismes susceptibles de défendre leurs intérêts, les sans-travail manifestent leur exaspération à quelques reprises. Leur mécontentement est d'autant mieux fondé que la presse locale minimise la situation en tenant des propos de nature à faire taire les récriminations. Ainsi le 3 janvier 1931, Le Nouvelliste affirme que la crise actuelle est moins grave puisqu'on ne voit pas de mendiants qui harcèlent les passants comme en 1875, au plus fort du marasme économique... Quelques semaines plus tard un groupe d'ouvriers tente de s'en prendre au bureau du contremaître de la ville. Un curé s'interpose, mais c'est finalement le chef de police qui rétablit l'ordre<sup>19</sup>. En septembre de la même année, le Conseil de ville met à exécution certains travaux publics afin "d'aider la population ouvrière". Cette décision fait suite à une séance spéciale du Conseil au cours de laquelle environ 200 chômeurs envahissent la salle des délibérations<sup>20</sup>. Le maire est alors obligé de rappeler plusieurs intervenants à l'ordre; il menace même de les expulser. Finalement, les élus municipaux acceptent le principe d'effectuer les travaux d'excavation manuellement, sans utiliser de pelles mécaniques; toutefois, la demande d'abolir le huis-

---

18. Le Nouvelliste, 2 avril 1934, p. 3.

19. Voir l'article "Des chômeurs attaquent ce bureau samedi", Le Nouvelliste, 12 janvier 1931, p. 3.

20. Le Nouvelliste, 4 septembre 1931, p. 3.

clos pour la Commission permanente est refusée<sup>21</sup>. Dès lors, la ville emploiera le maximum de chômeurs que le budget permet afin de leur assurer une subsistance minimale<sup>22</sup>.

\*\*\*

## 2. Le mirage de la colonisation

Les mesures mises en oeuvre par les trois niveaux de gouvernement afin de pallier la misère due au chômage ne possédaient qu'un caractère temporaire. La Crise, elle, persistait sans qu'aucune issue ne pointe à l'horizon. Les autorités religieuses et civiles rappelaient que les chômeurs risquaient de sombrer dans le découragement ou de succomber au désœuvrement, sources de pathologies sociales comme l'alcoolisme, la criminalité et le suicide. Les gouvernements imaginent alors divers projets d'emploi. Ainsi à Trois-Rivières, quarante-huit chômeurs célibataires ou veufs sans enfants partent en août 1933 pour le camp militaire de Valcartier<sup>23</sup>. Ils sont logés, nourris et reçoivent une allocation de

---

21. Suivant Le Nouvelliste, 5 septembre 1931, p. 3, deux cents chômeurs se présentèrent sur un chantier de construction où fonctionnaient des pelles mécaniques et y coupèrent des fils électriques.

22. Le conseil demanda l'aide des sans-travail pour déblayer les rues de la ville après une tempête. 535 hommes se rapportèrent le lendemain au garage municipal (Le Nouvelliste, 8 mars 1934, p. 3.).

23. Le Nouvelliste, 14 août 1933, p. 3.

0,20\$ par jour moyennant une prestation de travail. Le caractère ponctuel de telles mesures empêchait d'apporter une solution globale au problème des sans-travail.

La solution globale viendra, du moins le croyait-on, par le retour à la terre. Fortement appuyée par les autorités ecclésiastiques<sup>24</sup> et la plupart des intellectuels nationalistes, la colonisation apparaît comme étant la panacée aux misères morales et économiques des prolétaires urbains. Ainsi, en octobre 1934, le premier ministre Taschereau annonce aux évêques, maires et députés réunis en congrès à Québec, l'octroi d'une somme de dix millions de dollars pour un projet de colonisation. Des sociétés diocésaines de colonisation sont constituées afin d'assurer le recrutement et l'encadrement des colons<sup>25</sup>; celle de Trois-Rivières reçoit son incorporation le 12 mars 1935<sup>26</sup>. Moins de trois mois après, le 31 mai, un premier contingent formé de 33 chômeurs part de Trois-Rivières pour le canton de Montbeillard au sud-ouest de Noranda<sup>27</sup>. En septembre, 163 colons sont placés<sup>28</sup>, le nombre atteindra 667 pour l'année 1935<sup>29</sup>. La presse locale s'empresse de publier les témoignages des colons ex-

24. Jean Hamelin et Nicole Gagnon, op. cit., p. 370-373.

25. Loco. cit., p. 372.

26. Georges Panneton et Antonio Mignan, Le diocèse de Trois-Rivières 1852-1952, p. 325.

27. Le Nouvelliste, 21 mai 1935, p. 3 et 1<sup>er</sup> juin 1935, p. 3.

28. Le Nouvelliste, 20 septembre 1935, p. 3.

29. Le Nouvelliste, 11 janvier 1936, p. 3.

primant leur satisfaction<sup>30</sup>. Les statistiques font mention de 484 colons pour 1937<sup>31</sup> et 577 personnes pour 1938<sup>32</sup>. Un bilan dressé en juillet 1939 fait état de 685 familles provenant du diocèse trifluvien installées en Abitibi depuis 1935<sup>33</sup>. Au canton de Montbeillard s'étaient ajoutés ceux de Laferté (1936), Poulariès (1937), Rochebaucourt, Languedoc, Lamorandière, Devlin (1938), et Landrienne en 1939. En 1938, des "travaux de chômage" sont offerts aux sans-travail après la cessation des secours directs<sup>34</sup>.

\*\*\*

---

30. Le Nouvelliste, 21 juin 1935, p. 3; 16 juillet 1935, p. 3; 8 juillet 1936, p. 3; 26 juillet 1937, p. 3 et 29 août 1939, p. 3.

31. Le Nouvelliste, 15 décembre 1937, p. 3.

32. Le Nouvelliste, 17 janvier 1939, p. 3.

33. Le Nouvelliste, 18 juillet 1939, p. 3.

34. Au début de 1939, 1275 hommes travaillent sur les quatre chantiers du ministère du Travail en opération jusqu'au 15 février 1940 (Le Nouvelliste, 19 juillet 1939, p. 3). Les chantiers sont le Parc de l'Exposition, le parc Saint-Philippe (l'actuel parc Pie-XII), le tunnel Sainte-Marguerite sous le chemin de fer (maintenant disparu) et la montée qui prolonge la cinquième Avenue vers le boulevard du Carmel. La construction de l'École normale des Ursulines et de l'annexe en briques de l'Hôpital Saint-Joseph procurent également un gagne-pain aux ouvriers de la construction. Le Secours direct prend le relai en 1940 (Le Nouvelliste, 29 janvier 1940, p. 3). Dix jours plus tard 1600 demandes avaient été logées auprès des responsables (Le Nouvelliste, 26 février 1940, p. 3 et 27 février 1940, p. 3.).

### 3. La misère noire

La sèche énumération des statistiques ne rend pas compte des souffrances et des angoisses que la situation d'ouvrier non-spécialisé ou de chômeur implique. Les conditions de travail de ceux qui ont le privilège d'un emploi sont très dures<sup>35</sup>. Dans Le Bien Public, Clément Marchand dénonce les propriétaires d'un restaurant où des jeunes filles, qui travaillent de neuf heures le matin jusqu'à minuit, s'évanouissent d'épuisement<sup>36</sup>; il qualifie de "rouerie" le fait qu'un employeur congédie la main-d'oeuvre féminine après une hausse de salaire<sup>37</sup>. Il ne faut donc pas s'étonner que Trois-Rivières affiche des records peu enviables dans les taux de morbidité et de mortalité. Une étude menée par le gouvernement provincial deux ans plus tard aligne des chiffres effarants<sup>38</sup>. Le taux de mortalité par 1000 habitants est de 18,3 pour 1934, alors que la moyenne des cités et villes est de 11,3. Pour la strate de 0-4 ans, le taux est trois fois plus élevé à Trois-Rivières qu'au Québec (73,1 contre 25,6). Le taux de mortalité par 1000 naissances vivantes

35. Par exemple un livreur à bicyclette travaillait de 7 heures le matin à 7 heures le soir, avec une heure pour dîner, soit au total 72 heures par semaine, payées trois dollars, soit cinq cents de l'heure. Les "filles" de la Wabasso recevaient en 1936 12\$ par semaine pour 60 heures de travail (équipe de jour) et les hommes un dollar de plus pour le même nombre d'heures (équipe de nuit). Voir l'article suivant sous le pseudonyme de 18 fois grand-père, "les conditions d'emploi il y a cinquante ans", Le Nouvelliste, 27 février 1987.

36. Le Bien Public, 23 août 1934, p. 3.

37. Le Bien Public, 25 octobre 1934, p. 1.

38. Docteur A.R. Foley, Étude sur la situation sanitaire de la cité de Trois-Rivières, p. 12-14.

passé de 166,8 à 286,8 de 1929 à 1934 à Trois-Rivières, alors que dans les autres municipalités urbaines il décroît de 128,4 à 99,4 pour la même période. La reprise économique de même que divers correctifs comme la création de l'Unité sanitaire et de la crèche Gamelin mettent fin au début des années cinquante au décalage entre Trois-Rivières et la moyenne du Québec sous le rapport de la santé.

Les classes défavorisées vivent une dure réalité. Au début de mai 1935, 200 familles doivent quitter leur logement et sont sur le pavé. La plupart des sans-abri trouvent refuge dans des hangars ou des garages pour la première nuit<sup>39</sup>. Quelques jours plus tard l'échevin Henri Lacroix déclare: "nous avons réussi à placer dans des logements convenables tous les indigents que les propriétaires avaient congédiés". Du même souffle, le Dr Lacroix, qui pratique la médecine dans un quartier ouvrier, propose un "divertissement" pour les enfants des chômeurs<sup>40</sup>.

39. R[aymond] D[ouville]. "Les sans-loyers", Le Bien Public, 9 mai 1934. D'autre part, Le Nouvelliste (4 mai 1935, p. 3) rapporte la répétition de la situation de 1934. Treize familles sont logées dans les bâtisses du parc de l'Exposition. L'auteur de l'article déplore le fait que la ville soit envahie par des chômeurs des villages avoisinants qui accaparent les logements disponibles. Le problème des vagabonds était lui aussi préoccupant: 500 itinérants furent recensés de janvier à mars 1931. Leur âge moyen était situé entre 25 et 40 ans; ils arrivaient par train des Maritimes et de l'Ontario (40%) ou de la région montréalaise (Le Nouvelliste, 26 mars 1931, p. 3).

40. Il suggère notamment de "Conduire les enfants, par camion vers le sud, à travers les riantes campagnes, leur offrir un dîner champêtre [...], geste sympathique d'une société dont ils ne partagent guère les plaisirs" (Le Nouvelliste, 5 mai 1934, p. 1.). La même année un arbre de Noël fut préparé à l'intention de ces enfants par un groupe de citoyens sous le patronage de directeurs d'usine et avec la collaboration du corps de police (Le Nouvelliste, 15 décembre 1934, p. 3).



Des hivers rigoureux comme celui de 1934 aggravent les problèmes du manque de vêtements et de combustible<sup>41</sup>.

\*

Pour ce qui est des syndicats ouvriers, ils sont mal organisés pour prendre efficacement la défense des démunis. A Trois-Rivières, l'origine du syndicalisme catholique réside dans la fondation en 1913 de la Corporation ouvrière catholique (C.O.C.) sous l'inspiration de l'évêque Cloutier. Le but avoué de l'initiative épiscopale est la protection des ouvriers, mais Yvon Thériault, dans ses notes sur le syndicalisme trifluvien<sup>42</sup>, estime qu'elle constituait une réaction de défense contre le "trade-unionisme" (les centrales américaines) qui tente de s'implanter à la Wabasso Cotton. La C.O.C. cède la place au Conseil central des syndicats nationaux catholiques en 1921. Celui-ci négocie ses premières ententes avec des communautés religieuses en 1928<sup>43</sup>. L'année 1934 voit l'apparition des premières conventions collectives. Des décrets gouver-

41. Des froids sous le zéro Fahrenheit (-18° C) furent enregistrés à partir de la mi-novembre en 1933 (The St. Maurice Valley Chronicle, 23 novembre 1933, p. 1). Un record de -36° F fut atteint le 30 janvier, ce qui donna l'hiver le plus froid depuis 75 ans (Ibid., 1<sup>er</sup> février 1934, p. 1).
42. Yvon Thériault, Notes historiques sur le syndicalisme catholique à Trois-Rivières à l'occasion des Semaines sociales du Canada [Trois-Rivières 1960], 50 p. dactylographiées, bulletin spécial de la C.T.C.C.
43. Voir le contrat-type passé avec les Dominicaines, les Carmélites, les Franciscains et deux fabriques paroissiales, Yvon Thériault, op. cit., p. 26-27. Le briquetier gagne 1\$ de l'heure, le menuisier-charpentier, 0,50\$ et le journalier 0,35\$.

nementaux fixent les conditions de salaire pour l'ensemble de la Mauricie dans divers corps de métiers<sup>44</sup>. En 1937, trente-quatre syndicats sont actifs.

Nommé évêque titulaire en 1935, Mgr Alfred-Odilon Comtois renouvelle l'appui de son prédécesseur au mouvement ouvrier<sup>45</sup> dans la Lettre circulaire du 6 mai de la même année<sup>46</sup>. Le souci des autorités religieuses d'éviter les conflits de travail est impuissant à empêcher la grève "spontanée" des employés de la Wabasso le 26 août 1935. Même si les syndiqués retournent au travail le surlendemain, après l'intervention du maire Robichon<sup>47</sup>, ils déclenchent une grève légale six mois plus tard afin de protester contre le non-respect de l'entente intervenue<sup>48</sup>. Enfin, en juillet 1937, un arrêt de travail paralyse une partie des activités de la Wayagamack mais les membres du syndicat catholique franchissent les lignes de piquetage<sup>49</sup>.

---

44. Les électriciens (décret du 11 août 1934), les briqueteurs, plâtriers et maçons (22 septembre 1934), les employés de la réfrigération (10 novembre 1934), les peintres (15 décembre 1934), les boulangers (5 janvier 1935), les ouvriers du bâtiment (20 avril 1935) et finalement les coiffeurs et coiffeuses (29 juin 1935).

45. La Chronique de la vallée du Saint-Maurice, 26 juin 1937, numéro-souvenir.

46. Georges Panneton et Antonio Magnan, op. cit., p. 326.

47. Pierre Lanthier et Alain Gamelin, op. cit., p. 431.

48. Ibid., p. 431.

49. Ibid., p. 206.

De son côté, la petite-bourgeoisie locale - professions libérales, commerçants et petits entrepreneurs - n'échappe pas non plus aux difficultés économiques, quoique sa situation ne soit pas aussi dramatique que celle des classes populaires. Les médecins soignent une partie de leur clientèle gratuitement ou se contentent du 0,50\$ mensuel par famille de sans-emploi alloué par la ville<sup>50</sup>. Les marchands échangent les "bons des fournisseurs" que leur remettent les chômeurs contre des remboursements insuffisants; les propriétaires éprouvent de la difficulté à percevoir les loyers et les "bons d'abri", encaissables à la trésorerie municipale, ne valent pas le plein montant de la location<sup>51</sup>.

\*\*\*

#### CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

La mise en place de tous ces éléments économiques et sociaux nous permet de planter le décor devant lequel évolueront les régionalistes mauriciens. Ce détour fut nécessaire afin de décrire l'espace physique de la Mauricie des années trente. Le Québec - et tout particulièrement la Mauricie - a subi un contexte de déstabilisation culturelle provoquée par la crise économique. Trois-Rivières a connu le paupérisme des villes industrielles, plaie sociale qui fut aggravée par la Dépression. Ce ne

50. Le Nouvelliste, 23 octobre 1936, p. 3. Il n'est rien prévu pour les frais judiciaires.

51. Le Nouvelliste, 7 avril 1937, p. 3. La chute de la valeur locative entraîna la diminution du prix des habitations.

fut pas la catastrophe des agglomérations mono-industrielles où la fermeture d'usines entraînait l'effondrement général de l'économie. Néanmoins la qualité de la vie se vit suffisamment perturbée pour que des mécanismes de réaction se mettent en place. Il faut aussi reconnaître que des milliers de ruraux attirés à la ville par l'espoir d'une vie meilleure furent ramenés à une dure réalité; les élites intellectuelles furent elles-mêmes secouées économiquement et culturellement par le drame collectif qui se vivait. Dans ces circonstances, la société a besoin de réponses fermes et sécurisantes, peu importe le bien-fondé de ces réponses. Un état "d'appétence idéologique" favorisait l'émergence de nouveaux discours sociaux et la relecture des anciens. Il est donc possible de rattacher le régionalisme mauricien à un tel renouveau idéologique.

## DEUXIEME PARTIE

### LES ORIGINES ET L'ELABORATION DE L'IDEOLOGIE REGIONALISTE

### CHAPITRE III

#### LES VISIONS ET LES ENSEIGNEMENTS DE JOSEPH-G. GELINAS

##### 1. Le neveu d'Antoine Gérin-Lajoie

Joseph-Gérin Gélinas naquit le 8 février 1874 à Louiseville. Fils de Charles Gélinas et d'Emma Gérin-Lajoie, il commença ses études au Séminaire de Trois-Rivières, puis les compléta au Grand Séminaire de Québec avant d'être ordonné prêtre en 1899. Il fut nommé titulaire de la classe de rhétorique au séminaire trifluvien en 1903, poste qu'il occupa jusqu'en 1924. La charge de préfet des études lui fut ajoutée à partir de 1916 et il la conservera jusqu'à son décès survenu le 24 janvier 1927<sup>1</sup>. Homme austère, que personne ne se rappelle avoir vu rire, l'abbé Gélinas était épris d'un idéal très élevé et chercha à inculquer la valeur du sacrifice à ses élèves. Son extérieur peu amène dissimulait une passion pour l'histoire et un grand amour pour la petite patrie. Il

- 
1. [Anonyme], "M. l'abbé Joseph G. Gélinas foudroyé par une attaque d'apoplexie", Le Nouvelliste, 25 janvier 1927, p. 1. L'abbé Eddie Hamelin a rédigé la notice biographique de Gélinas dans L'enseignement secondaire au Canada, mars 1927, p. 675-688. Ce texte fut publié à part dans un opuscule intitulé: In memoriam l'abbé Joseph-G. Gélinas, ptre, Québec, l'Action sociale, 1927, 16 p. avec une photographie de Gélinas.

organisa les fêtes du centenaire de la naissance de Gérin-Lajoie en 1924 et effectua des démarches pour l'érection du monument à Lavérendrye sur la terrasse Turcotte à Trois-Rivières. Toutefois, c'est dans son oeuvre écrite, abondante et variée, que Gélinas a contribué au développement du goût pour l'histoire, la "petite" et la "grande". Entre 1915 et 1919, il fit paraître dans Le Bien Public plusieurs chroniques destinées aux jeunes afin de les instruire sur le passé du Canada<sup>2</sup>.

Neveu d'Antoine Gérin-Lajoie (1824-1882), l'auteur de Jean Rivard, et de Mgr Denis Gérin (1846-1923), ancien zouave à Rome et curé de Saint-Justin durant 45 ans<sup>3</sup>, l'abbé Joseph G. Gélinas subit l'influence des courants d'idées agriculturistes et clérico-nationalistes. Alors qu'il était séminariste à Trois-Rivières, Mgr Laflèche, malgré son âge avancé, exerçait une forte emprise sur le clergé local; son discours ultramontain

- 
2. Les textes parurent en trois recueils séparés: Au Foyer, causeries historiques pour les petites de chez nous, rassemble 29 textes parus à partir du 8 mars 1915; En veillant avec les petits de chez nous: Régime français, et En veillant avec les petits de chez nous: Régime anglais, rassemblent les 44 textes parus du 20 septembre 1917 au 18 juillet 1918. Au premier de ces recueils, l'auteur ajouta un avant-propos daté du 29 mai 1919 de même que la lettre à sa nièce parue dans Le Bien Public du 23 décembre 1916, p. 5. En plus de divers articles, Gélinas a rédigé une biographie édifiante d'Arthur Beaulac, l'un de ses anciens élèves décédé prématurément. Il a collaboré à L'Echo de Saint-Justin, à La Bonne Parole (1918-1920) et à La Revue dominicaine (1917-1924) (Voir Gertrude Bellemare, Bibliographie de l'abbé Joseph-G. Gélinas.).
  3. Voir 2.40 et: Georges Panneton et Antonio Magnan, Le diocèse de Trois-Rivières, p. 206. Gélinas était aussi le cousin du premier sociologue québécois, Léon Gérin (1863-1951), auteur de l'Habitant de Saint-Justin.

ne pouvait faire autrement que colorer celui de Gélinas de fortes teintes cléricalistes<sup>4</sup>.

\*\*\*

## 2. L'amour de la petite patrie trifluvienne

L'abbé Joseph-Gérin Gélinas a joué un rôle essentiel dans l'énonciation du discours régionaliste à Trois-Rivières, même si le terme "régionalisme" n'apparaît nulle part dans son oeuvre d'écrivain. C'est à travers les écrits qui lui ont été consacrés, particulièrement à l'occasion de son décès, que nous découvrons la forte personnalité de l'abbé Gélinas, de même que l'exposé de son discours régionaliste.

Dans son autobiographie intitulée Souvenirs en vrac, Tessier a, pour sa part, insisté sur le rôle déterminant joué par son ancien professeur dans l'élaboration de la pensée régionaliste en Mauricie<sup>5</sup>.

---

4. S'adressant à de jeunes lecteurs, Gélinas dira: "Prêcher le patriotisme [...] sans prêcher la doctrine de l'Eglise, c'est perdre son temps. Vous aimerez donc beaucoup votre pays, mais vous aimerez avant tout et par-dessus tout Jésus et son Eglise" (2.39, p. 139).

5. Albert Tessier, Souvenirs en vrac, p. 61-64, 68, 72, 80, 87, 123, 125, 126, 140 et 150.



## 1- La Patrie

Puissent ces pages modestes, dictées par l'amour de la Patrie et de l'Eglise, aider les âmes des petits et des petites à voler vers l'Idéal, vers le bon Dieu qui fait des miracles pour les gens de chez nous (2.34).

Amour de la Patrie! Amour de l'Eglise! voilà les deux constantes majeures chez Gélinas, de sa pensée et de son action. Celui que Tessier avait surnommé "le professeur-patriote" (2.42) a canalisé ses énergies, mobilisé son être vers ce double objectif de conviction dans son enseignement et ses écrits. Chez lui, l'amour de la Patrie est tout naturellement subordonné à celui de Dieu. "L'éducation patriotique la plus complète, précise-t-il, est celle qui nous vient de la Religion" (2.39). Il importe de préparer "l'avenir de la Patrie" (2.35), continue-t-il, ajoutant qu'on ne devient "bon citoyen qu'après avoir été bon écolier" (2.37).

## 2- L'Histoire

Patriote ardent, selon l'expression d'Omer Héroux (2.38), Gélinas voyait dans "le patriotisme national [...] la somme des patriotismes régionaux" (2.36). Il fera de ce principe le fondement même de sa pratique pédagogique de l'histoire. Les témoignages de ses anciens élèves ou encore de ses confrères de classe sont suffisamment éloquents pour être substitués à ses écrits. Ainsi Hector Héroux écrivait:

Tout l'intéressait, tout le passionnait du moment qu'on parlait du Canada, de la petite patrie. Il consacrait des leçons entières à l'histoire de Trois-Rivières. [...] La

petite histoire enchantait et retenait l'abbé Gélinas (2.40).

"Son coeur brûlait pour la patrie trifluvienne" et "l'histoire régionale eut sa préférence" confie pour sa part Albert Tessier dans le vibrant hommage du Nouvelliste (2.36). Son culte de la petite histoire s'allie, ajoute Tessier, à "l'amour de la paroisse natale, de son clocher et de son cimetière" qu'il cherche à inculquer aux élèves (2.41). De son côté, Omer Héroux souligne que l'enseignement de Gélinas "se doublait d'une active propagande pour la conservation des souvenirs et des traditions régionales" (2.38).

L'histoire locale ne constitue évidemment pas la principale matière historique enseignée par Gélinas. Il s'intéresse vivement aux luttes constitutionnelles de l'Union (1841-1867) et aime tirer des leçons de l'actualité. Pour lui, l'histoire doit se rattacher au présent (2.40). Gélinas renouvelle l'enseignement de l'histoire du Canada<sup>6</sup> en complétant de façon vivante le sec manuel de Bourgeois encore inscrit au programme<sup>7</sup>.

L'abbé Gélinas se faisait également une conception élevée de la vocation de "la phalange sainte des éducateurs": "Est-ce que celui qui travaille à l'éducation de la jeunesse n'est pas un grand homme?" (2.35). Selon lui, la responsabilité du maître est grande, car "l'idée qui

6. "Son grand effort [fut de] rénover l'enseignement de l'Histoire du Canada au Séminaire, ou plutôt de la créer de toutes pièces(2.40). Omer Héroux (2.38) ira jusqu'à dire que Gélinas a "révolutionné l'enseignement". L'expression paraît excessive de nos jours.

7. Tessier a conservé précieusement l'exemplaire que lui avait légué son maître en 1927 (2.40).

régnera dans l'avenir, c'est l'idée qu'on répand à l'école" (2.35). Joseph-G. Gélinas était conscient du rôle idéologique qu'imposait la mentalité de l'époque à un formateur de jeunes consciences. Sa compétence pédagogique faisait l'unanimité: "éducateur accompli, qui a voulu élever pour son pays des catholiques convaincus et des patriotes agissants", note Jos Barnard (2.37) "éducateur sculpteur de cerveaux et de consciences" retient pour sa part Omer Héroux (2.38), alors que le frère de celui-ci, Hector Héroux, souligne de son côté que l'enseignement de Gélinas était imprégné d'"un intense canadianisme renforcé d'un régionalisme du meilleur aloi" (2.40). Et Tessier de faire valoir son "culte intransigeant de la vérité totale" (2.41). De tels jugements illustrent éloquemment l'influence exercée par Gélinas.

L'ardent pédagogue eut le don d'éveiller la curiosité intellectuelle chez les jeunes. Il leur apprit à élargir leur champ de vision et leur donna le goût de la culture, au-delà des matières apprises en classe (2.38). Perçu comme un missionnaire de la pensée française (2.38), il s'employa dans son interprétation des faits historiques à la défense de "la gloire de la France" (2.40). Son appréciation de la littérature française était très particulière. Délaissant les classiques du XVII<sup>e</sup> siècle, Gélinas faisait goûter la prose de Louis Veuillot et la poésie de Frédéric Mistral à ses élèves attentifs<sup>8</sup>.

---

8. Après quarante ans, Tessier pouvait citer de mémoire des passages de Mistral appris dans la classe de Gélinas (voir Souvenirs en vrac, p. 62).

\*\*\*

### 3- La primauté du spirituel sur le temporel

Dans une lettre, Gélinas incite sa nièce à donner "toujours la première place au bon Dieu" et à travailler d'abord et avant tout pour lui (2.34). Nous avons souligné précédemment la préséance, pour Gélinas, de l'amour de Dieu et de l'Eglise sur celui de la patrie. De façon plus générale, il insiste sur la nécessité de la vie intérieure (2.35), lui qui avait choisi le saint curé d'Ars comme modèle.

Ses étudiants l'avaient surnommé "L'Idéal" à cause de "son insistance monolithique et sans nuances de la nécessité d'un idéal dans la vie" (2.42) et de l'importance primordiale qu'il accordait au "sérieux et à l'équilibre" (2.34). Ses élèves ont conservé le souvenir d'un exemple vivant "de travail, de discipline et d'esprit de suite" (2.41). Tessier observe qu'une "action soutenue [assurait] l'unité de son oeuvre" et conclut en disant que "son idéalisme tendait à l'action" (2.41). Le futur apôtre du régionalisme mauricien saura tirer profit de ces principes. En somme, la morale de Gélinas s'appuyait sur l'austérité du style de vie, un renoncement exigeant et un anti-hédonisme intégral. Tous ses biographes ont mentionné, souvent sur un ton amusé, sa sainte horreur du tabac, de l'alcool, des cartes et des plaisanteries. Selon Gélinas, il faut maîtriser le caractère et la volonté et s'oublier pour

les autres (2.34). "Le travail, l'obéissance, la prière et la fréquentation des sacrements" débouchent sur les plus belles victoires, "celles qu'on remporte sur soi-même" (2.39).

Le moraliste fustige l'amour du plaisir et exhorte ses jeunes lectrices à "l'acceptation calme et foncièrement chrétienne du sacrifice aussi souvent qu'il se présente" (2.34). Ailleurs il écrit: "la vie de l'homme est un combat continu, un sacrifice de tous les instants" (2.36). Ce thème du sacrifice revient une dizaine de fois dans la lettre à sa nièce et dans sa dernière causerie, il insistera encore: "c'est par le sacrifice que le chrétien accède à la joie véritable"<sup>9</sup>. Gélinas admet pourtant la nécessité de semer la gaieté (2.35) et apprécie le "rire franc et pur" chez la jeune fille mais cette expression sensible du bonheur ne doit découler que de la satisfaction du devoir accompli.

Dans son discours régionaliste, Gélinas aborde deux thèmes majeurs, l'Eglise et la Patrie<sup>10</sup>, que les historiens ont posé comme étant les référents essentiels de l'idéologie désignée sous le nom de clérico-nationalisme. Formé dans un milieu où dominait la pensée du vieil évêque ultramontain, Gélinas avait été instruit que "chaque nation a reçu de la Providence une mission à remplir. La mission du peuple canadien-français

---

9. S'adressant à des jeunes filles, Gélinas écrit: "c'est le sacrifice qui procure le sourire à la vierge du cloître".

10. Depuis 1874, la devise du Séminaire est: Religioni et patriae. Gélinas et Tessier se plairont à la citer.

est de constituer un foyer de catholicisme"<sup>11</sup>. La subordination de l'Etat à l'Eglise et, dans le domaine de la pensée, du patriotisme à la vertu de religion, constituait le corollaire immédiat de la supériorité du droit divin sur le droit naturel<sup>12</sup>. Au refus du matérialisme et de la richesse, l'ultramontanisme annexera le rejet de l'industrialisation et de l'urbanisation<sup>13</sup>.

D'autre part Gélinas, comme la majorité des Canadiens français de sa génération, était façonné par le discours judéo-chrétien, devenu une idéologie primaire au sens de Moreux<sup>14</sup>. La prééminence des fins spirituelles sur les biens matériels, la double opposition esprit/matière, âme/corps et le rejet du plaisir faisaient une unanimité telle qu'on les considérait comme allant de soi. Le thomisme intransigeant enseigné au Grand Séminaire postulait dans les faits que la connaissance rationnelle formait la voie royale qui mène à l'amour de Dieu, amour épuré de toute contingence d'ordre passionnel. La seule joie véritable et légitime découlait de cet acte d'adoration prolongé dans les actions jugées méritoires par l'Eglise<sup>15</sup>.

---

11. Mgr Louis-François Laflèche, Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la religion et la famille, cité par Mason Wade, Les Canadiens français de 1760 à nos jours, tome 1, p. 381.

12. Monière, Denis. Le développement des idéologies du Québec, p. 226.

13. Ibid., p. 226.

14. Colette Moreux, La conviction idéologique, p. 18-19.

15. Dans Fin d'une religion?, Colette Moreux analyse l'évolution du catholicisme québécois dans une paroisse canadienne-française des années soixante. L'auteure constate que les piliers de

S'il n'utilise pas le terme "régionalisme" dans les textes que nous avons recensés, Gélinas emploie l'expression "petite patrie", par exemple dans la conclusion de sa dernière causerie (datée du 18 juillet 1918 dans Le Bien Public (reprise dans 2.39, p. 140). Le choix de Veillot ne surprend guère, il avait été inspiré par "l'admiration inconditionnée [sic] de Mgr Laflèche" selon l'expression de Tessier (2.42), mais celui de Mistral est moins évident. Ces archives personnelles de Gélinas ayant été détruites dans l'incendie du Séminaire en 1929, aucune donnée ne nous permet d'établir les circonstances de la connaissance de l'oeuvre mistralienne. Il utilisait les Mémoires et Récits du poète de Maillane afin de prêcher l'attachement au milieu et aux gens qui nous entourent.

\*

Il nous apparaît plus délicat de retracer de façon précise l'origine de l'"amour de la patrie", incarnation du régionalisme de Gélinas. Il connaissait l'oeuvre de Mistral; lecteur assidu de l'actualité, il a dû parcourir Le Terroir de Montréal, analyser la célèbre conférence de

l'autoritarisme clérical sont "la religion, la famille et l'école. [...] Deux principes guident l'éducation de l'enfant [...]: la subordination des fins temporelles aux fins spirituelles et la prédominance de l'intérêt collectif sur les intérêts privés" (p. 31). D'après la pédagogie de Mgr Ross, "les seuls sentiments licites sont la crainte des punitions et l'espoir des récompenses, l'émulation et le sentiment de l'honneur, l'amour du maître et des parents, l'amour du devoir et l'amour de Dieu" (p. 31-32). L'enseignement de Gélinas fut conforme à ces principes. Il connaissait sûrement le manuel de Mgr Ross dont la première édition est de 1916.

Camille Roy<sup>16</sup> et prendre connaissance du régionalisme naissant en France durant les premières années du siècle présent. Les romans de son oncle Antoine et les leçons de nationalisme cléricale que devaient lui servir son oncle maternel, le curé de Saint-Justin, ont sans doute joué un rôle déterminant dans la constitution de son idéologie. Sa réflexion pédagogique qui l'a mené à un renouvellement de l'enseignement de l'histoire pouvait découler de son goût très vif de transmettre sa passion pour le passé aux jeunes intelligences.

---

16. Camille Roy, "La nationalisation de la littérature canadienne" dans Essais sur la littérature canadienne, p. 215-232.



## CHAPITRE IV

### L'APOTRE DE LA MAURICIE: ALBERT TESSIER

#### 1. Un nostalgique de la Nature

Peu d'hommes en Mauricie, sauf Mgr Laflèche et Duplessis, ont connu une carrière aussi riche et mouvementée que Mgr Tessier. Sa renommée a franchi les frontières de la région qu'il a tant aimée. Le prix Albert-Tessier remis par le gouvernement du Québec souligne le caractère national de l'oeuvre cinématographique du célèbre Mauricien<sup>1</sup>. Toutefois, afin

1. Le S.T.R., journal des étudiants du séminaire, a consacré un numéro spécial (janvier 1944) à Albert Tessier. Les articles d'Hervé Biron, Clément Marchand, Auguste Panneton (Sylvain) et François Francoeur sont les plus significatifs; en outre, Tessier y rend un sincère hommage à son père, à sa tante et à l'abbé Gélinas. La spiritualité de Tessier est abordée dans l'article de Paul-Henri Carignan, "Mgr Albert Tessier: homme du sacré!" (Le Ralliement, vol. 11, n° 3, nov. 1986, p. 3), et celui de Jean Paillé "Monseigneur Tessier à Tavibois ou la sagesse sereine d'un seigneur paysan" (Le Ralliement, vol. 11, n° 2, août 1986, p. 6-9). Des éléments biographiques sont parus dans René Bouchard, op. cit. et Eugénie Lévesque, op. cit., de même que dans l'article de Perspectives, 20 nov. 1976, p. 21-27 signé par Anne-Marie Delaunière-Dufresne. Un article de Clément Marchand, "la vie laborieuse de Mgr Tessier", a paru dans Le Bien Public. Il a été repris dans les Cahiers des Dix (n° 41, p. 10-12) puis dans Société des écrivains canadiens (vol. 8, n° 1, février 1977, p. 4-5, 19). D'autres éléments sont présents dans l'interview de Lucienne Leduc (Le Nouvelliste, 15 octobre 1946, p. 2) et dans un article de Harry

de respecter l'objectif du présent travail, c'est un aperçu biographique attentif aux actions régionalistes de Tessier qui sera esquissé ici.

"Albert Tessier, Mgr  
Ecrivain, cinéaste, historien  
1895-1976"

Si Tessier revenait et lisait cette inscription<sup>2</sup>, il dirait peut-être, avec un sourire en coin: "Ecrivain? cinéaste? historien? un seul mot suffirait: ANIMATEUR". Il avait écrit<sup>3</sup>, peu d'années avant sa mort: "Je suivais une ligne d'action à branches multiples, mais tendue vers un seul but: informer et animer les gens".

Albert Tessier naquit à Ste-Anne-de-la-Pérade le 6 mars 1895. Il était le fils d'Alphonse Tessier (1861-1962) et de Sophie Rompré décédée alors que le futur apôtre du régionalisme n'avait que deux ans<sup>4</sup>. Son

Bernard (pseudonyme L'Illettré) dans Le Travailleur de Worcester (1952), un hommage d'Omer Héroux dans Le Devoir du 24 octobre 1936, l'appréciation de Philippe Sylvain ("Albert Tessier Souvenirs en vrac Boréal Express", Livres et auteurs québécois 1975, p. 268-271) et la présentation de Tessier à la Société Royale du Canada par Mgr Olivier Maurault (1944).

2. Inscription posée à côté du bas-relief de Léo Arbour représentant Albert Tessier. L'oeuvre du sculpteur mauricien est visible au pavillon Albert-Tessier de l'Université du Québec à Trois-Rivières.
3. Albert Tessier, Souvenirs en vrac, p. 138.
4. Sauf indication contraire, les informations contenues dans cette notice biographique sont tirées de Souvenirs en vrac où Tessier, dans un style plein de naturel et de fraîcheur, évoque avec émotion sa jeunesse choyée et les multiples péripéties de sa carrière d'animateur jusqu'en 1934. La seconde partie de l'ouvrage s'attarde longuement sur l'oeuvre des écoles ménagères qui canalisa les efforts de Tessier jusqu'en 1965. La première section, pétrie de spontanéité et d'émerveillement, rappelle l'esprit de deux ouvrages

père était un agriculteur qui, fait inusité pour l'époque, avait complété le cours classique; après un essai de vie monastique, il était retourné sur la terre de ses ancêtres. Veuf avec quatre enfants, il offrit à sa soeur Délia (1865-1957) de prendre charge de son foyer. La tante Délia fut pour le jeune Albert "le petit dernier", une mère "discrète, attentive, dévouée". Une enfance comblée et sans histoire se déroula sur la ferme du Bas-de-Sainte-Anne. Tessier rappelle avec amusement que, frêle de constitution, il était promis à une courte existence; les tâches d'endurance lui étaient épargnées. La besogne qui lui revint était de mener le troupeau de vaches au pacage sis au bord du fleuve, à l'extrémité du domaine familial. Sa tâche lui laissait des loisirs qu'il employait à méditer sur la grève ou en chaloupe, à taquiner la barbie ou observer la nature. La magie du fleuve l'avait envoûté<sup>5</sup>. Concluant ces pages bucoliques où il évoque sa jeunesse aux champs, celui qui nommera la Mauricie affirme:

La nature m'a révélé la force de ses rythmes de patience et d'attente [...] L'allure lente et rêveuse du petit troupeau [...] m'a appris à marcher lentement, à m'arrêter sans impatience, lorsque les vaches s'immobilisaient sans raison apparente. C'est cet apprentissage qui m'a donné une démarche lente, posée, apparemment lourde, propice à l'observation et à la contemplation.

---

qui marquèrent Tessier durant son jeune âge: les Mémoires et Récits de Frédéric Mistral et Autour de la maison de Michelle Le Normand.

5. Tessier ajoute: "j'avais hâte, chaque fois, de revoir le fleuve dont le visage changeait continuellement, selon les jeux de l'ombre et de la lumière du vent, de la pluie, des marées etc... Il y avait aussi les bêtes, pluviers, hérons, butors, mouettes criardes, canards, et, surtout, les hirondelles par milliers qui, au crépuscule, s'entrecroisaient dans le ciel pourpre comme un ballet d'adieu à la lumière" (Souvenirs en vrac, p. 41).

Les réalités mouvantes du fleuve, les grands ormes qui limitaient les champs, le calvaire de Louis Jobin visible de sa chambre se fixèrent à jamais comme éléments constitutifs de son imaginaire, nourri d'une vénération quasi mystique pour la nature et soutenu par une foi sans détours intellectuels.

Le jeune Tessier découvre le bonheur de la lecture et s'y adonne avec ardeur. A l'école de rang, puis au collège commercial de Ste-Anne à partir de 1908, il se désintéresse des jeux de ses camarades et aime à s'isoler dans un coin, un livre à la main. Le seul sport qu'il pratiquera avec quelque intérêt sera la raquette. Remarquant ses dons exceptionnels, le vicaire de la paroisse décide son père à le diriger vers le séminaire trifluvien. A l'écart des autres par timidité, le jeune collégien assouvit sa fringale de lecture et se fait remarquer par ses compositions. Déjà à Sainte-Anne, la description d'une partie de hockey lui valut d'être publié dans l'Action catholique, en 1909.

En 1913, Tessier est en Rhétorique où l'abbé Gélinas lui inculque l'amour de la petite patrie et l'intérêt pour "les choses qui nous entourent". Sa vocation de régionaliste est trouvée<sup>6</sup>. L'abbé Gélinas fait paraître dans Le Bien Public une courte composition intitulée "Ma petite patrie"(1.1). Tessier complète brillamment le cours classique

6. "C'est de [l'abbé Gélinas] que je tiens directement la méthode d'action qu'on a inexactement baptisée du nom de régionalisme trifluvien". "Je n'avais rien à inventer, ni à bâtir en neuf", écrit-il dans un article intitulé "Rendons à César..." dans le S.T.R., (janvier 1944, p. 17).

malgré de fréquentes absences dues à des troubles pulmonaires. Il envisage le journalisme catholique ou les missions d'Afrique, mais choisit finalement de servir l'Eglise diocésaine. Albert Tessier est ordonné le 29 juin 1920, "le plus beau jour de sa vie"<sup>7</sup>. Durant ses études, il avait déjà rassemblé le premier fonds des Archives du Séminaire. L'évêché lui offre le poste de directeur du Bien Public mais le préfet Gélinas lui suggère plutôt de poursuivre des études avancées en Europe. A l'automne 1921, le jeune prêtre arrive dans la Ville éternelle où il s'inscrit à l'Angélique pour le doctorat en théologie. Il est témoin de la marche sur Rome de Mussolini, en octobre 1922, et de l'élection de Pie XI.

Il visite l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne et la France où une rencontre avec Théodore Botrel, le barde breton, l'impressionne fort. Reçu docteur en 1923<sup>8</sup>, Tessier passe l'été à Sainte-Anne, puis repart pour Paris à l'automne. Il est inscrit comme auditeur libre à l'Institut catholique et à la Sorbonne; il assiste à quelques conférences au Collège de France. Le professeur qui le frappe le plus est l'abbé Calvet, l'auteur d'un célèbre manuel de littérature française en usage durant près d'une génération dans les collèges classiques. Avant son retour au Québec, l'année suivante, l'abbé Tessier se rend à Maillane chez la veuve de Mistral. Tout l'enchanté, le décor de la vallée du Rhône, le pèleri-

7. Edmond Bourque, "En causant avec l'abbé Tessier", le S.T.R., janvier 1944, p. 7.

8. Il ajoute avec un brin d'ironie qu'il fut reçu "probablement par charité ou par pitié" (Souvenirs en vrac, p. 111).

nage aux souvenirs du poète, l'accueil de Madame Mistral<sup>9</sup> et l'émouvant cadeau qu'elle lui remet, un herbier cueilli par le poète<sup>10</sup>.

De retour au Séminaire de Trois-Rivières, Tessier se voit confier la classe de Rhétorique que Joseph-G. Gélinas venait de laisser pour raisons de santé. Le jeune éducateur de 29 ans prend l'engagement d'accorder la première place à l'enseignement de l'histoire. Ses méthodes pédagogiques bouleversent la tradition: il oblige ses élèves à improviser devant la classe sur des sujets touchant l'histoire ou les réalités du milieu environnant. Tessier désire également susciter une prise de conscience historique dans la population. Afin de réaliser son objectif, il rédige, à partir de 1925, une chronique dans Le Bien Public et s'occupe activement de la création d'une Société d'histoire régionale qui voit le jour l'année suivante.

L'activité débordante de Tessier et la modernité de son enseignement inquiètent ou agacent. Les supérieurs du Séminaire - Mgr Louis Chartier, puis le chanoine Téléphore Giroux - voient d'un oeil soucieux le jeune prêtre se dépenser dans toutes les directions<sup>11</sup>. On ne reconnaît plus l'adolescent timide devenu un homme stimulé par les obstacles dans la réalisation de son idéal d'animation patriotique.

---

9. Ses deux calepins de voyage ont été publiés dans Le Nouvelliste (20 mai 1959, p. 10) par Hervé Biron.

10. Armoise, romarin, myrte, verveine, santoline, térébinthe et micocoulier. Voir l'article de Hervé Biron, paru dans Perspectives (30 janvier 1965, p. 26).

11. Souvenirs en vrac, p. 156-157.

Au décès de Gélinas, Tessier accède à la lourde tâche du préfectorat; il n'a que 32 ans et perçoit des réticences à sa volonté de renouveler l'enseignement au Séminaire<sup>12</sup>. Tessier embrigade ses confrères ou anciens élèves dans la rédaction de textes sur l'histoire locale; il constitue une banque d'articles qui lui permet de lancer les Cahiers d'histoire régionale (1928), puis la série des Pages trifluviennes (1932). Le premier numéro du Ralliement, le journal des anciens du séminaire, paraît en janvier 1928. Tessier en sera l'âme dirigeante jusqu'en 1937. Il se dévoue pour toutes les causes patriotiques: il mène une campagne contre l'affichage anglais et obtient que le Bell Telephone enlève le nom Three Rivers de ses documents. Cet homme qui ne se reconnaissait aucun talent d'orateur ajoute à ses multiples occupations celle de conférencier. Il raconte d'abord ses souvenirs de voyage, parle de Mussolini, de Mistral, prononce l'éloge de l'abbé Gélinas. A partir de 1930, le thème majeur de ses causeries sera le régionalisme.

\*

Tessier mène une vigoureuse campagne pour l'adoption du terme "Mauricie" à partir de l'été 1933. La riposte cinglante de l'Auxiliaire Mgr Comtois ne le désarme pas. Le débat sera clos en 1937, avec l'adoption définitive du nouveau régionyme dans la toponymie québécoise. L'apôtre du régionalisme s'implique encore à fond dans la préparation

---

12. Ibid., p. 140.

des Fêtes du tricentenaire dès 1933. Il ne craint pas de secouer Duplessis dans une lettre qu'il lui adresse à la Saint-Jean-Baptiste de la même année.

L'abbé Tessier reconstitua le fonds d'archives disparu dans l'incendie du Séminaire (1929), en faisant appel à la générosité de la population trifluvienne. Mistral ayant été le chantre de la Provence avec la poésie, Tessier se propose d'être celui de la Mauricie en l'illustrant par la photographie et le film<sup>13</sup>. L'image est pour lui une "prise de possession des êtres et des choses" et "une certaine manière de raccorder à l'âme les yeux"<sup>14</sup>. Pour René Bouchard, les films de Tessier sont "l'affirmation d'un homme convaincu d'une idée, l'authenticité du Québec, face à une collectivité qu'il fallait convaincre de la même idée"<sup>15</sup>.

La carrière de l'abbé Tessier amorce un virage inattendu en 1937. Il succède à Sir Thomas Chapais comme professeur d'histoire du Canada à

13. Les débuts de la carrière de cinéaste remontent à 1932, lors d'une excursion avec l'architecte Ernest L. Denoncourt et M. Alphida Crête. Tessier écrit: "L'idée-force de tous ces films est de créer une sorte d'exaltation, d'enthousiasme devant la Création et devant les travaux des hommes" (Le Nouvelliste, 3 janvier 1941, p. 3). De 1932 à 1941 Tessier présentera 2200 conférences accompagnées de la présentation de ses films devant plus de 150 000 personnes - des élèves et des enseignants pour la plupart.

14. Eugénie Lévesque, Rétrospective Albert Tessier. p. 7.

15. Suivant René Bouchard, il existe un lien entre l'activité cinématographique de Tessier et le régionalisme qu'il a défendu: "De cette Mauricie que, pouce par pouce, mille par mille, Tessier a défrichée à coups d'images, devait sortir la notion profonde et nullement limitative du régionalisme qui identifie l'homme à son milieu pour mieux l'accorder à sa société" (Filmographie d'Albert Tessier, p. 21).



l'Université Laval et occupe les fonctions d'inspecteur des écoles ménagères. Conséquemment, il démissionne comme préfet des études et abandonne la direction du Ralliement. A partir de ce moment, Tessier se détourne du régionalisme et promeut un patriotisme canadien qu'il défend dans des causeries à Radio-Collège durant la guerre. Toutefois, il concentrera particulièrement ses énergies vers les Instituts familiaux qui deviennent la deuxième oeuvre de sa vie. La dissolution des Instituts en 1965, dans le vent des réformes du Rapport Parent, lui porte un dur coup. Il recouvre sa sérénité dans le calme champêtre du domaine de Tavibois qu'il aménage de ses mains avec le Dr. J.-Avila Denoncourt et l'abbé Boivin. Tessier s'éteint le 13 septembre 1976 au terme d'une vie comblée de réalisations<sup>16</sup>.

Tessier a produit une oeuvre considérable qui s'étend de 1909 à 1975. Lucienne Leduc<sup>17</sup> a recensé 540 titres: articles de journaux et de périodiques, ouvrages manuscrits et édités, préfaces, albums photographi-

---

16. Indifférent aux honneurs, il les accepte avec une égale sérénité: médaillé d'or du Mérite scolaire (1947); membre de la Société des Dix, de la Société royale du Canada (1944) et de la Société historique de Montréal, prélat domestique (1950), récipiendaire de la médaille d'argent de la ville de Paris (1959), Grand prix de la langue française (1939), Docteur honoris causa de l'Université de Montréal (1953), sans mentionner les nombreux honneurs que lui attribuent les Trifluviens.

17. Lucienne Leduc, Bio-bibliographie de M. l'abbé Albert Tessier. Une centaine de titres environ pourraient être ajoutés pour les années 1946 à 1976.

ques, films et manuscrits<sup>18</sup>. Une partie importante de cette très vaste production est en rapport avec le régionalisme<sup>19</sup>.

\*\*\*

## 2. Les sources du régionalisme de Tessier

Dans une lettre qu'il écrivit à Lionel Groulx le 1<sup>er</sup> avril 1958, Albert Tessier spécifia sans hésitation les sources de son discours social:

J'ai fait de mon mieux pour être un éducateur national.  
Les responsables de cette déformation [sic] Mgr Laflèche,  
l'abbé Gélinas, l'abbé Groulx!

- 
18. René Bouchard a complété la filmographie publiée en 1973 dans Eugénie Lévesque, op. cit., p. 51-58. 70 titres sont présentés; ils couvrent la période s'étendant de 1929 à 1954.
  19. Les titres des principaux ouvrages se rapportant à l'Histoire et au patriotisme sont: Fastes trifluviens (1931), Jacques Buteux (1934), Trois-Rivières 1535-1935 (1935), Ceux qui firent notre pays (1936), Pélerinages dans le passé (1942), L'énigme américaine (1943), Les Vieilles Forges (1945), Les Forges du Saint-Maurice 1729-1883 (1952) et une Histoire du Canada en deux tomes (1958).  
Les titres des principales productions cinématographiques sont évocateurs: Scènes du Haut-Saint-Maurice (1932), Trois-Rivières 1934 et Centenaire 1934 (1934), Gloire à l'eau et Cantique du soleil (1935), Trois-Rivières sous la neige (1937), Hommage à notre paysannerie (1938), Ile aux Grues, terre de sérénité et L'Ile d'Orléans, reliquaire de l'histoire (1939), Les Bourgault (1940), C'est l'aviron qui nous mène et Le Credo du Paysan (1942), La Forêt bienfaisante (1943) et Trois-Rivières (1949).

L'analyse des sources du régionalisme de Tessier doit tenir compte d'une telle affirmation tout en vérifiant dans quelle mesure on peut y souscrire. Mais d'autres sources possibles doivent être prises en considération: la formation reçue des parents et des éducateurs ainsi que l'influence déterminante de la nature dans l'élaboration de son discours régionaliste.

\*

L'amour que vouait Tessier à la nature lui vient de sa plus tendre enfance, dans le cadre champêtre qui l'a imprégnée. La piété qui le mènera au sacerdoce et orientera les finalités de ses thèmes régionalistes prend sa source dans la foi rayonnante de sa tante et celle, plus intériorisée, de son père, piété sereine qu'il a toujours prise comme modèle<sup>20</sup>. C'est également dans le terreau familial que s'enracine l'une des valeurs à laquelle il souscrira sa vie durant, celle du patriotisme.

Au séminaire trifluvien, le jeune Tessier est soumis aux influences intellectuelles de ses maîtres, des prêtres séculiers, pour la plupart adeptes inconditionnels des idées cléricales et nationalistes de Mgr Laflèche. Certains, comme les abbés Télesphore Giroux (1872-1939) et Henri Vallée (1875-1957) s'intéressent vivement à l'Histoire. Le jeune

20. En effet, l'atmosphère familiale fut déterminante dans l'élaboration de sa personnalité. De son père, il a reçu le goût de l'étude, une philosophie de la vie basée sur la sérénité, le calme et l'amour des choses de la nature; de sa "bonne tante", qui avait pris la relève de sa mère décédée, la nécessité et la beauté du travail, du dévouement (1.39).

séminariste est mis en contact avec les oeuvres historiques de Benjamin Sulte (1841-1923) et de l'abbé Napoléon Caron (1846-1932). Mais c'est dans la classe de Rhétorique, en 1913, que se dessineront les orientations majeures du futur défenseur des idées régionalistes.

Le titulaire de la classe, l'abbé Joseph-G. Gélinas, est un éducateur animé par une conception élevée de sa tâche. Le jeune Tessier est fasciné par cet homme à l'idéal exigeant, soucieux de transmettre aux futures élites des valeurs morales et intellectuelles clairement définies. Les randonnées dans le Vieux Trois-Rivières, les lectures de Frédéric Mistral et de Louis Veillot exaltent l'amour de la petite patrie, un patriotisme agissant et le respect intégral de ce que l'on considérait alors comme relevant des principes immuables de la religion catholique. La dissertation de l'élève Tessier que Gélinas fit publier dans Le Bien Public (1.1) en porte des marques évidentes. C'est à ce moment bien précis que la vocation du régionaliste se situe<sup>21</sup>.

---

21. Comme nous l'avons souligné précédemment, Albert Tessier exprime sans ambages sa dette envers Gélinas. Lors d'une causerie intitulée "L'Abbé J.-G. Gélinas, apôtre de la petite histoire" présentée sur les ondes de CBF le 10 janvier 1938, Tessier affirma que "c'est à lui que je dois d'avoir écrit et publié" (2.41). A la fin de sa vie, en 1974, Tessier consacra plusieurs pages à son vieux maître. Ainsi écrit-il: "Il prônait un patriotisme gradué, par échelons, partant du connu, du quotidien" (2.42). A son "maître de patriotisme" Tessier doit encore "le meilleur de [sa] formation de caractère et de [ses] orientations de vie". De fait, Gélinas n'eut pas de peine à le convaincre que "notre défaut le plus grave était le manque d'observation directe, l'absence presque totale d'intérêt pour les humbles choses qui nous entourent". Toutefois, Tessier n'hésite pas à déplorer "le culte excessif de la tradition" (de l'abbé Gélinas) qui avait rendu "un mauvais service au Séminaire" (2.42).

Les écrits et les enseignements de Mgr Laflèche continuaient d'exercer une influence déterminante dans les milieux intellectuels. On ne saurait se surprendre du fait que les idées défendues par le fougueux évêque trifluvien circulèrent longtemps après que les débats nourris par l'ultramontanisme fussent apaisés. Les textes régionalistes de Tessier ne renvoient pas explicitement à l'idéologie des Bourget et des Laflèche, mais des principes comme la suprématie du spirituel sur le temporel, de même que le rôle éminent de l'Eglise dans la formation des laïcs, y trouvent un écho bienveillant. Certes les oppositions dichotomiques esprit/matière, âme/corps, vertu/péché ne relèvent pas spécialement de l'ultramontanisme puisqu'elles constituent des postulats du discours judéo-chrétien. Toutefois, le rigorisme farouche des ultramontains en amplifient singulièrement la portée.

\*

Une autre source, implicite dans la plupart des cas, du discours social de Tessier se retrouve dans le thomisme. Comme tous les séminaristes de son temps, Tessier a été initié à La Somme théologique et à ses commentaires. Cette connaissance s'approfondit lors de son séjour à l'Angelicum où il défendit une thèse sur la prédestination<sup>22</sup> pour l'obtention du doctorat en théologie. Aussi, la définition formelle qu'il donne du régionalisme prend-elle par la force des choses une formulation thomiste. D'autre part, et cette considération est beaucoup plus fon-

22. Albert Tessier, Souvenirs en vrac, p. 110-111.

damentale, le cheminement proposé par la doctrine régionaliste - connaître son milieu pour l'aimer, et l'aimer pour le servir en bon chrétien - mime parfaitement la voie suggérée par l'Aquinate: connaître Dieu pour l'aimer, et l'aimer pour le servir. Malgré ce fait, Tessier était peu tourné vers la spéculation théologique et se plaisait à rappeler qu'il n'était pas un intellectuel<sup>23</sup>.

Sa spiritualité dénote une volonté plus innovatrice par rapport à l'ambiance religieuse de l'époque. Au Grand Séminaire, le jeune ecclésiastique préfère le cheminement spirituel (la "petite voie") de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à l'ascèse centrée sur les mortifications proposées par les traités au programme. Tessier obéissait alors à un courant présent au Canada français<sup>24</sup>. Le commentaire qu'il griffonna beaucoup plus tard, en 1971, sur la page de garde d'une biographie de la petite Thérèse<sup>25</sup> révèle le cœur de ce qui l'anima toute sa vie, y compris son action régionaliste:

La voie d'enfance rendait un autre son que les livres de spiritualité de l'époque - Rodriguez, le Sulpicien Tronson etc... Au lieu de la sanctification par le sacrifice brutal, le renoncement à tout: l'accomplisse-

- 
23. Les débats entre les défenseurs de saint Thomas et ceux de Jean Duns Scot le laissent indifférent (*Ibid.*, p. 93). Tessier, qui se percevait avant tout comme un homme d'action, a toujours manifesté cette coquetterie anti-intellectualiste.
  24. Voir Jean Hamelin et Nicole Gagnon, Histoire du catholicisme québécois: le XX<sup>e</sup> siècle, tome 1, p. 171. Durant les années 1920, cette spiritualité, si bien accordée à la mentalité de ce peuple "né pour un petit pain" commence à se répandre.
  25. [Anonyme], Une rose effeuillée: Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, (ASTR fonds Albert-Tessier Q1-65).

ment dans la charité & l'amour, de la volonté de Dieu dans les détails quotidiens... Transfiguration par l'amour des moindres actions. Aimer ses tâches, aimer les gens, aimer la vie, aimer Dieu à travers les besognes, les gens et la vie! Albert Tessier, p.d. 6 février 1971.

Enfin Tessier fut aussi attiré par la spiritualité proche de la nature développée par saint François d'Assise. En particulier, il vibrait au Cantique du Frère Soleil, poème où la symbolique de l'eau éveillait chez lui des élans de ferveur<sup>26</sup>.

\*

Ses études européennes le soumièrent à des influences qui le marquèrent. Son séjour à Rome, en 1922, lui permit de connaître l'idéologie fasciste; Tessier voua une admiration pour Mussolini qui dura jusqu'en 1937 au moins<sup>27</sup>. Il avait été le témoin oculaire de la marche sur Rome de 1922. Tessier fut séduit par certaines valeurs défendues par le Duce, comme le culte de l'effort et du renoncement, l'obsession de l'ordre et du travail, de même que l'attachement aux valeurs familiales. Toutefois, il serait grandement exagéré d'en conclure qu'il était fasciste simplement parce qu'il appuyait le renouvellement moral souhaité par le dic-

26. Voir les textes (2.33) et (2.37) du corpus.

27. Fait significatif, l'une de ses toutes premières conférences, prononcées devant l'Académie Saint-Thomas-d'Aquin au séminaire, porta précisément sur Mussolini, qu'il proposa comme le modèle d'un homme qui a sauvé son peuple de la révolution (Le Nouvelliste, 5 mars 1929, p. 3). Voir également son article paru dans l'Action nationale en 1937 (2.43).

tateur italien. Des réserves sérieuses étaient émises sur les moyens totalitaires employés par Mussolini. D'autre part, il faut souligner le fait que l'apôtre du régionalisme adhérait au courant de pensée favorable au modèle italien très répandu parmi les nationalistes canadiens-français, du temps de Lionel Groulx. Le renouveau de fierté régionale prêché par Tessier trouvait son écho dans la restauration du peuple italien.

\*

Autre composante majeure de l'horizon intellectuel de Tessier: le culte qu'il rend à l'oeuvre et à la personne de Frédéric Mistral<sup>28</sup>. La lecture des Mémoires et Récits fut une révélation. Le poète provençal raconte sa jeunesse épanouie sous le soleil méditerranéen, le chant des cigales et le parfum des garrigues. Il s'y dégage une poésie lumineuse, embuée de la nostalgie d'un monde qui n'est plus. La tendresse maternelle, la sagesse du père, les jeunes amours et la naissance de la

---

28. Frédéric Mistral (1830-1914). Né à Maillane (Bouches-du-Rhône) de parents issus de la paysannerie aisée, il rencontre le poète Roumanille à la faculté d'Aix-en-Provence d'où il sort licencié en droit (1851). Il trouve subitement sa vocation de poète et se fait le défenseur de la langue et de la culture provençales face à l'hégémonie centralisatrice de Paris. Pour réaliser cet ambitieux projet, il fonde le félibrige en 1854, en compagnie de six jeunes poètes imbus du même idéal. A 29 ans, il publie son chef d'oeuvre, Mireille (Mirèio), qui attire l'attention de la France littéraire et enthousiasme Lamartine. D'autres oeuvres lyriques se succèdent, ce qui ne l'empêche pas de rédiger un monumental dictionnaire provençal-français, Lou Tresor dòu Felibrige auquel il consacre treize ans de recherches. Il rédige un Armana Prouvençau et fonde le musée Arlaten. Les Mémoires et Récits paraissent à la fin de sa vie. L'édition utilisée par Tessier et Gélinas est celle qui parut chez Plon, à Paris, en 1906.



vocation de créateur, toute cette vie balisée par les cycles de la vie rurale est suggérée par la magie d'une prose poétique mise en valeur par le halo de la spontanéité. Rien de la légitimation d'un discours, rien de la justification d'une oeuvre ou d'une vie.

Mistral n'en était pas pour autant à l'abri des récupérations idéologiques. Il afficha sa sympathie avec les milieux de droite où son effort de rénovation régionale fut reçu avec intérêt. Toutefois, il refusa d'imprimer une orientation politique au félibrige qu'il avait fondé. Son oeuvre fut universellement acclamée et Tessier le considérait comme l'un des plus grands poètes de la France<sup>29</sup>.

Dans les Mémoires de Mistral, un paragraphe comme celui-ci a retenu l'attention du futur régionaliste:

Aujourd'hui, avec l'étroitesse du système brutal qui ne veut plus tenir compte des ailes de l'enfance, des instincts angéliques de l'imagination naissante, de son besoin de merveilleux - qui fait les saints et les héros, les poètes et les artistes - aujourd'hui, dès que l'enfant naît, avec la science nue et crue on lui dessèche

- 
29. L'oeuvre mistralienne et son influence sont diversement appréciées aujourd'hui. Jacques de Calumé voit dans l'oeuvre du patriarche de Maillane une "politique de la fuite" fondée sur une "obsession du temps qui privilégie le passé" (dans J.-P. De Beaumarchais et coll. Dictionnaire des littératures de langue française, p. 1515-1520.) Le fait que Maurras ait placé la pensée mistralienne à la source de sa doctrine dessert la popularité actuelle du poète de la Provence: par exemple Robert Lafont parle de "Mistral ou l'Illusion" (voir son article consacré à Mistral dans l'Encyclopaedia Universalis, édition 1985). De son vivant, Mistral avait eu droit aux plus grands honneurs: les universités de Bonn et de Halle lui décernèrent des doctorats honorifiques. Il refusa un fauteuil à l'Académie à cause de l'obligation de prononcer en français le traditionnel discours d'entrée. Toutefois, Mistral accepta le prix Nobel de littérature en 1904 pour l'ensemble de son oeuvre.

cœur et âme... Eh! pauvres lunatiques! avec l'âge et l'école, surtout l'école de la vie vécue, on ne l'apprend que trop tôt, la réalité mesquine et la désillusion analytique, scientifique, de tout ce qui nous enchantait<sup>30</sup>.

Ou encore ces lignes empreintes de regrets:

Le travail de la terre va perdant, de plus en plus, son coloris idyllique [...] Les "moissonneuses" qui agitent leurs griffes au travers de la plaine [...] Tout cela à l'américaine, tristement, hâtivement, sans allégresse ni chansons c'est le Progrès, la herse terriblement fatale, contre laquelle il n'y a rien à faire ni à dire: fruit amer de la science, de l'arbre de la science, du bien comme du mal<sup>31</sup>.

De retour à Trois-Rivières, les oreilles encore bourdonnantes des cigales de Provence, Albert Tessier prend une résolution. Il note, dans un gros cahier consacré à Mistral:

Régionalisme: thème épineux ... la seule doctrine littéraire qui réussisse à secouer la torpeur de nos lettrés ... qui y vont ferme une fois réveillés! Toréador! Rôle de la cape rouge: provoquer [des] réactions! Attentat à la liberté de l'art ... asservissement de l'esprit! Beaucoup plus simple: fondé sur la nature: parents, voisins, [mot illisible]: du plus connu, du plus aimé ... au moins connu<sup>32</sup>.

Cette ardeur juvénile pousse Tessier vers le régionalisme et l'incite tout d'abord à diffuser l'oeuvre et la vie de Mistral<sup>33</sup>.

30. Frédéric Mistral, Mémoires et récits, p. 58-59.

31. Ibid., p. 172.

32. ASTR, fonds Albert-Tessier Q2-52.

33. Trois conférences sur Mistral sont résumées dans les journaux: Le Nouvelliste, 24 mars 1930, p. 3, Le Bien Public, 13 mai 1930, p. 3 et Le Nouvelliste, 2 février 1931, p. 3. En plus du culte de Mistral, le défenseur des thèmes régionalistes avait des

\*

Il convient également de souligner l'intérêt de Tessier envers la littérature québécoise, à une époque où certains mettaient même en doute son existence. Les Croquis laurentiens de Marie-Victorin, Autour de la maison de Michelle Le Normand et l'oeuvre poétique de Nérée Beauchemin soulevaient son enthousiasme. Il y trouvait des thèmes ruralistes et naturalistes propres à nourrir ses idées sur le régionalisme.

Dernière source d'influence, le nationalisme groulxien, qui a laissé une empreinte discrète, quoique reconnaissable dans le discours régionaliste de Tessier. Une évidente sympathie liait en effet les deux clercs

---

prédilections sélectives dans la littérature française contemporaine. Il admirait Francis Jammes, Joseph de Pesquidoux et une auteure bien oubliée aujourd'hui, Henriette Charasson. Aussi, il fit goûter à certains de ses élèves, comme Clément Marchand, les oeuvres d'Emile Verhaeren. Francis Jammes (1868-1938). Poète chrétien, auteur des sept chants des Géorgiques chrétiennes (1911-1912) et d'autres recueils de poésie intime et champêtre. Selon lui, "il n'y a qu'une école: celle où, comme des enfants qui imitent aussi exactement que possible un beau modèle d'écriture, les poètes copient avec conscience un joli oiseau, une fleur ou une jeune fille". Joseph de Pesquidoux (1867-1946). Gentilhomme qui exploitait des métairies et écrivit des romans d'inspiration rustique. Henriette Charasson, poétesse, auteure dramatique, conférencière et critique littéraire appréciée dans les milieux intellectuels de la droite catholique française (Les Heures du foyer, la Mère à la Page, Mon Seigneur et mon Dieu). Albert Tessier usa de son titre de professeur d'histoire à l'Université Laval afin de proposer Henriette Charasson pour le prix Nobel de littérature en 1938! (Lettre de Tessier au Comité littéraire de la fondation Nobel, 25 décembre 1938. ASTR, fonds Albert-Tessier D-1.) Emile Verhaeren (1855-1916). Poète belge pour qui le spectacle de la ville moderne devient matière poétique (Les Villes tentaculaires, 1895).

patriotes, comme en témoigne leur correspondance<sup>34</sup>. Le Mauricien avait fort prisé les propos du directeur de l'Action française lors du pèlerinage aux Forges de Saint-Maurice. Bien que Tessier n'utilisa guère le terme nationalisme, et qu'il ne fit jamais allusion au projet séparatiste de la Laurentie, il voyait néanmoins dans son grand aîné un inspirateur d'action positive et chercha à développer à l'échelon régional ce que Groulx souhaitait pour la fierté des Canadiens français<sup>35</sup>.

Ainsi, le milieu familial, l'ambiance intellectuelle du Séminaire, les influences européennes et les affinités avec la pensée nationaliste québécoise ont peu à peu fourni à Tessier le terreau nécessaire à l'élaboration de son discours social. Faut-il le croire lorsqu'il laisse entendre qu'un tel discours s'est cristallisé un soir d'été sur la rive du Rhône lorsqu'il prit soudainement conscience d'une mission à remplir? Il relata plus tard l'événement aux membres de la Société Le Flambeau (1.15) en ces termes:

---

34. L'échange de lettres se poursuit de 1926 à 1958. Groulx appuie la fondation de la Société d'histoire régionale, s'exprime sur le patriotisme ou l'importance de l'initiation à l'Histoire et encourage Tessier dans ses entreprises. Ce dernier lui exprime admiration et gratitude et lui fait part de diverses préoccupations. (ASTR, fonds Tessier, P-1-148).

35. La conception qu'avait Groulx du régionalisme rejoint celle de Tessier. Le régionalisme, écrit-il dans ses Mémoires (tome 3, 1929-1939, p. 298), est "une simple mais nécessaire prise de conscience de notre réalité géographique et historique, en vue d'atteindre, en art et en littérature, à l'originalité sinon à la puissance".

Le mirage de la poésie<sup>36</sup> avait créé dans mon esprit des images tellement fortes que je fus tout décontenancé le jour où je me trouvais en face du Rhône [...] Même la magie du crépuscule n'arrivait pas à me donner une vision qui fut un peu conforme à ce que je m'étais imaginé à distance. Je n'en voulus pas à Mistral parce que c'était lui qui avait raison; je ne m'en pris qu'à moi-même qui n'avais pas compris tout ce que peuvent cacher de beauté les choses apparemment banales, mais banales seulement pour ceux qui ne les voient qu'en surface.

Peu attiré par l'écriture poétique, romanesque ou dramatique, Albert Tessier transposera le programme mistralien par la médiation des écrits historiques, de la photographie et du cinéma mais surtout par la diffusion du message régionaliste. De retour à Trois-Rivières, il aura le souvenir de Joseph Gélinas et l'exemple de Lionel Groulx pour affermir sa détermination<sup>37</sup>.

\*\*\*

### 3. Le régionalisme mauricien ou "le gros bon sens"

Albert Tessier fut sans contredit le principal diffuseur du régionalisme mauricien. Il le fut car il eut le génie de reprendre les idées de Joseph-G. Gélinas en les adaptant à une réalité sociale qu'il pouvait

36. "Le poème du Rhône" de Mistral que l'abbé Gélinas lui avait révélé.

37. Groulx l'avait encouragé en ces termes: "Nous nous mourons d'absence de patriotisme. Le réveil ne peut venir que par une résurrection de l'histoire, s'il est vrai que le patriotisme, ce n'est pas seulement l'amour de la terre natale, mais aussi le souvenir actif des ancêtres." Lettre de Lionel Groulx à Albert Tessier, 29 février 1932 (ASTR, fonds Albert-Tessier, P-1).

plus facilement appréhender que son maître n'avait pu le faire. Le discours régionaliste de Tessier est ici regroupé en sept thèmes: le nationalisme, le patriotisme, le régionalisme proprement dit, de la terre vers le ciel, le matériel, l'histoire et la nature. Ces thèmes peuvent servir de descripteurs. Les résultats de l'analyse fréquentielle sont présentés au tableau 7 de l'Annexe I pour chaque thème.

#### THEME 1: Le nationalisme

Tessier use rarement du terme "nationalisme". A Henri Bourassa qui avait ironiquement qualifié Trois-Rivières de "ville nationale par excellence" en avril et mai 1935<sup>38</sup>, Tessier s'était écrié:

Notre nationalisme, voyez-vous [...] est calme, équilibré, appuyé sur les plus sûrs principes de la justice et de la charité. Et du bon sens, aussi. Réveiller le passé [...], prêcher la fierté, le culte du travail, de la mise en valeur de nos richesses locales [...] il y a là, il me semble [...] une formule d'action qui, en définitive, ne peut qu'enrichir la vie canadienne (2.21).

En réalité, c'est du régionalisme dont parle l'animateur trifluvien; il y voit une application concrète du nationalisme canadien. Selon lui, développer l'amour de la petite patrie, c'est faire de "l'éducation nationale" (2.18). En 1937, revenant contre Bourassa, qui avait ridicu-

---

38. Robert Rumilly, Henri Bourassa, p. 741.

lisé "La Laurentie, la Mauricie et, pourquoi pas, la Kamouraskarie<sup>39</sup>", Tessier déplore "qu'en certains milieux on affecte de redouter les excès d'une campagne de réveil national", attitude traduisant, selon lui, "une incompréhension hostile" et "la déformation systématique des faits et des doctrines prônées" (2.30, p. 262).

A des voyageurs de commerce réunis en congrès, Tessier, en 1933, affirme qu'il faut savoir "admirer le Saint-Maurice avant d'aller s'ex-tasier devant les Montagnes Rocheuses" et que c'est "la hiérarchie de ces sentiments qui formera une puissance nationale" (2.11). La même année, il écrit que, pour les jeunes, "la forme première du devoir national [...] c'est d'abord d'utiliser, de développer à leur maximum, les talents qui dorment en eux" (2.14); "la meilleure façon d'activer la vie de la nation, ajoute-t-il, c'est encore de constituer dans le grand tout une cellule bien vivante [...] qui donne autant qu'elle reçoit". (Ibid.) Ainsi, pour Tessier, le nationalisme est une "formule" qui prolonge l'action régionaliste.

## Thème 2: Le patriotisme (tableau 8, annexe)

En 1931, citant Mistral, Tessier explique que "le grand patriotisme naît de l'attachement que l'on a pour son pays, pour ses coutumes, pour sa famille". Relever la Patrie, c'est relever "la religion, les traditions, les souvenirs nationaux, la vieille langue du pays" (2.6). A ses

---

39. Dans une causerie intitulée "Le Canada et la paix mondiale" qu'il prononça en février 1937 devant l'Alliance canadienne pour le vote des femmes (La Tribune, 9 février 1937).

yeux (2.18), le patriotisme n'est pas une "spécialité" réservée aux historiens et aux orateurs mais "un mode de vivre [sic] normal, accessible à tous, imposé à tous!<sup>40</sup>" La notion de patrie est trop abstraite: seule une connaissance profonde de la patrie canadienne peut devenir "génératrice d'amour agissant". Ailleurs, il dénonce le "chauffage oratoire [sic] qui a créé chez nous un simili-patriotisme criailleur et vantard" (2.30, p. 262). Associant régionalisme et patriotisme, il souligne:

le régionalisme estime donc avec raison que tout effort tendant à nous plonger plus intensément dans la vie réelle, à nous enraciner dans notre milieu [...] est du patriotisme authentique. (2.31)

### Thème 3: Le régionalisme proprement dit

Il apparaît significatif que le premier texte de Tessier dans Le Bien Public, publié en 1913, vante l'amour de la petite patrie "qu'elle soit située dans les déserts glacés du nord ou dans les plaines fertiles du midi [sic]" (1.1).

Le plus ancien texte du corpus où le terme "régionalisme" est présent date de 1927. S'adressant à des lecteurs saguenayens, Tessier propose l'application du régionalisme mistralien aux diverses collec-

---

40. Tessier reprend la formule dans Trois-Rivières 1535-1935, 2<sup>e</sup> éd. p. 12: "le patriotisme n'est pas une vertu facultative [...] il ne se limite pas [...] aux processions, cortèges historiques ou au don de sa vie aux heures graves du danger. Il est un mode de vivre exigé de tous".



tivités régionales du Canada français. Il expose ainsi la doctrine de Mistral:

revanche du bon sens et du sain patriotisme contre le jacobinisme niveleur qui, depuis un siècle et demi, s'emploie à dépouiller de leur personnalité propre les différents groupes dont est constitué le peuple français actuel. (1.2, p. 356)

Tessier émet l'opinion que l'exemple de Mistral comporte d'utiles leçons pour les Canadiens français - leçons "d'attachement et de fidélité raisonnée au coin de terre", de respect et d'amour pour les aïeux, de "fierté et d'émulation à ne rien laisser perdre du trésor des coutumes et des traditions régionales" (p. 356). Dans un texte, paru l'année suivante, il explique que la Société d'histoire régionale veut réveiller "le sens régional, la fierté locale fondée sur l'attachement à un long et riche passé" (1.3).

Ainsi semble tracé l'essentiel du programme du régionalisme mauricien. L'amour ou le culte de la petite patrie est la formule constamment présente dans les écrits de Tessier. Paraphrasant le Chanteclerc d'Edmond Rostand, l'apôtre du régionalisme proclame la nécessité "d'agrandir notre âme pour qu'en elle passe toute l'âme de notre petite patrie" (1.13). Il ajoute que les moyens de diffusion que lui-même met en oeuvre - l'écrit, le reportage photographique et le film - stimuleront la fierté des Trifluviens en révélant "les grandeurs de leur histoire trois fois séculaire, le charme de leur terre aux lignes adoucies, la majesté impétueuse de leur triple rivière aux lourdes eaux bronzées" (1.14). Pareil réveil collectif doit nécessairement déboucher sur une action

collective. Dans l'esprit d'Albert Tessier, une occasion rêvée de traduire dans l'action se présente, soit la célébration des Fêtes du tricentenaire de la fondation de Trois-Rivières en 1934 (1.19), célébration qui doit susciter la création d'une "saine mentalité régionaliste" (1.44).

"L'effort régionalisant" apporte une nouvelle vision du monde à l'individu. Tessier, dans une lettre à Olivar Asselin, écrit:

Développer le sens de l'observation chez les jeunes; leur apprendre à voir plus loin que l'écorce, à pénétrer l'âme des choses parmi lesquelles ils vivent... n'est-ce pas un peu du régionalisme? (1.9).

Autrement dit, énonce Tessier, "fouiller en soi, se mieux connaître, c'est déjà du régionalisme et combien profitable pour l'avancement de notre perfection" (1.5). Ainsi envisagé sous l'angle du service réel, efficace, "par tous nos actes, même les plus ordinaires [...], le régionalisme apparaît [...] comme une saine formule de développement et de culture personnels":

Partant de visées très réalistes, [le régionalisme] vise à souder les gens avec ce qui les entoure: les paysages, les plantes, les bêtes, les travaux des hommes, les hommes eux-mêmes, ceux du présent d'abord, puis ceux du passé [...]. Pour arriver à l'amour de la patrie [...] il faut d'abord commencer par l'étude de notre portion de territoire et de la période où nous vivons. (1.27)

Mais le régionalisme de Tessier n'est qu'une formule de départ: "A mesure que la vie et ses découvertes élargiront le cercle de nos activités, nous amplifierons au même rythme nos curiosités et nos désirs

de mieux étudier [...] l'univers." Tessier termine en disant: "Il importe de commencer par le commencement. Le reste viendra à son heure".

\*

Le qualificatif le plus fréquemment associé au lexème "régionalisme" ou à ses équivalents est "bon sens"<sup>41</sup>. Viennent ensuite "réaliste" et "sain". Par un moyen typique des procédés du discours idéologique, Tessier cherche à convaincre que le régionalisme qu'il défend n'est pas une idéologie fumeuse, mais la constatation pure et simple d'une situation qui s'impose à l'évidence. Usant la plupart du temps des mêmes déterminatifs<sup>42</sup>, Tessier défend sa vision du régionalisme. Curieusement, il a fréquemment cherché à expliciter son point de vue par des énoncés du genre: "le régionalisme n'est pas...". Les termes récurrents sont: "esprit de clocher", "étroitesse" et "chauvin(isme)". A "l'esprit de clocher", Tessier associe l'exclusivisme (1.27), la fermeture d'esprit (1.31), l'étroitesse de vision (1.25), le rétrécissement des horizons (1.31) et "le côté mesquin des choses" (1.15). A ses yeux le régionalisme n'est pas "fermé ni déformateur" (1.3) et ses résultats prouvent qu'il n'a pas été non plus stérile (1.44). Le régionalisme bien compris

---

41. Parmi les huit occurrences nous avons rencontré les formules d'insistance suivantes: "bon sens élémentaire" (1.20), "gros bon sens" (1.21.1, 1.23) et "simple gros bon sens" (1.27).

42. "Réaliste", "sain", "calme", "équilibré", "orthodoxe", "louable", "fastueux", "militant".

est à l'abri de "l'exaltation excessive" (1.36) et ne peut "exciter les passions, soulever les préjugés ni allumer les haines" (1.30).

A ceux qui trouvent le régionalisme condamnable, Tessier aligne une série d'exclamations:

Si le régionalisme est la fatuité puérile de gens qui ne voient rien de beau ni de bon en dehors de leur patelin, on a raison de crier haro contre ce baudet!

Si c'est l'exclusivisme étroit qui limite uniquement aux faits et aux choses de son petit coin de pays les recherches d'art, science, histoire etc., très bien, bannissons-le!

S'il soulève les régions les unes contre les autres, à mort! (1.20)

Deux textes tardifs, l'un de 1940 et l'autre de 1946, présentent un curieux revirement de la part de Tessier. Il récusé le terme "régionalisme" désignant l'action qu'il avait menée sous ce nom. Dans une rétrospective des années 1920-1940, effectuée à la demande du Nouvelliste (1.38), il se propose "d'examiner dans quelle mesure l'accroissement rapide de la région mauricienne a pu s'accompagner d'un développement parallèle de la mentalité régionale, ce qui ne veut pas nécessairement dire mentalité régionalisante". Dans le même ordre de pensée, voici un extrait de l'entrevue accordée à Lucienne Leduc:

- Parallèlement a commencé dans le public, comme préparation aux fêtes du tricentenaire des Trois-Rivières la grande campagne de renouveau trifluvien que l'on a improprement appelé du régionalisme.
- Improprement?
- Oui. Ce n'est pas du régionalisme, mais du réalisme.(1.39)

#### Thème 4: De la terre vers le ciel (Annexe I, tableau 2)

En 1928, Tessier met en garde les Trifluviens. Ces derniers ne doivent pas se laisser éblouir par "les transformations matérielles" amenées par la prospérité industrielle et l'expansion démographique accélérée (1.3). Ailleurs, il rappelle que "c'est par son âme, par son esprit, qu'on juge de la valeur véritable d'un groupe humain" (1.8.1). Laissons le temporel à son rang", ajoute-t-il, c'est-à-dire au second, après le spirituel. Il cite Gaxotte: "Faire vivre et durer un peuple [...] c'est préserver, enrichir un patrimoine spirituel". (1.30) Tessier incite les gouvernants à mettre en valeur "notre capital spirituel" en plaçant au coeur de leurs préoccupations "la culture humaine". Dans la conclusion de Ceux qui firent notre pays (1.22), il transcrit un texte d'Avenel (1908):

l'homme en travail depuis cent ans a enfanté des manufactures, des docks, des bateaux [...] des richesses et des plaisirs [...] des constitutions politiques et des systèmes philosophiques. Mais il n'enfante pas de l'amour ni de la joie; surtout il n'enfante pas de la résignation et de l'idéal, de la paix et de l'espérance.(1.22)

La prévalence du matériel sur le spirituel, voilà la source des problèmes du temps présent. Tessier d'ajouter:

Sommes-nous beaucoup plus avancés [?] Jamais, peut-être, les hommes n'ont été aussi inquiets, aussi troublés, aussi incontentables [sic], (p. 202).

Le remède réside donc dans les ressources de l'âme. C'est pourquoi, devant les Chevaliers de Colomb, Tessier explique qu'il faut montrer au grand jour "l'âme des choses et des gens qui la compose" (1.10).

On ne s'étonnera guère de retrouver dans le discours émis par un prêtre des allusions fréquentes aux thèmes de Dieu, de la Providence et de l'amour dû au Créateur et à ses créatures<sup>43</sup>. Ainsi, le régionalisme "est tout simplement la mise en valeur aussi complète que possible de ce que Dieu a mis à la disposition de chacun" (1.35). Et Tessier d'ajouter: "Il nous faut "jouer crânement et à pleine force le rôle que la Providence nous confie" (1.30).

Tessier assortit particulièrement ses descriptions du régionalisme d'énoncés prescriptifs, enjoignant ses concitoyens au nom de la morale catholique, du sens du devoir et du dévouement à poser des gestes concrets dans le cadre du quotidien<sup>44</sup>. Aux voyageurs de commerce, il parle de la hiérarchie des sentiments et des devoirs: "Nous avons des devoirs individuels, familiaux, sociaux, régionaux et nationaux" (1.11). Aux Chevaliers de Colomb, il souligne "le courage tranquille, la pratique héroïque des vertus familiales qui constituent le plus beau titre de noblesse des Trois-Rivières." (1.10) A ses yeux, le patriotisme n'est pas une "vertu facultative" mais "un mode de vie exigé de tous" (1.18.1), comme l'enseigne saint Thomas d'Aquin qui "établit un rapport indissoluble entre le patriotisme et la vertu de religion". Ainsi, le patriotisme impose à chacun "l'obligation stricte de développer d'abord en soi

43. La fréquence des principaux mots-pivots reliés au thème n'est pas aussi élevée qu'on aurait pu le croire à prime abord: 8 occurrences pour "bien" et "Providence", 12 pour "amour" et "aimer".

44. A "devoir" et ses mots-annexes (9 occurrences) s'ajoutent 17 énoncés prescriptifs au sens étroit, c'est-à-dire ceux débutant par "il faut que" et "nous devons".

[...] les ressources de l'âme, de l'esprit, du coeur, de la volonté". Enfin, Tessier insiste sur la nécessité "d'exalter le travail humain" (1.36), et louange le "culte de l'effort" (1.30) et le "culte du travail" (1.21).

#### Thème 5: Le matériel

Le régionalisme défendu par Tessier n'est pas pure spéculation. Il s'arrime à une vision du monde fondée sur l'observation de la réalité immédiate. Dans ses notes pour une conférence sur Mistral en 1930, Tessier a résumé ainsi ce qui allait devenir le mot d'ordre du régionalisme agissant:

Fouiller en soi, autour de soi! [...] Chaque chose porte en soi de la beauté! La regarder jusqu'à ce que cette beauté jaillisse! Extraire des actes ou des objets simples et familiers ce qu'il y a en eux d'universel, de permanent, d'éternel! [...] D'abord: l'observation. Voir beau, voir large, voir grand. (1.41)

"Développer le sens de l'observation" (1.8.1 et 1.10), "percevoir la beauté, la grandeur, la force" (1.14) répète en effet Tessier à tous les publics, jeunes et adultes, auxquels il s'adresse. Pour mener à bien cette action constructive, l'apôtre du régionalisme préconise l'utilisation systématique des moyens de diffusion: la presse, la photographie et le cinéma<sup>45</sup>. Prêchant l'amour de la patrie par les films il affirme que

45. Dans l'article paru dans l'Action nationale (1.30) en 1937, Tessier veut également embrigader le théâtre et la radio dans des formes appropriées de résurrection du passé (p. 267-268). Il propose un programme d'action. "Un photographe, artiste et poète, pourrait fixer méthodiquement nos paysages, nos habitations, nos types humains [...] Des films ne comportant aucune intrigue et n'offrant

"le régionalisme n'est pas fait d'autre chose que ces images coutumières" (1.33). "Montrer au peuple le beau visage du pays qu'il habite, c'est un excellent moyen d'éveiller chez lui de l'affection, de l'attachement, de l'amour pour sa Patrie" conclut-il dans un bref article du Mauricien (1.32).

Le discours de Tessier fait constamment référence au "concret", au "réalisme" et dénonce à plusieurs reprises le "théorique" et le "livresque"<sup>46</sup>. Les jeunes doivent "mieux voir les réalités qui les enveloppent" (1.14) car "notre peuple est distrait, léger, peu enclin à la réflexion. Il vit dans l'imprécis, sans contact avec la vie réelle" (1.18). S'adressant à l'auditoire du Réveil rural en 1936, il expose ainsi quelques idées sur le régionalisme adapté à la vie campagnarde: "Nous avons le devoir d'étudier le secteur où la Providence nous a placés" et ceci "demande que nous soyons campés dans le réel" (1.27). Il faut "regarder la vie en face" (1.30) et "plonger les âmes dans le réel" (1.31) non "théoriquement, mais réellement, efficacement" (1.31).

#### Thème 6: L'Histoire (Annexe I, tableau 2)

En maints endroits, l'apôtre de la Mauricie affirme que le véritable régionalisme est animé par les leçons de l'histoire: "On réalise que

[...] que des suites de belles images de la nature [...] prêcheraient d'eux-mêmes le respect de la vie à tous ses degrés (p. 266). Par ses films ethnographiques et ses albums de photos, Tessier réalisera pleinement cet objectif de visualisation du milieu ambiant.

46. Neuf occurrences pour "réel", "réalité", "réellement", "réalisme".



trois siècles d'histoire, c'est un héritage qui nous donne des engagements" (1.11) affirme-t-il sans hésitation. Passant à l'action, Tessier rédige lui-même de nombreux (et parfois volumineux) textes historiques fondés sur un historicisme conscient qu'il affirme sans détours: "L'histoire doit réincarner le passé", lisons-nous en effet dans l'introduction à Pèlerinages dans le passé; ou encore: "comme ce serait agréable et utile de pouvoir servir l'histoire par tranches de vie chaudes, colorées, palpitantes". Livrant les mots d'ordre du régionalisme mauricien, il écrit encore: "ressuscitons notre histoire pour donner tous leurs sens aux paysages et aux monuments" (1.36).

Finalement, il insiste sur le fait que "retrouver la vie, l'atmosphère, l'état d'âme des personnages que [l'Histoire] évoque" (1.18.1) n'est pas réservé aux historiens mais à tout vrai patriote et régionaliste (1.17). L'Histoire ainsi conçue doit être "communion" (1.18) qui doit "atteindre et toucher les âmes" (1.21). Et cette réalité dans laquelle l'individu apprend la vie, c'est d'abord la nature.

#### Thème 7: La Nature (Annexe I, tableau 2)

S'adressant à un auditoire rural, Tessier affirme que le régionalisme doit "créer un climat favorable à cette compénétration intime du milieu", c'est-à-dire "les travaux des champs, les menues besognes du foyer" (1.23). Il faut vivre "en harmonie avec le milieu" (1.14), inculquer aux jeunes "l'amour de la nature" (1.23).

Tessier prend les accents du poète lorsqu'il s'agit de célébrer la nature et ses infinies richesses. L'eau surtout le fascine; l'eau "souveraine richesse: aliment, engrais, force, route" (1.7). Il évoque les "masses d'eau violentes [du Saint-Maurice] qui dévalent des hauts monts, des puissances presque illimitées capables de fournir aux âmes lumière, chaleur et force motrice" (1.30):

L'eau, "notre soeur l'eau qui est moult utile et belle et précieuse et chaste", selon la prière de saint François d'Assise, l'eau forme le sujet du plus beau des documentaires [...]. L'eau-sanctification, l'eau-beauté, l'eau-nourriture, l'eau-force, l'eau-hygiène, l'eau-route, l'eau, l'élément essentiel de toute vie, thème aux infinies variations toutes empreintes d'une même couleur de chez nous et de louanges à la gloire du Très-Haut. (1.33)

En Mauricie, ce thème liquide est indissociable de celui du thème de la rivière Saint-Maurice, par lequel il se rattache au régionalisme. Aussi Tessier exalte-t-il ce grand cours d'eau, source du "progrès matériel de la Vallée du Saint-Maurice: métallurgie des Vieilles Forges, foyer de l'énergie électrique" (1.7). Il identifie par ailleurs la Mauricie au bassin de la même rivière (1.16), à cause de l'unité géographique et économique que cette identification permet de souligner (1.17).

Au thème de l'eau s'allie tout naturellement celui de la forêt mauricienne, symbole du Canada sauvage. Tessier explique en 1941 que ses premiers films furent tournés "d'abord simples documentaires de la forêt" (1.37), plus tard il évoquera le Canada sauvage, "partout des arbres, le mystère de la forêt sans pistes" (1.22). Cette vision quasi rousseauiste tire son origine de son enfance passée en milieu rural, dont il conserve

un enracinement qui persistera sa vie durant envers les valeurs associés à la vie agricole. Plus d'une fois il souligne "le charme de la terre aux lignes adoucies" (1.14); et, face à l'urbanisation, il se propose de "redonner à la vie rurale la saveur qui s'impose", (1.23).

Ces propos s'inscrivent naturellement dans une perspective associée à une vision agriculturiste de l'avenir de la société québécoise. Dans la conclusion de Ceux qui firent notre pays, paru en 1936, le défenseur des valeurs régionalistes déclare que "de gré ou de force, il faut orienter nos sans-travail vers le sol". Il ajoute que "c'est le retour à la vie champêtre qui [...] favorisera le mieux la discipline d'âme" (1.22.1). Tessier a maintenu son idéal agriculturiste jusqu'à la fin de sa carrière. Ainsi, en 1957, il s'oppose à Marcel Trudel, qui affirmait que Samuel de Champlain avait fondé la Nouvelle-France dans un but mercantile et non pour développer l'agriculture<sup>47</sup>. En 1974, Tessier tente encore de justifier le point de vue qu'il a défendu en reprenant à son compte la thèse de l'agriculturisme défendue par Michel Brunet<sup>48</sup>.

47. Voir l'article intitulé "France nouvelle ou simple colonie commerciale?" (Cahiers des Dix n° 22, 1957), p. 43-51 Tessier y fait la critique du Champlain de Marcel Trudel paru l'année précédente chez Fides dans la collection "Classiques canadiens". Trudel attaque notamment l'agriculturisme du groupe clérico-conservateur des historiens qui ont faussé les intentions véritables des premiers fondateurs de la Nouvelle-France. En affirmant que Champlain n'a été ni colonisateur agricole, ni civilisateur, ni évangéliste, Trudel s'en prendrait à la classe paysanne, selon Tessier, (Voir Serge Gagnon, Quebec and its Historians. The Twentieth Century, p. 42-44.).

48. Voir Michel Brunet, "Trois dominantes de la pensée canadienne-française, l'agriculturisme, l'anti-étatisme et le messianisme", Ecrits du Canada français, vol. 3, 1957, p. 31-118.

"Le seul domaine où les nôtres pouvaient se sentir maîtres chez eux était la terre. L'habitant ne dépendait d'aucun maître, il était libre de sa destinée. Il menait une existence calme, sans inquiétudes sérieuses sur son avenir et sur celui des siens". Plus loin, Tessier concède néanmoins que "nous avons mis beaucoup de temps à découvrir que la nature du pays imposait aux Québécois une vocation mixte où l'industrie avait plus de part que l'agriculture" (1.44).

Dans ses textes régionalistes, l'apôtre de la Mauricie a livré un discours social d'intérêt majeur qui prolonge les propos résumés jusqu'ici. L'analyse est présentée dans l'Annexe 5.

## CHAPITRE V

### L'UNIVERS POETIQUE DE NEREE BEAUCHEMIN

#### 1. Le médecin-poète de Yamachiche

Ami de l'abbé Gélinas, confident de Tessier et guide du jeune Clément Marchand, Nérée Beauchemin mérite bien le titre de "poète régional" que Le Nouvelliste lui accorda en 1928<sup>1</sup>. Nérée Beauchemin (1850-1931) est né, a vécu et est décédé à Yamachiche où il exerça la profession de médecin. Ses dons poétiques sont déjà appréciés lors de ses études au Séminaire de Nicolet et à l'Université Laval. Les journaux et les périodiques font régulièrement paraître ses poèmes. Beauchemin entre à la Société Royale du Canada sous les instances de Benjamin Sulte et publie le recueil Floraisons matutinales en 1897. En 1923, l'abbé Joseph Gélinas suggère une édition en recueil des poèmes de Nérée Beauchemin qui pourrait s'appeler "Patrie intime"<sup>2</sup>. Mais c'est sous les

1. L'expression "poète régional" apparaît dans le titre des articles du 7 novembre 1928, p. 3; 9 novembre 1928, p. 3; 10 novembre 1928, p. 1 et 3 et 30 juin 1931, p. 1.
2. Sous le pseudonyme de Jacques Hertel, dans L'Echo de Saint-Justin, 1<sup>er</sup> décembre 1923, p. 1.

instances de l'héritier spirituel de Gélinas, Albert Tessier, que Nérée Beauchemin se décide à la publication, aidé d'une subvention d'Athanase David, le Secrétaire de la Province de Québec. Patrie intime sort des presses en 1928<sup>3</sup>. L'oeuvre préfigure plusieurs des thèmes majeurs de la littérature mauricienne régionaliste. Elle transcende par le verbe poétique l'attachement à la petite patrie, la contemplation silencieuse devant les gestes et les choses du quotidien de même qu'une émotion religieuse fervente mais discrète. Les futurs thèmes de Tessier transparaissent en filigrane tout le long de Patrie intime:

Et mon amour le plus pieux, / Et ma fête la plus fleurie,  
/ Est d'avoir toujours sous les yeux / Le visage de ma  
patrie / Patrie intime de ma foi, / Dans une immuable  
assurance [...] <sup>4</sup> Oh! puis-je rester attaché / A l'har-  
monieuse attirance / Au charme divin du clocher<sup>5</sup>.

Le lien de consanguinité avec la France, évoqué par Gélinas puis par Marchand, est souligné sans hésitation:

Ma France, l'intime France, / C'est mon foyer, mon  
berceau, / C'est le lieu de ma naissance, / [...] C'est  
la terre où s'enracine l'Erable national, / C'est le ciel  
où se dessine / La croix du clocher natal<sup>6</sup>.

---

3. Patrie intime, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1928, 199 p.

4. Volume 1, p. 149 dans l'édition critique d'Armand Guillemette.

5. Ibid., p. 396. Ces trois vers font partie d'une version primitive qui a été abandonnée.

6. Ibid., p. 266. La version initiale présentait la variante suivante: /C'est le pays maternel/.

Les thèmes régionalistes sont évoqués dans "Le laboureur", "Le ber", "Le fleuve", "L'Erable", "Les vieux ormes", "La prière ancestrale", "O Patrie", "Notre terre", "Le vieux parler", "Reste Française", "La France au tombeau de Montcalm", "La bonne France", "Les lys" et "A Théodore Botrel", pour ne citer que les titres les plus frappants. Ainsi, et probablement à son insu, le solitaire de Yamachiche fournit la caution littéraire au projet régionaliste d'Albert Tessier. C'est pourquoi ce dernier n'a eu de cesse de diffuser l'oeuvre de Beauchemin et d'attirer l'attention du public sur l'oeuvre autant que sur l'homme.

\*\*\*

## 2. La patrie intime

A la sortie de son second recueil, Patrie intime, Beauchemin se voit subitement chargé d'honneurs: après un concert où la chorale de la paroisse Notre-Dame (Trois-Rivières) exécute trois pièces que J.-Antonio Thompson a composées à partir de ses poèmes, il devient le héros d'une "apothéose" à l'Hôtel de ville de Trois-Rivières le 11 novembre 1928. L'idée du "couronnement du poète" revenait au Cercle Ozanam de l'A.C.J.C. qui voulait souligner "l'apostolat laïc par la poésie" de Nérée Beauchemin. L'Université Laval lui remet un doctorat honorifique par Mgr Camille Roy. L'année suivante, en 1929, Beauchemin reçoit le diplôme de

"maître ès Jeux florimontains"; en 1930, c'est autour de l'Académie française de l'honorer d'une médaille envoyée par René Bazin. Demeuré serein devant cet hommage orchestré par Albert Tessier, le vieux sage de Yamachiche s'éteint le 29 juin 1931.

Peu après la mort du poète, un cahier de la collection "Pages trifluviennes" présenta un hommage posthume rédigé par le Père Gonzalve Poulin<sup>7</sup> dont le ton, évidemment, rappelle celui de l'apologie. L'auteur insiste sur l'influence mystique et la sensibilité à fleur de peau de Nérée Beauchemin. Clément Marchand a publié à deux reprises des anthologies de celui qu'il avait consulté dans ses premiers essais poétiques. En introduction à l'anthologie de 1957, p. 7-11, Marchand écrit que:

le premier chez nous Beauchemin regarde l'homme et la nature avec des yeux neufs [...] Beauchemin est déjà bien proche de notre sensibilité moderne. Il prélude à une époque [...] qui s'élève des particularismes nationaux jusqu'à l'universalité de l'homme<sup>8</sup>.

- 
7. Nérée Beauchemin, Trois-Rivières, les Editions du Bien Public, 1934, 80 p., coll. "Les Pages trifluviennes", Série B, n° 5. Le compte rendu de l'apothéose de 1928 est présenté en détail. Le ton de l'ouvrage illustre jusqu'à quel point Nérée Beauchemin a exercé une fascination chez les régionalistes.
  8. Choix de poésies de Nérée Beauchemin, Trois-Rivières, les Editions du Bien Public, 1950, 216 p. et Nérée Beauchemin, Montréal, Fides, 1957, coll. "Classiques canadiens", 96 p. réédité en 1967. Tessier avait présenté Marchand à Beauchemin. Le vieux poète lut attentivement les premières productions du futur animateur du Bien Public et lui prodigua des conseils sévères mais très précieux, (Voir Le Bien Public, 22 mars 1934, p. 13 et Le Devoir, 25 novembre 1950, p. 15).



De son côté, Armand Guilmette, l'auteur d'une monumentale édition critique<sup>9</sup>, souligne en termes plus modérés que "grâce à un art sobre, dépouillé et naturel, Beauchemin est un poète de transition; il prélude, quoique modestement, à la poésie nouvelle"<sup>10</sup>. Il ajoute que, "sans être un artiste prestigieux, il a écrit une poésie valable et d'une sincérité totale"<sup>11</sup>. Le poète était peu enclin aux épanchements mais, à une occasion, dans une lettre à Albert Tessier, datée du 18 avril 1928, il écrit:

Je n'ai jamais recherché l'Art pour l'Art. J'ai toujours cherché - sans peut-être le trouver - avant tout, la richesse du sens et la classique vérité du Beau<sup>12</sup>.

D'avoir atteint cet objectif en maints endroits de l'oeuvre a permis à Nérée Beauchemin d'échapper au naufrage de l'oubli, contrairement à plusieurs régionalistes de son temps. La critique actuelle situe l'oeuvre de Beauchemin dans une perspective plus modeste. Par exemple Laurent Mailhot et Pierre Nepveu qualifient l'auteur de Patrie intime "d'honnête artisan parfois artiste"<sup>13</sup>, "souvent raffiné et subtil, qui vise toujours le naturel"<sup>14</sup>.

---

9. Armand Guilmette, Nérée Beauchemin. Son oeuvre: édition critique, Montréal, P.U.Q., 1973 et 1974, trois volumes.

10. Op. cit., vol. 1, p. XIX.

11. Id., p. 21.

12. La lettre est reproduite dans l'édition critique d'Armand Guilmette, vol. 3, p. 33.

13. La poésie québécoise des origines à nos jours, p. 8.

14. Ibid., p. 81.

## CHAPITRE VI

### UN LIBERAL NATIONALISTE: LOUIS-DELAVOIE DURAND

#### 1. Le tribun flamboyant

Quel vieux Trifluvien ne se rappelle ce petit homme au visage fin, barré d'une moustache altière, qui aimait à se promener dans le centre-ville, le chef coiffé d'un bérêt? Louis-Delavoie Durand a joué un rôle de premier plan durant l'entre-deux-guerres à Trois-Rivières, aussi bien dans le domaine intellectuel ou social que dans la sphère politique. Il a énoncé des propos fervents dans le sens du régionalisme qui se démarquent sur certains points du continuum formé par les discours de Gélinas et de Tessier. Comme dans les cas précédents, un regard posé sur la biographie de Durand contribuera à mieux saisir les origines de son discours.

Louis-Delavoie Durand naît à Trois-Rivières le 29 décembre 1888. Il était le fils de Joseph L. Durand et de Louise Beaufort Brunelle<sup>1</sup>. Il

---

1. Sur la vie et la carrière de Durand on consultera: Rémi Tourangeau, Trois-Rivières en liesse, p. 37, la notice de L'état général des fonds et collections conservées aux archives du Séminaire de Trois-Rivières, p. 93, Mes mémoires de Lionel Groulx

fréquente successivement l'Ecole Sainte-Ursule, le Collège d'Arthabaska, le Séminaire de Trois-Rivières et le collège St. Dunstan à Charlottetown avant de s'inscrire en droit à l'Université Laval (Montréal). Admis au Barreau en 1915, Durand pratique aussi le journalisme en collaborant au Devoir et au Nationaliste (1916-1917). Il fonde et dirige l'Eveil, journal trifluvien, qui paraît de 1918 à 1921<sup>2</sup>. Ses articles à saveur nationaliste paraissent sous les pseudonymes de Pierre Dorion, Léon Dufrost, Firmin Huot et Le Revuiste.

Orateur recherché, Louis-D. Durand prononce, en 1920, à l'Institut canadien-français d'Ottawa, une conférence sur la renaissance des Tchèques (qu'il propose comme modèle pour le Canada français); il participe à deux enquêtes de la revue l'Action française (Montréal), celle portant sur notre avenir politique (1922) et celle de 1927 parue sous le titre: "60 ans de confédération" par l'envoi de deux textes, "la croisée des chemins" et "les Canadiens français et l'esprit national". Il envoie également un texte à l'Assaut de Paris et reproduit dans l'Eveil des textes de Charles Maurras. Grand admirateur de Groulx, il fait l'éloge d'Au Cap Blomidon<sup>3</sup> et distribue le buste du célèbre historien-patriote.

(tome 2) et la notice nécrologique de Fernand Gagnon, "Me Louis DeLavoie Durand meurt à l'âge de 76 ans" (Le Nouvelliste, 14 janvier 1965, p. 3).

2. A la demande d'Albert Tessier, Durand rédige une annexe à la brochure d'Henri Vallée Les journaux trifluviens de 1817 à 1933, p. 83-89. Il raconte en termes amusés l'aventure de "cette modeste feuille qu'un groupe d'amis [...] de moins de trente ans [...] jetions dans la rue". Les principaux collaborateurs furent Paul-Emile Piché et Hervé Jetté, ingénieurs; le notaire Victor Abran, l'abbé Henri Vallée et le Père Alexandre Dugré s.j. La devise de l'Eveil fut: "Canada d'abord!"
3. Le Devoir, 24 décembre 1932.

Quatre ans plus tard, il rend un hommage public à un autre nationaliste de l'époque, Armand Lavergne, lors d'un discours prononcé à Arthabaska.

Durant les années trente, le nationaliste trifluvien se tourne vers la politique active. Il tente d'abord sa chance sous la bannière des conservateurs de Bennett en 1930; il a comme adversaire Arthur Bettez, ancien maire et député de Trois-Rivières aux Communes. Il ne réussit cependant pas à remporter le siège aux élections. Durand fonde ensuite un hebdomadaire conservateur, qui paraît de février à juillet 1931 où il défend la politique de son chef de parti. Il se reprend aux élections de 1935, mais cette fois-ci comme candidat de la Restauration nationale, l'éphémère parti fondé par Stevens, ex-ministre du Commerce dans le cabinet Bennett. Toutefois, le 14 octobre, il essuie à nouveau la défaite<sup>4</sup>. Déçu mais non découragé, le bouillant avocat pose sa candidature à la mairie trifluvienne en 1937 contre le candidat ouvriériste Atchez Pitt, mais il mord la poussière une fois de plus.

D'autre part, Louis-D. Durand multiplie les conférences et les causeries radiophoniques où le thème du régionalisme revient à plusieurs reprises. Nommé président des Fêtes du tricentenaire, il traduira par l'action sociale son amour de la petite patrie. L'organisation des fêtes de 1934 fut en effet l'oeuvre de sa vie. Le Conseil de ville trifluvien

---

4. Cherchant à sortir "du carcan rouge et du carcan bleu", le programme de Durand est axé sur la construction d'un réseau routier susceptible d'attirer le tourisme et l'industrie. Il propose le creusement d'un tunnel routier et ferroviaire sous le Saint-Laurent à la hauteur de Trois-Rivières. Il y voit un moyen de réaliser l'unité mauricienne et de créer de l'emploi pour les chômeurs.

le nomme responsable du Comité d'initiative le 18 avril 1932. Un an plus tard, il se voit confier la présidence du Comité du Tricentenaire; le 1<sup>er</sup> avril 1933, il présente un mémoire au gouvernement provincial qui sera finalement rejeté. Néanmoins, il conserva son poste malgré, semble-t-il, l'opposition que lui vouait Maurice Duplessis<sup>5</sup>.

Durand présida avec élégance et doigté aux nombreuses manifestations du Tricentenaire; son aménité et son éloquence lui attirèrent la sympathie des Trifluviens qui furent affectés par le grave accident d'auto qu'il subit à l'automne de la même année. Le discours de réception de la délégation française fut très remarqué, autant par les membres du groupe que par les Mauriciens. Remis de ses blessures et guéri de la politique, Durand continua à prononcer des allocutions sur l'histoire régionale et le patriotisme. Il a laissé deux forts volumes de souvenirs<sup>6</sup> avant de s'éteindre au sanatorium Cooke, à Trois-Rivières, le 12 janvier 1965.

\*

Ce pittoresque Mauricien a contribué à enrichir et à diversifier le discours régionaliste tant par ses écrits que par ses discours au style

5. Comme le laisse entendre Albert Tessier dans une lettre confidentielle à Duplessis datée du 24 juin 1933.
6. Paresseux, ignorants, arriérés (1955) et Laborieux, diligents, débrouillards (1959) dans la collection "L'Histoire régionale". Durand y livre, dans un style touffu, ses souvenirs sur la vie trifluviennne depuis le début du siècle. On trouve pêle-mêle dans les deux ouvrages des anecdotes historiques, des remarques personnelles et le compte rendu de rencontres faites avec des gens des milieux littéraires et diplomatiques.

flamboyant. Il a étendu les limites de sa Mauricie natale aux dimensions de l'actuelle région 04 Mauricie/Bois-Francs. De là vient l'importance de l'analyse de ses propos.

\*\*\*

## 2. La Mauricie économique

Louis-Delavoie Durand s'est exprimé à quelques reprises sur le régionalisme qu'il qualifia d'abord de "trifluvien", puis, après l'adoption du nouveau régionyme, de "mauricien". L'intérêt des propos de Durand transmis par les journaux et les périodiques réside dans la complémentarité apportée aux discours de Gélinas et de Tessier.

C'est à titre de président des Fêtes du Tricentenaire que Durand s'est épanché sur le régionalisme. S'étant d'abord prononcé en avril 1932 sur les avantages économiques découlant d'un tel événement (2.1), il l'associera directement au mouvement régionaliste quelques mois plus tard, en prenant la parole à l'Heure provinciale (2.2). De fait, il envisage les Fêtes dans leurs relations non seulement avec la cité de Laviolette mais également avec la région tout entière, associant dans un élément commun "tous les petits pays qui nous entourent, qui participent de notre vie et qui forment avec nous une famille de maisons [sic]". Durand expose ce qu'il appelle "le travail de pénétration mentale",

"l'investissement du cerveau public": c'est-à-dire l'action rigoureuse de Tessier et de ses disciples en vue d'intéresser la population à l'histoire locale. Devant le Conseil des ministres à Québec, en avril 1933, où il défend le projet des Fêtes (2.3), le fougueux avocat avance des arguments d'ordre moral et économique. En temps de crise, il faut donner une nouvelle vigueur morale aux gens en "illustrant le labeur des ancêtres, [...] en prenant conscience de notre destinée, en affirmant avec la dignité de notre passé nos droits d'aïnesse". Il ajoute que les Fêtes de 1934 constitueront une "apothéose de ce qu'il y a de plus clair de notre richesse nationale: les vertus humaines de patience et de ténacité, la richesse du sol, celle de la forêt et des eaux". Quelques semaines après la clôture des Fêtes, celui qui avait été le président de cette apothéose régionaliste présente une causerie à la radio sous le thème de la renaissance mauricienne (2.10). A ses yeux, le régionalisme se nourrit d'une "mystique populaire" pour la petite patrie et n'a d'ambition que "d'en manifester les gloires, d'en continuer les traditions et les vertus". Le régionalisme naît d'un "besoin d'économie. On l'institue afin que rien ne soit perdu des activités et des possibilités d'une région". Durand poursuit en rendant hommage à Albert Tessier ainsi qu'à la jeunesse trifluvienne dont il souligne l'initiative du monument Le Flambeau. Enfin, il glorifie la rivière Saint-Maurice qu'il désigne comme l'"âme de la Mauricie [...] l'instigateur et le mainteneur de l'unité mauricienne".

C'est en 1936 que Louis-D. Durand donne l'exposé le plus élaboré de sa conception du régionalisme mauricien. Devant les Chevaliers de Colomb de Drummondville (2.20), il précise tout d'abord que Nicolet, Victoriaville et Drummondville, "tout le centre de la province de Québec", ne font qu'un avec la Mauricie dont l'étendue, à son avis, se confond avec l'ancien gouvernement des Trois-Rivières. Selon lui, "les gens du nord" et "les gens du sud" doivent continuer de fraterniser comme ils l'avaient fait durant les Fêtes du tricentenaire. Cette perception de l'espace régional inspire à Durand l'idée de la construction d'un tunnel sous le fleuve à la hauteur de Trois-Rivières, projet qui fut le cheval de bataille de ses campagnes électorales infructueuses.

Au cours de cette conférence, l'avocat trifluvien brosse un tableau des phénomènes sociaux ayant bouleversé la Mauricie depuis le début du siècle - la Première guerre mondiale, "l'industrialisation à outrance"<sup>7</sup>, l'urbanisation, l'américanisation<sup>8</sup> et la crise économique<sup>9</sup>. Durand

---

7. Il déclare notamment: "Nous regardions avec une complaisance orgueilleuse grossir nos grandes villes pendant que bercés et grisés par la musique irréaliste et trompeuse d'un prétendu progrès qui n'aurait jamais défini de limites, nous assistions à notre colonisation intérieure par l'étranger."

8. Durand n'est pas tendre envers l'américanisme outrancier: "Américanisée presque jusqu'aux moelles par une presse française [...] yankee de ton et puérile d'allure, notre classe laborieuse, surtout dans les grandes villes, était américanisée [également] par la radio, par le cinéma, par l'affiche, par la chanson populaire [...] On a donné aux autres un droit de servitude sur son cerveau et un droit de passage dans le domaine sacré de nos sentiments intimes".



insiste sur la crise des valeurs morales et spirituelles, le développement des idées nationalistes et finalement la "vague du marxisme-communisme". Et alors, de poursuivre Durand, "quelques Trifluviens [...] voyant venir le 300<sup>e</sup> anniversaire de fondation de leur ville [...] se mirent à étudier la vie [...] de ces humbles soldats, mariniers et paysans qui dorment [...] dans l'ombre du Flambeau"<sup>10</sup>. Vient ensuite la défense de l'esprit bourgeois fondé sur "l'ordre, l'économie, la vie de famille". Durand espère en un continent où la mode est aux petites villes, "parce que c'est là [...] que l'homme perçoit le mieux la valeur de l'ordre, l'utilité de l'économie, la bienfaisance de sa vie de famille, fondement de sa vie raciale". Et justement, le régionalisme c'est, aux yeux de Durand:

L'instauration d'une vie de famille entre les membres divers d'une même région, qui donne à chacun l'orgueil de sa petite patrie [...], c'est une attitude devant la vie, idéaliste et réaliste à la fois.

En guise de conclusion, le tribun de Trois-Rivières donne le vrai sens des efforts régionalistes:

- 
9. Il dénonce surtout la misère qui touche si durement les travailleurs: "Pris à la gorge par la gêne, puis par le dénuement, puis par la misère, notre prolétariat, les yeux rivés dans sa détresse au macadam des places publiques, [...] essayait de contrôler la désespérance qui l'étreignait en jouant machinalement avec les 'pitons' qu'un anonyme lui avait refilé distraitement dans le corridor froid d'une vague administration."
  10. Nous avons sauté dans les citations de Durand les nombreuses incises, digressions et répétitions d'épithètes qui ornent son écriture au style oratoire où les amples périodes de trente ou quarante lignes ne sont pas rares.

Or la région, la Mauricie, c'est ce qu'il y a de plus solide parce que cela implique ce qui seul demeure et que nous aimons: le clocher, le jardin, le cimetière, les trois pôles qui, nous retenant le mieux à la terre de chez nous, nous empêcheront le mieux de continuer en série la fabrication des nomades de l'asphalte.

Nul en Mauricie, pas même Tessier ni Gélinas, n'a résumé de façon plus éloquente le fondement idéologique du mouvement qui a animé la société régionale de l'époque.

\*

Cette rhétorique vibrante, volubile, que l'on imagine débitée avec force gestes, est au service d'une vision des choses voisine de celle de Gélinas et de Tessier, mais distincte sur plusieurs aspects. Certes, Durand reprend des expressions telles "petite patrie", "fierté régionale", "industrialisation à outrance" ou encore "vie paysanne saine et naturelle" volées aux lèvres de l'animateur du régionalisme. Mais des distinctions apparaissent lorsque nous interrogeons de plus près les textes de Durand. Par exemple la nature, la forêt, les lacs et les rivières sont plus étroitement associés au développement matériel. Durand revient inlassablement sur les retombées économiques générées par les activités du Tricentenaire; il emploie habilement les points de vue susceptibles de toucher l'homme d'affaires - évidemment, il a l'idée des Fêtes ou un programme électoral à vendre - mais l'argument financier lui est plus spontané que l'argument culturel ou moral. A ses yeux l'expansion industrielle et commerciale est essentielle à l'avenir de la Mauri-

cie; des voies de communication rapides et directes contribueront au succès du développement régional. D'autre part, les références religieuses sont à peu près absentes, plus rares même que ce que l'on pouvait attendre d'un laïc de cette époque. Il n'est jamais question de littérature régionale même si Durand fut un homme de culture attiré par les lettres françaises contemporaines. Le point majeur qui le distingue d'Albert Tessier réside dans le fait qu'il associe le régionalisme et le nationalisme nommé ouvertement, un nationalisme inspiré de Maurice Barrès et de Charles Maurras (cités abondamment) et influencé par la pensée d'Henri Bourassa et celle d'Armand Lavergne.

Le discours social de Durand a exercé peu d'influence sur les propos des autres diffuseurs du régionalisme mauricien. Chez ces derniers, les thèmes exclusifs au président du Tricentenaire sont rarement abordés et lorsqu'ils le sont, comme la perspective économique ou le nationalisme, il nous paraît peu évident et difficile à démontrer qu'ils étaient inspirés par Durand. La position que celui-ci occupait à la tête des manifestations de 1934 de même que ses activités politiques lui créèrent une audience nombreuse, séduite par ses dons d'orateur et ses idées originales. Mais la sympathie n'a pas engendré la conviction: Louis-D. Durand n'a jamais réussi à se faire élire, ses projets de musée régionaliste et de tunnel sous le fleuve n'ont pas eu de suites. Néanmoins le rôle qu'il a joué dans la diffusion du message régionaliste et la part prise au succès éclatant des Fêtes de Trois-Rivières le placent au premier rang des animateurs de la Mauricie des années trente.

\*\*\*

## CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

A l'instar de son supérieur Mgr Comtois, Tessier lie la doctrine régionaliste à la définition thomiste de la vertu de patriotisme. En outre, il s'approprie le discours social de Frédéric Mistral qu'il adopte comme modèle profane. Au fond, Tessier adhère fondamentalement aux idées de son maître l'abbé Gélinas. La pédagogie de l'Histoire mise en pratique dans sa classe du Séminaire s'en inspire intégralement: amour de la petite patrie, culte des héros-fondateurs de Trois-Rivières. Il lui ajoute l'observation et l'amour de l'environnement et la fierté agissante. Autant l'apôtre de la Mauricie est réceptif aux nouvelles formes des médias - la radio, le cinéma, la photographie - autant il demeure traditionnel dans le maintien de l'ordre social. Pédagogue par instinct et communicateur-né, Albert Tessier sait ce qu'il faut faire pour mobiliser les masses et les impliquer de façon affective autant qu'intellectuelle. Les "projections lumineuses" commentées, les "pageants" du Tricentenaire, les reconstitutions d'époque, le chant choral, voilà autant de moyens didactiques - de techniques de séduction douce dirions-

nous aujourd'hui - pour toucher et convaincre l'ensemble de la population mauricienne.

D'autre part, Louis-D. Durand, avocat de profession et membre de la petite bourgeoisie locale, insiste sur la dimension économique, déplore comme Tessier les excès d'une industrialisation précipitée, mais tire le discours régionaliste vers des orientations susceptibles de lui attirer la faveur de l'électorat: amélioration des voies de communication, percement d'un tunnel sous le fleuve, attraction du tourisme. La triade du régionalisme mauricien: amour de la petite patrie, culte des héros du passé et valorisation de la vie rurale, trouve son écho dans le discours de Durand mais avec une coloration différente, affichant moins vigoureusement les idées clérico-nationalistes et plus ouvertement les valeurs du libéralisme économique.

\*

La position sociale et la personnalité de chacun des définisseurs du régionalisme en Mauricie expliquent pour une bonne part les nuances qui viennent d'être mises en évidence. A l'ascétisme farouche de l'abbé Gélinas et à son idéalisme intransigeant, Albert Tessier oppose l'observation et la délectation du monde sensible ainsi qu'une vision morale tempérée par une conception plus réaliste des possibilités humaines. Au fond, l'apôtre du régionalisme est un pragmatique. Homme d'action avant tout, il se contente de prouver le mouvement en marchant. Il appartient à cette catégorie d'hommes qui, après s'être tracé une ligne de conduite

dans leur jeune âge, la maintiennent sans hésitation ni repentir jusqu'à leur dernier souffle. Les débats intellectuels lui répugnent et quand il s'y trouve mêlé malgré lui, les arguments émotifs surgissent plus spontanément que le raisonnement dialectique. Son écriture en porte la marque évidente. Il évite les concepts abstraits et leur substitue des périphrases faisant image, tournures qu'il appelle des formules concrètes. Dans ses conférences et la majorité de ses écrits, il emploie un style sobre, direct et sans apprêt. Un bel exemple est donné par la première partie de ses Souvenirs en vrac où il raconte son enfance. L'influence des Mémoires et Récits de Mistral s'y fait sentir de façon discrète. Lorsqu'il s'emporte, il lui arrive d'user de la rhétorique qui sévissait chez les régionalistes mineurs - apostrophe, hyperbole, prosopopée - mais c'est l'exception. Le naturel de ses textes leur a permis de ne pas vieillir du point de vue du style.

Il est possible maintenant de soupeser le rôle respectif de chacun des quatre acteurs principaux et de spécifier la pensée sociale qui a étayé leur discours. Gélinas a été le précurseur immédiat en posant les fondements idéologiques du discours, Beauchemin les a illustrés par les sortilèges de la poésie, Tessier a donné un nom à cette doctrine, le régionalisme l'a humanisé et, surtout, l'a diffusé dans toutes les couches de la population. Enfin, Durand a ajouté une touche économique et politique sans toutefois exercer d'influence déterminante. Au thème platonicien de l'Idéal chez Gélinas, Tessier et Durand pourvoient l'imaginaire mauricien d'une symbolique tirée de la nature sensible. Métaphore de la famille chez Durand, métaphore de l'organisme vivant et

symbolique de l'eau vive chez Tessier. Cette dernière est développée dans une séquence litanique: "Eau sanctification, beauté, nourriture, force, hygiène, route, élément essentiel de toute vie, thème aux infinies variations (1.33). Masses d'eaux violentes, puissances de lumière, de chaleur, de force motrice" (1.30). Un tableau synoptique comparant les composantes majeures des trois discours est présenté à l'Annexe VI.

Les chapitres suivants aborderont l'analyse et la description de faits sociaux liés au discours régionaliste dans une interaction où, d'une part, l'action nourrit le discours et, simultanément, le discours détermine les modalités de cette action dans une dynamique sociale maintenue en effervescence.

**TROISIEME PARTIE**  
**LE REGIONALISME MAURICIEN ET LA SOCIETE REGIONALE**



## CHAPITRE VII

### LE DEBAT SUR LE REGIONYME "MAURICIE"

#### 1. La création du régionyme

Nommer le pays constitue l'une des activités symboliques liées à la quête d'identité collective. On ne saurait donc s'étonner qu'en Mauricie cet acte de nomination coïncide avec l'expansion de l'idée régionaliste et que son auteur soit justement Albert Tessier.

Durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, comme l'attestent les journaux de l'époque, l'expression "district de Trois-Rivières" était employée pour désigner la région qui correspond à peu près au gouvernement des Trois-Rivières du Régime français. Cette désignation régionale régressa au profit de "Vallée du Saint-Maurice" à partir du moment où l'exploitation forestière du bassin hydrographique du Saint-Maurice prit de l'expansion, vers 1850. Calqué sur "St. Maurice Valley", le nouveau

toponyme correspondait mal au sens français de vallée<sup>1</sup> et choquait l'oreille des puristes<sup>2</sup>.

A son retour d'Europe, Tessier s'employa donc à trouver une alternative correcte au régionyme décrié. Dans un texte de 1927 (2.2), il utilisa "Bouches-du-Saint-Maurice" pour désigner la région. L'expression rappelle "Bouches-du-Rhône", le département français qu'il avait visité à l'occasion de son voyage à Maillane et dont la physionomie modelée par le delta du puissant fleuve lui avait rappelé sa petite patrie. Dans un article daté de 1932 (2.7), nous pouvons encore lire sous la plume de Tessier l'expression "aux bouches du Métabéroutin"; l'expression ne fit pas long feu car on ne la revoit plus par la suite dans les discours et les écrits de Tessier.

C'est sur le terme "Mauricie" que devait finalement s'arrêter le choix de l'apôtre du régionalisme. Une occasion de répandre le néologisme se présenta au printemps 1933. Lucien Desbiens, journaliste de La Tuque et collaborateur au Devoir, lui soumet le manuscrit d'une monographie destinée à paraître dans la série Les Pages trifluviennes. Albert

- 
1. Raymond Douville met en relief le caractère impropre de l'expression (2.4).
  2. Par exemple Albert Tessier juge que le syntagme "Vallée du Saint-Maurice" est "inélégant et inexact" (4.7). Il y a tout lieu de croire que, comme Douville, il s'appuyait sur la définition du Littré: "Vallée, espace entre deux ou plusieurs montagnes".

Tessier raye le titre initial Au portique des Laurentides, et le remplace par Au coeur de la Mauricie (La Tuque)<sup>3</sup>.

Le nouveau régionyme fut employé le 21 octobre 1933 lors du banquet d'inauguration du Syndicat d'initiative. A cette occasion, l'auxiliaire, Mgr Comtois<sup>4</sup>, et le ministre de la Voirie, M. J.-Ed. Perreault, prononcèrent des allocutions où le terme "La Mauricie" était employé. De son côté, le secrétaire du nouvel organisme, Armour Landry, profita de l'occasion pour lancer une brochure touristique intitulée La Mauricie<sup>5</sup>. Raymond Douville s'empessa alors d'écrire dans Le Bien Public que "le terme 'la Mauricie' était enfin adopté"<sup>6</sup>; toutefois une opposition inattendue devait donner un caractère prématuré au titre de l'article.

3. Trois autres additions de la main de Tessier sont présentes sur la première page du manuscrit conservé aux ASTR. Elles confirment avec insistance la paternité du nouveau terme: "Acte de naissance du mot Mauricie", "titre changé par Albert Tessier, ptre" et "Document de naissance du mot Mauricie! A.T. ptre" (4.1).
4. Alfred-Odilon Comtois naquit le 5 mars 1876; il était le plus jeune fils d'un cordonnier trifluvien. Après ses études au Grand Séminaire de Québec et son ordination, il séjourna deux ans à Rome d'où il revint licencié en philosophie et docteur en théologie. Successivement professeur de philosophie, directeur du Grand séminaire trifluvien à 36 ans, principal de l'Ecole normale, puis auxiliaire de Mgr Cloutier en 1926, Mgr Comtois devint évêque de Trois-Rivières en décembre 1934, charge qu'il occupa jusqu'à son décès survenu le 26 août 1945, au Lac Vert, près de Saint Matthieu (Voir Hermann Plante, "Un homme d'équilibre et d'intérieur" Le Ralliement, 1976, p. 3-7).
5. La brochure rassemble des articles et des documentaires signés par le ministre de la Voirie, le maire de Trois-Rivières, Albert Tessier et quelques autres.
6. Le Bien Public, 26 octobre 1933, p. 1.

\*\*\*

## 2. La controverse

La résistance se manifesta à l'occasion d'une séance publique de l'Académie Saint-Thomas-d'Aquin tenue au Séminaire de Trois-Rivières le 3 décembre. En sa qualité de président d'honneur, Tessier demanda à six de ses étudiants de présenter des travaux se rapportant à divers aspects de la Mauricie ou de lire des extraits d'ouvrages régionalistes. Il y voyait "l'occasion de consacrer l'appellation nouvelle" (4.7)<sup>7</sup>. Mgr Comtois, qui présidait l'assemblée, fut appelé à prononcer l'allocution de clôture. Visiblement contrarié, il signifia sans ménagement son rejet du terme nouveau. Quarante ans plus tard, Albert Tessier décrit l'incident en ces termes:

Monseigneur monta sur la scène pour le mot de la fin. Debout, les deux poings sur les hanches, il martela des mots qui ne m'annonçaient aucune félicitation: 'Jusqu'ici je croyais vivre dans la région du Saint-Maurice. Les historiens m'apprennent que je vis dans la Mauricie. Non, pas la mort ici'(4.31).

Poursuivant son algarade, l'évêque auxiliaire alléguait que l'appellation proposée enlevait à Trois-Rivières sa primauté sur tout l'arrière-

---

7. L'étudiant qui prononçait le discours d'ouverture attribua la paternité de "La Mauricie" au préfet des études, ajoutant que l'Académie Saint-Thomas-d'Aquin s'était fait un devoir de l'inscrire en tête du programme "tenant à signifier, par là, qu'elle applaudit à ce mot riche et gracieux, ce mot poétique et charmant" (4.7).

pays qui tire d'elle "son perfectionnement et sa vie". Il exposa ensuite les motifs qui, d'après lui, devraient faire préférer le régionalisme "Trifluvianie". Il s'en prit finalement à ceux qui veulent faire remonter l'activité trifluvienne au début du siècle actuel, rappelant le Trois-Rivières de sa jeunesse alors que les églises s'emplissaient tous les dimanches. "Aujourd'hui ce sont les théâtres (cinémas) qui débordent! Cette vie-là, je n'en suis pas!" de conclure le prélat<sup>8</sup>.

Deux membres du clergé portèrent appui à leur évêque auxiliaire. L'abbé L. Freddy Bellemare, curé de Batiscan, expédia une lettre ouverte au Nouvelliste et au Bien Public<sup>9</sup> dans laquelle il protestait contre le vocable nouveau. Sous le pseudonyme "Abbé D.P.", l'abbé Donat Picotte, aumônier de l'Académie De-La-Salle, ironise dans sa lettre contre "le petit groupe d'instruits, profonds penseurs, savants distingués" et souhaite "plus d'attachements [sic] aux traditions du passé"<sup>10</sup>. La riposte ne tarda pas. Elle vint d'Armour Landry, dont la lettre fut publiée à côté de celle de l'abbé Picotte<sup>11</sup>. Maniant à son tour

8. Ces paroles sont rapportées par Tessier (4.7); elles sont dignes de foi car le contexte l'obligeait à en donner la version la plus exacte, Mgr Comtois se trouvait être son supérieur ecclésiastique.
9. "Autre protestation contre la Mauricie", Le Nouvelliste, 3 janvier 1934, p. 3 et "Sur le mot Mauricie", Le Bien Public, 4 janvier 1934, p. 7. Dans le second article, le texte de la lettre est suivi du commentaire de Raymond Douville où ce dernier se demande ce qu'il y a de répréhensible à faire comme en Gaspésie. Le rédacteur anonyme du Nouvelliste fait état du différend sans prendre position et expose l'argument de Mgr Comtois en faveur de "Trifluvianie".
10. "Autre opinion: la Vallée du St-Maurice ou la Mauricie?", Le Nouvelliste, 5 janvier 1934, p. 3.
11. "La Mauricie ou...?", Le Nouvelliste, 5 janvier 1934, p. 3.

l'ironie, Landry suggère, puisque les détracteurs de "la Mauricie" veulent revenir à l'expression la plus "historique", d'utiliser le mot indien désignant le St-Maurice, ce qui donnerait "la vallée madobalodéniak"... Sur un ton plus sérieux, Le Bien Public reproduit un article de l'Echo du St-Maurice où le président de la Société de Linguistique du Canada, M. Casimir Hébert, appuie sans réserve le régionyme "Mauricie"<sup>12</sup>.

Le débat prend de l'ampleur avec une opposition venant de la minorité anglophone. Le rédacteur du St. Maurice Valley Chronicle exprime ses craintes à l'effet que les touristes venant de l'extérieur du Québec auraient de la difficulté à comprendre "la Mauricie"<sup>13</sup>. Douville réplique aussitôt que "la Mauricie n'est pas d'une prononciation plus difficile en anglais que Grand'Mère et La Tuque" (4.14). Le rédacteur anglophone revient à la charge en notant avec satisfaction que le ministère de la Voirie a publié un dépliant intitulé "la Vallée du Saint-Maurice" (4.16). D'autre part, La Gazette du Nord de La Tuque et l'Echo du Saint-Maurice de Shawinigan (4.17) appuient ouvertement le néologisme. Un concours sur "la Mauricie" est organisé dans la page féminine du Nouvelliste (4.20), tandis qu'un article publié dans un programme-

12. Le Bien Public, 25 janvier 1934, p. 7. Après avoir fait remarquer que "Laurentie", le néologisme qu'il avait créé en 1916, s'était imposé avec le temps, Hébert démontre la cohérence du terme "la Mauricie" avec d'autres créations lexicales récentes comme "Gaspésie" et "Laurentie". Toutefois il attribue erronément l'origine de "la Mauricie" à Lucien Desbiens.

13. Il parle d'un "cacophonous word" mis de l'avant par un groupe composé principalement "of amateur 'litrérateurs' [sic]", puis il insiste habilement sur les objections de Mgr Comtois et fait remarquer que le ministre de la Voirie, un francophone, a admis que "La Mauricie" se traduit mal en anglais.

souvenir publié par l'Académie De-La-Salle met sur un pied d'égalité "Laurentie-Trifluvianie-Mauricie", sans doute sous l'influence de l'abbé Picotte (4.18). Même la page sportive du Petit Journal fait écho au débat en favorisant l'expression de Tessier contre le "Trifluvianie" de Mgr Comtois (4.19).

Placé au coeur de la controverse un peu malgré lui, Lucien Desbiens défend le terme nouveau lors d'une causerie prononcée à CKAC le 7 août 1934<sup>14</sup>. De leur côté, les partisans de "la Mauricie" ne sont pas fâchés de la publicité entourant la polémique<sup>15</sup>. Pour quelque temps, Tessier juge plus prudent de ne plus employer le terme litigieux (4.31), même si Le Bien Public l'utilise systématiquement, en compagnie de son dérivé lexical "mauricien". L'usage des deux néologismes se répand rapidement sans qu'aucune opposition régionale ne se manifeste. On peut lire dans L'Action catholique du 25 avril 1935 que l'Académie canadienne-française,

14. Desbiens énumère les appuis d'Omer Héroux (Le Devoir), Edouard Belleau (La Voix de La Tuque), Elzéar Dallaire (L'Echo du Saint-Maurice, voir 4.23) et de l'écrivain Sarah Larkin. Il rappelle que le Conseil de ville de La Tuque avait adopté une résolution en faveur de "La Mauricie"; il souligne également le fait qu'un Café de la Mauricie avait vu le jour à Trois-Rivières et que certains restaurants trifluviens avaient inscrit une "salade de la Mauricie" à leur menu. Le Bien Public présente la conclusion de la causerie (4.21) tandis que La Chronique de la Vallée du Saint-Maurice, qui jusque-là n'était pas intervenue, rapporte la totalité du texte de Desbiens (4.22).
15. Douville s'en réjouit dans Le Bien Public (4.14). Dans une lettre à Tessier, Desbiens écrit que "les adversaires du mot Mauricie nous font, sans s'en douter, peut-être, une excellente publicité. Le mot, grâce à ces critiques, se répand avec une rapidité vertigineuse" (4.15).

par son Comité de linguistique, recommande l'adoption du terme "la Mauricie"<sup>16</sup>.

En 1937, la polémique refait surface à cause de quelques boutades d'Henri Bourassa. S'adressant à un auditoire sherbrookoïse, le célèbre tribun ridiculise certains jeunes gens désœuvrés qui "inventent la Laurentie, la Mauricie, toutes sortes de 'scies'" (4.24). Il revient à la charge peu de temps après à l'occasion d'un autre discours. Prônant un nationalisme pan-canadien, il se gausse de "cette Mauricie, cette Laurentie et bientôt peut-être la Kamouraskarie" (4.28). Bourassa confondait une démarche d'identité régionale avec des aspirations autonomistes. On pouvait s'attendre à ce que Tessier réagît vivement. Effectivement, le défenseur du régionalisme mauricien, sous le pseudonyme transparent de "Le Tisserand", dénonce dans Le Bien Public ce qu'il appelle les "visions séniles" d'un homme qui associe injustement des "idées de haine au nom de la Mauricie" (4.25). La réplique vient aussitôt d'un journaliste du Canada qui appuie Bourassa dans sa lutte "aux nationalismes exagérés des petites patries" et attaque Le Bien Public, l'associant à l'Union nationale de Duplessis<sup>17</sup>. Dans la région, seule La Chronique de la Vallée du Saint-Maurice se fait l'écho de la dispute en qualifiant Henri Bourassa de "vieux drôle" (4.27).

---

16. Le Comité de linguistique émit l'opinion que "Mauricie" était "de bonne formation et de belle sonorité", constatant que le régionyme était déjà "fort répandu" (4.29).

17. Le style enflammé de l'article rappelle la prose virulente des Olivar Asselin, Jean-Charles Harvey et Claude-Henri Grignon. Henri Girard en est l'auteur probable, à moins que ce ne soit Edmond Turcotte.



\*\*\*

### 3. Une nouvelle conscience régionale

Cet incident fut sans lendemain et le régionyme "Mauricie" entra définitivement dans les habitudes langagières. En réalité, il nommait adéquatement un espace régional que l'imaginaire collectif était en train de baliser symboliquement<sup>18</sup>. Le fait que la création et la diffusion d'un régionyme nouveau aient coïncidé avec l'essor du mouvement régionaliste ne relève pas d'un simple hasard. Après avoir bâti le pays, il faut le nommer; et cet acte de nomination doit, pour recevoir l'assentiment collectif, être issu d'un mouvement en accord avec l'imaginaire de la population impliquée. "District de Trois-Rivières" et "Vallée du Saint-Maurice" ont constitué en leur temps une représentation lexicale adéquate de l'espace régional, le premier illustrant le développement agricole centré sur les rives du Saint-Laurent, le second traduisant la rotation de l'axe de développement à partir de l'orientation du fleuve vers celle du Saint-Maurice.

Née de l'industrialisation massive amorcée durant la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle et de son corollaire inévitable, l'urbanisation

---

18. Quant à Mgr Comtois, il renonça à la "Trifluvianie" mais, selon Tessier, "il voua une hostilité permanente à son adversaire victorieux" (4.30). Il s'agissait sans doute de ce que Daudet nommait une "rancune ecclésiastique", c'est-à-dire de celles qui durent toute une vie...

accélérée, la métamorphose des paysages humanisés et des activités économiques avait mobilisé les intellectuels dans la recherche d'une identité collective renouvelée. Cet objectif fut atteint par la médiation de créations symboliques provenant d'un imaginaire collectif que dynamisait le contexte des bouleversements rapides de la société. La création et la diffusion d'un néonyme désignant l'espace régional se présentaient, au même titre que l'expansion du régionalisme mauricien, comme des modalités de cette activité symbolique. Cette hypothèse peut s'étayer en scrutant les intentions de ceux qui s'étaient obstinément opposés à la nouvelle appellation, dans une attitude révélatrice des enjeux symboliques mis en cause. Comment ne pas déceler dans l'argumentation avancée par les opposants francophones un système de rationalisations sécurisant par sa logique apparente? Le comportement de Mgr Comtois est significatif à cet égard. A première vue, sa prise de position étonne par son caractère obstiné qui semble déplacé. Mais à y regarder de plus près, elle peut s'expliquer en tenant compte de divers facteurs que les contemporains pouvaient difficilement déceler.

Les propos de l'auxiliaire traduisent la nostalgie d'une structure sociale révolue de même qu'un malaise profond en face du caractère définitif que prenaient les paramètres sociétaux mis en place depuis le début du siècle. La vision du monde de Mgr Laflèche où la société civile s'ordonnait selon les préceptes émis par les chefs religieux ne tenait plus. Les solutions que réclamaient les problèmes sociaux soulevés par l'urbanisation et le chômage ne pouvaient plus s'appuyer sur l'ordre ancien. Le visage de Trois-Rivières avait fait peau neuve depuis 1908,

l'année de la conflagration et de l'apparition de la grande industrie; les anciens s'y retrouvaient difficilement. De plus, pour le Trifluvien de naissance qu'était Alfred-Odilon Comtois, la suprématie de la cité de Laviolette lui semblait menacée. A-t-il craint la division de son diocèse consécutive à la création éventuelle d'un évêché à Shawinigan? Hypothèse plausible quoique difficilement vérifiable. Néanmoins, il ne pouvait pas ne pas avoir présent à l'esprit la douloureuse division du diocèse trifluvien qui avait tant affecté Mgr Laflèche en 1885<sup>19</sup>.

Chez les anglophones, les arguments avancés contre "la Mauricie" sont d'une nature plus matérialiste. Les leaders régionaux étaient sensibles aux bénéfices de l'industrie touristique en plein essor dans une économie secouée par la Crise. Or, on craignait que le nouveau régionyme ne crée de la confusion chez les touristes, qui étaient de langue anglaise pour la majorité. L'opinion du public en général n'apparaît nulle part dans les journaux, l'habitude des sondages n'étant pas encore installée. Néanmoins on peut déduire de la rapidité avec laquelle le terme créé par Tessier s'est imposé qu'aucune opposition ne s'était constituée. Ainsi une innovation toponymique consacrait, dans le

---

19. On ne saurait nier une circonstance qui a nourri la prévention de Mgr Comtois contre l'initiative de Tessier. Les contemporains ont noté l'opposition des caractères chez les deux protagonistes du débat linguistique. Dans la notice biographique, l'abbé Hermann Plante a mis en relief la personnalité austère de Mgr Comtois: "Professeur froid [...] il manquait de dynamisme, d'imagination et de chaleur [...] Peut-être n'était-il guère attirant, moins encore fut-il jamais chaleureux". En fait, tout le contraire d'Albert Tessier, dont le charisme lui permettait de convaincre et de susciter l'adhésion envers ses projets sans avoir à imposer son autorité. Comment l'évêque auxiliaire pouvait-il ne pas être agacé par ce préfet remuant et sympathique? (*Op. cit.*, p. 7).

registre de la parole et de l'écrit, la réalité des changements sociétaux qui avaient contribué à la constitution d'une conscience régionale. Pour certains, optimistes devant la capacité de cette mutation sociale à réaliser un bonheur collectif, "la Mauricie" se chargeait d'une connotation améliorative et devenait "agréable". Mais pour d'autres, qui voyaient s'évanouir les modalités d'une permanence illusoire, le régionalisme novateur rappelait un contexte menaçant, voire mortifère si on considère la fameuse boutade de Mgr Comtois: "Mauricie/mort ici". Pour l'évêque auxiliaire et ceux qui partageaient sa vision des choses, la Mauricie devenait un équivalent symbolique de la mort ici. Ce débat intellectuel sur la nomination régionale n'a guère franchi la frontière des Fêtes du Tricentenaire qui ont mobilisé une fraction significative de la population trifluvienne.

## CHAPITRE VIII

### LES FÊTES DU TRICENTENAIRE

#### 1. L'organisation des Fêtes

Les Fêtes qui ont commémoré le 300<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Trois-Rivières par le Sieur de Laviolette le 4 juillet 1634 constituèrent sans aucun doute l'illustration la plus manifeste du mouvement enclenché par le régionalisme mauricien. Albert Tessier l'affirme sans ambages: "L'idée de préparer le troisième centenaire des Trois-Rivières a été à la base du mouvement régionaliste" (2.12). Nul événement de l'époque considérée n'est mieux en mesure d'illustrer l'impact de l'école régionaliste que ces fêtes fastueuses qui ont rassemblé jeunes et vieux, les anglophones avec les francophones, l'élite intellectuelle avec la population en général dans un mouvement concerté d'enthousiasme véritable.

Les nombreuses péripéties qui marquèrent la planification et l'organisation des Fêtes du tricentenaire s'étendent sur une période de huit années. Alors secrétaire de la toute nouvelle Société d'histoire régionale, Tessier écrit en 1926:

Dans huit ans notre cité aura ses trois siècles [...]. En 1934 [...] quel beau monument ce serait, pour exalter le souvenir de ceux qui ont fait notre petite patrie - et une bonne partie de la grande - qu'un beau et bon livre où seraient relatés leurs gestes héroïques et leurs menues activités quotidiennes (2.12)!

Jusqu'en 1932, diverses publications naissent de la plume des membres de la Société d'histoire régionale, réalisant partiellement le voeu de Tessier. Durant ce temps le projet des fêtes déborde largement le domaine de l'écriture historique<sup>20</sup>. En mars 1932, la Chambre de Commerce et la Société d'histoire régionale se concertent pour rencontrer les autorités municipales; de son côté, la puissante Commission du Hâvre, formée de notables influents, appuie la démarche sans hésitation. Alors le Conseil de ville crée le 18 avril un Comité d'initiative présidé par Louis-D. Durand<sup>21</sup>. Celui-ci met sur pied un secrétariat avec la subvention accordée par la municipalité. Armour Landry suggère la tenue d'une exposition historique. En novembre, le Comité d'initiative rencontre Ernest Cormier pour un projet d'exposition-musée; un plan d'aménagement du terrain de l'exposition est soumis au Conseil municipal en mars 1933 par Tessier, Durand et Denoncourt. Les autorités prévoient 100 000 \$ pour les travaux. A partir de ce moment, des difficultés se présentent, puis une aide est demandée auprès du gouvernement fédéral.

---

20. Sauf indication contraire, la trame des événements est fondée sur les renseignements puisés dans l'ouvrage de Rémi Tourangeau: Trois-Rivières en liesse.

21. En plus du maire G.-H. Robichon et L.-D. Durand, le comité est composé d'Albert Tessier, Ernest L. Denoncourt, Philippe Bigué, Frank Ritchie, Edouard Langlois et Omer Laroche.

Finalement, en novembre 1933, Ottawa consent une somme globale pour les Fêtes de Trois-Rivières, Gaspé et Toronto et le Comité abandonne le projet d'une exposition historique. Il propose plutôt la reconstitution du fort de Trois-Rivières et l'érection de monuments en l'honneur de Laviolette et de Lavérendrye. Le gouvernement Taschereau confirme en janvier suivant l'octroi d'une somme de 100 000 \$ conditionnel à l'accord d'une somme équivalente par le Fédéral. Le temps presse de plus en plus, et Durand présente un nouveau projet le mois suivant; on ne s'entend toujours pas sur le plan définitif des célébrations.

Ce n'est que le 21 avril 1934 que le programme des fêtes est arrêté pour de bon. Quelques semaines plus tard, M. Léon Trépanier est chargé de l'organisation générale des spectacles<sup>22</sup>. Le Tricentenaire aura un caractère à la fois historique et distrayant, où les célébrations religieuses alterneront avec des festivités populaires susceptibles d'attirer le grand public. Le détail du calendrier des activités est rendu public le 30 mai.

Le Comité d'organisation démarre en catastrophe et fait des prodiges pour que tout soit prêt à temps. A l'exception peut-être de Léon Trépanier, l'ordonnateur des fêtes, personne n'était rémunéré<sup>23</sup>. Un enthousiasme sans faille mobilise les responsables qui ne ménagent aucun effort pour assurer une réussite totale. Effectivement le programme sera

22. La présidence des Fêtes est confiée à L.-D. Durand; ce dernier est également responsable du comité des monuments et du comité radio-ciné-actualités.

23. Témoignage du Docteur Conrad Godin, dans Tourangeau, op. cit., p. 99.

réalisé tel que prévu avec la complicité d'une température exceptionnellement favorable.

\*\*\*

## 2. Le déroulement des festivités

Comme on pouvait s'y attendre, les fêtes religieuses occupèrent une place importante et revêtirent une grande solennité. L'ouverture des célébrations se déroule le 30 juin avec l'arrivée du cardinal Rodrigue Villeneuve, chef de l'archidiocèse de Québec dont relève Trois-Rivières. Les jours suivants, des messes pontificales célébrées à la cathédrale, au petit sanctuaire de Cap-de-la-Madeleine et au Séminaire Saint-Joseph déploient les fastes d'une liturgie correspondant au sentiment religieux de l'époque. Le 26 juillet, une célébration se déroule à la cathédrale afin de commémorer la première messe dite à Trois-Rivières en 1615.

Les fêtes à caractère profane exhibent quant à elles une magnificence qui témoigne de l'importance qu'on attache à la mémoire historique et collective. Une partie importante de la jeunesse trifluvienne et de nombreux adultes sont impliqués dans leur déroulement. La reconstitution de l'arrivée du Sieur de Laviolette au Platon, avec défilé et danses indiennes, souligne l'inauguration officielle des Fêtes le 14 juillet 1934. Les spectateurs se déplacent ensuite au terrain de l'exposition où



la revue Catherine Benkey's Winter Garden de New York est présentée<sup>24</sup>. Le lendemain, dévoilement du monument à Laviolette, derrière le Bureau de poste, par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec<sup>25</sup>. Au centre-ville les festivités allaient bon train mais des problèmes surgissent au terrain de l'exposition. Les représentations du Midway (genre de cirque) tournent court lorsque les autorités jugent le spectacle "indécent" et de mauvais goût; ce sera la seule note discordante de tout le déroulement des fêtes.

\*

Le clou des Fêtes est de toute évidence constitué par les manifestations collectives sous forme de théâtre. Le 20 juillet, première représentation des "pageants historiques", avec le concours de 500 figurants et comédiens volontaires<sup>26</sup>. Le spectacle se propose de "faire renaître les fastes de la grande épopée trifluvienne". Le texte rédigé par Soeur

---

24. Le choix d'une semblable activité, typiquement américaine, a de quoi surprendre de la part des organisateurs du Comité. Il est peu probable que les régionalistes, Tessier en tête, aient appuyé une initiative si peu en accord avec l'évocation du passé français et catholique de Trois-Rivières.

25. Louis-D. Durand, dans son allocution de bienvenue, compare le monument inauguré à une "chaire d'histoire".

26. L'origine de l'institution des pageants est abordée dans l'article de Rémi Tourangeau et Marcel Fortin, "Le phénomène des pageants au Québec", Histoire du théâtre au Canada, vol. 7, n° 2, 1986, p. 215-238.

Sainte-Philomène<sup>27</sup> est présenté sous forme d'une suite de vingt-deux tableaux indépendants qui proposent une synthèse de l'histoire trifluvienne<sup>28</sup>. L'action dramatique est soutenue par une imposante chorale de 700 voix sous la direction de l'abbé Joseph-Gers Turcotte (1887-1975), alors que J.-Antonio Thompson (1896-1974) dirige la Philharmonie De-La-Salle. Les organisateurs avait prévu trois représentations. Devant l'enthousiasme des spectateurs et un concours unanime d'éloges, sept représentations supplémentaires sont tenues. La dernière se déroule en présence du lieutenant-gouverneur Esioff Patenaude et du premier ministre Alexandre Taschereau. Au total 80 000 spectateurs se sont rassemblés dans la cour du Séminaire pour communier à la théâtralisation de l'histoire mauricienne. Tourangeau écrit:

Cette idéologie de la situation rêvée constitue le langage métaphorique d'une ville transformée. Elle correspond au discours des responsables des Fêtes de 1934 qui, par le jeu des pageants, cherchaient à susciter dans l'existence présente un modèle ancien et à rendre momentanément actuel un idéal moral. C'était là une entreprise systématique de restauration de l'histoire que seules pouvaient réaliser des élites unies par une même pensée spirituelle<sup>29</sup>.

Diverses manifestations punctuaient d'un rythme presque quotidien le déroulement des festivités: ralliement et défilé de jeunes (22 juillet),

27. Née Cécile Parent (1894-1975). Sa longue carrière d'enseignante s'est déroulée dans diverses institutions trifluviennes dirigées par les Ursulines.

28. L'auteure a principalement utilisé et adapté des récits comme Les Fastes trifluviens d'Albert Tessier et Ecrin de Jeanne L'Archevêque-Duguay.

29. Rémi Tourangeau, op. cit., p. 65-66.

dévoilement de monuments<sup>30</sup>, bals historiques (en costumes) le 31 juillet et le 24 août, sorties des Troubadours dans les rues de la ville, fête de la jeunesse (12 août), défilé de nuit avec "chars allégoriques" (14 août) etc. La diversité des manifestations à caractère historique, les activités des Troubadours, les costumes des vendeuses dans les magasins, les banderolles, écussons et drapeaux déployés un peu partout créent un décor propice à l'évasion dans le passé<sup>31</sup>. Par ailleurs, la tenue des Fêtes fut aussi l'occasion d'attirer à Trois-Rivières plusieurs congrès professionnels ou ralliements, tels les voyageurs de commerce, les instituteurs, les zouaves, gardes paroissiales et fanfares, les syndicats catholiques, l'Union des municipalités, la Société des auteurs canadiens, la Corporation des pharmaciens, celle des médecins (congrès international), sans oublier le Jamboree scout (du 3 au 7 août) et la visite d'une délégation des Scouts de France (29 août).

\*

Des manifestations culturelles se déroulent aussi parallèlement aux activités populaires. Le musée Pierre-Boucher du Séminaire est inauguré

30. Outre le Flambeau et la Porte du Souvenir, les monuments de Lavérendrye (Terrasse Turcotte) et de Benjamin Sulte, Antoine Gérin-Lajoie, Edmond de Nevers, Ludger Duvernay et Nérée Beauchemin (parc Champlain) sont dévoilés.
31. Comme l'affirme Jean Quéniart: "le pavoisement des rues constitue un décor transformant le visage de la cité et entend montrer que la fête, rupture avec le quotidien, se déroule dans un espace irréel apte à faire oublier un moment les nécessités de la vie ordinaire". Culture et société urbaines dans la France de l'Ouest au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 342.

officiellement le 17 juillet avec le dévoilement du buste du célèbre gouverneur trifluvien. Dans la foulée d'une riche et ancienne tradition musicale bien implantée à Trois-Rivières<sup>32</sup>, les Fêtes du tricentenaire fournissent le prétexte à de nombreux événements musicaux. L'action enthousiaste de l'abbé Turcotte donne lieu à un véritable renouveau du chant choral. Le dévoué maître de musique dirige une chorale mixte (audace pour l'époque) composée de 700 voix. L'exécution de messes polyphoniques remporte de vifs succès mais ce sera sa participation aux "pageants" qui fera connaître la chorale au grand public<sup>33</sup>. Elle alterne avec la Philharmonie De-La-Salle dirigée par J.-Antonio Thompson. L'organiste Bernard Piché<sup>34</sup> donna une série mémorable de récitals d'orgue à la cathédrale. Chaque jour, le matin, durant six semaines, il donna un récital dont la moitié était consacrée à l'oeuvre de J.-S. Bach. Durant

---

32. Voir René Verrette, Le rôle des associations littéraires et musicales dans l'animation de la sociabilité spontanée: Trois-Rivières 1840-1900. Travail présenté dans le cadre d'un séminaire sur la sociabilité, UQTR, Trois-Rivières, disponible chez l'auteur, 1986, 73 p. Aussi, J.-Antonio Thompson, Cinquante ans de vie musicale à Trois-Rivières (1900-1950), Trois-Rivières, Le Mauricien médical et Le Bien Public, 1970.

33. Selon Georges Beaumier, "La chorale devait synchroniser les divers tableaux de notre histoire trifluvienne [...]. Elle intervenait entre certains tableaux, aux intermèdes, pour éviter les vides ou les temps morts. Imaginez quand cette masse de chanteurs entraît dans le jeu!", (Rémi Tourangeau, op. cit., p. 87).

34. Bernard Piché travailla avec Tournemire à Paris, puis fut titulaire des grandes orgues de la cathédrale de 1931 à 1945. Après un séjour à Lewiston, au Maine, il fut professeur au Conservatoire trifluvien de 1965 à 1973. Bernard Piché est l'auteur de plusieurs Messes et Fugues pour orgue (Voir Helmut Kallmann, Gilles Potvin et Kenneth Winters, Encyclopédie de la musique au Canada, édition 1983.).

les fêtes de 1934, les Trifluviens auront le privilège d'entendre les trois-quarts de l'oeuvre pour orgue du Cantor de Leipzig.

\*

Même si c'est la vie intellectuelle qui domine la célébration des Fêtes, les activités sportives ne sont pas négligées pour autant. La fondation du Club Radisson au début de l'année 1934 traduit dans les faits l'esprit insufflé par le régionalisme de Tessier<sup>35</sup>. Une course de canots se déroule entre La Tuque et Trois-Rivières les 18 et 19 août. Elle se renouvellera chaque année et constituera l'activité majeure du Club Radisson jusqu'à aujourd'hui. D'autre part, le tournoi de golf du Tricentenaire se déroule à la fin juillet au Club Ki-8-Eb et est suivi d'une course de cyclistes professionnels et amateurs au début août, puis d'un marathon nautique de cinq milles pour hommes et femmes. Le 27 août, le tournoi de tennis du Tricentenaire obtint un vif succès.

L'importance accordée au tennis et au golf durant les célébrations de 1934 illustre l'influence de la culture anglo-américaine, tandis que les activités du Club Radisson, plus étroitement reliées au déroulement

---

35. Roland Bourdon (1909-1986), le fondateur du Club Radisson, relate l'implication des canotiers dans les Fêtes du tricentenaire dans Rémi Tourangeau, *op. cit.*, p. 93-95. Il explique que le Club "avait pour objectif principal de répondre à des besoins d'exploration de régions difficiles d'accès; il ne négligeait pas pour autant le côté sportif qui l'a conduit à des randonnées en pleine nature".

des fêtes<sup>36</sup>, renvoient aux valeurs de courage, d'endurance et à l'esprit d'aventure des premiers explorateurs valorisés dans le discours régionaliste de Tessier<sup>37</sup>.

\*

L'ombre d'Albert Tessier se profile sur la longue période de préparation et sur toute la durée des festivités. Avec acharnement, l'apôtre de la Mauricie s'implique dans les comités et multiplie les conférences sur l'histoire de la ville, les projets pour le Tricentenaire ou le régionalisme. Mécontent de la tiédeur de Duplessis vis-à-vis les démarches de Durand, il rédige une lettre au député de Trois-Rivières (devenu chef du parti conservateur) où, dans un style véhément, il déplore avec amertume le fait que Trois-Rivières serait privé de l'aide requise à cause de l'opposition Duplessis-Durand. En conclusion, Tessier supplie l'homme politique d'être "humain"<sup>38</sup>. D'autre part, il faut souligner le

---

36. Ce sont les membres du Club Radisson qui figurent dans la reconstitution de la flottille qui aborde la rive lors de l'inauguration des fêtes, le 14 juillet.

37. Dans son témoignage, Roland Bourdon explique que "devenu un point de ralliement des jeunes, le Club a été pour eux une école de discipline et de formation. Combien de Trifluviens doivent à ce club la réussite même de leur carrière et de leur promotion [...]. Celui-ci leur inculquait une certaine confiance en eux", (Rémi Tourangeau, op. cit., p. 95). Tessier ne pouvait qu'applaudir devant de tels résultats.

38. Lettre confidentielle d'Albert Tessier à Maurice Duplessis, 24 juin 1933 (fonds Albert-Tessier, ASTR, FN-0014).

fait que la préparation des Fêtes n'a pas recueilli l'unanimité des suffrages, du moins au début.

L'évêque auxiliaire Mgr Comtois boude tout d'abord les préparatifs du Tricentenaire. Albert Tessier a soutenu que son attitude créa une gêne qui pesa sur les organisateurs tout au long des manifestations<sup>39</sup>. Finalement rassuré par le projet, qui prévoyait des fêtes religieuses, Mgr Comtois parlera publiquement du Tricentenaire la première fois au Séminaire le 24 avril 1934, devant les membres de la Société Le Flambeau, puis rencontrera peu de temps après le cardinal Villeneuve afin de l'inviter à présider les manifestations liturgiques prévues au programme.

\*\*\*

### 3. L'idéologie des Fêtes du Tricentenaire

Quelle a été la nature des rapports idéologiques entre le régionalisme mauricien et "l'esprit" des fêtes de 1934? Les deux principaux diffuseurs du régionalisme, Tessier et Durand, ont apposé une marque

39. Tessier écrit notamment: "le comité bénévole [...] s'était adjoint un anglo-protestant, Frank Ritchie, beau-frère de l'abbé Turcotte. A l'évêché on dénonça le 'comité protestant' et on lui opposa un 'comité catholique'". Il ajoute avec un brin d'ironie que c'est lui-même qui fut chargé de représenter le comité protestant aux réunions du comité catholique! (Souvenirs en vrac, p. 167). Ces propos démontrent l'étendue du malaise existant entre Tessier et Comtois de même que le fossé idéologique qui les séparait.

indélébile sur l'idéologie sous-tendant l'organisation des fêtes. On peut affirmer sans hésitation que le discours social entourant le Tricentenaire épouse les contours du discours régionaliste. Albert Tessier écrit dans Le Devoir que la cité de Laviolette "se souvient et c'est précisément vers ces leçons de noblesse et de courage qu'elle veut tourner son âme en cette année de son troisième centenaire"<sup>40</sup>. Quelques jours plus tard, il précise dans Le Bien Public:

En évoquant les exemples de force spirituelle qui montent du passé nous mettrons devant les yeux du pays la leçon d'ordre et de travail dont notre peuple, secoué et aigri par la crise, a le plus impérieux et le plus pressant besoin<sup>41</sup>.

Quant à Durand, il rattache la philosophie des fêtes au nationalisme barrésien et au régionalisme français:

Notre peuple a su conserver la conscience fidèle au passé [...] Dès l'instant que nous distribuons de l'ordre dans une oeuvre passionnée, si nous chassons tout ce qui contrarie la justesse française, si nous appelons à la vie des éléments provinciaux, nous voilà utiles<sup>42</sup>.

La leçon des deux principaux animateurs du réveil trifluvien a été entendue, si l'on en juge par le témoignage des contemporains: l'amour de la petite patrie, la fierté, la prise de conscience d'un passé glorieux, l'esprit de travail, le réveil d'action sont les thèmes qui apparaissent lorsque les vieux Trifluviens, près d'un demi-siècle plus

40. Le Devoir, 26 mai 1934, p. 10

41. Le Bien Public, 30 mai 1934, p. 1.

42. Le Nouvelliste, 13 août 1934, p. 3.



tard, se rappellent les événements de l'été 1934<sup>43</sup>. L'effet d'occultation d'un présent difficile et l'évasion par l'imaginaire historique sont clairement exprimés dans les propos de plusieurs témoins.

Comment ces manifestations ont-elles pu réaliser si adéquatement leur mission de médiation d'un discours idéologique? Rémi Tourangeau et Denis Goulet ont interrogé le sens profond des célébrations par l'analyse de la fonction sociale de la fête. Le premier écrit:

Centrées principalement sur l'histoire [les festivités] s'apparentent surtout aux formes artistiques et imagées du théâtre. Comme telles, elles permettent aux Trifluviens de faire l'exercice d'une sacralisation des Fêtes et d'une théâtralisation de l'histoire [...] Les Fêtes du Tricentenaire sont avant tout une ardente apothéose du passé, en face du peu d'inquiétude du présent et de l'avenir<sup>44</sup>.

Et Tourangeau de conclure:

fondées sur une structure du réel et un comportement humain, ces Fêtes constituent un long dialogue des gens d'ici avec leur époque qui entretient l'exercice du jeu, du rêve et de la vie. Elles sont nécessaires à une population qui veut faire l'apprentissage de sa liberté<sup>45</sup>.

---

43. Voir les témoignages présentés dans l'Annexe VII.

44. Rémi Tourangeau, op. cit., p. 157-158.

45. Ibid., p. 160.

D'autre part, Denis Goulet développe l'idée qu'une telle fête se mue en une idéologie:

La ritualisation des valeurs d'ordre, de foi ou de patriotisme contribue en effet à concrétiser un modèle idéologique. C'est ainsi que l'on s'est efforcé de promouvoir la tradition, la morale catholique, la tempérance, le culte des ancêtres et l'esprit de famille [...] L'insistance sur la liesse populaire et les grands rassemblements dévoilent ainsi une stratégie d'éducation et d'intégration<sup>46</sup>.

Stratégie d'éducation et d'intégration? Nous n'en doutons pas. Une telle conclusion rend compte avec justesse du discours des régionalistes mauriciens, et en éclaire la finalité. En somme, l'ensemble des manifestations se rapportant aux fêtes du 300<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Trois-Rivières se présentent comme la traduction dans les faits du discours social émis par les propagandistes du régionalisme.

Deux points complémentaires méritent néanmoins d'être soulignés. Prétendant exprimer la volonté populaire (et c'est là une caractéristique du discours petit-bourgeois) le discours social déclencheur des fêtes est émis par les élites cléricales et professionnelles: il vise la transmission et la perpétuation de leur système de valeurs. Tourangeau en vient à la conclusion que "la fête apparaît ici plus celle de l'élite que celle de la population dont le rôle est réduit à une contemplation passive"<sup>47</sup>. Tessier eût certainement à redire sur ces propos si l'on considère le populisme latent de beaucoup de ses allocutions. Toutefois la critique

46. Ibid., p. 71-72.

47. Ibid., p. 157.

de Tourangeau nous paraît juste et nous pouvons même étendre son affirmation à l'ensemble du discours et des actions régionalistes.

D'autre part, les multiples avatars connus par le projet de 1927 à 1934 témoignent d'un glissement révélateur. En effet, le projet des fêtes est passé d'une activité purement intellectuelle (rédaction d'un volume), puis à une commémoration impliquant l'affectivité (exposition-musée) et, finalement, à un spectacle unissant diverses formes de la culture savante (théâtre, musique, danse), populaire (folklore, costumes) et de masse ("pageants") où la raison, l'imaginaire et le symbolique avaient chacun leur part. D'abord conçu par l'élite clérico-nationaliste, le projet, à mesure qu'il suscitait des adhésions et mobilisait un groupe de plus en plus large, se tourna peu à peu vers des valeurs libérales sous l'influence de Durand et sans doute aussi des leaders économiques<sup>48</sup>, puis finalement afficha des airs populistes par suite de l'intervention des hommes politiques<sup>49</sup>.

Ainsi, la communauté trifluvienne a vibré au diapason des fêtes grandioses de 1934, alors que défilés, reconstitutions et spectacles jalonnèrent les étapes d'un été merveilleux où la fête se renouvelait quotidiennement.

---

48. Tels les chefs de file de la Chambre de Commerce et de la Commission du Havre.

49. Comme le maire Robichon, ses échevins et probablement Maurice Duplessis.

## CHAPITRE IX

### LA MYSTIQUE DU FLAMBEAU

#### 1. La fondation de la Société Le Flambeau

Plusieurs mouvements de renouveau social prirent naissance au sein de la jeunesse canadienne-française à partir de 1930. Le plus célèbre fut sans doute le regroupement connu sous le nom de Jeune-Canada. Les jeunes gens qui se regroupèrent pour la fondation de périodiques comme Vivre, à Québec, et La Relève, à Montréal, participèrent de cet élan d'enthousiasme juvénile. A trois-Rivières on peut associer la Société Le Flambeau à ce même courant de remise en question.

L'idée de rassembler la jeunesse trifluvienne afin d'organiser sa participation aux Fêtes du tricentenaire prend corps au début de 1934<sup>1</sup>.

---

1. Philippe Poisson a relaté les origines du Flambeau dans Le Coteillage, vol. 1, n° 2, décembre 1981, p. 16-17. Déçus d'avoir été écartés de l'organisation générale du Tricentenaire, un groupe de jeunes gens qui avaient complété leurs études eurent l'idée de former un organisme parallèle qui animerait à sa façon les fêtes de 1934. Poisson précise que les membres devaient avoir moins de 40 ans.

Un comité provisoire est mis en place en février<sup>2</sup>, auquel s'adjoint presque aussitôt un comité féminin<sup>3</sup>. L'initiative est portée à l'attention du Conseil municipal qui l'appuie avec sympathie<sup>4</sup>. La réunion de fondation a lieu le 21 février. Les objectifs suivants étaient précisés dans la demande d'incorporation de la Société<sup>5</sup>: promouvoir les recherches historiques, encourager le développement des arts sous toutes ses formes, vulgariser l'étude des sciences, favoriser la connaissance des lettres et, enfin, aider les mouvements de fierté "trifluvienne" (5.1).

Même si Albert Tessier n'était pas présent dans le comité, l'objectif général de "fierté trifluvienne" et l'objectif spécifique relié à l'histoire sont directement inspirés du régionalisme. La jeunesse trifluvienne revendique un rôle dans la préparation et le déroulement des Fêtes du tricentenaire. "Préparons-nous à rendre dignement hommage aux héros grands et obscurs de notre petite histoire" écrit, dans Le Nouvelliste, l'un des organisateurs; et il ajoute: "les jeunes sentent le besoin de retremper leur patriotisme au feu de l'idéal des Nicolet, des Hertel, des Boucher et des Lavérendrye" (5.1).

2. Les membres sont: Charles-Auguste Saint-Arnaud, Gaston Francoeur, Philippe Carette, Omer-Jules Desaulniers, Jean Allard, Fernand Gagnon, Armour Landry, Clément Marchand, Jos. Lefebvre, Raymond Douville et Philippe Poisson (Le Nouvelliste, 14 février 1934, p. 3).
3. Le comité est composé d'élèves ou d'anciennes élèves des Ursulines: Lucile Godin (présidente), Monique Bureau, Blandine Neault, Blanche Cayer, Marguerite Bourgeois, Madeleine Trudel, Bella Beaulac, Jeanne Trottier et Germaine Fortin (Le Nouvelliste, 24 février 1934, p. 3).
4. Le Nouvelliste, 3 mars 1934, p. 3.
5. Enregistrée le 7 mars 1934.

\*

La Société emprunte son nom au projet ambitieux qu'elle met de l'avant: l'érection d'un monument représentant un flambeau, porteur de la flamme symbolisant l'idéal de la jeunesse de Trois-Rivières<sup>6</sup>. Le site choisi est la place Pierre-Boucher, à proximité du fort construit par le fondateur de la ville, le Sieur de Laviolette, en 1634. Le directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal organise un concours pour les plans du Flambeau. S'inspirant d'une esquisse de J. David Deshaies, l'architecte Paulet présente un plan qui est adopté<sup>7</sup>. Une souscription publique est lancée afin d'amasser les fonds nécessaires. Elle a ceci de particulier qu'elle met à contribution la jeunesse des écoles, des usines et des "magasins". Chacun donne 0,25, 0,50 ou 1,00 \$<sup>8</sup>; le 1<sup>er</sup> juin, une somme de 1212,25\$ est recueillie (5.3). Une corvée est organisée pour le creusement des fondations et un entrepreneur prête de l'équipement.

Les organisateurs se rendent rapidement compte que le coût dépassera le montant assemblé; il faudra espérer une aide des pouvoirs publics.

6. "Après les fêtes du troisième centenaire [...] le flambeau demeurera le symbole permanent de l'offrande qui se consumera sur l'autel du souvenir" (5.2).
7. L'attribution de l'esquisse préliminaire à J.-D. Deshaies est précisée dans un article du Nouvelliste, 10 janvier 1987, p. 27.
8. De mars à mai Le Nouvelliste publie quotidiennement la liste des souscripteurs. Aux élèves des écoles (dont l'école St. Patrick) s'ajoutent les employés des magasins, de l'hôtel Saint-Louis et de la Balcer Glove; la grande industrie emboîte le pas avec les employés de la St. Lawrence Paper. Plusieurs autres commerces et usines complètent la liste.

Une requête est alors adressée par la Société Le Flambeau au premier ministre du Canada, l'Honorable R.B. Bennett<sup>9</sup>. Le député conservateur de Trois-Rivières à Ottawa, Charles Bourgeois, dont la fille Marguerite fait partie du comité, transmet la demande à Bennett en la recommandant chaleureusement. Le 18 juin, la Chambre des Communes octroie une somme de 7 000 \$ pour la réalisation du projet<sup>10</sup>. La pose de la première pierre se déroule deux semaines plus tard, Mgr Comtois et le député Bourgeois prennent la parole à l'occasion de l'événement et un défilé est organisé pour attirer l'attention de la population<sup>11</sup>. En un mois, le monument est complété. L'inauguration officielle a lieu le 12 août en présence d'une foule immense. L'honneur de dévoiler le Flambeau revient à Mgr François-Xavier Cloutier. Le vénérable évêque, âgé de 85 ans, est mené près du monument et tire lentement la draperie qui recouvre le Flambeau jusqu'à son sommet. Lucile Godin, la présidente du comité féminin, fait jaillir la flamme de la torche sous les applaudissements des milliers de jeunes réunis place Pierre-Boucher; et au même moment des pigeons sont lancés dans le ciel. Les musiciens de l'Union musicale et

9. Daté du 1<sup>er</sup> janvier 1934, le document explique que le monument "symbolisera les missionnaires, explorateurs et pionniers de cette cité". Il est aussi mentionné que "des milliers d'enfants et de jeunes gens ont fait des sacrifices pour la réalisation d'un beau rêve de jeunesse".
10. Lettre de Charles Bourgeois à L.-P. Poisson, secrétaire de la Société Le Flambeau, 18 juin 1934 (ASTR, fonds Le Flambeau); voir aussi "Me Bourgeois annonce un octroi pour Le Flambeau", Le Nouvelliste, 21 juin 1934, p. 3.
11. [Anonyme]. "Toute la jeunesse trifluvienne se rallie autour du Flambeau", Le Nouvelliste, 5 juillet 1934, p. 3.

les 700 voix de la chorale de l'abbé Turcotte ajoutent une note grandiose à l'événement<sup>12</sup>.

La Société Le Flambeau ne limite pas ses activités à l'aménagement du monument de la place Pierre-Boucher. Des programmes culturels diversifiés sont offerts aux membres à l'occasion de réunions mensuelles: concerts, "sketches" et conférences attiraient un public nombreux et attentif; d'ailleurs, le plus souvent les musiciens et les orateurs étaient membres de la Société, entre autres, Clément Marchand, Raymond Douville et Hervé Biron. Albert Tessier et Paul Bouchard prennent également la parole devant l'auditoire du Flambeau<sup>13</sup>. La Société s'implique dans divers dossiers du patrimoine<sup>14</sup> mais c'est à la publication du périodique Le Flambeau qu'elle concentre l'essentiel de ses énergies.

\*\*\*

---

12. [Anonyme], "La jeunesse trifluvienne allume le flambeau symbolique", Le Nouvelliste, 13 août 1934, p. 3 et 8.

13. [Anonyme], "Les heures du Flambeau", Le Flambeau, vol. 2, n° 5, janvier 1936, p. 25. Le grand violoniste Henryk Szeryng est reçu en 1944.

14. Par exemple, elle demande le transfert du vieux moulin au rond-point angle Royale et Normand (Le Nouvelliste, 28 avril 1938, p. 3). Il fut aussi proposé la construction d'un "Palais des Arts", genre de centre d'exposition des oeuvres récentes produites en Mauricie, de même qu'une fête annuelle de la jeunesse. Aucun de ces projets n'a abouti durant les années trente.



## 2. La revue Le Flambeau

La revue Le Flambeau, organe de la Société du même nom, eut une existence éphémère mais brillante. Cinq numéros paraissent entre janvier 1935 et janvier 1936. Le directeur de la revue, Philippe Poisson, explique dans l'éditorial de la première livraison<sup>15</sup> quelle nécessité a imposé la création de la nouvelle revue. Il rappelle d'abord le texte de l'inscription gravée sur le socle du monument Le Flambeau: "Hommage de la jeunesse trifluvienne aux héros de la petite patrie". Poisson ajoute que le symbolisme éloquent du flambeau crée "une mystique trifluvienne". En conséquence, la revue qu'il dirige se présentera comme "le miroir réfléchissant des travailleurs de l'esprit de notre patrie, sans cependant se confiner à un régionalisme étroit". L'objectif visé est détaillé en ces termes:

Poursuivre une saine éducation nationale, en enregistrer toutes les évolutions, les graduer de façon à ce qu'elles puissent constituer un idéal national assez fort pour s'imposer et inspirer confiance en l'avenir.

- 
15. "Pourquoi?" Le Flambeau vol. 1, n° 1, janvier-février-mars 1935, p. 3. Louis-Philippe Poisson est né à Gentilly en 1908. Il a collaboré au Nouvelliste de 1930 à 1934 avant de prendre la direction du Flambeau. Durant près d'un demi-siècle il a été un membre actif des Compagnons de Notre-Dame (troupe de théâtre amateur) et de l'Orphéon de Trois-Rivières (chorale qui a effectué de nombreuses tournées). Il a rédigé un volume intitulé "Cinquante ans de théâtre amateur à Trois-Rivières". Enseignant de profession et comédien amateur, Philippe Poisson a fait partie de la distribution du radio-roman Mon quartier de Sylvio Saint-Amant (station CHLN).

Inspirer confiance en l'avenir: voilà justement ce dont la jeunesse de 1935 a le plus besoin devant les incertitudes engendrées par la crise économique. Dans le numéro suivant, Poisson précise l'orientation de la revue<sup>16</sup>. Celle-ci doit viser la création d'un climat où s'épanouira la vie spirituelle, nationale et économique. "Notre industrialisation a été trop hâtive, explique Poisson, elle n'a pas respecté les lois fondamentales de la nature". Aussi croit-il que l'orientation du peuple canadien-français doit désormais se porter vers les arts, les sciences et les lettres; il faut lui redonner le sens de la discipline, de l'autorité et de la solidarité. Faisant le bilan de deux ans d'activités, Poisson affirme que la Société et la revue ont puisé dans le régionalisme mauricien "tout le réalisme nécessaire pour se constituer [...] un levain moral"<sup>17</sup>; l'une et l'autre ont favorisé ce qu'il nomme "un acheminement vers la virilité intellectuelle". Egratignant au passage les clubs Rotary et Kiwanis: "sous-sections dont la tête est aux Etats-Unis"<sup>18</sup>, Poisson leur oppose la Société Le Flambeau vouée à des aspirations d'ordre spirituel et culturel et seule apte, selon lui, à assurer l'éducation nationale des Trifluviens et l'épanouissement de la personne humaine. Plus explicitement que Poisson, Raoul Provencher, le vice-

---

16. "Orientation", Le Flambeau, vol. 1, n° 2, avril-mai-juin 1935, p. 27-28.

17. "Le Flambeau", Le Flambeau, vol. 1, n° 4, octobre-novembre-décembre 1935, p. 75-77.

18. Poisson en profite pour décocher une flèche contre "l'oisiveté bourgeoise un instant troublée durant l'été de 1934" et "les remarques somnifères [sic] de certains personnages ombrageux de leur quiétude".

président de la Société Le Flambeau, rattache les objectifs de la revue aux thèmes de Tessier: "développer dans la mentalité de nos gens l'esprit d'un régionalisme intelligent, [...] inculquer dans le coeur de la jeunesse la fierté des choses de chez nous"<sup>19</sup>.

Le lecteur qui feuillette un tant soit peu attentivement n'importe lequel des numéros parus se rend à l'évidence qu'une véritable "mystique" de l'action est mise de l'avant. Le ton rappelle celui de La Relève mais ne renvoie pas explicitement à des auteurs tels Emmanuel Mounier ou Jacques Maritain, peut-être jugés dangereux. "La revue [Le Flambeau] est un appel à l'action intellectuelle" précise le président Omer-Jules Desaulniers<sup>20</sup>. En effet, le collaborateur est "obligé à des études et à des recherches sérieuses". Plus vaste est le champ d'action présenté par Armour Landry dans un texte précisément intitulé "Agir..."<sup>21</sup>. L'auteur de l'article pointe le malaise présent dans la jeunesse de 1935, désorientée, amère et divisée entre l'appel du "néo-paganisme" et l'aspiration vers la lumière de l'esprit. Le remède réside dans l'agir. Action d'abord intérieure, qui "améliore le langage, sélectionne les amitiés, force le développement des facultés", prélude à l'action collective "sur

19. "Lendemain d'un soir d'apothéose", Le Flambeau, vol. 1, n° 2, avril-mai-juin 1935, p. 26.

20. "Message du président", Le Flambeau, vol. 1, n° 1, janvier-février-mars 1935, p. 2.

21. "Agir...", Le Flambeau, vol. 1, n° 1, janvier-février-mars 1935, p. 4. Né à Drummondville en 1905, Armour Landry a habité successivement Trois-Rivières et Montréal. Historien et photographe, il a collaboré à la sensibilisation du public trifluvien envers le passé et a été le maître d'oeuvre du Syndicat d'initiative.

les destinées de la race et du pays". De son côté, Hervé Biron<sup>22</sup> insiste sur la nécessité d'une réforme<sup>23</sup>. Il brosse d'abord une esquisse en style métaphorique de l'histoire du peuple canadien-français puis déplore non seulement l'attitude de soumission, mais également la fraternisation avec le conquérant. Jugeant la jeunesse actuelle de "plus réaliste, plus personnelle", Biron lui assigne une "tâche gigantesque", celle de la nouvelle conquête du pays. Pour ce faire, la jeunesse de 1935 peut compter sur son sens de l'idéal et du "désintéressement", oubliant son propre bien pour celui de la nation. L'auteur ajoute qu'il ne s'agira

22. Hervé Biron (1910-1976), né à Pointe-du-Lac, est le cadet d'une famille de douze enfants. Il poursuit des études au Collège séraphique de Trois-Rivières et au juniorat des Frères du Sacré-Coeur à Ottawa. Il collabore à L'Almanach trifluvien, au Flambeau, à L'Action catholique, au Soleil et au Devoir. Il est rédacteur au Nouvelliste jusqu'en 1956, puis éditorialiste jusqu'en 1964, alors qu'il est nommé éditeur adjoint au Journal des débats de l'Assemblée législative à Québec. Archiviste du séminaire trifluvien de 1942 à 1947, il est secrétaire (1945-1948) puis président (1948-1956) de la Société d'histoire régionale. Erudit, raffiné et pourvu d'une grande sensibilité, Hervé Biron publie un recueil de poèmes, Paroissiales, 1939, suivi d'une étude sur Francis Jammes ainsi que des ouvrages d'histoire: Vers les pays d'en-haut (1944) en collaboration avec Albert Tessier, Grandeurs et misères de l'Eglise trifluvienne (1615-1947) (1947), Deux siècles de vie paroissiale à la Pointe-du-Lac, en collaboration avec l'abbé Georges Biron (1939) ainsi que des romans: Poudre d'or (1945) et Nuages sur les brûlés: la colonisation au Témiscamingue (1947). Cette dernière oeuvre a été portée à l'écran par l'ONF. Travaillant à la manière de Flaubert, Biron avait amassé une documentation considérable sur le sujet de la colonisation. En 1976 les éditions de l'Hexagone ont publié un recueil posthume de poésie, L'Herbier de chair. L'influence de Balzac, Montaigne et Péguy a été relevée par les auteurs du Dictionnaire pratique des auteurs québécois, p. 66. Voir aussi Christiane Saint-Pierre et Aurélien Boivin "Poudre d'or, roman d'Hervé Biron", dans le Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, tome 3, p. 801.

23. "Jeunesse 1935", Le Flambeau, vol. 1, n° 1, janvier-février-mars 1935, p. 14.

plus de résister ou de conserver les positions mais de passer à l'offensive, de reconquérir, de reconstruire<sup>24</sup>.

Les thèmes du développement de la personnalité, de la réalisation d'un idéal sublimé dominant dans l'article de Blandine Neault<sup>25</sup>. Selon ses propos, la réalisation du Flambeau "a jailli spontanément de la conscience de jeunes qui n'avaient pas perdu confiance en la possibilité d'une société meilleure et plus belle". L'idéal, pour la jeunesse, c'est un catholicisme fervent comme celui de saint Paul, non en marge de la vie moderne, replié sur lui-même, mais qui "respecte notre autonomie, notre personnalité". L'auteure affirme également que des organismes comme Le Flambeau et L'Action catholique peuvent contribuer au développement de la "personnalité chrétienne".

Le culte du héros de l'histoire, la confiance en l'avenir, l'action soutenue par un idéal spirituel, l'oubli de soi dans une cause collective, le développement de la personnalité: tous ces thèmes dessinent la constellation idéologique établissant "la mystique du Flambeau". Dans un article paru dans Le Terroir, Armour Landry développe le symbolisme

24. Hervé Biron a rédigé un article favorable au séparatisme dans les colonnes du Flambeau ("Séparatisme", vol. 1, n° 3, juillet-août-septembre 1935, p. 60). Il écrit: "les Canadiens français doivent [...] enfanter un patriotisme qui les rendra maîtres de leur existence". On notera au passage que Biron utilise déjà l'expression "le Québec".
25. "Le développement de la personnalité" Le Flambeau vol. 2, n° 5, janvier-février-mars 1936, p. 17-20. L'article reproduit la conférence donnée par Blandine Neault, secrétaire-adjointe de la Société Le Flambeau et commissaire des Guides catholiques, lors de la réunion mensuelle du 4 mai 1936.

nourrissant cette mystique et associe ses réalisations avec les thèmes du régionalisme mauricien:

Le Flambeau est un monument [...] qui possède une âme, une âme de feu, une âme ardente d'ancien Trifluvien qui cherche à communiquer sa flamme à la génération nouvelle [...]. Il est le point de ralliement de la jeune génération qui veut faire beau et grand pour sa petite patrie et [...] s'inspire des faits et gestes de notre histoire régionale"<sup>26</sup>.

Landry écrit que la réalisation du Flambeau a "renforcé l'esprit régionaliste qui se développe à Trois-Rivières et dans la Mauricie". Il ajoute que, grâce au régionalisme, des talents ignorés ont pu se faire valoir dans le domaine des arts et des lettres.

\*\*\*

### 3. Un régionalisme plus ouvert

Si on effectue un retour sur les événements liés d'une façon ou d'une autre: la fondation de la Société Le Flambeau, les péripéties entourant la réalisation du monument de la place Pierre-Boucher, ou encore la brève aventure de la revue Le Flambeau, il ressort que les thèmes favoris des régionalistes mauriciens sont évoqués fréquemment, que ce soit la petite patrie, les héros de l'histoire trifluvienne, la fierté

26. "Le Flambeau", Le Terroir, vol. 17, n° 1, juin 1935, p. 20.

et l'éducation nationale. Toutefois, une analyse plus serrée révèle que la thématique régionaliste est replacée dans une perspective novatrice, plus ouverte, qui déjà n'est plus celle de Joseph Gélinas ou d'Albert Tessier. La fierté régionale se dilate à la dimension de l'espace canadien-français. La "reconquête" n'est plus seulement d'ordre moral ou spirituel, mais économique et politique, pouvant aboutir si nécessaire à la séparation du Québec de la Confédération<sup>27</sup>. La fierté n'est plus principalement établie sur les promesses du passé mais actualisée dans le développement de la personnalité et le refus du repliement. L'exaltation de la Nature, de la vie paysanne et du ruralisme est mise de côté. Ces jeunes adultes qui s'expriment dans les pages du Flambeau ou à l'occasion des réunions mensuelles de la Société assument leur condition de citoyens<sup>28</sup>, sans renier le passé sans non plus s'accrocher à lui. Ils sont toujours chrétiens<sup>29</sup>, mais se tournent vers un catholicisme engagé dans l'action sociale, où l'acceptation de Dieu n'entraîne pas le refus de l'homme. Par ailleurs, l'activité intellectuelle dans les arts et les sciences est valorisée comme expression de soi. L'idéalisme des Gélinas et des Tessier est toujours vivant mais renouvelé. Bref, ces glissements de la vision du monde, des systèmes de valeur, font passer la nouvelle

27. L'idée du séparatisme n'était pas neuve puisque déjà durant les années vingt, l'abbé Lionel Groulx, le P. Rodrique Villeneuve et Mgr Alfred-Odilon Comtois avaient évoqué cette possibilité. En revanche, jamais Gélinas ni Tessier n'avaient promu cette idée ni même abordé le sujet.

28. La plupart des animateurs de la jeune génération sont nés en milieu rural et transplantés tôt à la ville.

29. Par exemple, deux membres du Comité féminin, Marguerite Bourgeois et Lucile Godin, entrèrent en communauté.

génération, née entre 1900 et 1915, d'un monde rêvé à un monde réalisable.

Mais dans ce début de remise en question, rien d'essentiel ne bascule. En tout cas, la génération précédente, celle qui détient les postes de commande, ne semble pas s'inquiéter des propos de ceux qui les remplaceront un jour. La Société Le Flambeau, la revue et l'idée du mouvement, reçurent un accueil unanimement favorable. Même Albert Tessier et l'auxiliaire Comtois prirent la parole devant les membres du Flambeau et les appuyèrent chaleureusement<sup>30</sup>. Le Nouvelliste fit un accueil enthousiaste à la revue<sup>31</sup> et trois des candidats à l'élection fédérale de 1935 courtisèrent la jeunesse dans les pages de la revue<sup>32</sup>. Finalement, Le Mauricien reproduisit un article du journal Le Droit, qui

30. Albert Tessier présente une causerie devant les membres le 25 novembre 1938. "Ceci ressemble fort à ce qu'on a appelé le régionalisme mauricien" s'exclame-t-il à la lecture du programme des activités du Flambeau. Il ajoute: "Vous êtes devenus le groupement auquel on pense chaque fois qu'il s'agit d'une démonstration où l'art et la culture jouent un rôle". Le 26 avril 1934, Mgr Comtois prit la parole à l'occasion d'une soirée organisée au profit du Flambeau. Il déclara qu'il était heureux de s'associer au mouvement créé autour du Flambeau "flamme du souvenir, flamme de l'idéal" ("Le troisième centenaire doit être un chant à notre patrie", Le Nouvelliste, 27 avril 1934, p. 3).
31. "La revue Le Flambeau [...] pleine de vie, de gaieté, d'humour [...] tiendra [*sic*] de la Crise un caractère pratique et sérieux (Le Nouvelliste, 9 avril 1935, p. 3) voir aussi "Première revue vraiment intellectuelle et artistique", lisons-nous dans Le Nouvelliste (15 avril 1935, p. 3).
32. Le numéro de juillet-août-septembre 1935 fit paraître les publicités de Philippe Bigué (parti libéral), Léon Méthot (parti conservateur) et Louis Durand (parti de la Restauration).



applaudit les initiatives de la jeunesse trifluvienne<sup>33</sup>. Le monument Le Flambeau fit parler de lui dans la presse américaine, ce qui ne pouvait qu'exciter la fierté des animateurs du mouvement de la jeune génération à Trois-Rivières<sup>34</sup>.

Un dernier aspect mérite d'être souligné. Albert Tessier n'a joué aucun rôle direct dans la fondation de la Société Le Flambeau, la rédaction de son programme, la réalisation du monument ou la direction de la revue. C'était une habitude bien ancrée chez lui de chercher à prendre l'initiative dans les entreprises qui l'intéressaient mais ici les faits nous incitent à croire que le noyau de jeunes adultes à l'origine du mouvement tint à préserver son autonomie en maintenant l'apôtre de la Mauricie à distance respectueuse, tout en étant d'accord avec la majorité de ses idées. Tessier fut invité à prendre la parole devant les membres du Flambeau et un article de son cru se trouve dans la revue. On remarquera, toutefois, que les "Jeunes-Flambeau" n'hésitèrent pas à mettre les colonnes de la revue à la disposition d'un farouche adversaire du régionalisme, Ronald Murray. Il ne s'agissait pas d'une attitude frondeuse en elle-même, car une confrontation polémique était prévue dans chaque numéro de la revue. Le fait illustre simplement que la nouvelle génération posait un regard plus distancié, plus critique, envers les propos de

33. "Un hommage au Flambeau", Le Mauricien, vol. 1, n° 4, février 1937, p. 8.

34. Des articles parurent dans l'Indianapolis Star (21 mai 1939), New York Journal (4 juin 1938) et Dayton Ohio News (14 mai 1939). Voir "La région des Trois-Rivières a bonne presse aux Etas-Unis", Le Nouvelliste, 22 janvier 1940, p. 3.

la classe dirigeante, même si l'adhésion fondamentale envers la structure sociale n'était nullement remise en question.

CHAPITRE X  
LE REGIONALISME MAURICIEN ET LES PRATIQUES  
CULTURELLES DES ANNEES TRENTÉ

1. La vie intellectuelle trifluvienne

Une vie culturelle intense anime le Trois-Rivières des années 1925-1940. Ville d'importance moyenne coïncée entre Québec et Montréal-"Athènes et la Métropole"<sup>1</sup> - la cité de Laviolette compte un noyau de clercs et de laïcs concernés par l'histoire locale, la littérature canadienne-française et une certaine conception de la culture française. Un groupuscule d'intellectuels diffuse ses points de vue par l'entremise d'une société historique, de la presse trifluvienne et de diverses publications.

A partir du 22 octobre 1925, Le Bien Public consacre une chronique hebdomadaire à la petite histoire dans le but de créer un intérêt parmi les lecteurs. Albert Tessier, l'auteur des textes, répand l'idée de la

---

1. Selon l'expression de Georges Maheux lorsqu'il présenta Albert Tessier au Congrès de l'ACFAS à Québec (Le Nouvelliste, 18 décembre 1936, p. 7).

création d'une société historique; il envoie une lettre aux principaux intéressés<sup>2</sup>; Omer Héroux écrit un article favorable au projet trifluvien dans Le Devoir en avril 1926. L'assemblée de fondation de la Société d'histoire régionale a lieu le 3 mai; des membres du clergé et de l'élite locale composent le groupe initial: les abbés Joseph-G. Gélinas, Albert Tessier, Donat Baril, Télesphore Giroux, Eddie Hamelin, Arthur Jacob et Emile Cloutier; le frère Germain, é.c., le Père Joyal, o.m.i., les journalistes Jean-Baptiste Meilleur-Barthe et Hector Héroux, l'avocat et journaliste Louis-D. Durand, le notaire J.-A. Trudel, le protonotaire Adélard Provencher, l'architecte Paul-Emile Piché, le greffier Arthur Béliveau, MM. J.-A. Lemire et Robert Trudel. Le chanoine L.-A. Lévesque-Dusablon, curé de Louiseville, fait également partie du groupe. Arthur Béliveau est élu président, tandis que Albert Tessier se voit tout naturellement confier la tâche de secrétaire.

La Société organise des conférences et des pèlerinages historiques aux Forges de Saint-Maurice, au Platon à Trois-Rivières et à Ste-Anne-de-la-Pérade<sup>3</sup>. L'objectif principal est "la formation d'un état d'esprit

2. La source utilisée pour cette note historique est le rapport présenté par Albert Tessier aux membres le 21 novembre 1936 et reproduit dans Le Nouvelliste du surlendemain, p. 3 et 5.
3. Le 19 juin 1927, 1500 personnes envahissent le site historique des Forges. Louis-D. Durand présente un aperçu historique et Lionel Groulx soulève l'enthousiasme avec un vibrant appel à la jeunesse afin qu'elle saisisse le sens de l'Histoire (voir Le Bien Public, 22 septembre 1932, p. 1). Le 3 juin 1928, la Société convie la population à une reconstitution du passé sur le site du Platon, près du Bureau de poste, à l'emplacement du premier fort de Trois-Rivières. Plusieurs membres, le maire Arthur Bettez et Montarville Boucher de la Bruère prennent la parole. Le troisième pèlerinage se déroule le 15 juin 1930 au pays de Madeleine de Verchères et de Mgr Laflèche,

plus attentif et plus respectueux à l'égard de tous les documents, souvenirs, lieux, personnes qui, à un titre quelconque, appartiennent à l'histoire trifluvienne"<sup>4</sup>. Il ne s'agit pas seulement d'augmenter les connaissances, mais d'insuffler un esprit nouveau qui nourrira l'imaginaire collectif. L'organisme propose le choix de noms historiques pour les nouvelles rues, l'adoption du nom Lavérendrye pour le "traversier" qui fait la navette avec la rive sud, l'érection de monuments aux gloires locales et l'aménagement de sites historiques. La Société fut également à l'origine de la collection des "Cahiers d'histoire régionale" et des "Pages trifluviennes".

C'est en 1928 que paraît, en effet, le premier "Cahier d'histoire régionale" sous la plume de Montarville Boucher de la Bruère. L'ouvrage de cet érudit, de surcroît descendant de Pierre Boucher, s'intitule La Naissance des Trois-Rivières. Deux ans plus tard, l'abbé Henri Vallée-qui s'était joint au groupe de la Société d'histoire régionale après le décès du chanoine Dusablon - fait paraître une monographie solidement documentée sur le grand-vicaire Noiseux, curé de Trois-Rivières au début du siècle dernier. De son côté, Albert Tessier rassemble des notes de Benjamin Sulte et publie Fastes trifluviens, plaquette ornée de gravures illustrant les grands moments de l'histoire locale. D'autres cahiers paraîtront jusqu'aux années cinquante.

---

soit Sainte-Anne-de-la-Pérade.

4. Le Bien Public, 18 octobre 1934, p. 1.

La collection Les Pages trifluviennes voit le jour en 1932. Armour Landry donne en effet le coup d'envoi avec ses Bribes d'histoire, recueil d'articles parus antérieurement dans Le Bien Public. Trente-cinq autres publications suivront en sept ans. L'animateur de la collection, Albert Tessier, répartit les sujets en trois séries. La première regroupe des monographies historiques, des études économiques et des biographies. La deuxième rassemble des récits historiques, des relations de voyages et des mémoires, tandis que la troisième se compose de poèmes, pièces de théâtre, contes et nouvelles sur des thèmes mauriciens<sup>5</sup>. La majorité des auteurs sont d'origine régionale, quelques-uns sont de l'extérieur ou même de la France<sup>6</sup>. Le discours régionaliste s'exprime dans plusieurs de ces pages.

\*

D'autres médias d'information jouent également un rôle de premier plan dans l'émergence du régionalisme mauricien. Fondé en 1920, le

5. Un résumé des 34 premiers ouvrages est présenté dans l'Almanach trifluvien, vol. IV, 1935, p. 89-92. Voir l'Annexe VIII pour le catalogue complet de la collection.
6. Parmi les historiens, outre Armour Landry et Albert Tessier, mentionnons Montarville Boucher De La Bruère, Dollard Dubé, Henri Vallée, Eddie Hamelin, Hermann Plante, Lucien Desbiens, Fabre Surveyor, Francis-J. Audet, Auguste Désilets, Louis-Georges Godin, Louis-Delavoie Durand, Gonzalve Poulin, Pierre Dupin et Victor Barrette. Les géographes Benoît Brouillette et Raymond Tanghe, les écrivains Moïsette Olier, Clément Marchand, François Hertel, (pseudonyme du Père Rodolphe Dubé s.j.), Sylvain (pseudonyme du Dr Auguste Panneton), Jeanne L'Archevêque-Duguay et Marguerite Bourgeois complètent l'équipe de rédaction des Pages trifluviennes.

quotidien Le Nouvelliste rejoint toutes les couches de la population. De 1750 qu'il était en 1921 son tirage passe à 10 621 en 1940. Le rédacteur-en-chef est Hector Héroux, de 1923 à 1948; il est le frère d'Omer et d'Onésime Héroux, autres journalistes de renom à l'époque. Albert Tessier a souligné l'apport précieux du Nouvelliste au "réveil" trifluvien des années trente; il mentionne les articles d'Hervé Biron et d'Yvon Thériault<sup>7</sup>.

C'est toutefois dans Le Bien Public qu'on retrouve l'essentiel du discours régionaliste. Fondé en 1909 par Mgr François-Xavier Cloutier comme organe officieux de l'évêché, Le Bien Public diffuse non seulement l'idéologie clérico-nationaliste, mais s'inspire de la pensée de Mgr Laflèche et appuie l'émergence du syndicalisme catholique. Le rédacteur-en-chef de 1909 à 1933 est l'avocat conservateur Joseph Barnard<sup>8</sup>. Avec la crise, le bi-hebdomadaire accumule cependant des déficits. Aussi, les autorités diocésaines se proposent-elles d'interrompre la parution. Mais grâce à l'intervention d'Albert Tessier, Clément Marchand et Raymond Douville - deux jeunes journalistes dans la vingtaine - se

---

7. Albert Tessier, "Dix belles années de ferveur régionale", Le Nouvelliste, 31 octobre 1970, p. 92.

8. Joseph Barnard (1872-1939). Fils d'un arpenteur de Trois-Rivières, il fit ses études au Séminaire St-Joseph et fut reçu avocat en 1897. Il collabora au Trifluvien à partir de 1902 et fut nommé archiviste au Palais de Justice en 1938. Jusqu'en 1933 la direction du Bien Public était confiée à un ecclésiastique: l'abbé Émile Cloutier (1909-1916), l'abbé Télesphore Giroux (1916-1918), Mgr Dionis Gélinas (1918-1932) et l'abbé Jean-Baptiste Carignan (1932-1933).

portent acquéreurs du Bien Public<sup>9</sup>. Ils lui impriment une orientation qui, sans rompre avec les valeurs traditionnelles prônées jusque là, accorde une plus large expression à la culture (ou plus exactement à la littérature) sans toutefois négliger les problèmes sociaux. L'hebdomadaire de format tabloïd se présente comme étant "l'organe du réveil trifluvien" et adopte le coq de Chanteclerc (Edmond Rostand) dessiné par Henri Beulac comme symbole d'une force qui ressuscite le jour<sup>10</sup>. Sous l'inspiration d'Albert Tessier, le journal de Marchand et Douville sera le défenseur attitré de l'esprit régionaliste durant près d'un demi-siècle.

Un hebdomadaire anglophone se donna pour tâche d'informer adéquatement la minorité anglophone unilingue (constituée de cadres d'usine ou d'ouvriers spécialisés) et de l'intégrer à la société régionale. Il s'agit du St. Maurice Valley Chronicle fondé par le Rev. Aithen Clark en 1918; le fils de celui-ci, Robert J. (Bob), prit la relève durant les années trente<sup>11</sup>. Parfait bilingue, ce dernier entretint de bons rapports avec la majorité francophone et soutint les Fêtes du Tricentenaire avec

9. Clément Marchand et Raymond Douville dirigeront les destinées du Bien Public jusqu'en 1959; après le départ de Douville, Marchand fera cavalier seul jusqu'à la cessation définitive du journal en 1978.

10. Voir Albert Tessier, "Un rêve...", Le Bien Public, 14 septembre 1933, p. 9.

11. R.J. Clark, "History, role of Chronicle reviewed", The St. Maurice Valley Chronicle, Golden Jubilee Supplement, 28 novembre 1968, p. [7], et Fernand Gagnon, "L'hebdomadaire St. Maurice Valley Chronicle disparaît", Le Nouvelliste, 5 mai 1970, p. 44. Le journal anglophone succédait au Newcomer, fondé en 1915, bulletin de liaison de la communauté presbytérienne dirigée par le Rev. Clark.



enthousiasme. Le tirage du St. Maurice Valley Chronicle était de 3750 en 1940, chiffre qui dépasse largement les effectifs anglophones de Trois-Rivières.

D'autres journaux ou périodiques jouent également le rôle de diffuseur d'idées. Mentionnons, entre autres, La Chronique de la Vallée du St-Maurice, un hebdomadaire francophone publié sous la direction des propriétaires du St. Maurice Valley Chronicle, avec Charles-Auguste Saint-Arnaud comme rédacteur-en-chef. Le journal met l'accent sur la vie industrielle et commerciale et s'intéresse aux loisirs et au syndicalisme. Le tirage passa de 4500 en 1930 à 6500 dix ans plus tard. La Chronique a joué un rôle secondaire dans la diffusion du message régionaliste.

D'une existence très brève, de février à juillet 1931, Le Drapeau est un hebdomadaire conservateur dirigé par Louis-D. Durand. Le journal défend la politique économique du premier ministre Bennett et les idées chères à Durand exposées dans le chapitre VI.

Plus importante fut sans aucun doute la parution de 1932 à 1935 de L'Almanach trifluvien. D'abord conçu sur le plan d'un almanach traditionnel, avec calendrier et éphémérides, à la façon de l'Almanach du libraire Charbonneau (1912-1919), l'Almanach trifluvien changea d'orientation sous l'impulsion de Clément Marchand. La publication devint un almanach littéraire à partir de 1933, à l'image de l'Almanach provençal

des félibres de Mistral<sup>12</sup>. La vie religieuse, scolaire, municipale et artistique n'est pas négligée pour autant; de précieuses biographies et des notes historiques complètent l'ensemble. L'équivalent anglophone de l'Almanach trifluvien est le Three Rivers Year Book, qui paraît de 1932 à 1935. Il soutient activement le mouvement qui anima les fêtes du Tricentenaire. Des articles très élogieux sur Albert Tessier et Louis-D. Durand célèbrent la bonne entente des deux communautés linguistiques de la ville.

Le Flambeau parut cinq fois entre janvier 1935 et mars 1936. Publication d'une haute tenue typographique, la revue s'adresse à la jeunesse cultivée et particulièrement aux Jeunes-Flambeau. Né du même mouvement qui fut à l'origine de la Relève et de Vivre, le Flambeau se rapprochait plutôt des orientations de la revue de Jean-Louis Gagnon. Le rôle joué par Le Flambeau a été exposé au chapitre IX.

Finalement, mentionnons la revue Le Mauricien qui se présente comme une "revue régionaliste illustrée" et adopte le modèle de La Revue populaire. Il paraît mensuellement de novembre 1936 à décembre 1939. A partir de mars 1939 le nom change pour celui de Horizons, la politique demeure la même et la présentation ne change pas. Joseph Barnard et Charles-Auguste St-Arnaud sont respectivement directeur et rédacteur durant la première année. Clément Marchand et Raymond Douville leur succèdent en 1937. Leur arrivée coïncide avec une orientation plus

---

12. Clément Marchand, "Préface", Almanach trifluvien, vol. II, 1935, p. 67.

littéraire de la revue. Des inédits de Louis Dantin, de C.-H. Grignon, Damase Potvin, Rex Desmarchais, Harry Bernard et Sarah Larkin sont présentés dans une mise en page originale, accompagnée de photos de Tavi et d'Harvey Rivard. Les discours régionalistes et agriculturistes dominent largement mais des textes plus "modernes" de J.-C. Harvey, Alfred Desrochers, René Garneau et François Hertel prennent place dans la revue. En 1939, Le Mauricien fusionne avec Paysana dirigée par Françoise Gaudet-Smet.

\*\*\*

## 2. Le régionalisme littéraire en Mauricie

En Mauricie, l'activité culturelle des années trente s'est déployée principalement dans le champ de la production littéraire et historique, sans négliger pour autant la création musicale et le domaine des arts visuels. Nombre de réalisations doivent l'existence ou, tout au moins, leur cachet particulier, aux mots d'ordre lancés par les régionalistes mauriciens. S'il nous paraît évident que le régionalisme mauricien ne saurait être confondu avec le régionalisme littéraire (voir l'Introduction), on ne peut s'empêcher de constater, à la lecture des textes de l'époque, que la question du régionalisme en littérature est présente dans le discours de Tessier et de ses disciples. Le célèbre débat qui a opposé "régionalistes" et "exotiques" dans l'institution littéraire

canadienne-française depuis le début du siècle a eu son écho en Mauricie, soulevant les passions dans l'élite intellectuelle locale<sup>14</sup>. D'autre part, un survol, même très sommaire, fait ressortir que la littérature mauricienne - durant la période qui nous occupe - s'inscrit globalement dans le projet du régionalisme littéraire à peu d'exceptions près.

Il est cependant hors de notre propos de présenter dans les pages qui suivent une analyse qualitative des ouvrages littéraires suscités par le courant régionaliste mauricien. Nous voudrions plutôt mettre en évidence le rapport entre le discours idéologique des régionalistes mauriciens et les oeuvres littéraires ou historiques élaborées en réponse à l'appel des émetteurs du régionalisme en Mauricie.

\*

Les propos tenus par Albert Tessier devant les membres de l'Association des auteurs canadiens ne laissent planer aucun doute sur ses préférences envers le régionalisme littéraire. Brossant une esquisse de la vie intellectuelle en Mauricie, il place Nérée Beauchemin, l'auteur de Patrie intime, "à la tête de tous nos écrivains" (3.1). Au Congrès de la langue française, en 1937, il énonce un véritable projet littéraire. Pour lui, la Nature consiste la principale richesse que l'écrivain doit exploiter. Délaissant la culture livresque et les poncifs des manuels

14. Par exemple voir l'article "Un duel littéraire sur le régionalisme" (Le Nouvelliste, 5 mars 1929, p. 1) à propos de la querelle entre Harry Bernard et Jean-Charles Harvey. L'auteur favorise les idées régionalistes de Bernard.

scolaires, la littérature doit exalter des thèmes familiers empruntés au cadre de vie où chacun se reconnaît: "Le goût du travail, le culte de l'effort tenace, l'amour du risque". Voilà, de poursuivre Tessier, "les éléments susceptibles d'alimenter une littérature forte, originale, bien à nous" (3.13). Même s'il admettra plus tard que la littérature du terroir l'attirait durant ses années de séminariste, Albert Tessier se défendra de confondre régionalisme et terroirisme. Il précise ce point dans une lettre à Jean-Charles Harvey<sup>15</sup> et reprend la même affirmation dans une lettre datée du jour suivant à Olivar Asselin<sup>16</sup>. Mais une pareille distinction nous semble peu convaincante, tellement Tessier a appuyé le retour à la terre et promu les oeuvres associées à la littérature du terroir (voir le chapitre IV). Guère plus défendable ne nous apparaît encore l'idée que "l'oeuvre régionaliste est universelle par la beauté qu'elle contient" (1.5). Le défenseur des idées régionalistes semble oublier que c'est par l'universalité de la thématique qu'une oeuvre peut espérer avoir accès à la pérennité. La nostalgie frileuse ou l'accrochement passéiste ne sauraient prétendre à l'universel, quelle que soit la richesse stylistique avec laquelle ils sont énoncés. Il est curieux de constater que, malgré cette incompréhension, Tessier a tout de même proposé aux auteurs la thématique de l'eau, sujet qui offre la possibilité de transcender tout contexte particulier<sup>17</sup>.

---

15. Lettre d'Albert Tessier à Jean-Charles Harvey, 2 avril 1933. ASTR, fonds Albert-Tessier FN-0014, P-2.

16. Lettre d'Albert Tessier à Olivar Asselin, 3 avril 1933. ASTR, fonds Albert-Tessier, FN-0014, P-1.

17. Voir (3.6) et le thème de la Nature dans le Chapitre IV.

\*

Une vision plus large du régionalisme littéraire est présentée par Clément Marchand<sup>18</sup>. Aussitôt qu'il accède à la direction du Bien Public, Marchand expose en effet l'idée régionaliste qu'il entend incarner dans les pages de son journal (3.2). Transposant l'idéologie d'Albert Tessier dans le domaine de la littérature, Marchand trace le programme du régionalisme littéraire en ces termes:

Que l'écrivain mauricien [...] exploite les richesses qui l'entourent, qu'il referme parfois les yeux sur la beauté toujours renouvelée du fragment de pays dans lequel il vit [...] qu'il garde la liberté d'enfermer de l'humanité

18. Clément Marchand est né en 1912 à Ste-Geneviève-de-Batiscan. Orphelin en bas âge, il est pensionnaire chez les Soeurs françaises du Jardin de l'Enfance à Trois-Rivières, puis au Séminaire St-Joseph où il fait la rencontre d'Albert Tessier. Il soumet ses premiers essais littéraires à ce dernier qui l'encourage; il fréquente le groupe d'Alfred DesRochers à Sherbrooke. En 1933, Marchand devient co-propriétaire et rédacteur du Bien Public. C'est l'époque de la rédaction de Courriers des villages et des Soirs rouges publiés plus tard, recueil qui lui ont valu successivement le Prix David en 1939 et en 1942. En tant que responsable des Editions du Bien Public, Clément Marchand fait paraître plus de 300 titres et encourage les jeunes écrivains. Bon nombre d'auteurs lui doivent d'avoir été publiés une première fois, comme Gérald Godin, Suzanne Paradis et Yves Préfontaine. A la retraite depuis le début des années 80, Clément Marchand continue d'être un grand animateur de la vie de l'esprit en Mauricie. Il a reçu le prix littéraire de Trois-Rivières en 1985. Les Presses laurentiennes ont publié en 1983 Le choix de Clément Marchand dans l'oeuvre de Clément Marchand tandis que Stanké rééditait Soirs rouges et Courriers des villages dans la collection 10/10. Une anthologie de Nérée Beauchemin, des articles de critique, des essais dans les revues et des textes pour Radio-Canada complètent la bibliographie de Clément Marchand, sans oublier les écrits journalistiques du Bien Public. Finalement, mentionnons que Clément Marchand a rédigé un compte rendu de l'activité littéraire régionale entre 1920 et 1940: "Notes sur le mouvement littéraire aux Trois-Rivières depuis vingt ans", Le Nouvelliste, 23 novembre 1940, p. 71 et 84.

dans ses oeuvres, qu'il lui soit permis de parcourir tous les sentiers de la pensée humaine (3.2).

Prônant un régionalisme ouvert, le rédacteur du Bien Public insiste sur la nécessité de se pénétrer du génie de la stylistique des auteurs français tout en dégagant la personnalité canadienne-française. Initié tôt aux régionalistes français par Tessier<sup>19</sup>, Clément Marchand les propose comme modèles. Quelques années plus tard, déplorant l'essoufflement du mouvement littéraire des années 1930-1935, il propose, afin de raviver ce courant, de lui assigner une mission élevée (au-delà du militantisme et de l'utilitarisme), celle de définisseur de la nation, en prenant la littérature française comme exemple:

La France est l'oeuvre profonde de qui, sinon, véritablement, de ses écrivains, de toute cette longue théorie<sup>20</sup> de penseurs et de fous inspirés, déroulée au cours des siècles (3.17)!

Clément Marchand prend ses distances avec la perspective traditionnelle lorsque, par exemple, il écrit que le Québec devait son étonnante stérilité littéraire à

une certaine mentalité de douce insuffisance qui [...] faisait croire à nos gens qu'ils constituaient sur le globe une race prédestinée comblée de tous les dons d'une providence aisément compatissante (3.14).

---

19. Dans une entrevue accordée à Adrienne Choquette, il déclare ses préférences envers des auteurs tels Alphonse de Chateaubriant, Jean Giono, Henri Pourrat, Léon Daudet, Marie Le Franc. Tessier lui avait fait goûter Francis Jammes et Emile Verhaeren, mais son intérêt se tourne également vers Gide et Valéry, (Le Mauricien, novembre 1938, p. 32-34).

20. Au sens classique de défilé, procession.

Allant plus loin encore, il répond à Adrienne Choquette que ce sont les préjugés moraux qui empêchent l'expression d'un art sincère<sup>21</sup>. Dans Le Mauricien, puis Horizons, il n'a pas hésité à publier des textes de Jean-Charles Harvey, François Hertel, René Garneau et plusieurs autres dont le contenu tranchait avec le discours de Tessier. Ainsi il n'apparaît plus possible de proclamer l'unanimité des propos sur le "projet littéraire", à l'intérieur même du discours des régionalistes. Peu à peu, Marchand, et d'autres avec lui, se sont détachés progressivement de la fascination envers leur ancien maître, sans toutefois renier quoi que ce soit de l'admiration inconditionnelle pour la littérature française<sup>22</sup>. La carrière de Clément Marchand a été liée de façon significative avec celle d'un autre témoin capital des années trente à Trois-Rivières, Raymond Douville.

---

21. "Est-il possible, par exemple, d'exercer le métier de romancier dans un pays où la peur des mots oblige souvent à de longues périphrases, et où une norme sévère de la morale, confite dans l'illusionisme et l'hypocrisie, empêche l'écrivain d'être complet en le confinant à des sujets conventionnels" (Le Mauricien, novembre 1938, p. 34). Ce texte a été publié sous le titre de Confidences d'écrivains canadiens-français recueillies par Adrienne Choquette aux éditions du Bien Public en 1939. Les Presses Laurentiennes ont réédité l'ouvrage en 1976.
22. En pleine fièvre régionaliste à Trois-Rivières, Marchand rédige Courriers des villages, recueil de nouvelles où les contemporains ne surent pour la plupart discerner le caractère subversif de plusieurs pages essentielles. Récupéré et louangé par les chantres du régionalisme littéraire (comme Claude-Henri Grignon), l'ouvrage de Marchand connaîtra une certaine éclipse jusqu'au moment où une lecture plus dégagée fera ressortir une modernité occultée par des critiques réductrices. Ainsi, Jean Royer écrit, dans la préface de la réédition de Courriers des villages (p. 10-11) que "ces pages n'appartiennent au terroir que pour s'en détacher" précisant que, dans les faits, Clément Marchand observait "la fin du village".



\*

Raymond Douville<sup>23</sup> a joué un rôle plus effacé quoique déterminant dans la diffusion du régionalisme littéraire en Mauricie<sup>24</sup>. Rédacteur au Bien Public avec Clément Marchand, il favorise la diffusion des oeuvres régionalistes<sup>25</sup>, appuie le mouvement culturel et social enclenché par Albert Tessier et n'a de cesse d'imposer des valeurs intellectuelles à une population quelque peu "endormie". L'aventure se poursuit dans Le Mauricien et Horizons alors que Douville appuie les efforts

23. Né à Ste-Anne-de-la-Pérade en 1905, Raymond Douville a poursuivi ses études au Séminaire de Nicolet et à l'Université de Montréal. D'abord journaliste au Nouvelliste, puis secrétaire de la librairie d'action canadienne-française, il s'embarque dans l'aventure du Bien Public aux côtés de Clément Marchand en 1933. Il y participera jusqu'en 1959, année où il est nommé sous-secrétaire de la province; onze ans plus tard, il devient archiviste de la province de Québec. Maintenant retraité à Québec, il consacre encore ses loisirs à l'histoire. Dès 1932, il publiait La vie aventureuse d'Arthur Buies; succéderont Aaron Hart (1938), Les premiers seigneurs et colons de Ste-Anne-de-la-Pérade (1946), Visages du Vieux Trois-Rivières (1955, un second tome vient de paraître en 1988). Débordant le cadre régional, son oeuvre historique comprend également deux oeuvres publiées chez Hachette à Paris: Vie quotidienne en Nouvelle-France (1964) et Vie quotidienne des Indiens du Canada (1967). Raymond Douville est membre de la Société des Dix depuis 1948 et de la Société Royale du Canada depuis 1957. Il a été président de la Société d'histoire régionale de 1947 à 1959.
24. Clément Marchand, son collaborateur au Bien Public, le souligne dans une lettre où il écrit: "R.D., historien important de l'écure Tessier [...] Sans Douville et son action journalistique au Bien Public, Mgr Tessier et son régionalisme n'auraient probablement pas eu le même rayonnement en Mauricie de même que dans le reste du Québec" (Lettre de Clément Marchand à René Verrette, 11 mai 1987).
25. Douville tient ses lecteurs au courant des réalisations et des projets de la littérature mauricienne (3.5). Une vingtaine d'années plus tard, profitant de son accession à la Société royale du Canada, il brosse un tableau succinct mais complet de l'activité culturelle née du régionalisme en Mauricie (3.19).

persévérants de Marchand. A l'instar d'Albert Tessier, il conjugue littérature et histoire en livrant un récit historique qu'il intitule du nom de son héros, Aaron Hart. L'ouvrage relate, sur une base historique établie à partir des archives d'époque, la carrière mouvementée d'un marchand juif installé à Trois-Rivières en 1760. La vie de Hart est romancée d'une façon si naturelle qu'il est difficile de départager ce qui relève de l'histoire ou de la fiction. D'autre part, Raymond Douville signe une courte nouvelle "Un soir au café de la Mauricie" qui parut dans L'Almanach trifluvien<sup>26</sup>.

Le même numéro de L'Almanach trifluvien fait paraître un article du Père Gonzalve Poulin, o.f.m., sur le régionalisme littéraire. Le distingué directeur de La Revue franciscaine avance l'idée que le contexte difficile de la situation présente (crise morale et économique) est propice à l'éclosion d'une véritable littérature régionaliste. Refusant toute forme de patois ("le huron ou l'iroquois" de Crémazie), il affirme, s'appuyant sur les propos d'Adjutor Rivard, que "notre langue et notre littérature ne peuvent vivre et se développer normalement que si elles restent françaises". Le Père Poulin définit le régionalisme littéraire ainsi:

une inspiration plus large et plus compréhensive du

---

26. "Un soir au café de la Mauricie", Almanach trifluvien, vol. III, 1934, p. 204-205. Le récit est repris dans En vrac, n° 35-36, printemps-été 1988, p. 132-139.

génie, des moeurs, de la géographie et de la petite histoire de chacune de nos régions<sup>27</sup>.

Ce projet est en tous points conforme à celui d'Albert Tessier. D'ailleurs le Père Poulin vante les mérites du régionalisme littéraire en Mauricie en citant la collection des Pages trifluviennes en exemple. Il s'empresse de louer les journaux régionaux, au premier chef Le Bien Public, qui apparaissent selon lui, comme "l'une des formes les plus intéressantes du personnalisme régional"<sup>28</sup>. Ces énoncés de principe ne sont pas restés lettre morte. Poètes, nouvellistes et historiens se sont mis résolument à la tâche, aiguillonnés par l'appel des régionalistes.

\*\*\*

### 3. Brève analyse des oeuvres littéraires et historiques

L'étude analytique du corpus littéraire influencé par le discours régionaliste en Mauricie, pour intéressante qu'elle soit, fournirait la

27. "Régionalisme littéraire", Almanach trifluvien, vol. III, 1934, p. 162-163 (3.3). Une partie du texte qui concerne les journaux régionaux parut dans Le Mauricien, vol. 1, n° 1, novembre 1936, p. 8 (3.7).

28. Le mot "personnalisme" rappelle le mouvement créé par Emmanuel Mounier en France qui commence à faire parler de lui dans les milieux catholiques. Tessier emploie également le terme à une occasion. Il ne faut pas en conclure que les deux auteurs adhéraient essentiellement aux thèses de Mounier; "personnalisme" est plutôt utilisé comme synonyme de "personnalité".

matière à une thèse substantielle. Nous nous limiterons dans ce chapitre à signaler et commenter brièvement les textes à saveur régionaliste publiés ou écrits avant 1940 dont le paysage mauricien, le cadre des Fêtes du tricentenaire ou encore les idées chères à Tessier constituent un thème majeur.

En mai 1932, Le Bien Public organise un concours littéraire ayant comme sujet l'histoire de Trois-Rivières. Trois textes retenus pour leur qualité paraissent dans les colonnes de l'hebdomadaire trifluvien; ils sont ensuite publiés dans une plaquette parue la même année<sup>29</sup>. Le premier texte, signé du pseudonyme Gilles Quentin<sup>30</sup> (frère Noël Gosselin) s'intitule "Le Réveil du vieux pin". L'histoire de la cité trifluvienne est présentée par la voix d'un pin ancestral témoin des débuts de l'épopée de la Mauricie. De son côté, dans Le Geste de la croix, Clément Marchand sous le pseudonyme de Capitana<sup>31</sup>, raconte l'arrêt de Cartier à l'île Saint-Quentin en 1535 dans une séquence de douze sonnets. La richesse des images et la précision du vocabulaire dénotent la maîtrise précoce de l'auteur de ces pages vibrantes d'un romantisme désuet. L'épopée trifluvienne de François Hertel (pseudonyme de Rodolphe Dubé

---

29. Bas-Reliefs. Trois-Rivières, Les Editions du Bien Public (1932), 44 p. Voir l'article de Suzanne Paradis et Kenneth Landry dans le Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, tome 2, p. 134-135.

30. Allusion à l'île Saint-Quentin, où Jacques Cartier planta une croix en 1535, à l'embouchure de la Saint-Maurice.

31. Nom du chef amérindien qui réussit à convaincre Champlain d'établir un poste français en permanence à Trois-Rivières.

qu'il conservera durant sa féconde carrière littéraire)<sup>32</sup> rend un hommage ému et sincère aux héros trifluviens; une évocation nostalgique des hauts faits du passé naît de la contemplation des édifices historiques de Trois-Rivières<sup>33</sup>.

Semblable sur ce point au mouvement littéraire des Cantons de l'Est, le courant régionaliste en Mauricie doit beaucoup à l'écriture féminine. Moïsette Olier, Jeanne L'Archevêque-Duguay, Marie Le Franc, Sarah Larkin et Marguerite Bourgeois sont les auteures retenues ici. Sous le pseudonyme de Le Tisserand<sup>34</sup>, Tessier signale la sortie du premier ouvrage de Moïsette Olier<sup>35</sup>, L'homme à la physionomie macabre<sup>36</sup>, en lui décernant le

32. Il reprenait le nom du fils de Jacques Hertel, pionnier des premiers temps de Trois-Rivières. On se rappellera que Dubé avait été l'élève de l'abbé Joseph Gélinas qui signait ses articles du pseudonyme de Jacques Hertel. Ce choix manifestait donc l'expression d'une filiation intellectuelle et un hommage délicat envers son ancien professeur au Séminaire de Trois-Rivières.
33. Les Voix de mon rêve (Montréal, Editions Albert Lévesque, 1934, 157p.) reproduisent les sonnets de Hertel parus dans Bas-Reliefs en 1932.
34. Le Bien Public, octobre 1927, p. 38.
35. Moïsette Olier, nom de plume de Corinne-P. Beauchemin (1885-1972), née aux Forges de Saint-Maurice et décédée à Montréal. Après des études chez les Ursulines de Trois-Rivières, elle travaille au Devoir à Montréal, puis à l'ambassade de Belgique à Washington. De retour en Mauricie, elle épouse le Dr Joseph Garceau et s'installe à Shawinigan de 1926 à 1944. Outre sa production romanesque, Moïsette Olier a signé plusieurs articles dans Le Bien Public, Le Nouvelliste, Le Mauricien et La Revue moderne de même qu'une étude sur Marie Le Franc (Le Bien Public, 29 août 1935). Une bibliographie complète est présentée dans l'étude que lui a consacrée Suzanne Lafrenière (Moïsette Olier: femme de lettres de la Mauricie, Ottawa, Editions Asticou, 1980, 224 p.). Le rôle d'Albert Tessier dans l'orientation littéraire de Moïsette Olier est souligné p. 24-25 et 33-43.

qualificatif de "roman régional". L'apôtre du régionalisme édite encore deux oeuvres de Moïsette Olier dans la collection des Pages trifluviennes. Le Saint-Maurice, texte servant de liminaire à l'étude du géographe Raymond Tanghe<sup>37</sup>, paru en 1932, constitue un hymne aux "eaux qui ont baptisé la ville tricentenaire". Deux ans plus tard, c'est au tour de Cha8inigane<sup>38</sup>, "monographie poétisée", de voir le jour; puissante évocation de l'histoire mauricienne, Cha8inigane prend les allures d'une épopée héroïque traversée d'invocations dans le style de la Bible. Le ton grandiloquent qui agace le lecteur d'aujourd'hui y sévit comme du reste dans quelques-unes des oeuvres nées de la ferveur "mystique" du régionalisme mauricien.

Deux oeuvres de la romancière de Shawinigan sortirent des presses du Nouvelliste en 1936: Etincelles et Mademoiselle Sérénité. Etincelles<sup>39</sup> évoque l'épopée des Forges du Saint-Maurice dans un cadre romanesque où l'intrigue amoureuse maintient l'intérêt du lecteur. Mademoiselle

36. Ouvrage publié à Montréal, aux Editions Edouard Garand, en 1927. Tessier l'a fait paraître en feuilleton dans Le Bien Public du 29 novembre 1932 au 17 janvier 1933.
37. Au pays de l'énergie, Trois-Rivières, 1932, les Editions du Bien Public, coll. Pages trifluviennes, Série B, n° 5, 46 p. Il avait paru auparavant sous le titre de "Le Saint-Maurice" dans Le Bien Public, 14 juin 1932, p. 1 et 5 sous le pseudonyme de Riveraine.
38. Cha8inigane. Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1934, coll. Pages trifluviennes, série C, n° 6, 68 p.
39. Etincelles. Trois-Rivières, Editions du Nouvelliste 1936, 222 p. Une première version avait paru en feuilleton dans Le Bien Public du 28 septembre 1933 au 12 juillet 1934 sous le titre de Cendres. Le roman publié comprend les deux premières parties de Cendres légèrement retouchées; la troisième, qui décrit le déclin des Forges de Saint-Maurice, a été supprimée.

Sérénité<sup>40</sup>, dont l'intrigue se noue dans l'atmosphère des Fêtes du tricentenaire, décrit la vie petite-bourgeoise telle qu'elle pouvait se dérouler dans une ville comme Shawinigan. Dans ces quatre ouvrages, l'auteure démontre qu'elle avait parfaitement compris la leçon de Tessier.

L'année faste du régionalisme mauricien, 1934, voit également la parution d'Ecrin, recueil de textes en vers et en prose de Jeanne L'Archevêque-Duguay<sup>41</sup>. L'ouvrage se divise en deux sections. La première partie, "Pierres précieuses", raconte divers événements religieux et profanes reliés à la fondation de Trois-Rivières. "Simples pierres", le second volet d'Ecrin, prend un caractère intimiste et dévoile l'attachement de l'auteure à la vie domestique et aux tâches maternelles. Même si Suzanne Paradis<sup>42</sup> n'y perçoit qu'un lointain rapport avec la poésie, on ne peut dédaigner la noblesse du ton et l'émotion sincère que l'oeuvre recèle. L'admiration des héros trifluviens et la défense de la vie

40. Mademoiselle Sérénité. Trois-Rivières, Editions du Nouvelliste, 1936.

41. Jeanne L'Archevêque-Duguay est née à Montréal en 1901. Elle épouse le peintre nicolétain Rodolphe Duguay en 1929 et fait ses débuts dans le journalisme au Bien Public en 1930. Durant sa riche et longue carrière elle a collaboré au Droit, au Canada français et à Paysana. Elle a également publié, entre autres, dans la période qui nous occupe, en 1940, Comme nous sommes heureux!, album de photos avec textes en collaboration avec Albert Tessier, aux Editions du Bien Public (Voir Ecrivains de la Mauricie: Dictionnaire bibliographique, critique et anthologique, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1981, p. 159-166).

42. Voir son article "Ecrin" dans le Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, tome 2, p. 395-396.

paysanne rendent cette dernière conforme aux codes esthétiques et sociaux du régionalisme mauricien.

Une représentante du monde littéraire français emboîte le pas au mouvement enclenché en Mauricie. En effet, paraît en 1936 La Randonnée passionnée<sup>43</sup> de Marie Le Franc. La sortie du roman fait figure d'événement en Mauricie. Pour plus d'un, tel Raymond Douville, c'est ni plus ni moins que la rentrée du Saint-Maurice dans la littérature française. L'auteure avait utilisé les notes du voyage qu'elle avait rédigées lors d'un voyage en Haute-Mauricie. Le prix Fémina accordé à Marie Le Franc l'avait auréolée d'une certaine notoriété qui se maintint avec la publication de nombreux romans. Lors de son séjour à Trois-Rivières, elle livra ses impressions et donna une "leçon de régionalisme" devant les membres du cercle Marie-de-l'Incarnation, de la Société Le Flambeau et du Club Radisson<sup>44</sup>. La forêt mauricienne a également inspiré une romancière américaine, Sarah Larkin<sup>45</sup>, qui publie, en 1934, à New York son poème

43. La Randonnée passionnée, Paris, Ferenczi, 1936, 248 p.

44. [Anonyme], "Marie Le Franc", Le Flambeau, vol. 1, n° 3, juillet 1935, p. 70. Marie Le Franc (1879-1964) naquit en Bretagne et passa une partie de sa vie au Québec. Ses romans parurent à Paris, la Randonnée passionnée a été réédité chez Fides à Montréal en 1962. Elle s'est adonnée au journalisme en signant des articles dans les Carnets viatoriens et Le Mercure de France. Comme celle d'Henriette Charasson, il semble que son oeuvre soit tombée dans l'oubli car aucun dictionnaire de littérature récent n'en fait mention.

45. Sarah Larkin (1896-1988) était une Américaine très fortunée qui passa les étés et les vacances d'hiver au majestueux domaine du Lac Clair (Canton Langelier) entre 1930 et 1965. Issue d'un milieu cultivé, elle avait fait des études en France et s'adonnait par plaisir à l'écriture. La vie simple des Amérindiens et des forestiers, les paysages naturels de même que la diversité de la faune aiguisaient sa sensibilité d'artiste. Comme bien d'autres, elle fut



Three Rivers, un long ouvrage rédigé en vers libres, où les débuts historiques de la Mauricie et les légendes amérindiennes forment la trame d'une épopée pleine d'élan et de grandeur<sup>46</sup>. Sarah Larkin fait également paraître aux Editions du Bien Public une relation des exploits de Pierre-Esprit Radisson, le fameux explorateur trifluvien, sous forme d'une épopée en vers<sup>47</sup>. L'héroïsme des découvreurs et le cadre grandiose dans lequel ils évoluent sont évoqués avec les accents qui plaisaient aux régionalistes mauriciens. Dans une causerie prononcée le 26 avril 1935 à l'Heure provinciale (CKAC), Sarah Larkin exposa l'essentiel des sources de son attachement à la Mauricie, qui était devenue sa seconde patrie<sup>48</sup>.

En 1934, la collection des "Pages trifluviennes" s'enrichit de plusieurs titres, dont La Belle au Bois dormant<sup>49</sup>, une évocation histori-

embrigadée par Tessier dans le courant littéraire régionaliste. Clément Marchand, qui la tient en haute estime, a traduit plusieurs de ses textes et a été son éditeur fidèle (Voir les deux articles de Roland Héroux dans Le Nouvelliste, 26 mars 1988, p. 11A).

46. Three Rivers, New York, G.P. Putnam's & Sons, 1934, 93 p. avec un glossaire de termes amérindiens et une bibliographie d'ouvrages historiques.
47. Radisson, Trois-Rivières, les Editions du Bien Public, 1938, 147 p. L'auteure mentionne les recherches historiques effectuées sous l'égide de Tessier. Des documents d'archives et une bibliographie spécialisée sont présentés à la fin de l'ouvrage.
48. Texte reproduit dans Le Three Rivers Year Book 1935, p. 121-123. Plusieurs articles des années trente font écho à l'oeuvre de Sarah Larkin. Par exemple, ceux d'Olivar Asselin ("Madame Sarah Larkin-Loening", Almanach trifluvien, vol. III, (1934), p. 164-167) et de Clément Marchand ("Sarah Larkin, la poétesse américaine du Lac Clair", Le Mauricien, juin 1939, p. 8-9).
49. La Belle au Bois dormant, Trois-Rivières, les Editions du Bien Public, 1934, 80 p., coll. "Pages trifluviennes", Série C, n° 7.

que de Marguerite Bourgeois<sup>50</sup>. Cette belle endormie qui s'éveille, c'est la ville de Trois-Rivières vers 1860. La vie des gens du siècle dernier est décrite d'une façon attachante et digne des meilleurs récits historiques.

Ainsi, la thématique régionaliste, avec sa constellation: cadre naturel - vie paysanne - évocation du passé, s'inscrit de façon quasi automatique dans le champ littéraire restreint que le contexte idéologique et culturel imposait à l'écriture féminine durant les années trente.

Cette thématique apparaît cependant dans une optique plus "virile" ou plus "masculine" (si l'on veut utiliser les stéréotypes ayant cours à l'époque) dans les oeuvres de Clément Marchand et de Raymond Douville mentionnées précédemment, de même que chez Sylvain, Ringuet ou Alfred Desrochers dont il sera question plus loin. Un ouvrage, paru en 1932, aborde un thème nouveau, le quotidien urbain envisagé sous l'angle de l'humour. La rue des Forges<sup>51</sup>, de Philippe Laferrière<sup>52</sup> est un recueil de

---

50. Marguerite Bourgeois, née à Trois-Rivières en 1912, est la fille du sénateur Charles Bourgeois qui fut député fédéral durant les années trente. Elle a publié également plusieurs articles dans L'Almanach trifluvien et Le Flambeau. Elle tint le rôle de "Mademoiselle Trois-Rivières" dans les reconstitutions historiques avant d'entrer au Carmel sous le nom de Soeur Marguerite du Saint-Sacrement. Elle vit maintenant dans un monastère à Singapour.

51. Phyl Laferrière, La rue des Forges, Montréal, Editions Albert Lévesque, 1932, 172 p. L'auteur avait retenu 26 des 52 textes parus sous les titres Billet du samedi ou Billet du lundi dans Le Nouvelliste entre le 5 avril 1930 et le 13 avril 1931. Voir le Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, tome 2 1900-1939, p. 987-988.

26 nouvelles brèves où sont relatés avec talent les menus faits de la rue commerçante de Trois-Rivières vus d'un café. La fantaisie et la gaieté s'allient pour se moquer, entre autres, de ceux qui rouspètent contre les inventions récentes que sont l'automobile et la radio. Germaine Rousseau-Deligny écrit, dans le Mercure de France<sup>53</sup>, que l'auteur "nous initie à la vie canadienne-française et nous fait aimer nos 'cousins' si simples, si jeunes de caractère [*sic*] et restés si français de coeur". Même si l'ouvrage de Laferrière n'adhère pas explicitement au Credo régionaliste de Tessier, il n'en constitue pas moins un témoignage précieux de l'époque.

\*

Les Editions du Bien Public font paraître En flânant dans les portages de Sylvain<sup>54</sup> dans la collection "Pages trifluviennes" Série C n° 4. Dans ces pages "ciselées à la gloire de la nature mauricienne",

52. Philippe Laferrière (1891-1971), né à Montréal, compléta ses études à l'Académie Jullian de Paris avant de diriger une banque et de passer au journalisme. Au Nouvelliste de 1930 à 1932, il devint bibliothécaire à Québec puis à Montréal.
53. L'article non daté est reproduit dans Le Bien Public du 15 février 1934 sous le titre: "Ce qu'on dit en France d'un livre trifluvien".
54. Le Docteur Auguste Panneton a pris en littérature le pseudonyme de Sylvain, témoignage de son attachement profond envers la forêt mauricienne. Né à Trois-Rivières en 1888, il fit ses études au Séminaire de Trois-Rivières, à l'Université de Montréal et à l'Université de Lyon. Il exerça sa spécialité d'oto-rhino-laryngologue à Trois-Rivières et occupa ses loisirs à l'écriture. Il édita à son propre compte En flânant dans les portages en 1932 avant de confier l'oeuvre aux Editions du Bien Public deux ans plus tard. Sylvain a signé quelques autres oeuvres illustrant la Mauricie et parues après 1940. Il est décédé en 1966, à Trois-Rivières.

pour reprendre l'expression de Tessier, l'auteur use d'une prose poétique lui permettant d'épancher son lyrisme méditatif. Kenneth Landry<sup>55</sup> estime que l'oeuvre préfigure L'Abatis de Félix-Antoine Savard. La publicité des "Pages trifluviennes" prétend qu'il s'agit du "seul ouvrage [...] consacré spécialement à la forêt et aux eaux de notre province". L'année précédente, soit en 1933, dans la même collection (Série C n° 2) avait paru Mon petit pays, texte de 46 pages où l'on retrouve une série de tableaux (récits historiques, anecdotes, réflexions) sur des sujets comme "le cadran solaire", "un érable mort", "la vieille maison", "au temps des enseignes françaises". Toutefois, ce sera le frère de Sylvain, Ringuet, qui se démarquera d'une façon éclatante de la littérature régionaliste.

Ce serait faire injure à Trente arpents, le chef-d'oeuvre de Ringuet<sup>56</sup>, et peut-être le meilleur roman québécois des années trente, que de l'inclure dans la présente série d'ouvrages régionalistes. En effet, la sobriété efficace du style, l'universalité des personnages et des situations enfin, et surtout, le regard distancié et sans complaisance de

55. Dans le Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, tome 2, p. 421.

56. Ringuet est le pseudonyme (nom de famille de sa mère) du Docteur Philippe Panneton (1895-1960), né à Trois-Rivières. Après des études mouvementées chez les Soeurs françaises du Jardin de l'Enfance de Trois-Rivières, au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, au Collège Sainte-Marie de Montréal, au Séminaire de Joliette, à l'Université de Montréal et en Europe, il se spécialise en oto-rhino-laryngologie. Il exerce sa profession à Montréal et enseigne à l'Université de Montréal. Membre fondateur de l'Académie canadienne-française, il en assume la présidence de 1947 à 1953. Nommé ambassadeur au Portugal en 1956, il décède à Lisbonne quatre ans plus tard. Voir Jean Panneton. Ringuet, Montréal, Fides, 1970, coll. Écrivains canadiens d'aujourd'hui, p. 177-180. Trente arpents est d'abord paru chez Flammarion à Paris en 1938 puis chez Fides en 1957; il a été traduit en anglais et en allemand.

l'auteur-chirurgien envers la paysannerie permettent de situer Trente arpents dans le courant de la grande littérature. Si l'oeuvre est mentionnée dans ce chapitre, c'est que l'auteur est trifluvien d'origine, que la majeure partie de l'action se déroule près de Maskinongé et que l'oeuvre a suscité des commentaires divergents en Mauricie, même si on ne peut parler de polémique véritablement<sup>57</sup>. Ringuet a clairement spécifié, au début du manuscrit de Trente arpents, que l'oeuvre n'est ni régionaliste ni naturaliste<sup>58</sup>.

\*

La production écrite couvre un champ littéraire aligné selon un axe allant de la fiction pure (roman et poésie) à l'ouvrage historique ou économique en passant par le roman historique, le "récit historique" (Aaron Hart) et le document ethnographique poétisé. En plus de certains

57. D'une part Albert Tessier parle d'un "grand livre d'une force et d'une qualité exceptionnelle" sans trop se rendre compte du caractère anti-ruraliste du roman (Le Bien Public, 5 janvier 1939, p. 1-2), tandis qu'un lecteur d'Horizons, Charles Lussier, dénonce vertement "ce goût du dénigrement, cette passion du vide, cet éréthisme [sic] du néant" et se propose de démontrer que le paysan de Ringuet est un fantôme qui n'existe que dans son imagination. Il poursuit en disant que Trente arpents avilit le rôle de la femme canadienne-française. Plus lucide que Tessier, Lussier avait perçu le côté audacieux de l'oeuvre, résolument étrangère à toute forme de prédication agriculturiste ou nationaliste. L'article de Lussier, paru dans la livraison de juin 1939 d'Horizons, p. 21, 34 fut reproduit dans L'Action catholique, 24 juillet 1939, p. 4.
58. Ringuet a écrit "ce livre n'est pas un roman 'régionaliste'; les paysans que j'ai connus n'étaient pas des héros. Ce livre n'est pas un roman 'naturaliste'; les paysans que j'ai connus n'étaient pas des brutes" (Voir Jean Panneton, "Pour les cinquante ans de Trente Arpents", Lettres québécoises, n° 53, printemps 1989, p. 59-60).

ouvrages abordés précédemment, c'est le catalogue des "Pages trifluvien-  
nes" au complet qu'il faudrait citer. Dans le domaine proprement his-  
torique ou ethnographique, signalons Les légendes indiennes du Saint-  
Maurice de Dollard Dubé<sup>59</sup> et Anciens chantiers du Saint-Maurice de Pierre  
Dupin<sup>60</sup> en plus des monographies sur l'histoire de plusieurs localités  
mauriciennes (Grand-Mère, Batiscan, etc.) ou des monographies portant sur  
un aspect de l'histoire trifluvienne. Dans cette dernière catégorie, il  
faut citer le Mémorial trifluvien du Docteur Louis-Georges Godin où le  
Trois-Rivières d'avant le feu de 1908 est évoqué avec nostalgie<sup>61</sup>. La  
collection comprend enfin un recueil de courtes pièces de théâtre,  
Tableaux d'histoire, de Victor Barrette<sup>62</sup>. Trois des quatre saynètes  
furent présentées par les élèves du Séminaire Saint-Joseph le 22 décembre  
1933. Elles sont inspirées de l'histoire de Trois-Rivières: "Veillée de

59. Série C, n° 3, 1934, 80 p. Dollard Dubé (1906-1940) est né à Trois-Rivières et a complété ses études au Séminaire Saint-Joseph. Enseignant de carrière puis inspecteur d'école à Nicolet à partir de 1935, Dubé a publié des ouvrages historiques et ethnographiques dans la collection des Pages trifluviennes en plus de sa collaboration au Mauricien.

60. Série B, n° 7, 1935, 132 p.

61. Série B, n° 1, 1932. Le Docteur Louis-Georges Godin (1897-1932) avait rédigé une série de billets qui furent publiés au Bien Public en 1921 sous le titre de Les "Dicts" du passant.

62. Série C, n° 8, 1935, 52 p. Victor Barrette (1888-1958) a passé la majeure partie de sa carrière de journaliste au Droit d'Ottawa après avoir enseigné la littérature et l'histoire à Joliette, sa ville natale. Il a défendu les droits des francophones de l'Ontario et s'est lié d'amitié avec Omer Héroux et Albert Tessier. Victor Barrette rédigea une chronique en vieux français à l'occasion du Tricentenaire et fut l'auteur de la "Proclamation de Champlain" lue par le personnage du Sieur de Laviolette lors de ces mêmes célébrations.

Noël à Saint-Malo en 1535", "Pierre Boucher", "Jacques Buteux" et "Rêve". Par ailleurs, la revue Le Flambeau annonce le programme de l'émission L'Heure provinciale consacrée à la Mauricie et prévue le 26 novembre 1935. L'article fait mention d'un "sketch sur le régionalisme qui sera rendu par Philomène Moreau et Roméo Desaulniers"<sup>63</sup>.

A ce corpus substantiel d'oeuvres publiées ou diffusées en public, il serait possible d'ajouter des textes courts (poèmes, contes, nouvelles) parus dans les journaux et les périodiques de Trois-Rivières, tels ces Ondes mauriciennes (Francienne), Mauriciades (Ulric Gingras) etc. L'immense majorité de ces oeuvres mineures intéressent le sociologue ou l'historien mais non l'amateur de littérature. Il faut mettre à part la "Salutation incantatoire" d'Alfred Desrochers, d'abord parue dans Le Bien Public et reproduite dans Trois-Rivières en liesse de Rémi Tourangeau (p. 120-121). Pièce de circonstance sans doute, mais d'une qualité poétique supérieure aux autres oeuvres écrites à la gloire du régionalisme. Clément Marchand fréquentait le cercle d'Alfred Desrochers; le poète sherbrookoise lui envoya cette modeste page par amitié.

\*

On serait porté à croire que la totalité du champ littéraire mauricien des années trente fut occupée par la thématique du régionaliste mauricien et soumis à ses canons esthétiques. Ce serait négliger

---

63. Le Flambeau, vol. 1, n° 3, 1935, p. 68.

l'apport original de deux oeuvres, l'une de Clément Marchand et l'autre d'Alphonse Piché, parues après les années trente, mais rédigées durant la crise économique. Dans le recueil des Soirs rouges, Clément Marchand traduit dans un hymne à la vie prolétarienne la révolution qui s'opère dans le peuple québécois<sup>64</sup>. Les titres de certains poèmes sont éloquentes: "Ame des locataires", "Les petites gens", "Les prolétaires". Le féroce poème intitulé "le bourgeois" ne paraîtra que dans la seconde édition, en 1986<sup>65</sup>. Alphonse Piché rattache plus directement que Marchand sa vocation de poète au contexte provoqué par le krach de 1929<sup>66</sup>. Piché est l'auteur des Ballades de la petite extrace<sup>67</sup> où il se penche

64. Clément Marchand, Les soirs rouges, Trois-Rivières, les Editions du Bien Public, 1947, 224 p. Le recueil a été réédité en 1986 aux Editions Stanké à Montréal avec une préface de Claude Beausoleil et des commentaires de l'auteur. Marchand écrit en 1985 (p. 196): "Avant ma vingtième année, frais émoulu du collège, j'observai, étonné, ce phénomène de dépersonnalisation [...] et c'est de cette expérience décisive, vécue par les hommes de cette époque, que j'ai tiré la matière de mon poème Les soirs rouges au début des années trente [...] J'ai senti le besoin d'une poétique urbaine qui tiendrait compte des ouvriers d'usine hier encore travailleurs de la glèbe et devenus serviteurs de la machine".
65. Edition de 1986, p. 154-155. "Coeur de salaud, âme confite/Dans la rose et l'hypocrisie/Et que l'intérêt débilite/Négateur de la poésie/Dans un décor sans horizon/où le soupçon tient ses archives/Le préjugé que tu cultives/Etouffe ta faible raison".
66. "C'est à la suite du désenchantement, de la débâcle financière et des drames engendrés par la crise universelle des années 1929, 30 et 31 et autres que je ressentis en mes flancs la blessure de la poésie [...] Et toute cette misère collective avait établi les bornes, les amers d'une route familière à mes propensions littéraires: l'absurde et la pitié" (Alphonse Piché, "Lettre à Jean Laprise", Le Sabord, n° 12, automne 1986, p. 6-7).
67. Parues en 1946 à Montréal aux Editions Fernand Pilon, rééditées en 1966 aux Editions du Bien Public à Trois-Rivières et intégrées à Poèmes 1946-1968 en 1976 aux Editions de l'Hexagone. Le recueil des Ballades fut rédigé en 1939.



sur "le destin précaire des prolétaires, des gagne-petit, les reprises de la joie et de l'espoir". Les jeux de ruelles, les déménagements de locataires sont évoqués avec vérité et tendresse<sup>68</sup>. Les Soirs rouges et les Ballades s'inspirent de l'urbanisation de Trois-Rivières et de la crise économique; au lieu d'occulter ou d'idéaliser ces deux bouleversements sociaux, chaque recueil en stigmatise les aspects les plus déshumanisants. Marchand et Piché, deux poètes au "verbe rouge" (selon l'expression de Laurent Mailhot dans son anthologie), ont choisi l'aventure plutôt que l'ordre à une époque où il était malsain de l'oser. Ce n'est pas là leur moindre mérite.

Un témoignage littéraire d'un autre ordre est celui de Maurice Genevoix<sup>69</sup>, romancier de la vie rustique, qui effectue une randonnée de deux semaines dans la Mauricie en compagnie d'Albert Tessier durant l'été 1939<sup>70</sup>. De retour en France, Genevoix écrit un roman "canadien", intitulé

68. "Qu'elle est dure cette existence/Aux petites gens des trottoirs/Qui n'ont de bien que l'espérance et de trésors que la souffrance", p. 15. "Soir et matin ou nuitamment/Vers d'autres ruelles tortues/Qu'ils quitteront au bout de l'an/S'en vont les hordes d'humbles gens/Qui semblent fuir à l'aveuglette", p. 23.

69. Maurice Genevoix (1890-1980) a célébré dans quelques-uns de ses romans les paysages et les petites gens de l'Orléanais, sur les rives de La Loire. Il s'était fait connaître du public canadien par Raboliot qui avait mérité le prix Goncourt en 1925. Entré à l'Académie française en 1946, il en devint le secrétaire perpétuel de 1958 à 1974.

70. Albert Tessier, "Maurice Genevoix. Tavi accompagne le célèbre écrivain français dans une randonnée de 2000 milles à travers la Province", Horizons, juillet 1939, p. 8-10. Une des photographies présente Genevoix en train de taquiner la truite avec Jean Crête, le "roi de la Mauricie".

Laframboise et Bellehumeur, du nom des personnages principaux<sup>71</sup>. Nazaire Laframboise et Roméo Bellehumeur sont deux trappeurs mauriciens dont Genevoix fait partager l'existence et magnifie le courage simple. Le lecteur mauricien reconnaît Sainte-Anne-de-la-Pérade dans la petite localité où l'auteur de Raboliot campe ses personnages<sup>72</sup>. Comment ne pas voir dans l'abbé Bouchard, inspecteur des écoles ménagères du Québec qui va de village en village présenter des films d'éducation populaire, l'hôte enthousiaste qui avait reçu Genevoix de façon si empressée, l'apôtre du régionalisme mauricien<sup>73</sup>.

\*\*\*

#### 4. Revue des autres productions artistiques

Le mouvement culturel enclenché à cette époque a débordé le cadre littéraire et historique en favorisant l'éclosion d'oeuvres musicales ou

71. Le roman a d'abord été publié chez Flammarion, à Paris, en 1942, puis repris chez le même éditeur en 1980 en compagnie d'un autre roman canadien, Eva Charlebois et de trois nouvelles plus courtes, sous le titre: Je verrai, si tu le veux, les pays de la neige.
72. Même la maison du neveu Clarence correspond à la maison natale de Tessier, "juste au bord de la route [...] la petite école du rang d'un côté, de l'autre un grand calvaire avec son christ au flanc saignant", (p. 10 dans l'édition de 1980).
73. Le film de l'abbé Bouchard est décrit p. 16-18; il correspond à ceux de Tessier.

de productions rattachées aux arts visuels. Dans le domaine musical, J.-Antonio Thompson harmonise les chants du Saint-Maurice recueillis par Dollard Dubé et compose le poème symphonique Mon pays. La photographie avec Harvey Rivard, J.-Avila Denoncourt et Albert Tessier<sup>74</sup>, les arts plastiques avec Henri Beulac<sup>75</sup>, Monique Bureau, Aline Piché-Whissel, Jean-Jacques Spénard<sup>76</sup>, Léonce Cuvelier et Léo Arbour<sup>77</sup> illustrent chacun à leur façon les thèmes folkloriques, historiques ou naturalistes. La ferronnerie d'art des frères Lebrun et le comptoir d'artisanat domestique "L'Araignée d'or", fondé par Albert Olivier<sup>78</sup>, diffusent les réalisations des métiers d'art. Mentionnons également l'influence déterminante exercée par Albert Tessier sur le cheminement artistique de Rodolphe

74. Comme collaborateurs, leurs photos et albums sont signés Tavi. Le Docteur J. Avila Denoncourt, né à Pointe-du-Lac en 1902, a poursuivi des études au Séminaire de Trois-Rivières, à l'Université Laval et à Paris où il se spécialisa en chirurgie. Il occupe ses loisirs à la photographie, à la sculpture sur bois et à la peinture. Michelle Roy-Guérin, "Avila et Thérèse Denoncourt ont marqué la vie trifluvienne", Le Nouvelliste, 18 avril 1984, p. 40.
75. Henri Beulac est né à Trois-Rivières en 1914. A l'occasion du Tricentenaire, il collabora à la réalisation du pageant scout. Comme dessinateur, il a illustré des articles du Nouveliste et du Bien Public de même que de nombreux ouvrages publiés à Trois-Rivières.
76. Jean-Jacques Spénard, né en 1913 à Trois-Rivières, a été professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Québec (1944-1972). Il a réalisé un monument à Jacques Buteux et a décoré des "chars allégoriques" du défilé de la Saint-Jean en 1939 à la demande d'Albert Tessier. Il a également réalisé plusieurs murales.
77. Léo Arbour est né à la Pointe-du-Lac en 1913. Il a sculpté des séries de personnages historiques (tel Pierre Boucher), le chemin de croix de l'église de Pointe-du-Lac et a enseigné à l'Ecole technique de Trois-Rivières durant quinze ans. Il avait été l'élève de Léonce Cuvelier et de Rodolphe Duguay.
78. Le Tisserand (pseudonyme d'Albert Tessier) dans Le Mauricien vol. 1, n° 5, mars 1937, p. 2.

Duguay. L'apôtre du régionalisme s'emploie à faire connaître l'art du peintre de Nicolet par des expositions et des achats d'oeuvres. Les gravures de Duguay rehaussent bon nombre des publications régionalistes. Les films d'Albert Tessier contribuent à propager l'idéal ruraliste et les valeurs traditionnelles. En 1936, le Syndicat d'initiative organisa un "ciné-concours" afin de couronner le meilleur reportage filmé sur la course en canots La Tuque-Trois-Rivières. Finalement, la botanique régionale retint l'attention du Mauricien qui publia le travail de Jean Laneuville<sup>79</sup>. En somme, il apparaît évident que peu de domaines ont échappé au prosélytisme des diffuseurs du message régionaliste en Mauricie, illustration convaincante de l'importance du discours régionaliste à cette époque.

Nous pouvons conclure le présent chapitre sur le constat d'une activité littéraire intense pour la Mauricie des années trente. Le discours des régionalistes mauriciens et les événements qui peuvent lui être associés ont avivé une créativité déjà vigoureuse en la nourrissant de thèmes riches de possibilités poétiques ou romanesques. On serait tenté, après cinquante ans et en pleine "post-modernité", de juger avec hauteur une production littéraire alimentée par la nostalgie ou le repliement, et empruntant des formes traditionnelles (l'alexandrin, le sonnet, l'ode, l'épopée) ou une stylistique surannée (usage de l'hyperbole, de l'apostrophe, de la prosopopée). Toutefois, il nous apparaît injuste de ne pas admettre que ces romans, récits historiques et poèmes

---

79. "La flore trifluvienne", Le Mauricien, vol. 1, n° 6, avril 1937, p. 27.

sont le fruit d'une émotion vraie et d'une sincérité qui peut aller jusqu'à la candeur. Prisonniers d'un contexte culturel très particulier et d'une idéologie émise par les acteurs dominants, les auteurs ont produit des oeuvres de circonstance dont le plus souvent ils connaissaient les limites. La plupart de ces écrivains ont fait preuve d'un talent réel même si des maladresses, une imagination conventionnelle et l'insistance à présenter des bons sentiments entachent la valeur propre de leurs ouvrages. Des éléments de modernité (ou, pour être plus précis, d'autonomie intellectuelle) font surface précisément dans les oeuvres en rupture plus ou moins ouverte avec le code esthétique du régionalisme de Tessier, comme La Ballade de la petite extrace et les deux recueils de Clément Marchand<sup>80</sup>.

\*\*\*

---

80. Gilles De La Fontaine dans "La ville romancée", En Vrac, n° 30, hiver 1986, p. 41-48, a repéré 32 romans publiés avant 1950 qui font état de Trois-Rivières, puis les a regroupés en quatre optiques ou visions idéologiquement caractérisées. Les oeuvres de Moïsette Olier sont rangées dans l'optique Pierre Boucher (résidence et rayonnement), tandis que Trente arpents et les oeuvres de Sarah Larkin sont rattachées à l'optique Radisson (création et critique) affranchie de l'idéologie fondatrice dans une perspective plus réaliste et plus critique.

## CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE

Ainsi le discours régionaliste mauricien s'est diffusé par la médiation d'associations culturelles, de débats intellectuels, de manifestations de la culture populaire. La création du régionyme "Mauricie" et la polémique qui entourera son adoption, le déroulement fastueux des Fêtes du tricentenaire, la production culturelle élaborée autour de la mystique du flambeau - la société, le monument, la revue - et l'ensemble des créations culturelles issues de l'exploitation des thèmes régionalistes, toute cette effervescence socio-culturelle et idéologique de la Mauricie de 1930-1940 se présente à nos yeux comme le reflet dans l'ordre du symbolique d'une dynamique régionale fondée sur une spécificité solidement assise. Une action sociale conforme à l'imaginaire régionaliste et à sa vision du monde a imprimé une orientation au développement de la Mauricie des années trente.

QUATRIEME PARTIE  
LE RAYONNEMENT DU DISCOURS REGIONALISTE

## CHAPITRE XI

### LE RESEAU MEDIATIQUE

#### 1. La presse locale

Comme il fallait s'y attendre, la doctrine des Tessier et des Durand fait couler beaucoup d'encre. A Trois-Rivières, aussi bien la presse anglophone que la presse francophone font écho aux discours des régionalistes de même qu'aux réalisations qui leur sont associées. A Montréal, à Québec, à Ottawa et dans plusieurs autres villes, les journalistes et les éditorialistes n'ont pas négligé ce qui se passait à Trois-Rivières. Les plus nationalistes d'entre eux s'en feront même un devoir. Il est intéressant de constater que la presse américaine s'est penchée sur le phénomène mauricien, ou du moins de quelques-uns de ses aspects, ainsi que la presse française, sans oublier un article d'une contrée aussi lointaine que l'Ile Maurice.

\*

Hervé Biron, journaliste au Nouvelliste, collaborateur au Bien Public et à L'Action catholique, appuie le mouvement régionaliste de



façon très engagée. En 1935, il écrit que le régionalisme a apporté un souffle d'enthousiasme aux Trifluviens; il constitue, ajoute-t-il, une initiation au patriotisme. Autrement dit, le régionalisme est "la porte par où le patriotisme peut entrer", car il "met les hommes - et plus spécialement les jeunes - en contact direct avec la terre canadienne (2.12)". Le régionalisme se présente donc comme une forme d'éducation, une "fontaine à laquelle vont s'abreuver les jeunes avant de partir à la conquête de l'avenir". Dans une causerie prononcée devant les membres du Club Rotary en 1935 (2.6), Biron affirmera de nouveau la nécessité d'un mouvement d'éducation populaire, constatant que la jeunesse actuelle est désemparée. Il juge que la cause véritable du malaise n'est pas la crise économique mais plutôt la passivité de l'éducation, c'est-à-dire, en bref, le dressage à la résignation. Dénonçant le communisme, mais donnant son appui au corporatisme, Biron évoque avec sympathie le modèle d'éducation du fascisme de Mussolini; "le fascisme, écrit-il, c'est le désintéressement [...] l'ennemi du confort". Et Biron de conclure sa conférence en suggérant fortement d'envoyer les jeunes "conquérir le sol" par la colonisation dans un geste concret d'élan patriotique. Ainsi, comme tant d'autres écrivains de sa génération, Biron reprend la séquence "régionalisme-patriotisme-retour à la terre" qui gagnait de plus en plus d'adeptes durant la crise.

Même discours chez Raymond Douville, un confrère d'Hervé Biron, qui oeuvre au Bien Public. Dans une causerie intitulée "Sommes-nous des Don Quichotte?" (prononcée lors de l'inauguration des soirées littéraires de la société Le Flambeau) Douville prend, à son tour, la défense du mouve-

ment de réveil trifluvien contre ceux qui qualifient ses animateurs d'"idéologues ou d'utopistes (2.22)." Selon lui, il est faux de croire que ce sont les fêtes de 1934 qui ont opéré ce "réveil magique". Le Tricentenaire, comme le Flambeau, ajoute-t-il, en constitue la conséquence et non la cause. Il avance que la Mauricie a changé, non pas physiquement mais dans son état d'âme:

Ne trouvez-vous pas plus de charme qu'autrefois à flâner dans nos bois, depuis que vous avez lu les délicieuses chroniques que le Dr Panneton a réunies dans son ouvrage [...]'<sup>1</sup>

Dénonçant la politique, la finance et la presse à grand tirage, Douville s'écrie:

Et pourtant [...] l'idée du réveil trifluvien va de l'avant [...]. Le régionalisme, tel que nous l'entendons, est une force et [...] il est même la seule planche de salut capable de sauver notre peuple, pourvu que la formule se pratique également et avec autant d'intensité dans les autres régions de la Province<sup>2</sup>.

et Raymond Douville de préciser qu'il préfère le terme "discipline" à celui de "mystique" pour désigner le réveil trifluvien, qui constitue à ses yeux une "oeuvre de raisonnement, d'effort constant et de ferveur obstinée". Il conclut sur un ton optimiste en affirmant que dans cin-

---

1. Douville fait allusion à l'oeuvre du Dr Auguste Panneton, En flânant dans les portages, publiée sous le pseudonyme de Sylvain en 1935.

2. R[aymond] D[ouville], "L'exemple trifluvien", Le Devoir, 20 février 1935, p. 7, reproduit du Bien Public, 14 février 1935, p. 3.

quante ans "l'idée que nous nous faisons de la Mauricie sera devenue alors une réalité vivante"<sup>3</sup>.

Un autre journaliste, Charles-Auguste Saint-Arnaud, écrit pour sa part, dans l'éditorial de la première livraison du Mauricien (2.23), que le choix du nom de sa revue traduit un état d'esprit ayant cours dans la région. A ses yeux le terme Mauricie ne va pas sans l'idée régionaliste, "un des mots-clés du programme de la renaissance canadienne-française". D'ailleurs, Saint-Arnaud se propose de faire connaître et aimer sa région dans les colonnes du nouveau périodique qu'il dirige. Quelques pages plus loin, il présente un extrait d'une conférence d'Albert Tessier en avançant l'idée que la formule régionaliste est "la doctrine qui a le plus transformé notre mentalité depuis quelques années" et que le régionalisme est "une théorie de réalisme [sic] appliquée à nos besoins propres" (2.24).

Philippe Poisson présente de son côté une étude sur le régionalisme dans la revue qu'il dirige, Le Flambeau (2.21)<sup>4</sup>. A ses yeux le régiona-

3. Voir aussi l'article de Raymond Douville intitulé "Tels que nous sommes et tels que nous devrions être" (Le Bien Public, 8 février 1934, p. 2, 4) dans lequel il vante l'exemple trifluvien. Il cite à ce propos un article de Denis de Vitré paru dans L'Echo du Bas Saint-Laurent, dans lequel ce dernier décrit l'oeuvre accomplie par la Société d'histoire régionale de Trois-Rivières qu'il propose comme modèle pour d'autres régions. Toutefois, les propos de Douville ne se cantonnent pas dans le culte exclusif du passé: "Notre devoir n'est pas de continuer la tradition de nos aînés: il est de préparer les voies à ceux qui nous suivront", lance-t-il aux membres du Jeune-Commerce à Trois-Rivières.
4. L'aventure de la revue Le Flambeau est relatée dans le chapitre IX: "la mystique du flambeau".

lisme a donné aux Trifluviens une patrie concrète, la Mauricie. Destiné à créer une originalité "transcendante" à Trois-Rivières et à la région, le régionalisme mauricien fonde "la personnalité collective trifluvienne" par une triple progression: "l'amour de la nature humanisée", "la domination de la nature par l'architecture et la sculpture", "la floraison des arts, des sciences et des lettres". La première étape est rendue possible grâce à la vulgarisation des paysages mauriciens au moyen du film. La seconde s'accomplira lorsqu'une architecture urbaine originale se substituera à la laideur et à la banalité des habitations construites dans les quartiers ouvriers trifluviens. Et, finalement, la créativité développée à l'occasion de cette recherche architecturale pourra s'appliquer aux domaines des arts, des sciences et des lettres. Poisson prend comme modèle l'histoire de la France pour convaincre le lecteur que son ambitieux programme est réalisable. Il termine son exposé en ces termes:

Le régionalisme est donc une doctrine de premier ordre dans l'édification de la personnalité de notre ville qui se distinguera des autres groupements de campagnards devenus citadins. A la nullité bourgeoise de laisser le chemin libre aux Trifluviens qui tentent de faire de Trois-Rivières et de la Mauricie l'inexpugnable cité [sic] d'une culture catholique et française.

Malgré cette profession de foi, le responsable du Flambeau ne s'oppose pas à la publication dans sa revue d'un article de Ronald Murray carrément défavorable au discours de Tessier. Paru en 1935, l'article (2.13) est présenté sous la rubrique Polémique; il est accompagné de la riposte de Tessier qui reprend un à un les arguments de Murray<sup>5</sup>. Murray

5. Voir notre chapitre V pour l'analyse de la polémique.

oppose le régionalisme à la nécessité de l'unité nationale à l'échelle du Canada. La solution des problèmes d'ordre moral et économique exige, soutient-il, que soient mis en veilleuse les besoins locaux; dans son optique, le régionalisme verse dans le chauvinisme et "s'oppose au développement d'un civisme intelligent". Loin d'être un facteur de civisme, comme l'affirme Tessier, le régionalisme favorise l'esprit de clocher. Si chacune des régions venait à réaliser ses besoins immédiats par l'action suscitée dans le cadre d'un mouvement semblable à celui que Tessier promeut, le Québec serait "morcelé" et "incapable [...] de résister à des influences subversives, de faire respecter la langue française, de lui conserver le peu de droits qu'il lui reste".

En conclusion, le contradicteur du régionalisme utilise la métaphore de l'édifice social canadien. La construction d'une "forteresse inexpugnable où serait protégée une nation forte et progressive" est préférable à l'édification "d'une série de petits châteaux régionaux où l'on cherche à se démolir mutuellement". La collectivité apparaît menacée et doit faire front commun devant une menace effective. Les malheurs de la crise économique et ce que Murray nomme les "influences subversives" mettent en danger l'avenir du Québec et celui du Canada en général.

Finalement, parmi tous les écrits journalistiques parus sur le régionalisme mauricien, il importe de retenir les résultats d'une brève enquête parue dans l'Almanach trifluvien pour l'année 1934. Les rédacteurs de l'Almanach trifluvien avaient posé les deux questions suivantes: "Où est Trois-Rivières? Où situez-vous l'âme de Trois-Rivières?" à un

certain nombre de notables trifluviens. D'aucuns prétendent que Trois-Rivières n'a pas d'âme, d'autres ne répondent pas, enfin six personnalités livrent des textes, tous intéressants et significatifs à divers égards. Le Révérend Frère Hébert, éducateur émérite et directeur de l'Académie De La Salle déclare que c'est "dans le coeur des enfants et des jeunes gens qu'il faut jeter la semence d'où germera [sic] l'âme trifluvienne et l'âme nationale". De son côté, le Docteur Auguste Panneton rend hommage à Albert Tessier en le campant dans son décor naturel, une chambre du Séminaire encombrée de documents. En conclusion, il écrit: "Où la mieux sentir vibrer, l'âme trifluvienne, qu'entre ces quatre murs blancs où un patriote militant se dépense pour la gloire de son petit pays?" Un rédacteur du Nouvelliste, Onésime Héroux, situe, quant à lui, l'âme trifluvienne au Séminaire Saint-Joseph, son Alma Mater, en relatant ses souvenirs d'élève:

Le Séminaire des Trois-Rivières est l'âme de la région, le souffle mystérieux qui élève et vivifie la génération montante, nous défend contre la déchéance morale et intellectuelle, nous pousse vers un avenir de gloire.

De son côté Hervé Biron rattache l'âme trifluvienne à l'histoire de la région, c'est-à-dire au culte des ancêtres mauriciens. Il rappelle ses jeux d'enfant à travers lesquels il incarnait avec ses amis les personnages glorieux de l'histoire du Canada. Dans la même veine, Roméo Morissette, ingénieur civil, voit l'âme dans les "reliques" du Vieux-Trois-Rivières, plus précisément dans les anciennes maisons d'inspiration normande, les enseignes pittoresques des boutiques et l'église paroissiale (disparue en 1908) que les Trifluviens appelaient tout simplement

"La Paroisse": "L'âme du vieux Trois-Rivières est pleine d'idéalisme, écrit-il, c'est pourquoi elle ne se marie pas facilement avec l'âme du nouveau Trois-Rivières, qui est toute moderne et utilitaire". Il constate que "les vieilles familles des Trois-Rivières ont dû [...] s'effacer devant un modernisme plus provoquant [...] N'entre pas qui veut dans une vieille famille trifluvienne". Finalement, Philippe Poisson, l'animateur du Flambeau, a vu dans le monument représentant une torche enflammée ce qu'il appelle "l'étincelle de l'âme trifluvienne". Expliquant que le courant d'idées, né autour du Flambeau, a fasciné la population trifluvienne, Poisson précise que les jeunes Trifluviens de "vieille souche" ont travaillé côte à côte avec ceux qui n'étaient pas natifs de la cité de Laviolette. "C'était le but de ce mouvement de former à partir des âmes individuelles une âme trifluvienne collective" ajoute-t-il en conclusion. Ainsi l'âme trifluvienne telle que perçue par certains notables locaux est-elle associée invariablement à la configuration spécifique des thèmes et des préoccupations du régionalisme mauricien -- la petite patrie, les héros de l'histoire, les vieux édifices, le rôle idéologique du séminaire trifluvien (et Tessier qui y enseignait), sans oublier l'éducation de la jeunesse et la formation des futurs dirigeants de la société locale.

\*

Le point de vue de la minorité anglophone trifluvienne constitue encore un témoignage précieux sur la pénétration des idées régionalistes

dans les mentalités. Une figure domine la presse locale d'expression anglaise: Robert J. Clark, responsable du St. Maurice Valley Chronicle et rédacteur au Three Rivers Year Book. Parfait bilingue, lié d'amitié avec plusieurs notables francophones, Clark entretient de bonnes relations avec Albert Tessier, même s'il est réticent à l'adoption du terme "Mauricie". Les festivités du Tricentenaire et l'action intellectuelle de l'apôtre du régionalisme lui inspirent des textes dont l'enthousiasme dénote une sincérité qui va au-delà des formules polies.

Dans un compte rendu des fêtes de 1934<sup>6</sup>, il écrit:

The head and front of this movement was Rev. Abbé Tessier [...] If Rev. Father Tessier preaches a gospel of regionalism with his writings, Louis D. Durand, k.c. was no less active, both with tongue and pen. His Gallic enthusiasm inspired some, who perhaps only dimly understood what he was driving at.

Clark met en évidence le caractère spontané de ces manifestations qui faisaient appel à la sensibilité et à l'imagination des Trifluviens. Il fait dire à ces Trifluviens:

We are paying tribute, in our way, to the hardihood and bravery of our ancestors - simple folk like ourselves.

Puis après avoir résumé la séquence des événements de ce glorieux été<sup>7</sup>,

6. Three Rivers Year Book 1935, "The Tercentenary of Trois-Rivieres", p. 81-86. Le texte a été repris dans le supplément du jubilé d'or du St. Maurice Valley Chronicle, p. 4 et 21, sous le titre: "Tercentenary Celebrations Were Highlight In Chronicle's History".
7. Entre autres Clark souligne la généreuse contribution de la Shawinigan Water & Power Co. (la société régionale d'électricité) qui avait illuminé la flèche gothique du clocher de la cathédrale



le directeur de St. Maurice Valley Chronicle conclut en écrivant que la commémoration des origines de la région a contribué au développement de la fierté collective. Et il ajoute:

Three Rivers' Tercentenary justified itself as a needed inspiration, a fresh guarantee of civic and community pride and a reminder that unstudied and natural self-expression produces the best art.

Enfin, le même numéro du Three Rivers Year Book présente les photographies de Tessier et de Durand accompagnées de textes très flatteurs<sup>8</sup>.

De son côté l'hebdomadaire de Bob Clark, le St. Maurice Valley Chronicle, suit les préparatifs et le déroulement des activités de 1934 avec intérêt. Même la collection des "Pages trifluviennes", entièrement rédigée en français reçut une attention admirative<sup>9</sup>. Quant à l'abbé Tessier, il est identifié aux premiers missionnaires de la Mauricie:

Obviously Abbé Tessier could never have been other than a priest. Had he been born three hundred years earlier, he would have been with "Père" Buteux or "Père" Jogues, ministering to the children of the woods... And even if he couldn't have had his 16mm. movie outfit in these days, he would certainly have had parchmin and inkhorn with him... How we would have loved to read the particular "Relation" that Père Tessier would have written about the St. Maurice Mission<sup>10</sup>!

---

durant les manifestations.

8. Tessier est félicité d'avoir développé "a local self-consciousness and a local pride" et les discours de Durand sont qualifiés de "real oratorical masterpieces".
9. On peut lire ainsi dans la le St. Maurice Valley Chronicle du 25 janvier 1934, p. 1, à propos de quatre ouvrages parus récemment, que "he's the best cosmopolite who loves his native country best".
10. "Born 300 years too late?", 26 août 1936.

Le précédent texte montre bien comment celui qu'on appelait l'apôtre de la Mauricie avait créé une forte impression en milieu anglophone. Cette admiration non équivoque surprend à première vue si l'on se rappelle les propos virulents des deux ténors du régionalisme contre la sujétion à l'Angleterre. Mais la minorité anglophone qui était placée à la direction des grandes usines de la région (et un homme comme R.J. Clark qui connaissait bien la petite bourgeoisie canadienne-française locale) savait qu'il était moins dangereux de voir la population célébrer ses ancêtres ou de la voir s'indigner en paroles, que de la sentir remettre en question sa destinée de gagne-petit, ou encore la voir poser des gestes efficaces pour que cette situation prenne fin.

\*\*\*

## 2. La presse canadienne

La presse canadienne fait écho des événements qui se produisent à Trois-Rivières et commente le courant d'idées qui leur est associé. Un dépouillement thématique du Devoir, de L'Action Nationale et du Terroir a été réalisé afin d'exposer sommairement le point de vue des journalistes et penseurs de l'époque. De fait, les journaux et les périodiques trifluviens reproduisaient les articles louangeurs parus à Montréal,

Québec ou ailleurs. De son côté, Albert Tessier a rassemblé soigneusement les articles parus sur le régionalisme et non repris par la presse trifluvienne. Quant aux articles défavorables, ils sont plutôt difficiles à trouver, bien qu'une source indirecte puisse être constituée par les réfutations contenues dans la correspondance de Tessier et dans plusieurs articles du corpus. Parmi la liste des journaux canadiens dont nous avons retenu des articles, citons Le Devoir, L'Action Catholique, Le Droit, Le Petit Journal, La Patrie, La Presse, L'Avenir du Nord, L'Événement, Le Canada, La Province, Le Journal, L'Ordre et La Liberté. Des articles parus dans L'Action Nationale, le Terroir et L'Enseignement secondaire font également l'objet d'une analyse. Enfin, les opinions des journalistes Olivar Asselin et Jean-Charles Harvey, exposées dans leur correspondance avec Tessier, complètent la section réservée à la presse québécoise.

Dévoué tout entier à la cause nationaliste, Le Devoir ne pouvait qu'applaudir devant les réalisations régionalistes trifluyennes. Omer Héroux, ami des intellectuels trifluviens et très au fait des événements locaux, a signé plusieurs articles traduisant une adhésion totale envers les objectifs du régionalisme mauricien. Il salue ceux qu'il appelle les généreux fanatiques de la petite patrie qui se mettent à la tâche pour écrire l'histoire de leur région (2.5). Il suggère même l'usage du phonographe pour la conservation de certains témoignages. Dans un article daté de 1937 (2.25.1), Héroux reproduit le questionnaire que l'apôtre de la Mauricie a remis à ses élèves avant les vacances de Noël

et le propose aux lecteurs du Devoir<sup>11</sup>. Peu de temps après, le rédacteur du Devoir, délaissant les sujets politiques<sup>12</sup>, profite de la parution d'un ouvrage de la collection des "Pages trifluviennes" pour expliquer la doctrine régionaliste tout en vantant les efforts d'Albert Tessier (2.27.1). La valeur de la monographie sur Saint-Justin tient à la présence de tableaux de moeurs rurales et de la reconstitution de la vie d'autrefois, de préciser Héroux. Se portant à la défense des idées chères à son ami trifluvien, Héroux écrit que le régionalisme ne correspond pas à "une étroite conception du monde". Poursuivant dans la même veine, il ajoute:

Cet instinct d'en appeler au passé, aux anciens, ce désir de continuité tiennent évidemment au plus profond du coeur humain [...] L'histoire est toujours la grande Maîtresse de vie; mais, encore, faut-il la connaître...

En conclusion, Héroux reprend un mot d'ordre de Lionel Groulx: "Apprenons notre histoire. C'est l'un de nos plus pressants devoirs". A l'automne de la même année, Omer Héroux revient à la charge (2.30) en faisant l'éloge de l'oeuvre et la personnalité régionaliste de Trois-Rivières: "Curieux homme que cet abbé Tessier, écrit-il, il s'intéresse d'abord à son pays" après avoir beaucoup voyagé et connu "le vaste monde". Héroux propose l'action des régionalistes français comme modèle

11. Le questionnaire vise essentiellement à mesurer le taux d'affichage et la production commerciale francophone par rapport à la pénétration anglophone. Le texte est reproduit en annexe dans les documents.
12. Omer Héroux avait déjà rédigé un entrefilet enthousiaste à l'endroit de l'apôtre du régionalisme et de ses écrits historiques (Voir "Un propagandiste", Le Devoir, 24 octobre 1936, p. 7).

et souhaite l'apparition d'un Mistral canadien-français qui renouvelerait la réussite de Mireille dans le cadre d'une paroisse d'ici.

Le Devoir publie également les articles de Lucien Desbiens, originaire de La Tuque, qui se propose de se faire l'écho de la parole "juste et opportune" de celui qu'il surnomme "l'apôtre de la Mauricie". Desbiens développe surtout une des idées maîtresses de Tessier, à savoir que

Le régionalisme est en quelque sorte l'apprentissage le plus parfait du patriotisme qui, lui, embrasse toute la patrie<sup>13</sup>.

Suit une série de suggestions d'activités régionalistes (voir la Conclusion générale). Enfin, durant le déroulement des fêtes du Tricentenaire, Desbiens rend un hommage vibrant d'émotion envers celui qu'il appelle "le pivot de la vie intellectuelle de Trois-Rivières". Il rappelle son courage devant l'apathie, son enthousiasme contagieux et le rôle qu'il joue dans l'animation des fêtes et la direction des "Pages trifluviennes". Dans ce texte qui constitue peut-être le plus bel éloge que Tessier ait jamais reçu, Desbiens termine en ces termes:

---

13. Desbiens appuie son assertion sur la pensée de Mistral dont il retient le passage suivant: "Si vous respectez en moi mon instinct filial pour ma région, si vous maintenez la solidarité pieuse qui m'unit à tous les miens, aux vivants par la sympathie, aux ascendants par l'hérédité; si vous me faites sentir que je suis une personnalité et qu'en cette personnalité est résumée toute la vie collective d'un groupe, je m'attacherai à ma cité et, m'y attachant, je comprendrai que les autres aiment la leur comme j'aime la mienne. Je serai prêt à les aider autant qu'ils seront prêts à m'aider eux-mêmes" (Le Devoir, 12 août 1933, p. 1).

A ce vaillant, à ce Trifluvien si digne des Buteux, à cet éducateur distingué, disons, au nom des Mauriciens, merci<sup>14</sup>.

De son côté Léopold Richer, rédacteur au Devoir, explicite la "nuance du régionalisme trifluvien" (2.28) en citant le cardinal Villeneuve. Richer reprend d'abord l'idée du régionalisme comme formule d'éducation nationale, chemin obligé menant au patriotisme vrai établi sur le concret. Le régionalisme trifluvien répond à la double exigence de la raison et du sentiment. Comme il évite l'écueil du principe désincarné et l'impasse de l'exigence d'un droit de propriété, le véritable patriotisme se nourrit de l'observation quotidienne de son coin de terre, attitude qui a le mérite d'être à la portée de tous. A l'appui de cette thèse, le journaliste transcrit deux citations de l'archevêque de Québec<sup>15</sup>. En réponse aux reproches formulés contre l'étroitesse de la vision étroite du monde qui en découlerait, Richer écrit:

[le régionalisme] crée un milieu. Il situe l'homme dans le temps et dans l'espace. Il se l'attache par toutes les fibres de sa sensibilité et tous les liens de son intelligence. Il s'assimile les éléments de durée que représentent la terre et la tradition. Seul il peut

---

14. Lucien Desbiens, "L'Abbé Albert Tessier", Le Devoir, 14 juillet 1934, p. 1.

15. Le cardinal rappelle des souvenirs d'enfance dans la première citation et, dans le second extrait, il énonce ce que Richer identifie avec la "nuance du régionalisme trifluvien": "Posséder une petite patrie est pour l'homme le plus sûr moyen d'en arriver à une plus grande, car la grande patrie cesse d'être une abstraction pour quiconque en contemple l'image dans une plus petite qu'il sent, qu'il voit, qu'il touche, et dont il peut faire le tour; pour monter jusqu'à la première son coeur n'a pas d'efforts à faire, il n'a qu'à monter d'un degré".

créer ce chef-d'oeuvre de patriotisme qu'est l'âme d'un BARRES ou d'un GROULX.

Ainsi, chacun à leur façon, Desbiens et Richer ont cherché, tout en faisant l'apologie du régionalisme et l'éloge de son défenseur, à rattacher les principes du mouvement trifluvien à ceux du nationalisme défendu dans les colonnes du Devoir, celui de Lionel Groulx, selon lequel la connaissance historique doit inspirer les actions libératrices du peuple canadien-français.

\*

Le journal L'Action catholique de Québec a appuyé le régionalisme mauricien pour des motifs similaires, principalement sous la plume d'Eugène L'Heureux qui, à plusieurs reprises, fait état de l'activité régionaliste<sup>16</sup>. Son article le plus substantiel paraît en décembre 1936 (2.25). Après l'avoir dissocié de l'esprit de clocher, L'Heureux relie le régionalisme au "patriotisme le plus pur et le plus fécond". Il explique que "le Canadien français des Trois-Rivières<sup>17</sup>, pour atteindre à

16. Par exemple (2.14) il accorde la palme à Trois-Rivières pour ce qu'il appelle l'activité régionaliste - c'est-à-dire l'intérêt pour l'histoire régionale comme à Chicoutimi, Rimouski et Beauport où existent des sociétés historiques. Une coquille amusante de la transcription de l'article paru dans Le Devoir laisse entendre que Tessier anime "le gouvernement régionaliste trifluvien". L'apôtre de la Mauricie devait commencer à s'y habituer, lui qu'une autre coquille, parue dans Le Nouvelliste, avait qualifié d'"ingénieur" du régionalisme...
17. Les régionalistes tentèrent d'imposer le pluriel pour le toponyme "Trois-Rivières". Cet usage qui a connu une certaine faveur ne s'est pas imposé et est tombé en désuétude malgré l'insistance de

sa pleine valeur d'homme, doit avoir une âme et un esprit différents de l'âme et de l'esprit du Français de France [sic], de l'Anglais d'Angleterre" etc. Il doit imprégner son idéal des éléments propres au milieu trifluvien: "histoire, géographie économique et physique, éléments ethniques, coutumes, tournure générale des esprits". Le régionalisme "positif et généreux" permettra de corriger la passivité et la légèreté intellectuelles, défauts généralisés au Canada français. En plus des articles de L'Heureux, L'Action catholique a fait paraître des textes d'Hervé Biron et des comptes rendus du Tricentenaire.

Le témoignage d'un autre journaliste de L'Action catholique, André Laurendeau, est significatif car tout nationaliste qu'il était, il était loin de vibrer aux épanchements de la littérature régionaliste. Il écrit néanmoins<sup>18</sup> qu'Albert Tessier fut l'un des premiers à réagir contre la formation livresque, à prêcher la culture par l'observation, la découverte personnelle sur le terrain. De plus, dans Souvenirs en vrac (p. 136), l'apôtre de la Mauricie a rapporté des propos de Laurendeau où ce dernier affirme qu'à Trois-Rivières, "on y est régionaliste fort intelligemment".

Le Droit d'Ottawa, bastion des francophones de l'Ontario, a ouvert ses colonnes au régionalisme de la Mauricie. En 1934, Victor Barrette (2.8) consacre un article important à l'oeuvre régionaliste de Tessier,

plusieurs Trifluyiens. D'ailleurs la tendance actuelle est de dire "à" Pointe-du-Lac, "à" Cap-de-la-Madeleine, etc.

18. André Laurendeau, "La querelle du régionalisme", l'Action catholique, 28 avril 1941.



"animateur d'un passé prodigieux" et "éveilleur de sa région". Plus spécifiquement, le journaliste du Droit souligne le rôle d'éditeur de la collection des "Pages trifluviennes" qu'Albert Tessier remplit avec enthousiasme et compétence; les collaborateurs les plus notoires sont mentionnés: le Docteur Louis-Georges Godin, Moïsette Olier, Jeanne L'Archevêque-Duguay et l'illustrateur de la collection, le peintre Rodolphe Duguay. Barrette se tourne vers l'avenir:

Et quand, au siècle prochain, d'autres mains rallumeront la flamme, et si elles le font avec encore plus de fierté que cette année [1934], c'est qu'elles auront lu tout leur devoir en ces recueils de petite histoire régionaliste où un prêtre aura su enclorre l'âme trifluvienne...

De son côté, Pierre Daviault s'exprime sur le réveil trifluvien qu'il avait observé lors de son passage en Mauricie durant les fêtes de 1934<sup>19</sup>. Séjourant en Mauricie l'année suivante, il passe en revue ce que les manifestations régionalistes ont laissé de durable - le Flambeau, les monuments, le Syndicat d'initiative, le Bien Public transformé par Marchand et Douville, la collection des "Pages trifluviennes" et la Société d'histoire régionale. Faisant allusion aux membres de la Société Le Flambeau, Daviault encourage le groupe de jeunes qui entretiennent l'activité intellectuelle et luttent contre l'inertie des gens plus âgés. Il termine son article en écrivant que le "réveil trifluvien" est l'oeuvre de Tessier.

---

19. P[ierre] D[aviault], "Billet/Le réveil trifluvien", Le Droit, 12 septembre 1935, l'article est repris en partie dans l'Almanach trifluvien (2.10).

En 1935, dans Le Petit Journal, hebdomadaire populaire de Montréal, Robert Rumilly (2.15) commente de son côté la polémique soulevée dans Le Flambeau qui oppose Albert Tessier à Ronald Murray. Rumilly prend nettement parti pour l'apôtre du régionalisme mauricien. Il explique que cette doctrine peut mettre un frein au mouvement centralisateur des états. L'ancien camelot du Roi cite le cas de la France où "cette tyrannie a tué, ou presque, des traditions, des autonomies locales pittoresques et précieuses". Néanmoins, ajoute-t-il, "ce sont les hommes les plus attachés au terroir qui sont, le plus souvent, les meilleurs patriotes". Rumilly termine en écrivant que "les régionalistes à la manière de l'abbé Tessier et de ses amis seront toujours parmi les meilleurs Canadiens". Deux ans plus tard, dans un article paru encore dans le même journal, Rumilly<sup>20</sup> se range du côté de Tessier contre Henri Bourassa (qui n'est pas nommé mais dont l'identité est transparente) qui raillait l'amour de la petite patrie. Le régionalisme est envisagé en tant que moyen d'enrayer l'exode des campagnes vers la ville en retenant les paysans à la terre.

Un article de La Patrie paru en février 1937 et reproduit dans Le Terroir abonde dans le même sens. On y lit que ceux qui se moquent des régionalistes sont des "déracinés, des êtres ondoyants qui, pour se vanter d'être des citoyens du monde, répudient le nationalisme et perdent

---

20. Quoique l'article ne soit pas signé, nous croyons qu'il est de Rumilly car il avait tenu, vers la même époque, des propos semblables dans une lettre non datée qu'il avait adressée à Tessier. (ASTR, Fonds Albert-Tessier FN-0014 P-2). Il écrit: "Par l'histoire et le régionalisme, vous offrirez à la jeunesse quelque chose où se raccrocher".

la notion du véritable patriotisme (2.52.2)". Toujours la même année, Jean Saint-Georges, un autre chroniqueur de La Patrie, rédige un article sur la Mauricie artistique<sup>21</sup>. Illustré de plusieurs reproductions de gravures réalisées par Rodolphe Duguay et de photographies, le texte de Saint-Georges fait l'apologie de l'oeuvre de Tessier, "actif champion du régionalisme". Après avoir résumé les manifestations régionalistes, Saint-Georges conclut son article en ces termes:

La MAURICIE est un endroit privilégié de la province [...] parce qu'[elle] groupe des hommes d'envergure, qui ont su observer et aimer la nature, et qui ont explicité, à bon escient, les richesses que la Providence a bien voulu leur confier.

Finalement, un troisième article, anonyme cette fois, répond aux insinuations de Bourassa en affirmant que "le culte de la Mauricie ou de la Laurentie n'est pas à dédaigner, car il se confond avec celui de la patrie canadienne"<sup>22</sup>.

Dans La Presse, Damase Potvin<sup>23</sup> se montre de son côté enthousiaste vis-à-vis la collection des "Pages trifluviennes", expression idéale du mouvement d'éducation régionale amorcé en Mauricie<sup>24</sup>.

21. Jean Saint-Georges, "La Mauricie artistique", La Patrie, 14 février 1937, p. 64-65.

22. "Cultivons le régionalisme", La Patrie, 14 février 1937.

23. Sainte-Foy (pseudonyme de Damase Potvin), "Bel effort d'éducation", La Presse, 9 novembre 1934, p. 6.

24. L'abbé Elie-J. Auclair de Saint-Jérôme écrit pour sa part deux articles dans L'Avenir du Nord sur "le réveil historique de Trois-Rivières" et sur les fêtes du Tricentenaire. La doctrine de Tessier est résumée dans un article de L'Événement de Québec et dans un

Rex Desmarchais raconte dans La Province (2.29) les impressions personnelles d'un séjour de 48 heures dans la Cité de Laviolette. Il se propose de rechercher sous ce qu'il nomme "la surface judéo-anglo-américaine" la trace des survivances françaises, "la discrète promesse qu'il ne faut pas désespérer". Desmarchais trouve l'âme de Trois-Rivières non pas dans son architecture, mais dans sa vitalité régionaliste. Les ouvrages de Tessier, le magazine Le Mauricien, la boutique d'artisanat "L'Araignée d'Or" et les oeuvres de Rodolphe Duguay font tour à tour l'objet de son enthousiasme et constituent à ses yeux le secret de l'âme trifluvienne. "Le régionalisme trifluvien [...] garde des fenêtres grandes ouvertes sur l'extérieur; il est amène et accueillant" d'ajouter le journaliste de La Province. Desmarchais résume ainsi la formule des disciples de Tessier:

Extraire ce qu'il y a de bon et de beau dans sa région en acceptant joyeusement ce qu'il y a de beau et de bon dans toutes les autres. (2.29)

L'Ordre, quotidien de Montréal, affiche sous la houlette d'Olivar Asselin des vues nationalistes, mais fustige néanmoins les naïvetés du régionalisme littéraire. On n'est pas surpris de constater que l'appréciation de la saga régionaliste en Mauricie est très mitigée. A

---

article paru dans Le Canada à l'occasion d'une distinction accordée à l'apôtre du régionalisme mauricien (Les articles sont reproduits dans Le Bien Public des 23 février 1934 et 29 mars 1934). [Anonyme], "Le régionalisme défini par l'abbé Tessier", L'Événement, 17 décembre 1936. H.G., "L'abbé Tessier est décoré", Le Canada, 11 décembre 1935.

Tessier qui lui demandait d'écrire sur les dernières parutions des "Pages trifluviennes", Asselin lui répond qu'il est débordé de travail mais qu'il rend hommage "à l'énergie que votre ville a montrée en survivant à travers les fumées pestilentiennes qui l'infectent"<sup>25</sup>. Rédacteur à l'Ordre, Albert Pelletier<sup>26</sup> rédige, en novembre 1934, un article intitulé "Un pays de cocagne du régionalisme" (2.11). Il perçoit essentiellement le régionalisme au sens où l'entend Tessier comme étant une approche didactique ou, plus exactement, une stratégie pédagogique. En tant que telle, elle est destinée aux enfants! A la question de Tessier: "Etes-vous converti au régionalisme?" le journaliste de l'Ordre répond catégoriquement: "Non, pas pour l'adulte instruit". Le régionalisme est salubre à l'enfant, mais l'adolescent doit l'abandonner pour tendre à l'universalisme afin d'y parvenir à l'état adulte. Pelletier ajoute que la doctrine mise de l'avant par l'abbé trifluvien agit "plus sur le caractère que sur l'intelligence". Cette "tentative d'éducation nationale" n'est pas exempte d'illusions. Malgré ces réserves, Pelletier admire l'initiative et la ténacité de Tessier même s'il "n'attendait rien de ses travaux". En somme, Pelletier admet la bonne volonté du régional-

- 
25. Lettre d'Olivar Asselin à Albert Tessier, 4 avril 1933. Quatre jours plus tard, il écrit à Tessier que les ouvrages ont été passés au Docteur Philippe Panneton et que dans ce geste "il n'y a nulle mauvaise volonté". (ASTR, Fonds Albert-Tessier, FN-0014 P-1).
26. Albert Pelletier (1896-1971), né à St-Pascal-de-Kamouraska, notaire et fonctionnaire, édite les Demi-Civilisés de Jean-Charles Harvey en 1933, fonde les éditions du Totem en 1934 et crée la revue Idées (19?). Il a rédigé des chroniques dans L'Ordre et le Canada.

liste mauricien, mais remet en question sa doctrine en la ramenant aux proportions d'une pédagogie pour enfants<sup>27</sup>.

Finalement, à Saint-Boniface au Manitoba, Donatien Frémont écrit dans La Liberté<sup>28</sup> que la Société d'histoire régionale de Trois-Rivières a développé le goût des recherches historiques et qu'elle a enclenché le mouvement pour les fêtes de 1934. Il rappelle le souvenir des explorateurs trifluviens qui ont parcouru l'Ouest canadien et l'épisode missionnaire de la carrière de Mgr Laflèche.

\*

Quelques périodiques des années trente se font aussi l'écho bienveillant du mouvement trifluvien. Au premier chef il convient de souligner l'appui sans réserves de L'Action Nationale, porte-parole du nationalisme de Lionel Groulx. Tessier en est le correspondant pour la Mauricie. Il rédige les notices biographiques de Mgr Comtois et de Duplessis<sup>29</sup> mais sa contribution la plus importante demeure l'article de 1937 (1.30) où se trouve justifiée l'action régionaliste. Plusieurs col-

27. Raymond Douville (2.22) cite un autre article de Pelletier où celui-ci déplore que Tessier "gaspille sa grande activité" et en vient à la conclusion que "le régionalisme trifluvien avec ses douze volumes par année ne servira jamais qu'à dégoûter les Trifluviens de même [sic] toute lecture".

28. "Nos amis des Trois-Rivières", La Liberté, 14 décembre 1932.

29. Voir L'Action Nationale, 3<sup>e</sup> année, tome 5, mars 1935, p. 145-149 et 3<sup>e</sup> année, tome 3, mars 1933, p. 171-174. Les articles ne sont pas signés mais leur attribution est confirmée dans Mes Mémoires de Groulx et Souvenirs en vrac de Tessier (p. 184).

laborateurs de l'Action Nationale font paraître des articles dans la même ligne de pensée.

Ainsi, Lionel Groulx, dans le compte rendu de Trois-Rivières 1535-1935 (2.18) paru en 1935, loue l'auteur de la fresque historique en écrivant qu'il a "mis au monde la Mauricie". Selon Groulx, Tessier a plus fait pour sa région "que tous les barrages et toutes les usines"; l'apôtre du régionalisme est à ses yeux à la fois un historien et un poète, plus à l'aise dans l'épopée du Régime français que dans l'ère industrielle où l'élan de l'écrivain n'est plus le même. Finalement le célèbre nationaliste canadien-français émet le souhait que des mouvements similaires naissent dans divers coins du Québec. Un autre ami de Trois-Rivières, François Hertel, rédige dans le même numéro de 1935 une présentation du régionalisme mauricien. Après avoir défini le régionalisme en général (2.17), Hertel voit dans le régionalisme mauricien un "patriotisme localisé" dont l'aboutissement constitue "la vie régionale, la VIE tout court". Cette doctrine est étrangère à un patriotisme "négatif, défensif, qui serait une réaction contre l'Angleterre et les Anglais"; au contraire, d'ajouter l'ancien élève de l'abbé Gélinas, les régionalismes ne feront "qu'intensifier la vie nationale des deux groupes" dans un esprit de collaboration. Etayant ses propos de citations tirées des oeuvres de Nérée Beauchemin<sup>30</sup> et de Maurice Barrès<sup>31</sup>, François Hertel

30. "Se faire une forteresse d'un coin de terre".

31. A propos de sa petite patrie, "si j'éprouve assez d'amour, c'est moi qui deviendra son cœur". Hertel mentionne les noms de poètes régionaux comme Mistral, Botrel, Brizeux et Aicard.

termine par un hommage à Tessier et aux réalisations régionalistes. Enfin, et toujours dans la même livraison de l'Action Nationale, Emile Marion<sup>32</sup> expose le régionalisme de la minorité francophone de l'Alberta et fait référence au mouvement de Trois-Rivières<sup>33</sup>.

Le dépouillement de quelques autres périodiques de l'époque fait ressortir l'intérêt soutenu envers l'école régionaliste de la Mauricie. Le Terroir, Le Canada français et L'Enseignement secondaire auxquels il faut ajouter La Relève, Vivre et Idées, abordent le sujet de l'effervescence mauricienne. Le Père P.-E. Farley, clerc de Saint-Viateur, dans un article paru dans L'Enseignement secondaire (2.19), remarque que la doctrine de Tessier est basée sur la psychologie et le sens commun. Il suggère que les élèves entreprennent des recherches sur leur milieu de vie durant les vacances estivales avec la collaboration des cercles littéraires. Ainsi, poursuit-il, "les élèves [...] se font l'encourageante illusion [sic] d'accumuler des documents qui serviront efficace-

32. "Le régionalisme d'une minorité", L'Action Nationale, 3<sup>e</sup> année, tome 6, novembre 1935, p. 191-201.

33. Deux ans plus tard, Maurice Tremblay déplorera la situation d'infériorité économique des Canadiens français et proposera comme remède une sorte de régionalisme à saveur économique fondé sur l'avènement d'un corporatisme menant à l'établissement de centres politiques régionaux autonomes. A cela devrait s'ajouter, aux yeux de Tremblay, une vie intellectuelle en région appuyée par des "universités rurales" avec bibliothèques publiques, cours du soir et conférences "branchées" sur la culture française d'inspiration catholique. Rempart contre l'américanisation, la formule régionaliste, concluait Tremblay, permettra le développement d'une Laurentie "couvrant [sic] l'Amérique du rayonnement de sa culture et de sa foi" ("Régionalisme", L'Action Nationale, 6<sup>e</sup> année, tome 8, p. 274-289).



ment à l'histoire". En somme, cette longue série d'articles présentée ici illustre par son ampleur l'importance de l'impact du régionalisme mauricien. Ce dernier fait aussi parler de lui à l'étranger.

\*\*\*

### 3. La presse étrangère, la radio, le cinéma

La délégation française qui visite Trois-Rivières durant les manifestations du tricentenaire, à la fin août 1934, comprend des correspondants de presse, qui sont pour la plupart des écrivains possédant une certaine notoriété dans l'institution littéraire française, comme Henri Bordeaux et Franc-Nohain<sup>34</sup>. Henri Bordeaux, représentant l'Illustration

34. La mission française comprenait également des universitaires, des membres des sociétés savantes régionales, des notables provinciaux (comme le maire de La Rochelle), des parlementaires tels Pierre-Etienne Flandin (1889-1958) qui deviendra premier ministre quelques mois plus tard et formera un gouvernement avec Pétain en 1940, tous des gens ayant des liens plus ou moins étroits avec le Canada français. La délégation assurait la présence de la France aux célébrations du 400<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de Cartier à Gaspé; elle profita des fêtes du Tricentenaire pour effectuer un arrêt dans la cité de Laviolette. Reçus en grande pompe par les autorités locales - réception à l'hôtel de ville, défilé, banquet - les représentants français furent séduits (ou amusés selon le cas) par l'accueil triomphal et les discours dithyrambiques des Trifluviens. Le compte rendu détaillé de l'événement est présenté dans Le Nouvelliste, 31 août 1934, p. 1 et 8 et 1<sup>er</sup> septembre 1934, p. 3 où le discours flamboyant de Louis-D. Durand est transcrit en entier. Le lendemain, une autre délégation formée par des Français en route pour assister au Congrès mondial des médecins de langue française passèrent par Trois-Rivières où elle fut reçue à un dîner au Château

de Paris, a publié un compte rendu du périple de la mission française<sup>35</sup> et dédie le chapitre XI de sa chronique de voyage aux "jeunes filles de Trois-Rivières", en résumant la réception offerte par les Trifluviens. Impressionné par les traits du Sieur de Laviolette gravés dans la pierre, le populaire romancier apprécie le défilé organisé en l'honneur de la mission; mais ce qui le frappe le plus, c'est le banquet au manège militaire. Bordeaux tourne son attention vers le costume traditionnel des provinces françaises que portent les jeunes serveuses et les membres de la chorale de l'abbé Turcotte; il n'omet pas de citer les discours du maire Robichon, du député Bourgeois et du président des fêtes, Louis-D. Durand. Le correspondant de l'Illustration complète son texte par une adresse aux jeunes filles de Trois-Rivières:

Ailleurs nous avons rencontré d'autres joies, cueilli d'autres fruits de votre beau pays. Mais vous en étiez la fleur. A Trois-Rivières il y avait de l'amour dans l'air, de cet amour délicieux qui commence, qui ne sait pas où il va, qui ne doute de rien parce qu'il n'a rien que de pur et de délicat.

---

De retour en France, Franc-Nohain<sup>36</sup> rédige, de son côté, pour L'Echo

de Blois (Voir Le Nouvelliste, 1<sup>er</sup> septembre 1934, p. 1).

35. Nouvelle et Vieille France, une mission au Canada, Paris, Plon, 1934, 245 p. La composition détaillée de la délégation est présentée en annexe de l'ouvrage.
36. Franc-Nohain était le pseudonyme de Maurice-Etienne Legrand, avocat et sous-préfet (1873-1934). Poète humoriste, il était l'auteur de vers satiriques constituant les deux séries des Fables (1921) et Nouvelles Fables (1927). Sa mort survenue peu après son passage en Mauricie fut soulignée dans un article de Clément Marchand, "Sur la tombe du cher Franc-Nohain" (Le Bien Public, 8 novembre 1934, p. 5), où il est fait mention du câblogramme adressé à sa famille par "les jeunes filles de Trois-Rivières".

de Paris, une série de notes de voyage dont la sixième porte sur l'arrêt à Trois-Rivières<sup>37</sup>. Il commence par expliquer à ses lecteurs ce qu'est un "pageant" et leur signale que les habitants de Trois-Rivières s'appellent des Trifluviens<sup>38</sup>. Puis il s'extasie sur les jeunes filles "fraîches et franches, toute grâce et toute santé", dans leurs costumes de servantes, "Perrettes champenoises ou picardes"; il vante la pureté de leur chant qui lui a rappelé les vieux airs français. Comme son collègue de l'Illustration, le distingué fabuliste avoue que le plus beau jour de son voyage s'est passé à Trois-Rivières. Par ailleurs, R.-G. Nobécourt, du Journal de Rouen, représentant également la Société normande de géographie, abonde dans le même sens; il ajoute son couplet admiratif envers les Trifluviennes à ceux de ses deux confrères<sup>39</sup> de même qu'à celui du duc de Lévis-Mirepoix dans Paris-Soir<sup>40</sup>.

37. Franc-Nohain, "Bonjour Messieurs!...", L'Echo de Paris, 22 septembre 1934, reproduit dans Le Nouvelliste, 18 octobre 1934, p. 2; 19 octobre 1934, p. 2; 20 octobre 1934, p. 2; 22 octobre 1934, p. 2 et 23 octobre 1934, p. 2. L'article sur les jeunes filles avait paru dans Le Nouvelliste le 17 octobre 1934, p. 3 et fut reproduit dans L'Almanach trifluvien, vol. III, 1934, p. 196-197.
38. Toutefois, il se demande quelle est la troisième rivière, outre le Saint-Maurice et le Saint-Laurent. Ignorance ou pointe d'esprit parisien?
39. R.G. Nobécourt, "L'étape la plus merveilleuse de notre magnifique randonnée", Le Journal de Rouen, 6 octobre 1934 reproduit dans Le Bien Public, 15 novembre 1934, p. 7. Mentionnons enfin que G. Lavallée fait mention des costumes de jeunes filles dans le très sérieux Concours médical. (Voir Le Bien Public, 25 octobre 1934, p. 7, qui reproduit un texte du Devoir signé G.P. et intitulé "les trifluviennes ont fait sur les visiteurs français une impression tenace".)
40. [Anonyme], "Le Duc de Lévis-Mirepoix et nous", Le Bien Public, 8 novembre 1934, p. 1. Antoine-Pierre-Marie de Lévis-Mirepoix (1884-1981), né en Ariège, fut un historien spécialiste du Moyen-âge et de

\*

Des échos de l'action régionaliste sont également perceptibles dans la presse américaine, et tout spécialement dans la presse franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre. Ainsi un article de Harry Bernard en hommage à l'oeuvre de Tessier paraît à Worcester (2.32). Auteur d'une thèse sur le roman régionaliste aux Etats-Unis, Bernard énumère les principales réalisations d'Albert Tessier en mettant l'accent sur le renouveau régional que ce dernier a insufflé à la Mauricie. Le même enthousiasme se fait sentir chez le correspondant du Christian Science Monitor de Boston<sup>41</sup>. Lloyd Roberts, qui écrit un article flatteur sur les manifestations prévues pour 1934. Son résumé de l'histoire locale présenté en introduction insiste à la façon de Tessier sur l'épopée glorieuse des fils de Trois-Rivières - tels Jean Nicolet, Jacques Hertel, Jean et Thomas Godefroy, François Marguerie, Pierre Pépin, Radisson, Des Groseillers, Lavérendrye et ses fils. Roberts convie ses lecteurs à participer aux évocations du passé trifluvien et à constater la prospérité actuelle de la ville. Dans l'Ouest américain, découvert par les explorateurs issus de Trois-Rivières, Grace Lee Nute, archiviste de la Société historique du Minnesota, rassemble quant à elle des documents pour une étude sur Radisson et Des Groseillers. Elle décide alors de

la Renaissance; il était entré à l'Académie française en 1953.

41. L'article est reproduit dans le Three Rivers Year Book 1935, p. 127-128, sous le titre "Tercentenary celebrations as seen by the others".

remonter aux sources de la grande aventure des deux découvreurs. Sitôt arrivée à Trois-Rivières, elle est mise en contact avec Albert Tessier. L'historienne américaine a raconté ses impressions de voyage dans un texte qui a été reproduit en 1935<sup>42</sup>. Elle relate que l'apôtre de la Mauricie lui a fait l'honneur d'une projection de ses films puis l'a menée à Saint-Roch-de-Mékinac afin de suivre une partie de la course de canots commémorant le martyre de Jacques Buteux aux mains des Iroquois. Le spectacle de la course, l'endurance des athlètes et la messe des canotiers à l'église de Grand-Mère ont inspiré à Grace Lee Nute des descriptions très fines, d'une réelle valeur littéraire. Toutefois ce texte, comme celui de Roberts, s'arrête aux événements et ne renvoient en aucune façon aux mobiles de ces événements<sup>43</sup>.

\*\*\*

---

42. Dans Three Rivers Year Book 1935, p. 105-108, sous le titre "Memories of Trois-Rivieres". Le texte est suivi d'une note explicative de Tessier rédigée en anglais.

43. C'est de l'île Maurice, dans l'océan Indien, que parvient un ultime écho du régionalisme trifluvien. Albert Tessier a précieusement conservé dans ses archives un article du quotidien Advance de Port-Louis. Les habitants de l'île Maurice sont également des Mauriciens; le gentilé commun à deux collectivités si éloignées l'une de l'autre incite l'auteur de l'article à résumer les réalisations du "réveil trifluvien" à l'intention de ses lecteurs. Sur le terme "Mauricie" il écrit: "Serait-il téméraire de penser que le mot vint [à Tessier] du fait qu'il rencontra quelques-uns de nos compatriotes à Rome ou à Paris?" et sur Tessier: "C'est grâce à lui que la Mauricie possède une vie intellectuelle indépendante à celle de Québec et de Montréal". Sylvain, "En furetant", Advance, 7 mai 1949. L'auteur n'est pas le Docteur Auguste Panneton qui a utilisé le même pseudonyme en littérature.

Deux tendances se détachent nettement à la lecture des articles que nous venons de présenter: la première insiste sur la description des événements régionalistes, comme le Tricentenaire, et fait état des impressions immédiates des gens, alors que la seconde expose, justifie ou condamne la doctrine de l'école régionaliste. Les textes des commentateurs français de même que celui de Grace Lee Nute relèvent la première tendance par leur caractère anecdotique et une élaboration littéraire qui touche le lecteur. Cette approche vise peut-être moins la valeur intrinsèque de la doctrine régionaliste que les circonstances qui ont mis les auteurs en contact avec ses réalisations. Les auteurs n'ont guère eu le temps d'appréhender le mouvement d'idées qui sous-tendait ces réalisations dont seul le caractère pittoresque a retenu leur attention. Toutefois la majorité des articles appartiennent à la seconde tendance: - soit qu'on appuie l'école régionaliste, soit qu'on la dénonce, en la reliant à des événements qui en paraissent la conséquence ou l'origine. Souvent les textes s'attardent à un aspect complémentaire que Tessier lui-même n'avait pas abordé - par exemple, le nationalisme, le corporatisme, le pouvoir régional, la décentralisation politique, l'ethnographie. A cette partie purement doctrinale s'ajoute fréquemment une appréciation passionnée envers Albert Tessier dont le charisme d'animateur est mis en évidence. Il est d'ailleurs souvent malaisé de départa-

ger ce qui relève de l'adhésion logique ou de la fascination exercée par une personnalité hors du commun<sup>44</sup>.

L'impact du régionalisme mauricien s'est diversement traduit selon l'origine géographique et l'horizon culturel des médiateurs ou des récepteurs. La presse trifluvienne est presque unanimement dithyrambique, emportée qu'elle est par la fièvre historique du Tricentenaire et, il faut insister sur ce point, par l'enthousiasme contagieux d'Albert Tessier et de Louis-D. Durand. Seul fait exception l'article de Ronald Murray dont on peut se demander si l'auteur a simplement voulu se faire l'avocat du diable. Les anglophones trifluviens ont réagi positivement, soulagés plus ou moins consciemment du fait que l'ordre social, loin d'être remis en question, reçoit un appui collectif. L'accueil de la presse canadienne est plus nuancé. Les journaux et périodiques nationalistes ajoutent leur voix à la chorale régionaliste. Le Devoir, Le Droit, L'Action Catholique et L'Action Nationale n'ont que des éloges à l'endroit du régionalisme mauricien. Toutefois la fraction la plus éclairée et la plus lucide du journalisme - représentée par les Asselin, Pelletier et Harvey - résiste aux sirènes régionalistes en stigmatisant

44. Communicateur-né, homme de parole, Albert Tessier a su tirer profit des nouveaux médias dont la présence s'intégrait peu à peu dans le quotidien. L'Heure provinciale à CKAC et Radio-Collège à CBF ont accueilli le porte-parole de la Mauricie. Plusieurs émissions de L'Heure provinciale ont eu le tricentenaire et la région trifluvienne comme sujet. On peut consulter la description du corpus dans la Bibliographie. La première station radiophonique, CHLN, ouvre ses portes en 1937. Sa création était réclamée depuis une dizaine d'années. L'oeuvre cinématographique de Tessier fait une large part aux thèmes régionalistes. L'ouvrage de René Bouchard, Filmographie d'Albert Tessier, présente une excellente synthèse des thèmes abordés par le cinéaste mauricien.

la naïveté, l'étroitesse de vue et l'attitude de repli que cette vision des choses reflète à leurs yeux. La compréhension de la presse étrangère ne dépasse pas la curiosité vis-à-vis un exotisme nostalgique. Ainsi la réception au discours régionaliste varie selon que le récepteur est ou non Mauricien, ou qu'il est ou non nationaliste traditionnel. Pour les uns, le régionalisme de Tessier se présente comme une vérité évidente; pour les autres, il représente une vision passéiste dont on commençait à se lasser durant les années trente.



## CHAPITRE XII

### LE RESEAU ASSOCIATIF

#### 1. Le Syndicat d'initiative et la SSJB

Le réseau associatif constitue un terrain d'élection pour la diffusion et le renforcement des discours sociaux, de même que pour leur mise en application. Le réseau peut devenir également le support de la résistance à ces discours ou même devenir le lieu d'énonciation de nouvelles idéologies lorsque les intérêts spécifiques des associations sont en cause. Le réseau trifluvien a réagi au régionalisme selon des perspectives et avec des moyens que nous passons maintenant en revue pour chacun des groupements les plus représentatifs. Si possible, l'analyse de la composition socio-professionnelle du leadership ou du membership sera esquissée en rapport avec la participation des animateurs du régionalisme mauricien. Le rôle de la Société d'histoire régionale a été illustré précédemment et le cas de la Société Le Flambeau, dont les objectifs se confondent avec ceux du régionalisme mauricien, a été traité à part dans un précédent chapitre. Il sera ici d'abord question de "Syndicat d'initiative" qui fournit l'exemple-type d'un organisme ayant

trouvé sa justification dans le discours régionaliste, tout en poursuivant les objectifs inhérents à son rôle propre, soit celui d'un bureau de tourisme.

\*

C'est Armour Landry qui mit sur pied, en 1931, un service de guides historiques, avec l'assistance de Gaston Francoeur et d'Arthur Spénard<sup>1</sup>. Ces guides recrutés parmi les enseignants et formés par Albert Tessier doivent être capables de s'exprimer en anglais. Leur tâche est d'effectuer des visites commentées du quartier historique de Trois-Rivières et du site des Forges de Saint-Maurice. Devant le succès obtenu, Landry se propose de donner plus d'ampleur au projet; il part pour la France afin d'assister à un congrès sur le tourisme. Il revient avec la formule des Syndicats d'initiative développée avec succès à Paris et en province depuis 1889. Tessier, le maire Robichon et les fonctionnaires du ministère du Tourisme sont séduits par l'idée et accordent leur aval au projet d'un Syndicat d'initiative de la Vallée du Saint-Maurice qui voit le jour en juin 1933. Le conseil d'administration est composé de notables locaux auxquels s'ajoutent les maires des villes de la Mauricie - Cap-de-de-Madeleine, Grand-Mère, Shawinigan, La Tuque et, naturellement, Trois-Rivières. En tant que directeur, Landry établit des contacts

---

1. Rémi Tourangeau Trois-Rivières en liesse, p. 101-102. Armour Landry a présenté l'histoire de l'organisme dans une conférence donnée à l'occasion de la fondation du Syndicat d'initiative de Québec, le 3 février 1937 (Voir Le Nouvelliste, 4 février 1937, p. 3).

avec la presse touristique de Montréal; il se rend à New York où il présente une causerie radiophonique. Un bureau est ouvert rue Saint-Pierre, dans le quartier historique, puis déménagé au manoir de Niverville, rue Bonaventure.

Les objectifs principaux du Syndicat d'initiative sont les suivants: coordonner les activités touristiques régionales, opérer un bureau de renseignements, former des guides historiques, éditer et distribuer les cartes ou dépliants touristiques, faire connaître les sites historiques et endroits de chasse et pêche, encourager les arts domestiques et, finalement, servir de lien entre les municipalités, l'industrie hôtelière et les organismes à vocation touristique<sup>2</sup>. L'organisme se propose surtout de "glorifier notre petite patrie, de la faire connaître et, par là, [de] mieux [l]'aimer" et de lui créer une "physionomie typique"<sup>3</sup>. Il vise également à l'amélioration de la vie intellectuelle en s'occupant plus "de l'éveil intérieur que l'exploitation mercantile des attraits de la région". Finalement, le Syndicat d'initiative de la Vallée du Saint-Maurice cherche à encourager l'art domestique afin de développer "le bon goût" et entend produire un courant de "tourisme intérieur"<sup>4</sup>.

2. La Mauricie, vol. 1, n° 1, octobre 1933, p. [2]. La Mauricie se présentait comme l'organe officiel du Syndicat d'initiative mais n'a paru qu'une seule fois.
3. Armour Landry, "Notre Syndicat d'initiative", La Mauricie, vol. 1, n° 1, p. [5]. L'article a été repris intégralement dans L'Almanach trifluvien, vol. III, 1934, p. 142.
4. Les services offerts sont détaillés à la suite de l'article précédent: guides historiques, liaisons télégraphiques et téléphoniques "longue distance", et même un service de traduction pour l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol et le russe. Sont

Le Syndicat d'initiative est un organisme sans but lucratif dont la source principale de revenus provient de subventions municipales; les services offerts à la population sont gratuits et les responsables misent principalement sur le bénévolat. Des difficultés d'ordre financier surgissent rapidement<sup>5</sup> et les activités cessent après quelques années d'existence à cause effectivement d'un financement précaire<sup>6</sup>. Quant au désistement progressif des villes participantes, il s'explique par le fait que les autorités locales jugèrent sans doute que l'organisme profitait surtout à la collectivité trifluvienne.

\*

---

disponibles au local de la rue Saint-Pierre des publications touristiques ou gouvernementales, des bottins, des indicateurs de chemin de fer et d'autobus sans oublier les cartes routières. Des ouvrages d'artisans de la région sont également présentés. Armour Landry émet une série de suggestions dans Le Mauricien (vol. 1, n° 6, avril 1937, p. 25): amélioration du réseau routier, installation de plaques commémoratives près des sites historiques, aménagement de "belvédères rustiques" et formation de clubs de chasse et pêche. En fait, tous ces projets ne se réaliseront que vingt ou trente ans plus tard.

5. [Anonyme], "Le Syndicat d'Initiative va fermer ses portes", Le Nouvelliste, 29 mai 1934, p. 3. Le 300\$ accordé par le conseil de ville trifluvien est jugé insuffisant.
6. Le Syndicat suspend ses opérations en février 1940 (Le Nouvelliste, 28 février 1940, p. 3; 29 février 1940, p. 11; 15 mars 1940, p. 3) et cesse définitivement d'exister deux ans plus tard (Le Nouvelliste, 9 novembre 1942, p. 3). Le bilan des activités depuis la fondation est présenté dans Le Nouvelliste, 22 février 1940, p. 3.

L'effervescence de cette collectivité durant les années trente fut sans doute favorable à la réorganisation de la Société Saint-Jean-Baptiste trifluvienne qui s'était assoupie depuis un certain temps<sup>7</sup>. En 1934, un groupe de militants nationalistes, adeptes de Lionel Groulx, dont Hervé Biron et Dollard Dubé, insuffle une vitalité nouvelle à la SSJB en mettant en place une association dont les objectifs véritables sont de favoriser le nationalisme économique et l'entreprise privée détenant le petit capital<sup>8</sup>. En 1938, la Société regroupe une cinquantaine d'éducateurs (religieux pour une moitié), un nombre à peu près égal de membres des professions libérales, environ 150 hommes d'affaires et une dernière catégorie comprenant une centaine d'employés de l'industrie papetière, des contremaîtres de production principalement. Ainsi les diverses fractions de la petite-bourgeoisie locale francophone sont-elles bien représentées. La pénétration des régionalistes trifluviens est plus faible que ce qu'on pouvait espérer à première vue, et la Société Saint-Jean-Baptiste n'a joué qu'un rôle secondaire dans l'animation des événements de 1934. La participation au financement de l'édition de Fastes trifluviens et l'accueil d'Albert Tessier comme conférencier ne suffisent pas pour considérer la SSJB comme étant un véhicule majeur du discours régionaliste. On peut étendre cette affirmation aux Chevaliers de Colomb

---

7. Yvan Rousseau, "Vie associative et rapports sociaux: le cas de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie", Mémoire de maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières, 1987, 288 p.

8. Yvan Rousseau, op. cit., p. 54. Des lettres patentes sont demandées en mai par Paul-Émile Neveu, gérant, Maurice Gélinas, assureur et Sylvio Carignan, épicier (Le Nouvelliste, 9 mai 1934, p. 3).

devant lesquels Tessier et Durand eurent l'occasion d'exposer le régionalisme. Aucun régionaliste n'est présent dans la liste des officiers des Chevaliers de Colomb pour 1932<sup>9</sup>.

\*\*\*

## 2. Les clubs de service et les associations professionnelles

La liste des administrateurs de la Chambre de Commerce de Trois-Rivières pour la période s'étendant de 1921 à 1951<sup>10</sup> révèle que sur 72 personnes, quatre seulement ont eu un rapport quelconque avec l'action régionaliste et une seule de façon directe<sup>11</sup>. La Chambre s'était fixé

9. "Une grande initiation de Chevaliers de Colomb pour dimanche prochain, Le Nouvelliste, 13 avril 1932, p.3.
10. Liste aimablement transmise par M. Gilles Vallée, auteur d'un mémoire en études québécoises (UQTR) intitulé: "La Chambre de Commerce de Trois-Rivières 1881-1981: profil des membres participants" (1988).
11. Les membres sont Me François Lajoie, administrateur (1923-1929), vice-président (1929-1932), président (1932-1935) et à nouveau administrateur (1935-1939) qui prononce des allocutions pour la tenue des fêtes de 1934; M. Emile Jean, administrateur (1932-1942), directeur du Nouvelliste qui accorde son appui au régionalisme; Robert J. Clark, vice-président (1938-1940) et président (1940-1942), qui suscite l'adhésion des anglophones aux célébrations du Tricentenaire; le Dr Conrad Godin, administrateur (1949 et 1950), qui milite dans la Société Le Flambeau, participe au Tricentenaire et entreprend de répandre la petite histoire aux Trifluviens et aux visiteurs de passage. Des quatre, seul le dernier a véritablement été un animateur régionaliste. Mentionnons d'autre part que la majorité des membres du Comité général des fêtes faisaient partie de

comme objectif 1. de favoriser le développement industriel de Trois-Rivières en diffusant de l'information sur le potentiel de la ville, 2. de jouer un rôle prépondérant dans le règlement des problèmes concernant "les intérêts de toute la population", c'est-à-dire dans les faits, les intérêts de ses membres<sup>12</sup>. Il n'est donc pas étonnant que les préoccupations globales de la Chambre de Commerce (indépendamment de l'intérêt manifesté individuellement par certains de ses membres) étaient éloignées de l'idéalisme des régionalistes; la tenue des fêtes du Tricentenaire est dès lors perçue comme étant un stimulant de l'économie et comme étant propice à la popularité de la ville.

Le Jeune Commerce de Trois-Rivières fait également partie du renouveau des années trente dans le réseau associatif. Fondé en octobre 1933<sup>13</sup> par un groupe de jeunes professionnels et hommes d'affaires, l'organisme regroupe en peu de temps une cinquantaine de membres. Les objectifs poursuivis sont "de promouvoir le développement de ses membres, de cultiver leur esprit d'initiative et de civisme et de propager les saines doctrines en matière sociale et économique". Plus précisément, le Jeune Commerce entend créer un point de contact entre les jeunes et permettre à ses membres de se rencontrer et de discuter les problèmes "moins dans le but de prétendre solutionner ces grands problèmes que de

---

la Chambre de commerce.

12. Pour un exemple de cette distorsion, caractéristique de l'idéologie de la petite bourgeoisie, voir [Anonyme], "La Chambre de Commerce", Almanach trifluvien, vol. III, 1934, p. 97.
13. Alphonse Lamy, "Le Jeune Commerce des Trois-Rivières", Almanach Trifluvien, vol. III, 1934, p. 93.

se renseigner mutuellement les uns les autres"<sup>14</sup>. Des causeries prononcées par des spécialistes constituent la voie d'accès à ce programme généreux. Des régionalistes sont évidemment invités, tels Albert Tessier, le Docteur Auguste Panneton, Emile Jean, Maître Auguste Désilets, de même que deux piliers du Tricentenaire, Léon Trépanier et l'abbé Donat Fréchette<sup>15</sup>. Parmi les huit fondateurs du mouvement, il faut signaler la présence de Léon Trépanier, organisateur des fêtes de 1934, Charles-Auguste Saint-Arnaud, directeur de L'Almanach trifluvien et du Mauricien et surtout celle de Raymond Douville, diffuseur capital du régionalisme mauricien, qui occupe la présidence en 1935-1936.

Plus minime encore fut la participation des membres du bureau de direction du Barreau et du Jeune-Barreau aux fêtes du Tricentenaire. À l'exception de Maître Auguste Désilets, alors bâtonnier pour le district judiciaire de Trois-Rivières, aucun avocat ou juge rattaché à ces deux organismes n'ont participé de près à l'action régionaliste<sup>16</sup>. Par ailleurs, sauf Armour Landry et Ernest Denoncourt, aucun régionaliste mauricien ne faisait non plus partie du bureau de direction du club

---

14. [Anonyme], "Le Jeune Commerce des Trois-Rivières", Almanach Trifluvien, vol. IV, 1935, p. 32.

15. On notera également la présence de Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'École du Meuble de Montréal, de plusieurs personnalités du monde des affaires et des professeurs à l'École des Hautes Etudes Commerciales.

16. Voir Le Nouvelliste du 1<sup>er</sup> et du 2 mai 1934, p. 3.



Rotary pour l'année 1932<sup>17</sup> et pour l'année 1934<sup>18</sup>. La présence de plusieurs anglophones, cadres supérieurs pour la plupart, est à noter, dont celle de C.W. Lambton, président du club. L'association, qui poursuit des buts humanitaires, constitue une importation de la culture américaine; d'ailleurs les réserves du clergé viennent à peine d'être levées. De jeunes régionalistes comme Philippe Poisson sont méfiants vis-à-vis ces clubs de service, tels le Rotary et le Kiwanis, dont le style paraît étranger au peuple canadien-français<sup>19</sup>.

\*\*\*

### 3. Les associations de jeunesse

La doctrine de Tessier visait avant tout à rejoindre la jeunesse et, plus spécifiquement, à encadrer les futures élites qui constitueront la relève de la petite bourgeoisie dans le clergé, le corps enseignant, le monde des communications, sans négliger les professions libérales et le commerce.

- 
17. "Me L.-D Durand a traité, devant le Rotary Club, des fêtes du Tricentenaire", Le Nouvelliste, 13 avril 1932, p. 3. Ernest Denoncourt est directeur.
  18. "Pourquoi nous devons fêter notre tricentenaire en 1934", Le Nouvelliste, 4 avril 1934, p. 3. Armour Landry est directeur.
  19. Philippe Poisson, "Le Flambeau", Le Flambeau, vol. 1, n° 4, octobre-novembre-décembre 1935, p. 75.

Le Cercle catholique des instituteurs de Trois-Rivières rassemble des enseignants laïcs qui reçoivent des conférenciers les entretenant de pédagogie ou de culture générale. Parmi les membres présents se trouvent Omer-Jules Désaulniers, collaborateur au Flambeau, et futur surintendant de l'Instruction publique, de même que G.-H. Hamel qui a rédigé un questionnaire sur l'histoire locale à l'intention des écoliers. On note encore la présence d'Hervé Biron à titre de secrétaire du Cercle Laflèche de l'Association catholique des voyageurs de commerce pour l'année 1938<sup>20</sup>. Le Cercle Ozanam de l'A.C.J.C. (Association catholique de la jeunesse canadienne) forme un comité spécial d'histoire régionale en 1932. Pour se préparer convenablement aux fêtes de 1934, le Cercle reçoit des conférenciers et organise des lectures d'ouvrages historiques à l'intention de ses membres<sup>21</sup>. De son côté, le Cercle "le Jeune Idéal", fondé en 1932, qui se propose de préparer les jeunes hommes d'affaires à l'étude et à l'action<sup>22</sup>, choisit la devise "plus de lumière" et offre à ses membres la possibilité d'une "saine et franche camaraderie". Plus

---

20. "Le Cercle Laflèche élit M. M. Gélinas", Le Nouvelliste, 11 janvier 1938, p. 3.

21. Le Nouvelliste, "Nos jeunes et la question du tricentenaire", 9 novembre 1932, p. 3.

22. Le Nouvelliste, "M. Gérard Forest devant le cercle 'Jeune Idéal'", 8 février 1934, p. 3. "Devenons [...] une élite qui possède la vérité et qui la fera rayonner de tous les sommets où demain nous porterons [sic] notre jeunesse et notre vie" de dire Gérard Forest, le secrétaire du cercle.

concrètement le Cercle constitue une bibliothèque et publie un manuel intitulé Le Trifluvien<sup>23</sup>.

Une section trifluvienne des "Jeunesses Patriotes" est formée le 29 mars 1936 à l'hôtel de ville<sup>24</sup>. Plusieurs dirigeants montréalais prennent alors la parole, dénonçant tour à tour le patronage, l'infiltration communiste, l'influence des Juifs et l'accaparement des trusts. Ils accordent leur appui à l'Union nationale de Duplessis et de Gouin, favorisent l'indépendance culturelle, économique et politique des Canadiens français, de même que le relèvement économique et la décentralisation administrative. Seul ce dernier point possède un rapport avec le régionalisme, mais ce n'est pas celui de Tessier ni de Durand, qui n'ont jamais revendiqué de pouvoir administratif ou politique à l'échelon régional.

Quant aux autorités des principales institutions d'enseignement trifluviennes (le Séminaire Saint-Joseph, le Collège séraphique et le Couvent des Ursulines), encadrent leurs élèves au sein d'associations culturelles afin de les initier à la vie de l'esprit mais surtout en vue d'assurer la transmission intégrale des valeurs religieuses et morales de la société traditionnelle. Philosophie, morale, littérature et questions sociales sont les sujets que les élèves s'efforcent de développer selon les règles de la dissertation et de la rhétorique. C'est ainsi

---

23. Le Nouvelliste, "Le cercle Jeune Idéal toujours des plus actif", 15 décembre 1934, p. 3.

24. Le Nouvelliste, "Une section trifluvienne des Jeunesses Patriotes", 30 mars 1936, p. 3 et 5.

que l'on retrouve l'Académie Saint-Thomas-d'Aquin au Séminaire de Trois-Rivières. Au moment de sa fondation<sup>25</sup>, en 1861, l'Académie se fixait comme objectif de former les élèves afin qu'ils puissent mettre en pratique l'enseignement reçu à l'occasion des "combats de la vie: combats pour la religion et la patrie dans les journaux, dans les assemblées ou dans la chaire [...]". Les sujets traités se divisent en éloquence patriotique, prose philosophique et poésie. Les responsables de l'Académie (des enseignants) invitent à l'occasion des conférenciers nationalistes tels Omer Héroux (ancien membre), Henri Bourassa et Mgr Denis Gérin. Il est fréquemment question des oeuvres de Mgr Laflèche et de Louis Veuillot<sup>26</sup>. Le régionalisme n'est pas discuté en tant que tel mais les valeurs qui l'imprègnent sont prêchées à maintes reprises<sup>27</sup>.

---

25. Un an après la fondation du Collège des Trois-Rivières (séminaire en 1874) et l'année même où l'abbé Laflèche, futur évêque revient à Trois-Rivières comme procureur du diocèse. L'historique de l'Académie Saint-Thomas-d'Aquin a fait l'objet d'un discours prononcé par J.-Agapit Clermont en 1912 et reproduit dans Le Ralliement, novembre-décembre 1933, p. 18-20.

26. D'autres sujets sont abordés, tels l'hygiène, l'alcoolisme, l'idéal chrétien, le silence et l'usage du tabac. Des "académiciens" déclament des poèmes de leur cru aux titres évocateurs comme "l'orpheline" ou "la Tentation de Saint-Thomas-d'Aquin". La récitation de la "cloche de Louisbourg" de Nérée Beauchemin remporte un vif succès.

27. Albert Tessier parle du fascisme et de la réorganisation de l'Italie en 1929 (Le Nouvelliste, 5 mars 1929, p. 3); une séance solennelle est consacrée à Frédéric Mistral afin de rappeler le centenaire de sa naissance en 1930. Voir l'Annuaire du séminaire des Trois-Rivières, année académique 1929-1930, 6<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 1, p. 66. L'Académie Duns Scot poursuivait des buts similaires au Collège séraphique mais n'a pas joué un rôle aussi déterminant que sa rivale du Séminaire. Marcel Trudel en est le président en 1935.

Chez les Ursulines, le Cercle Marie-de-l'Incarnation reçoit d'abord Albert Tessier comme conférencier, qui est d'ailleurs nommé aumônier du cercle en 1930<sup>28</sup>. Il prononce devant les étudiantes des conférences sur des sujets aussi divers que la géologie ou la caractérologie. Les oeuvres de Paul Bourget, d'Henriette Charasson (La Clef du bonheur conjugal) font l'objet d'études. Les membres du cercle rédigent également de courts textes qui paraissent dans Le Bien Public. Le thème pour 1934 est naturellement l'histoire trifluvienne; la rédaction jugée la meilleure est publiée dans la collection des "Pages trifluviennes"<sup>29</sup>. Le Cercle Marie-de-l'Incarnation organise des bazars et des thés musicaux afin de venir en aide à des oeuvres charitables<sup>30</sup>. Ainsi conquises à l'idéal régionaliste, les étudiantes du Cercle constitueront le noyau de Comité féminin de la Société Le Flambeau.

\*\*\*

- 
28. Les objectifs et le fonctionnement du Cercle sont présentés dans le Rapport de l'année d'études 1932-1933 signé par Germaine La France et reproduit dans l'Almanach Trifluvien, vol. II, 1933, p. 138-140. Les exercices de piété et autres activités religieuses sont également détaillés.
29. Il s'agit d'une étude sur "Trois-Rivières en 1860" dont l'auteure est Marguerite Bourgeois. Tessier parle de Nérée Beauchemin et de Moïsette Olier, deux auteurs régionalistes (Le Nouvelliste, 28 novembre 1934, p. 3), et du peintre Rodolphe Duguay (Le Nouvelliste, 13 décembre 1934, p. 3).
30. Le Nouvelliste, 10 décembre 1935, p. 3. Les membres enseignent le catéchisme aux enfants d'un patronage et préparent des layettes pour l'Oeuvre des berceaux. L'auteur de l'article du 28 novembre écrit que "de vibrantes apôtres [...] sauront mettre au coeur des petits Trifluviens de demain l'amour de la petite patrie".

Ainsi, le régionalisme mauricien bénéficie des ressources d'un réseau associatif dense, varié et bien structuré, qui joue en premier lieu le rôle de diffuseur du message régionaliste et, en certains cas, de catalyseur de l'action sociale reliée à la doctrine des régionalistes. Certes la participation effective varie selon les associations. Ainsi la Société d'histoire régionale sert de déclencheur intellectuel, alors que la Société Le Flambeau, le Syndicat d'initiative et le Club Radisson puisent leurs objectifs dans les thèmes régionalistes, du moins lors de leurs premières années d'existence. Les associations culturelles du Séminaire et du couvent des Ursulines ont assuré la formation idéologique d'un bon nombre de futurs régionalistes, fonction que le Jeune-Commerce a exercé à sa façon dans la sphère publique. La Chambre de Commerce, le Barreau, les Chevaliers de Colomb et les autres cercles professionnels demeurent attentifs aux réalisations et les appuient, mais sans s'impliquer directement en tant qu'organisme. Enfin, la Société Saint-Jean-Baptiste en phase de réorganisation et le mouvement syndical aux prises avec des luttes majeures canalisent leurs préoccupations dans d'autres directions<sup>31</sup>. En second lieu, la diversité des objectifs particuliers à

---

31. En effet, pour le mouvement syndical, nous n'avons rien trouvé de significatif dans notre vérification des procès-verbaux et des listes d'officiers. Les dirigeants syndicaux étaient absorbés par la rédaction des premières conventions collectives et la fondation d'unités syndicales pour chaque corps de métier. Les premiers affrontements majeurs (évoqués au chapitre II), de même que le débat sur les causes et les effets du marasme économique ressentis si durement par les syndiqués laissaient peu d'espace aux considérations culturelles. L'absence de documents nous empêche de

chacune des associations du réseau a exercé une influence sur l'énoncé et la diffusion du régionalisme. Les diffuseurs, principalement Albert Tessier, ont effectué un effort d'adaptation de leur message aux préoccupations de leurs auditeurs<sup>32</sup>, opération qui enrichit le discours lui-même. De cette façon, une dialectique discours/action régionaliste - objectifs du réseau associatif s'est-elle établie par la médiation du réseau associatif entre les régionalistes et le milieu mauricien.

---

situer avec exactitude la position du Jeune Idéal, des Jeunesses Patriotes et de l'Académie Duns Scot vis-à-vis le régionalisme mauricien.

32. Par exemple Tessier parle de pédagogie régionaliste devant les enseignants, Durand des retombées économiques du Tricentenaire devant la Chambre de Commerce, etc.

## CHAPITRE XIII

### LE RESEAU INSTITUTIONNEL

#### 1. L'Eglise catholique

L'institution qui exerce le pouvoir idéologique et culturel le plus considérable pour la période à l'étude est sans contredit l'Eglise catholique locale en communion étroite avec les autorités romaines. Depuis 1852, Trois-Rivières est le siège d'un évêché qui a été occupé par Monseigneur Laflèche de 1870 à 1898. Le souvenir du chef de file des ultramontains reste vivace, d'autant plus que son successeur et ancien bras droit, Monseigneur Cloutier, est encore en poste et le demeurera jusqu'à son décès survenu quelques semaines après la clôture des Fêtes du Tricentenaire<sup>1</sup>. Il avait cédé l'administration du diocèse trois ans plus

---

1. Mgr François-Xavier Cloutier, né à Sainte-Geneviève-de-Batiscan en 1848 est au Collège des Trois-Rivières, d'abord comme élève (1861-1868), puis comme professeur (1872-1880) avant d'être nommé curé de la cathédrale (1884), chanoine et procureur du diocèse. Il succède à Mgr Laflèche en 1899 et déploie une activité considérable en rapport avec la mutation sociale de la collectivité trifluvienne: création de plusieurs paroisses urbaines, fondation des caisses populaires et des Syndicats catholiques. Dans un domaine plus strictement religieux, il répand la dévotion au Sacré-Coeur et achève la construction de la cathédrale. Ses funérailles donnent lieu à un déploiement fastueux illustré par Clément Marchand dans



tôt à son auxiliaire Monseigneur Comtois nommé en 1926. Ce dernier joue un rôle peu glorieux dans l'épopée régionaliste. Nationaliste ardent<sup>2</sup> et grand admirateur de Maurice Duplessis, qui avait été son élève au Séminaire<sup>3</sup>, Mgr Alfred-Odilon Comtois prend en effet à partie Albert Tessier contre l'utilisation du néorégionyme "Mauricie", l'accusant de "déchristianiser" la région (Vallée du Saint-Maurice) et d'en faire l'évêque des Noirs comme à l'Ile-Maurice<sup>4</sup>. Il n'appuie les Fêtes du Tricentenaire

une nouvelle intitulée "Le garçonnet amoureux parue dans un collectif, Premier amour, Montréal, Stanké, 1988, collection 10/10, p. 165-187, et qui dénote le triomphalisme de l'Eglise régionale.

2. Un extrait de l'allocution qu'il prononça devant une délégation de l'épiscopat français de passage à Trois-Rivières en 1926 est reproduit dans la note biographique anonyme parue dans L'Action nationale (vol. 3, n° 5, mars 1935, p. 145-149) qui est de la plume d'Albert Tessier. On y lit: "Nous soupirons après le jour où nous constituerons un Etat, non seulement autonome, mais indépendant. Qui sait si, un jour en Amérique, nous ne serons pas appelés à continuer la tradition française: Gesta Dei per Francos". Devenu titulaire, Mgr Comtois ne cessera de proclamer la soumission aux autorités civiles, rappelant l'attitude du cardinal Villeneuve qui s'était trouvé placé dans la même position délicate. Mgr Comtois dira: "Je crois en l'Empire [Britannique]. Tant que nous ferons partie de l'Empire, notre devoir sera de contribuer aux guerres entreprises pour le bien général de l'Empire" explique-t-il lors d'un dîner-causerie en mai 1941 (cité par Robert Rumilly, Histoire de la Province de Québec, tome 39, p. 69).
3. Le juge Philippe-Auguste Choquette, ancien libéral préoccupé par l'ingérence du clergé dans la politique provinciale (voir Rumilly, Histoire de la Province de Québec, tome 35) lui adresse une lettre de reproches le 2 février 1937 où il l'accuse d'avoir prononcé un discours en faveur de Duplessis à l'occasion d'un banquet offert en l'honneur de celui-ci à Trois-Rivières (ASTR, Fonds Alfred-Odilon Comtois, FN-0258). L'évêque trifluvien avait, paraît-il, conclu son allocution en disant: "J'aime ma province, je souhaite qu'elle ait toujours le meilleur gouvernement, dirigé par le meilleur député, celui de Trois-Rivières" (Le Nouvelliste, 26 janvier 1937, p. 7).
4. Dont le gentilé est également "Mauricien". Ces propos sont relatés dans Souvenirs en Vrac, p. 166. Mis au courant du conflit, le cardinal Villeneuve aurait rétorqué: "Depuis quand les évêques ont-

qu'en avril 1934, peu de temps avant leur début (2.7) en les mettant en rapport avec la vertu de patriotisme telle que définie par saint Thomas-d'Aquin. Il reçoit le cardinal Villeneuve en grandes pompes mais limite aux célébrations religieuses sa contribution aux fêtes de 1934. Ce sera l'évêque titulaire, Mgr Cloutier qui, malgré son âge avancé, sera invité à inaugurer le monument Le Flambeau (voir le Chapitre IX). Le 4 juin, il avait signé une "Lettre pastorale à l'occasion du Troisième centenaire des Trois-Rivières", y rappelant que la piété patriotique est une vertu corollaire au 4<sup>e</sup> commandement de Dieu; joignant par ailleurs la foi et le patriotisme, le chef de l'Eglise locale évoque l'histoire religieuse et conclut sa lettre pastorale en écrivant que le Tricentenaire doit être l'occasion:

d'un renouveau dans le dévouement aux causes sacrées de la Patrie afin [...] qu'elle serve toujours plus à nous assurer la conquête du royaume éternel<sup>5</sup>.

Le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec et Métropolitain de la province ecclésiastique de Québec dont relève le diocèse trifluvien inaugure solennellement les célébrations religieuses du Tricentenaire, et se prononce en faveur du régionalisme<sup>6</sup>.

---

ils juridiction sur la géographie?" (*Ibid.*, p. 167).

5. Monseigneur François-Xavier Cloutier, Mandements, lettres pastorales et circulaires, vol. V, 1923-1934, p. 677-683.
6. Voir les extraits cités précédemment dans le texte de Pierre Daviault, chapitre XI.

\*\*\*

## 2. Le réseau de l'éducation

Intégré à l'Eglise locale, le réseau de l'enseignement est solidement implanté durant les années trente à Trois-Rivières: le Collège Marie-de-l'Incarnation, l'Académie De-la-Salle, le Séminaire Saint-Joseph, le Collège séraphique et le Jardin de l'Enfance constituent un ensemble scolaire dont les objectifs et les moyens diversifiés permettent l'éclosion de vocations religieuses, intellectuelles ou de professions libérales. L'institution d'enseignement la plus ancienne est le couvent des Ursulines. Fondé en 1697, il prend en 1935 le nom de Collège Marie-de-l'Incarnation et dispense le cours classique à partir de la même année. La petite bourgeoisie locale et celles des villages proches y envoient leurs jeunes filles afin qu'elles reçoivent une formation d'élite. Les religieuses elles-mêmes sont le plus souvent d'anciennes élèves et perpétuent un enseignement axé sur la culture générale, les activités littéraires et artistiques, une formation morale stricte, la tenue de la maison impeccable et les bonnes manières. La majorité des membres du Cercle Marie-de-l'Incarnation formeront le Comité féminin de la Société Le Flambeau<sup>7</sup>. Les Frères de la Doctrine chrétienne prennent, quant à eux, la direction, en 1844, d'une école privée fondée en 1827, qui portera ensuite le nom d'école Sainte-Ursule, puis au début du

---

7. Voir le Chapitre XII.

siècle, deviendra l'Académie De-la-Salle, où les religieux, devenus les Frères des Ecoles Chrésiennes, assurent le cours primaire et le secondaire commercial. Une partie non-négligeable de leur clientèle étudiante est recrutée dans la classe laborieuse. Le thème de "la Maurice-la-Laurentie-la Trifluvianie" est abordé en 1934 dans le programme-souvenir d'une "séance" académique<sup>8</sup>.

Le principal foyer du régionalisme, comme du nationalisme, est sans contredit le Séminaire Saint-Joseph. Monseigneur Thomas Cooke, premier évêque de la place, fonde le Collège des Trois-Rivières en 1860, qui devient séminaire diocésain en 1874. La grande majorité des régionalistes y sont passés, soit comme élèves, soit comme professeurs<sup>9</sup>. La mentalité est ultra-conservatrice et tout imprégnée du rigorisme de Mgr Laflèche, lequel est honoré comme un héros et un saint. En 1931, la direction du Séminaire est confiée à Mgr Télesphore Giroux que Tessier considère comme hostile à tout changement, parce qu'il voit en lui le prêtre tout préoccupé par la stricte observance des règlements dont certains remontent aux temps de Mgr de Laval<sup>10</sup>.

8. Voir le Chapitre VII.

9. Entre autres, sont reçus bacheliers ès lettres: l'abbé Dusablon en 1886, l'abbé Vallée en 1898, Rodolphe Dubé (François Hertel) en 1925; bacheliers ès sciences: Joseph Barnard en 1894; bachelier ès arts: l'abbé Télesphore Giroux en 1894, l'abbé Joseph-G. Gélinas et Mgr Comtois en 1895, l'abbé Turcotte en 1906, le Père Alexandre Dugré en 1907, Maurice Duplessis en 1910, Hector Héroux en 1911, le Docteur Louis-Georges Godin en 1916, le Docteur Avila Denoncourt en 1923 et Benoît Brouillette en 1925. En 1930, Philippe Poisson, Dollard Dubé et Hermann Plante sont en Philo II et Clément Marchand en rhétorique (Voir Séminaire des Trois-Rivières, Année académique 1929-1930, 6<sup>e</sup> série, n° 1, 1930, p. 22-29).

10. Albert Tessier, Souvenirs en vrac, p. 157-160.

La clientèle se compose de fils de cultivateurs, souvent amenés par le curé de la paroisse qui voit en eux de futurs prêtres (ou tout au moins de futurs médecins ou avocats) et de fils de médecins, avocats et notaires de la petite bourgeoisie locale. Le corps enseignant, constitué de membres du clergé diocésain, est recruté souvent parmi les anciens élèves. Tessier, tout comme Marcel Trudel dans ses Mémoires d'un autre siècle<sup>11</sup>, ont déploré le caractère traditionaliste et fermé d'un enseignement classique qui par ailleurs présentait des avantages certains. La chaire de Rhétorique, de même que le préfectorat des études furent occupés successivement par Joseph-G. Gélinas et Albert Tessier. Ces deux tribunes et le prestige qui leur était rattaché ont permis au discours régionaliste de s'implanter solidement dans la petite bourgeoisie locale et ont donné l'occasion à l'action sociale qui s'y rattache de trouver des agents efficaces et convaincus. Comme l'affirment plusieurs témoins de l'époque, "l'âme trifluvienne" réside bien au Séminaire Saint-Joseph.

---

11. Marcel Trudel, Mémoires d'un autre siècle. L'historien natif de Saint-Narcisse a séjourné au Jardin de l'Enfance de 1926 à 1930, au Collège séraphique de 1930 à 1935, au Séminaire Saint-Joseph de 1936 à 1938 et au Grand Séminaire de 1938 à 1939. Son témoignage est du plus haut intérêt pour l'époque qui nous occupe et restitue sans complaisance l'atmosphère qui régnait dans les maisons d'éducation. Trudel ne se gêne pas pour railler l'inculture de certains professeurs dont le port de la soutane constituait la seule référence (voir p. 97-98) mais reconnaît la valeur intellectuelle de quelques-uns d'entre eux (p. 103). Même Albert Tessier n'a pas hésité à se moquer du mépris de la culture affichée par le supérieur qui avait précédé Mgr Giroux, Mgr Louis Chartier, et à déplorer l'étroitesse d'esprit de l'époque. Ses idées pédagogiques avancées pour l'époque l'ont opposé à ses deux supérieurs qu'il n'a pas ménagés (voir Souvenirs en vrac, p. 130, 145, 146, 150, 152, et 154).

Le rôle institutionnel joué par le Collège séraphique dans le régionalisme est beaucoup plus modeste. Les Franciscains offrent le cours classique à des élèves pensionnaires dans ce qu'on appelait alors un juvénat<sup>12</sup>. L'esprit qui y règne est très différent du Séminaire. Les disciples de saint François d'Assise insistent sur une solide formation humaniste gréco-latine et obtiennent la discipline par la persuasion et la bonne humeur. L'idéal moral est aussi élevé, mais moins attaché à des préceptes strictement moraux<sup>13</sup>. Albert Tessier prend la parole deux fois devant les élèves et les professeurs du Collège séraphique (1.4 et 3.1), mais aucune action régionaliste n'en a résulté. Il faut toutefois signaler que le Père Gonzalve Poulin a traité du régionalisme littéraire<sup>14</sup> sans s'impliquer directement dans le mouvement de Tessier. Le Jardin de l'Enfance est un pensionnat pour garçons qui dispense l'enseignement au niveau élémentaire. Il est dirigé par les Filles de Jésus, communauté transplantée de la Bretagne durant les premières années de ce siècle. Les Soeurs françaises, comme tout le monde les appelle, sont très exigeantes à propos de la qualité de la langue écrite et parlée<sup>15</sup>. Ainsi qu'au Collège séraphique, la plupart des élèves sont originaires de la petite bourgeoisie locale. Les religieuses leur parlent de la France et de la Bretagne; chassées de leur pays d'origine par les lois Combes,

---

12. Marcel Trudel, op. cit., p. 73-90.

13. Parmi les élèves du Collège séraphique, mentionnons Hervé Biron et Alfred Des Rochers.

14. Voir le Chapitre X.

15. Marcel Trudel, op. cit., p. 59-70.

elles témoignent de la nostalgie d'une France catholique et monarchiste. La fascination pour la culture française observée chez plusieurs intellectuels trifluviens tirera en partie sa source de l'influence exercée par ces religieuses qui avaient fait venir en 1925 le barde régionaliste breton Théodore Botrel, comme l'a affirmé Clément Marchand<sup>16</sup>.

\*

Il n'existe pas encore d'université à Trois-Rivières durant la décennie 1930-1940. Toutefois trois géographes du réseau universitaire canadien-français se sont penchés sur la Mauricie dans le but de produire des études spécialisées: Benoît Brouillette<sup>17</sup>, originaire de la région, Raymond Tanghe<sup>18</sup>, natif de France arrivé jeune au Canada et Raoul Blan-

16. Voir "Comment j'en vins à écrire", L'Enseignement secondaire au Canada, vol. 21, n° 3, décembre 1941, p. 197: "J'eus le bonheur d'entendre parler le français dans toute sa pureté [...] ce beau parler m'a beaucoup aidé [...] Quelle pédagogie pénétrante qui cultive un peu tout à la fois chez l'enfant!"
17. Benoît Brouillette (1904-1979) est né à Saint-Théophile-du-Lac et a complété ses études classiques au Séminaire Saint-Joseph en 1925. Licencié en sciences commerciales en 1928, il fut l'élève à Paris des géographes De Martonne et Brunhes; il fut reçu docteur en géographie (1931) avec une thèse sur la chasse des animaux à fourrure au Canada publiée chez Gallimard à Paris, en 1934. Outre la monographie sur la Mauricie, il a publié Le Canada par l'image en 1935 et une série de manuels scolaires avec la collaboration de Pierre Dagenais. Brouillette fut professeur aux Hautes Etudes Commerciales à partir de 1931.
18. Raymond Tanghe (1898-1969) naquit à Tourcoing en France. Docteur en sciences sociales, prix David 1930, professeur à l'Université de Montréal et aux Hautes Etudes Commerciales, puis conservateur de la bibliothèque de l'Université de Montréal, il a publié L'Initiation à la géographie humaine (1943) et la Géographie économique du Canada (1944), ainsi que des ouvrages sur Laurier et sur la bibliothéconomie.

chard<sup>19</sup> qui a vécu en France tout en enseignant dans la province de Québec. Ces trois géographes ont été tour à tour sollicités par l'apôtre du régionalisme afin de légitimer scientifiquement l'identité mauricienne<sup>20</sup>.

En 1945, Raymond Tanghe publie la série de causeries prononcées à l'émission Radio-Collège de CBF. Intitulé Itinéraire canadien<sup>21</sup>, le recueil présente les principales villes canadiennes, dont Trois-Rivières. Tanghe connaît la région. Il a, en effet, déjà publié une monographie dans la collection "Pages trifluviennes"<sup>22</sup>. Le chapitre sur Trois-Rivières s'étend de la page 55 à 64: après un court historique, l'économie locale est esquissée. Déplorant l'architecture "plutôt pauvre" d'une ville qui semble "peut-être dépourvue d'attraits esthétiques à l'étranger

19. Raoul Blanchard (1877-1965), né à Orléans, fut orienté vers la géographie par Charles Péguy et devint le disciple de Vidal de la Blache. Reçu docteur d'Etat en 1906, il enseigne à l'Université de Grenoble jusqu'en 1948. Durant ses fréquents séjours au Québec, il sillonne la province, explore le territoire, enseigne à Montréal, prononce des conférences et publie cinq volumes sur le Canada français qui paraissent entre 1935 et 1952: L'Est du Canada français, Le Centre du Canada français, L'Ouest du Canada français (en deux volumes) et la monographie sur la Mauricie.

20. La correspondance d'Albert Tessier révèle que l'apôtre de la Mauricie a "assiégé" Raymond Tanghe de 1929 à 1933 réclamant un ouvrage de géographie sur la région (ASTR, Fonds Albert-Tessier, FN-001 P-2). Tessier s'est tourné en 1931 vers Benoît Brouillette, son ancien élève, lequel, ne pouvant résister, a fait paraître l'année suivante Le développement industriel de la Vallée du Saint-Maurice aux éditions du Bien Public. Finalement, Tessier, intéressé par l'approche régionaliste de Blanchard, a réussi à convaincre ce dernier de publier La Mauricie aux Editions du Bien Public, en 1950.

21. Publié aux éditions B.P. Simpson à Montréal.

22. Voir le Chapitre X.



de passage", Tanghe note toutefois que cette pauvreté apparente cache des richesses insoupçonnées. Il ajoute, avec un brin d'ironie à l'endroit de Tessier, que "Trois-Rivières semble le lieu, où, par le travail, on gagne le droit de goûter sur terre aux joies du paradis mauricien"<sup>23</sup>. Enfin, Tanghe rend un hommage mesuré envers l'équipe de Tessier, qui cependant n'est pas nommé.

Un fait intéressant ressort des liens entre Benoît Brouillette et l'idée de la Mauricie. Il produit deux typologies des régions du Québec: la première en 1952 et la seconde en 1958. Dans ces deux catégorisations, il distingue la "Plaine de Trois-Rivières" de la "Mauricie" comme étant deux régions géographiques distinctes. En 1959, il présente une classification des régions économiques, où ce qui correspond à l'actuelle région 04 Mauricie/Bois-Francs se nomme "Trois-Rivières"<sup>24</sup>. Donc, là aussi, Tessier n'a guère réussi à convaincre Brouillette de l'unité mauricienne.

C'est avec Raoul Blanchard que Tessier obtint le plus de succès dans son entreprise d'identification géographique de la région. Les travaux québécois de Blanchard captivent rapidement l'attention du régionaliste mauricien. En effet, le spécialiste grenoblois y développe une géographie régionale classique fondée sur les paysages, l'histoire et les

23. Itinéraire canadien, p. 63-64.

24. Clermont Dugas, "Région et régionalisation au Québec depuis Raoul Blanchard", Cahiers de géographie du Québec, vol. 30, n° 80, septembre 1986, p. 189-202. Les tableaux de Brouillette sont reproduits aux pages 194 et 195.

genres de vie dans une approche teintée de ruralisme<sup>25</sup>. Cette vision des choses ne pouvait que plaire à Albert Tessier. Une correspondance nourrie<sup>26</sup> révèle une grande amitié entre les deux hommes, amitié fondée sur des affinités certaines. Raoul Blanchard explore la Mauricie en 1935 et en 1937 pour la rédaction d'un ouvrage qui paraîtra sous le titre de Centre du Canada français. En 1949, il revient dans la région afin de mettre à jour les données nécessaires à la rédaction de La Mauricie. Dans ce dernier ouvrage, écrit sur l'insistance de l'apôtre du régionalisme, Blanchard délimite un espace régional qui correspond avec le bassin hydrographique de la Saint-Maurice avec, en plus dans la plaine laurentienne, le paléo-delta accumulé par les sables arrachés aux Laurentides à cause du glacier quaternaire puis modelé par le retrait de la mer de Champlain (la région comprise entre Yamachiche et Champlain)<sup>27</sup> Cette

25. Rodolphe De Koninck, "L'oeuvre de Raoul Blanchard: un héritage à investir", Cahiers de géographie du Québec, vol. 30, n° 80, septembre 1986, p. 133-135. L'article constitue l'introduction à un numéro spécial consacré à l'influence de Blanchard sur la géographie québécoise. L'oeuvre du grand géographe est sévèrement critiquée dans sa démarche épistémologique par Gilles Ritchot qui décèle dans les textes une utopie sous-jacente où la nature est en contact avec l'homme sans la médiation du droit, des lois ni des conventions. "La géomorphologie dans l'oeuvre de Blanchard au Québec: la part de l'utopie", p. 161-173.
26. Au total 45 lettres. Le style est familier et souvent humoristique. Ainsi, Blanchard écrit à Tessier le 8 juin 1950: "Enchanté d'avoir de vos nouvelles précambriennes et merci de me les avoir envoyées de ce milieu de pedzouilles". La lettre est signée: Tibissime, Raoul le Mauricien (Tessier était surnommé Ti-Tess par ses élèves) (ASTR, fonds Albert-Tessier, FN-0014 P-1).
27. Normand Brouillette, Laurent Deshaies et Armand Séguin, "De la Mauricie de Blanchard à la Mauricie actuelle: continuités et changements", Cahiers de géographie du Québec, vol. 30, n° 80, septembre 1986, p. 217-233.

définition "minimale" de la Mauricie correspond à celle de Tessier et s'oppose à la Mauricie "maximale" de Louis-D. Durand qui englobe toute la région comprise aujourd'hui dans la Mauricie-Bois/Francis, avec la rive sud, Drummondville et Victoriaville<sup>28</sup>.

\*\*\*

### 3. Les trois niveaux de gouvernement

Les trois niveaux de gouvernement - municipal, provincial et fédéral - ont réagi à l'action sociale du régionalisme mauricien. Sur le plan local, le conseil municipal trifluvien a appuyé sans réserve les manifestations de 1934. Sous l'impulsion de l'avocat Georges-Henri Robichon<sup>29</sup>, qui occupe le poste de maire entre 1931 et 1937, le Conseil

28. Plus récemment les géographes de l'Université du Québec à Trois-Rivières ont circonscrit un espace régional à partir de critères socio-économiques. Cette spécification spatiale correspond en première approximation aux comtés municipaux de Maskinongé, Saint-Maurice, Champlain, Nicolet et Yamaska. Elle constitue par conséquent une "moyenne" entre la Mauricie de Blanchard/Tessier et celle de Durand. (Voir Armand Séguin, "Evolution des espaces fonctionnels dans la région administrative de Trois-Rivières", Cahiers de géographie du Québec, vol. 26, n° 67, avril 1982, p. 45-63.)

29. Georges-Henri Robichon (1883-1937) était le fils d'un négociant trifluvien. Il est admis à la pratique du droit en 1908 après ses études classiques au Séminaire trifluvien et à l'Université Laval de Montréal. Echevin de 1921 à 1923, il est battu à la mairie par Arthur Bettez, mais parvient à se faire élire à l'élection de 1931. En 1934, Robichon est élu par acclamation. Spécialiste de la Loi des accidents de travail et favorable au syndicalisme, il avait su

effectue les démarches délicates visant à assurer le financement des fêtes du tricentenaire, puis met diverses ressources à la disposition des organisateurs. Aucun régionaliste ne figure sur le Conseil municipal<sup>30</sup>; seul l'avocat Arthur Béliveau, greffier de l'Hôtel de ville, est un passionné de l'histoire locale: il dirige la Société d'histoire régionale à sa fondation. Une ombre au tableau: Albert Tessier exprime dans une lettre son indignation envers des propos que Robichon aurait tenus à l'effet que ses "critiques faisaient du tort à la ville"<sup>31</sup>.

Trois-Rivières est représentée à l'Assemblée législative par nul autre que Maurice Duplessis<sup>32</sup> dont l'ascension politique, de simple député à premier ministre de la Province, se déroule durant la décennie 1930-1940. Celui que les Trifluviens appellent familièrement "Maurice" n'accorde pas un appui explicite au régionalisme de Tessier; le thème du

s'attirer les suffrages de la classe ouvrière et eut l'occasion d'agir comme médiateur dans des conflits de travail.

30. Sur le conseil municipal de 1934 on retrouve un avocat, un médecin, des entrepreneurs et de petits commerçants.
31. Lettre d'Albert Tessier à Georges-Henri Robichon, 30 décembre 1936.
32. Maurice Duplessis (1890-1959) est issu de la petite bourgeoisie locale, fils de Nérée Duplessis, maire de Trois-Rivières, député, puis juge à la Cour supérieure. Au Séminaire Saint-Joseph, il est l'élève de l'abbé A.-O. Comtois, futur évêque et de l'abbé Jos.-G. Gélinas. Défait aux élections de 1923, il remporte la victoire en 1927 sous l'étendard du Parti conservateur et sera réélu député sans interruption jusqu'à son décès. Chef du Parti conservateur en 1932, Duplessis noue une alliance avec des libéraux mécontents animés par Paul Gouin en fondant le parti de l'Union Nationale (1935); il renverse le cabinet libéral d'Adélard Godbout l'année suivante et conserve le poste de premier ministre jusqu'en 1939 alors que Godbout reprend le pouvoir avec l'appui des libéraux fédéraux.

discours prononcé à l'occasion du banquet donné en son honneur est celui de la menace communiste; il mentionne les valeurs traditionnelles à protéger qui vont dans le sens des idées régionalistes, mais elles ne peuvent leur être rapportées spécifiquement. Les relations Tessier-Duplessis, généralement cordiales, ont connu des fluctuations multiples. En 1933, l'apôtre de la Mauricie n'hésite pas à reprocher la tiédeur de Duplessis en rapport avec le financement des fêtes du Tricentenaire<sup>33</sup>. Par ailleurs, la note biographique que Tessier rédige sur Duplessis en 1933 pour L'Action nationale soulève le mécontentement chez les admirateurs de "Maurice"<sup>34</sup>. Les deux hommes se réconcilient cependant en 1936 après une franche conversation<sup>35</sup>. Duplessis offre alors à Tessier une bourse d'études de trois ans à Paris pour étudier mais ce dernier décline l'offre. L'année suivante, Tessier accepte toutefois le poste de visiteur des écoles ménagères que Duplessis lui propose<sup>36</sup>.

---

33. Voir le Chapitre IV.

34. Voir Souvenirs en vrac, p. 184 et Mes Mémoires, de Lionel Groulx, tome 3 (1926-1939), p. 310. Tessier écrit "Il lui a manqué une culture générale suffisamment approfondie, une ampleur de vision capable d'envisager les problèmes sur tous leurs aspects et, peut-être, le feu sacré des grands convaincus. C'est ce qui explique pourquoi il n'a pu créer encore de programme strictement original, ni attacher son nom et son programme à aucune grande question nationale". En somme, Tessier reproche à Duplessis de ne pas entretenir la flamme nationaliste à la façon d'un Lionel Groulx ("Maurice Duplessis", L'Action Nationale, novembre 1933, tome II, p. 171-174).

35. Voir Souvenirs en vrac, p. 184-187.

36. Ibid., p. 187 et 183. Duplessis fait encore acheter par Athanase David des exemplaires de la collection des Pages trifluviennes.

Au Fédéral, le député Charles Bourgeois s'implique d'une façon concrète. Comme il s'efforce d'attirer le plus de subsides pour le redressement économique d'une ville affectée par la Crise, il obtient une somme pour le Tricentenaire et on a vu précédemment qu'il en obtint une autre pour le monument Le Flambeau.

\*\*\*

#### CONCLUSION DE LA QUATRIEME PARTIE

En résumé, les éléments du réseau institutionnel qui ont opéré à la façon de véhicule dans la transmission de l'idéologie régionaliste sont l'Eglise catholique et les institutions scolaires locales. Les valeurs traditionnelles et intellectualistes ne pouvaient avoir d'avocats plus enthousiastes que les structures sociales dont le fondement reposait sur cette vision statique du monde. L'appareil politique a appuyé l'action sociale régionaliste en l'incorporant dans son propre discours social sans toutefois l'ériger en thème majeur à défendre. Finalement, on constate que ce sont les intellectuels sollicités par Tessier, comme notamment Brouillette et Tanghe, auxquels on peut ajouter Olivar Asselin et Jean-Charles Harvey, qui manifestent le plus de résistance. Seul fait exception Raoul Blanchard, dont la conception particulière de la géogra-

phie physique (et sans doute une amitié sincère qui le lie à Tessier) permet un rapprochement agissant. Ainsi, Blanchard doit être ajouté aux littérateurs locaux et à quelques sympathisants nationalistes ayant des liens sentimentaux avec le milieu trifluvien que nous avons énumérés au Chapitre X.

Ce qui avait été observé dans la presse est visible également dans le réseau institutionnel. L'Eglise a donné son accord à l'expression de ce qu'elle considérait comme une application particulière de la vertu de patriotisme définie par saint Thomas d'Aquin. Cette argumentation théologique rationalise en fait la sympathie envers un mouvement issu du clérico-nationalisme et de l'idéologie du retour à la terre. Le rôle joué par le Séminaire Saint-Joseph dénote jusqu'à quel point la principale maison d'enseignement à Trois-Rivières constituait un lieu de pouvoir idéologique dominant. Finalement, seul Raoul Blanchard parmi les chercheurs universitaires a cédé aux instances de Tessier à cause des sympathies qu'il nourrissait envers l'idéologie régionaliste. Ainsi le régionalisme mauricien apparaît-il comme un réussite (en termes d'adhésion), uniquement au niveau régional et, particulièrement, chez ceux qui voyaient dans ce discours un reflet de leur idéologie.

## CONCLUSION GENERALE

### L'APPROPRIATION SYMBOLIQUE D'UN ESPACE REGIONAL

La conceptualisation de l'idéologie, élaborée dans l'introduction générale, nous a conduit à l'analyse la plus serrée possible, non seulement des textes régionalistes, mais également des faits de société qui ont constitué les ancrages culturels de la société mauricienne des années 1920-1930. Cette approche longue et laborieuse a fourni des pistes éclairantes pour la compréhension du mouvement social enregistré en Mauricie à cette époque. A cette étape-ci, il est possible de lever le voile sur les raisons pour lesquelles le régionalisme mauricien a réussi à accaparer le marché des idéologies dans un contexte avide de discours rassurants. Même avant le désastre boursier d'octobre 1929, une constellation d'événements vécus depuis plusieurs décennies avait fait émerger au niveau des consciences (et simultanément au plan de l'imaginaire collectif) la perception d'un espace régional renouvelé, enrichi.

Les principaux phénomènes observés, tels l'exploitation forestière de l'arrière-pays, la stabilisation du front pionnier consécutive à la



saturation du terroir exploitable<sup>1</sup>, l'équipement hydro-électrique du Saint-Maurice, la création de liens routiers et ferroviaires vers la Haute-Mauricie, l'arrivée massive de la grande industrie de type moderne et, finalement, l'accélération de l'urbanisation ont constitué autant de facteurs de transformations ayant déterminé une quête d'identité spécifique à la région. De fait, toutes ces transformations, autant sociales qu'économiques, rendaient plus impérieuse la nécessité d'intégrer les nouvelles représentations sociales imposées par l'accélération de l'Histoire au sein d'une collectivité jusque-là adaptée à une vision immuable des choses. Le choc culturel est brutal: depuis peu transplantés dans les villes industrielles, les ruraux apportent avec eux leurs habitudes de vie traditionnelle. Or ces néo-citadins; entassés dans les quartiers ouvriers aménagés à la hâte, s'agrippent à des mentalités ou se nourrissent d'un imaginaire traditionnel qui leur procure sans doute les satisfactions symboliques, mais sans pour autant colmater leurs angoisses de déracinés. Ils participent néanmoins à l'euphorie du discours libéral, véritable utopie du progrès économique sans limites et de la richesse à la portée de quiconque s'en donne la peine. Pour ce qui est de la jeunesse citadine, qu'elle soit de vieille souche urbaine ou issue de la paysannerie, elle se prend d'engouement pour tout ce qui arrive d'outre-quarante-cinquième. Elle se passionne pour les stars d'Hollywood, les orchestres de jazz captés en fin de soirée sur les stations radiophoniques américaines et achète les disques 78-tours de la chanson populaire

---

1. Les dernières érections canoniques en milieu rural datent de 1917 (Sainte-Angèle-de-Prémont) et de 1922 (Saint-Gérard-des-Laurentides) (Voir Panneton et Magnan, op. cit., p. 394).

américaine. Le baseball, le tennis, le ski suscitent encore son enthousiasme participant, tandis que le hockey et le curling développent leur popularité. Par conséquent, les élites locales et parmi elles, les régionalistes mauriciens, froncent les sourcils devant cette marée menaçante. Elles favorisent des sports plus austères et plus individualistes comme le canotage; elles encouragent de leur mieux le mouvement scout d'autant plus que, même d'inspiration américaine ou anglaise, ces deux nouveautés rappellent l'effort d'endurance des premiers missionnaires et explorateurs. Certes le Canada français ne fait que suivre une vogue étrangère, mais celle-ci est adaptée aux impératifs idéologiques par une opération récupératrice.

Plus généralement, l'Eglise se sent menacée sur son propre terrain. Elle raidit ses positions en étalant son triomphalisme clérical et en cherchant à récupérer toutes les nouveautés sociales, comme les mouvements de jeunesse, la radio et le cinéma. D'autre part, elle peut compter sur une superstructure idéologique solidement implantée depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi de Monseigneur Laflèche à l'abbé Gélinas, puis de l'abbé Gélinas à Monseigneur Tessier, un idéal mobilisateur s'est constitué par l'énonciation d'un discours fortement teinté de spiritualisme, mais quand même centré sur une action sociale fermement désignée. L'aliénation économique résultant de la mainmise du capital anglo-américain est profonde au point de provoquer une amnésie dans le discours des élites occultant la moindre velléité de reconquête économique. Evidemment, on recommande d'acheter chez le commerçant canadien-français plutôt que chez le Juif mais, et on le voit bien aujourd'hui,

seul l'intérêt de la petite bourgeoisie francophone des boutiquiers en tirait profit.

\*

Ainsi un fossé de plus en plus profond se creuse entre la réalité socio-économique et le discours des clercs, entre la culture des élites tournée vers un nationalisme francophile et une culture populaire d'origine rurale influencée par le mode de vie américain<sup>2</sup>. Le discours de la fraction la plus instruite de la petite bourgeoisie locale (clergé, journalistes, professions libérales), s'accrochait à un système de représentations axé sur la permanence immuable d'une structure sociale qui privilégiait le discours clérico-nationaliste (relent de l'ultramontanisme de Monseigneur Laflèche) et un agriculturisme sécurisant. Il y a bien le discours libéral économique soutenu par un progrès économique sans précédent; mais il n'exclut pas les positions définies précédemment. De fait "progressistes" comme "nationalistes", en somme la plupart des intellectuels trifluviens, cultivent la nostalgie de la mère-patrie, non pas celle du XX<sup>e</sup> siècle, mais la France de l'Ancien Régime, une France mythique, royale et catholique, où l'harmonie aurait régné entre les classes de la société, unies dans un corporatisme illusoire. Beaucoup d'idéal et de générosité transparaient dans cette vision passéiste, mais

---

2. Cette conclusion rejoint celle de Gérard Bouchard dans "Une ambiguïté québécoise: les bonnes élites et le méchant peuple" (discours de réception à l'Académie des Lettres et des Sciences humaines de la Société Royale du Canada, mars 1986).

cette dernière ne correspondait en aucune façon à la réalité sociale contemporaine.

Ce contexte de tension, fondé sur l'appréhension des mutations sociales, sera particulièrement exacerbé par la Grande Dépression. Ainsi émergea une appétence idéologique ou, pour être plus explicite, la recherche anxieuse d'une vérité amenant les réponses toute faites aux problèmes du temps présent<sup>3</sup>. Mais à partir de quelle rationalisation discursive allait-on élaborer un système tant soit peu cohérent? Les intellectuels trifluviens disposaient d'un choix relativement limité dans la prolifération idéologique de l'entre-deux-guerres. D'abord il n'y avait pas assez de Juifs, de communistes ou de franc-maçons en Mauricie pour lancer une chasse aux sorcières. D'autre part, les "mystiques" du corporatisme et du fascisme à la Mussolini étaient inapplicables sans un bouleversement de la structure sociale, ce que personne n'osait entrevoir. Quant au coopératisme, seule riposte accessible aux Canadiens français de l'époque contre la spoliation du capital par des étrangers, il ne s'est jamais développé au point de soutenir ou nourrir un discours social régionaliste, sauf peut-être le mouvement des Caisses populaires dont les assises urbaines étaient plus solides. Restaient la doctrine séparatiste de même que les prédications ascétiques du Père Lacouture et

---

3. Citant Lucien Goldmann, Fernand Braudel explique que toute civilisation tire ses éclairages essentiels de la "vision du monde" qu'elle adopte. Braudel ajoute que "cette vision du monde n'est que la transcription, la conséquence de tensions sociales dominantes. La civilisation, tel un miroir, serait la machine à enregistrer ces tensions et ces efforts" (Fernand Braudel, Grammaire des civilisations, p. 47).

du Père Saey<sup>4</sup>, mais elles n'ont éveillé aucun écho durable en Mauricie. Finalement, l'intelligentsia trifluvienne devait fixer son discours idéologique de façon quasi inévitable sur les représentations culturelles développées dans la région depuis le siècle dernier à partir du discours de Monseigneur Laflèche, soit la primauté du spirituel sur le temporel (plus concrètement de l'Eglise sur l'Etat), reçue alors comme une évidence, et qui servit de prémisse aux énoncés du régionalisme mauricien<sup>5</sup>.

L'impuissance à gérer les biens matériels alimente le besoin de la gestion du symbolique. Le régionalisme mauricien promeut des valeurs, telles la fierté, l'idéal agissant et la reconnaissance, qui n'ont pas de prise directe sur l'ordre matériel. L'intention de fonder une littérature régionale et la création du terme "Mauricie" constituent deux exemples frappants de cette stratégie visant une quête d'identité collective. Après avoir bâti le pays, il fallait le nommer et le fonder symboliquement par une littérature originale, actes créateurs situés dans le prolongement humanisé de la conquête sur la Nature. Mais simultanément la création lexicale du régionyme Mauricie et le recours au discours

4. Le Père Onésime Lacouture (s.j.) et l'abbé Henry Saey ont mené une prédication fondée sur un ascétisme intransigeant dans tous les coins du Québec avant d'être désavoués par leurs supérieurs à cause de leurs excès (Voir Jean Hamelin et Nicole Gagnon, op. cit., p. 384-390; aussi Le Nouvelliste, 23 janvier 1940 et Le Souvenir, n° 4, septembre 1978, p. 14).
5. Tessier se montra plus réservé que Gélinas dans l'adhésion à ce postulat mais jamais au point de tout remettre en question. Durand était muet sur ce sujet tout en valorisant la permanence des valeurs bourgeoises - ainsi ordre spirituel et ordre social se voyaient prônés en complémentarité. Ce fait explique, sans doute, pourquoi Tessier et Durand ont pu travailler de concert malgré leurs horizons différents.

historico-littéraire opèrent une double coupure dans le temps et dans l'espace, en nourrissant l'imaginaire collectif par un tri du passé et le balisage territorial. Toute collectivité engagée dans un processus d'identification fait appel à des mythes fondateurs, équivalents collectifs du roman familial pour l'individu<sup>6</sup>, et il nous apparaît clairement que les Jean Nicolet, Pierre-Esprit Radisson et autres personnages de la petite histoire trifluvienne ont joué ce rôle par la désignation de Joseph-G. Gélinas et d'Albert Tessier. De leur côté, les célébrations du Tricentenaire ont favorisé une rupture avec le quotidien par une fusion collective réalisant l'esprit de la Fête, où le passé mythique se substitue à une réalité oppressante par la magie d'un imaginaire réifié par les sens - la vue et l'ouïe. La glorification des héros trifluviens participe ainsi de la récupération du passé, de cet aménagement rétrospectif des données de l'Histoire que proposent les "pageants". Finalement, le projet littéraire de Tessier cherche lui aussi dans le passé des sécurités pour l'avenir. Mais aujourd'hui nous ne pouvons éviter de conclure que cette production de sous-préfecture n'entretient que de vagues rapports avec la création littéraire parvenue à maturité, malgré la noblesse de certains accents et une évidente sincérité. Les oeuvres régionales ayant résisté à l'épreuve du temps sont précisément celles qui prenaient des libertés avec le credo littéraire du régionalisme mauricien.

---

6. Voir les travaux de Colette Beaune (Naissance de la Nation France) et d'Elise Marienstrass (Les mythes fondateurs de la nation américaine).

\*

Malgré ces faiblesses (et peut-être grâce à elles), le discours régionaliste a "réussi" à fonctionner dans les années trente, opérant bel et bien à la façon d'une idéologie. Le régionalisme dans l'optique d'Albert Tessier se présente comme un savoir cohérent, rigoureux, appuyé par le témoignage des faits et l'objectivité de l'observation. Les émetteurs du régionalisme mauricien font usage de syllogismes et rattachent leur discours à un savoir légitimé par excellence, la Somme théologique, érigée en doctrine officielle de l'Eglise catholique. Paradoxe caractéristique du langage idéologique, cette légitimation intellectuelle s'accompagne d'un appel à l'immanence: le discours régionaliste est évident au point de rendre superflu toute justification, il n'a qu'à se rattacher au "gros bon sens". Cette attitude a-t-elle été déterminée principalement par la vision anti-intellectualiste de Tessier<sup>7</sup>? Nous estimons plutôt qu'elle constitue l'ingrédient incontournable de toute entreprise de séduction idéologique. D'autre part, cette même entreprise impose à ceux qui l'emploient l'utilisation illusoire des faits soutenus par des procédés rhétoriques dont l'analyse de contenu a révélé les artifices. Pour "marcher", toute idéologie doit réaliser une inscription dans le corps: qui ne frissonnait devant l'éclat formidable d'une chorale de 700 voix, des défilés ou des "pageants" rassemblant des

---

7. Tout docteur qu'il était, Tessier restait indifférent à la spéculation théologique, ou plutôt s'en amusait. Fils de paysan, bien inséré dans un milieu petit-bourgeois, il se méfiait des développements purement intellectuels qui ne pouvaient pas toucher le peuple.

centaines de participants? Le chant, la déclamation, la gestique théâtrale, l'éclat multicolore des costumes et des décors, voilà des supports idéologiques d'autant plus efficaces que bien peu en soupçonnent le rôle véritable. En tant qu'idéologie, la doctrine régionaliste s'est trouvée objectivement ajustée à la situation, malgré qu'elle ne fut pas, comme le rappelle Bourdieu pour toute idéologie, "le produit d'une visée consciente de fins explicitement posées sur la base d'une connaissance adéquate des conditions objectives"<sup>8</sup>. Loin de nous l'idée qu'une quelconque malveillance ait effleuré l'esprit des diffuseurs mauriciens du régionalisme - leur évidente bonne foi ne saurait être mise en doute - par contre on ne doit pas oublier que l'illusion alimente aussi bien l'imaginaire des définisseurs d'une idéologie que celle de ses récepteurs. Par conséquent, le régionalisme mauricien, langage social et pseudo-savoir, a constitué une idéologie au sens de Colette Moreux<sup>9</sup>.

Conséquemment, où se situe le régionalisme mauricien par rapport aux grands courants d'idées contemporains au Canada français? Précisons d'abord que le discours régionaliste ne se réduit pas à l'agriculturisme promu par certaines élites nationalistes ou cléricales qui voyaient le retour à la terre comme remède au chômage et conjuration contre les dangers moraux de la vie urbaine. Certes, Tessier a célébré avec éloquence les vertus du mode de vie rural, de même que l'environnement où

8. Choses dites, p. 21. Bourdieu précise encore que "des conduites peuvent être orientées par rapport à des fins sans être consciemment dirigées vers ces fins, dirigées par ces fins".

9. Voir l'Introduction.



il se déroule. Néanmoins, il s'est efforcé de vanter l'industrie touristique<sup>10</sup> et a chanté le Saint-Maurice fournisseur d'énergie électrique, source du progrès. D'autre part, Durand n'a eu de cesse de promouvoir le commerce et l'industrie et a fait deux campagnes électorales sur la promesse d'un tunnel sous le fleuve pour l'union économique des deux rives. Gélinas ne s'est jamais prononcé et Nérée Beauchemin, à l'instar de Frédéric Mistral, n'a posé qu'un regard nostalgique sur la vie ancestrale. Des nuances sont nécessaires si l'on ne veut pas enfermer le courant régionaliste dans le mythe du retour à la terre. Par ailleurs, le discours libéral de Durand empêche le régionalisme mauricien d'être simplement étiqueté de discours clérico-nationaliste. Même si le régionalisme doit l'essentiel de ses fondements logiques au discours des clérico-nationalistes de Mgr Laflèche, sans oublier les thèses de l'abbé Groulx, il a pu se tourner quelque peu vers la vision économique.

Est-il possible d'associer la doctrine développée en Mauricie avec les régionalismes développés en divers coins d'Europe? Ces derniers s'enracinent principalement dans les régions où une minorité linguistique (par rapport à une majorité contrôlant le pouvoir dans un état central) tente d'améliorer son statut économique et/ou politique tout en valorisant la spécificité de sa culture - par exemple les régionalismes de

---

10. Nous avons découvert dans le Fonds Albert-Tessier (ASTR FN-0019 A-2), un texte dactylographié de 121 pages avec ratures intitulé: Rapport sur le tourisme présenté par M. l'abbé Albert Tessier dans l'enquête conduite par le Ministère du Commerce et de l'Industrie: Inventaire de nos ressources naturelles. Le manuscrit est daté de 1938. Tessier perçoit un potentiel exceptionnel pouvant mener à un développement considérable de l'industrie touristique.

diverses provinces françaises, telles la Bretagne, l'Occitanie, etc. La biographie et les écrits de Tessier nous apprennent la fascination exercée sur lui par l'oeuvre littéraire et la vision du monde de Frédéric Mistral. Tout comme le poète provençal, le prélat trifluvien s'est rigoureusement tenu à l'écart de toute revendication politique ou même économique<sup>11</sup>. La Commission d'éducation nationale proposée n'aurait constitué qu'un simple office de persuasion politique. De même Durand, lui-même engagé dans l'action politique, n'a jamais revendiqué un quelconque pouvoir régional, comme la création d'entités administratives ou politiques spécifiques<sup>12</sup>. Egalement la mise en branle de mécanismes assurant un contrôle minimal des francophones sur l'économie régionale, comme la création de coopératives ou l'aide aux petites et moyennes entreprises, est une idée totalement étrangère au projet sociétal du régionalisme mauricien. Résignation devant une situation jugée définitive ou dédain des choses "matérielles"? Il y a un peu des deux sans doute mais peut-être aussi le fait que les émetteurs du régionalisme jugeaient que ce n'était pas à eux à le dire mais à des économistes ou à des hommes politiques. Soulignons finalement que le mouvement régionaliste n'a jamais été structuré au niveau associatif, avec cartes de

11. Ce sont les disciples de Mistral, tels Maurras et non Mistral lui-même qui ont fait le saut dans la sphère politique. Mistral s'en est défendu dans ses Mémoires, expliquant qu'il avait choisi la création poétique. Le fait mérite d'être souligné quand on considère la récupération à laquelle son régionalisme a donné lieu jusqu'au Régime de Vichy.

12. Aucune des idées régionalisantes ayant donné naissance aux municipalités régionales de comté, aux conseils régionaux et aux régions administratives, n'est présente dans le discours régionaliste de l'époque, mis à part le sentiment d'appartenance.

membre, exécutif élu et manifestations publiques comme c'était le cas en France<sup>13</sup>. Une dernière distinction doit être opérée: on serait tenté de confondre le régionalisme mauricien avec le régionalisme littéraire du Canada français, mais là aussi, malgré des points communs, l'identification est impossible. Tessier a énoncé un projet littéraire explicite, dans la foulée de ceux qui prônaient une littérature nationaliste, tels Mgr Camille Roy, l'équipe de rédaction du Terroir, Lionel Groulx et plusieurs autres<sup>14</sup>. Enfin, le régionalisme mauricien a dépassé le seul domaine de l'écrit: par le cinéma, la photographie, le théâtre (les "pageants du Tricentenaire"), la musique, et l'action culturelle au sens large (la Société Le Flambeau), sans oublier l'école des sculpteurs, graveurs et artisans, ni passer sous silence le projet pédagogique que le

13. Il est quand même possible de reconstituer une liste de personnes à partir de deux textes d'Albert Tessier (1.41 et 1.43), à laquelle nous ajoutons quelques noms en appliquant les critères de Tessier. Les noms mentionnés par ce dernier sont: Joseph-G. Gélinas, Arthur Béliveau, le chanoine Télesphore Giroux, Raymond Dubé, Dollard Dubé, l'abbé Eddie Hamelin, le Dr Louis-Georges Godin (tous des historiens); le Dr Auguste Panneton, l'abbé Henri Vallée, Raymond Douville, le chanoine Georges Panneton, Messieurs Jean-Marie Bureau, Paul Dupuis, Onésime Héroux, Hector Héroux, Emile Jean, Jules Derome, Yvon Thériault. Nous leur ajoutons l'équipe du Flambeau avec Louis-Philippe Poisson en tête, Clément Marchand, Hervé Biron, Armour Landry, le Dr Conrad Godin, Eudore Bellemare, Marguerite Bourgeois, Moïsette Olier et Jeanne l'Archevêque-Duguay.
14. Voir Gaston Pilote, "Victor Barbeau et la querelle du régionalisme", Etudes françaises, vol. VIII, n° 1, février 1971, p. 24-47. Pilote explique que c'est Emile Chartier dans Pages de combat en 1911, qui rattache le régionalisme à l'idée nationaliste et cite Maurice Barrès. Les principaux ténors du régionalisme littéraire, Damase Potvin, Léo-Paul Desrosiers, Claude-Henri Grignon et Harry Bernard y sont opposés à Victor Barbeau qui fustigeait la médiocrité et l'étroitesse de vue des romans régionalistes canadiens-français, tout en proposant Ramuz comme exemple d'universalisme.

régionalisme de Tessier inspirait. C'est ailleurs qu'il faut situer exactement la doctrine régionaliste des années trente.

\*\*\*

Utilisant les canaux médiatiques les plus modernes pour l'époque, Albert Tessier et Louis-D. Durand ont transmis leur passion envers un paysage mauricien humanisé par l'action des missionnaires, des colonisateurs et des forestiers. Ils bâtissaient le cadre spatio-temporel d'un imaginaire collectif en voie de constitution, dans un esprit de continuité et de tradition et non dans un changement structurel (politique ou économique). Sociologiquement, leur discours s'inscrit dans la stratégie de reproduction sociale d'une élite traditionnelle: former de futurs chefs de file en leur inculquant des schèmes de pensée et des systèmes de valeurs qui assureraient la pérennité de leur hégémonie sur la société régionale.

D'autre part, c'est une véritable vision pédagogique que Tessier a inlassablement prêchée devant tous les auditoires<sup>15</sup>. C'est ce qu'avait bien compris Albert Pelletier, pour qui la doctrine mauricienne n'était utile qu'aux écoliers... Pelletier avait vu juste, là où Jean-Charles

---

15. Un Mauricien proche de Tessier, Clément Marchand, a résumé la doctrine de celui qu'il considérait avant tout comme un éducateur en une formule brève: "Ouvrez les yeux et regardez autour de vous" (entrevue avec l'auteur, 19 septembre 1988).

Harvey ne percevait que le "terroirisme" et Olivar Asselin, un sujet de raillerie. On constate aisément qu'Albert Tessier a atteint son objectif pédagogique si l'on considère attentivement les buts de la Société Le Flambeau. Mais cette génération nouvelle, celle du Flambeau, aux prises avec une situation d'emploi difficile, développa la Société sans le secours de Tessier ni de l'évêché. Signe des temps: l'oeuvre éducatrice du régionalisme mauricien fait naître une volonté d'émancipation vis-à-vis ses propres objectifs. Il n'en sera pas autrement à l'échelon provincial lorsque les émules de Groulx chercheront à s'émanciper. En résumé, cette dimension pédagogique ou didactique doit être prise en considération lorsqu'il s'agit de placer le régionalisme dans le décor de la scène socio-culturelle de l'époque.

Ni exactement courant littéraire ou revendication politique, également tributaire (mais distinct) du clérico-nationalisme, influencé par l'agriculturisme, par le régionalisme littéraire et, dans une moindre mesure, par le libéralisme économique, la doctrine du régionalisme mauricien n'est innovatrice que par sa présentation pédagogique appuyée sur les médias. Comme un éclair qui, durant quelques années à peine, a zébré le ciel de la Mauricie, l'élan d'enthousiasme régionaliste s'est évanoui avec le départ de Tessier pour les écoles ménagères, le retrait de Durand de la sphère politique et le début du second conflit mondial. D'autres enjeux sociaux, à l'échelle planétaire cette fois-ci, ont radicalement transformé la dynamique des tensions sociales. Ce qui a constitué peut-être la singularité du mouvement, c'est la symbiose Histoire-Nature, présenté dans un cadre nationaliste et catholique, qui

apportait une compensation apparemment illusoire mais victorieuse à la Crise. A défaut de contrôler l'instance économique, des hommes ont voulu défendre la souveraineté de leur imaginaire.

Par ailleurs, le régionalisme mauricien des années trente se situe dans le paysage idéologique du Canada français à l'intérieur du grand courant nationaliste né au début du siècle dernier et dont il constitue un avatar à l'échelon régional<sup>16</sup>. Notre étude a spécifié le caractère strictement régional de cette école de pensée. Régional par sa glorification de l'espace mauricien et régional aussi par l'extension de l'accueil qu'il a reçu. L'analyse des articles de journaux et extraits d'ouvrages traitant de l'action régionaliste a révélé que la réception n'a été favorable (ou la compréhension exacte) que pour les auteurs mauriciens ou natifs de la Mauricie qui avaient conservé une sympathie d'appartenance. Les autres n'ont vu que du folklore ou un repli négatif.

Il en est de même du rôle joué par les éléments associatifs. Leur examen jette un éclairage sur la fonction sociologique exercée par les manifestations du régionalisme. Ce sont pour la plupart les associations contrôlées par la fraction "instruite" de la petite bourgeoisie - clergé,

16. Dans Les sociétés dépendantes: essais sur l'Amérique latine, Alain Touraine a constaté que dans les sociétés dépendantes, c'est-à-dire les sociétés dont le développement économique est dirigé par une bourgeoisie étrangère (comme c'était le cas à l'époque pour le Québec), perdurait sous différentes formes renouvelées d'époque en époque "un nationalisme politique et culturel étrangement oublieux de la dépendance économique et de ses conséquences" (p. 89). Cette affirmation s'applique fort bien à notre cas. Un autre point de convergence est celui du rôle des institutions d'enseignement dans l'énonciation et la diffusion du discours idéologique: en Amérique latine, les universités, en Mauricie, le Séminaire Saint-Joseph.

enseignants, journalistes - qui s'impliquent, alors que celles où les hommes d'affaires prédominent n'appuient que dans la mesure où leurs intérêts économiques sont favorisés. Ce fait démontre corollairement que le discours régionaliste penchait plus du côté clérico-nationaliste que du côté libéral progressiste. D'autre part, la classe dirigeante anglophone respirait d'aise devant le caractère symbolique des gestes posés. Ainsi, sans s'en rendre compte, le régionalisme a servi les fins de la classe dominante soulagée de voir les Mauriciens s'affairer dans des débats intellectuels ou se promener en costumes du XVII<sup>e</sup> siècle à la recherche d'un mythe fondateur, plutôt que reconquérir un espace spolié économiquement. Il ne s'agit nullement d'en déduire qu'il ait existé effectivement une collusion entre les propriétaires des moyens de productions (et leurs subalternes) d'une part, et les régionalistes mauriciens d'autre part, mais la fatalité de ce résultat était inévitable compte tenu de la structure sociale de l'époque.

\*\*\*

Quelle a été, alors, la réussite du régionalisme mauricien? En définitive, a-t-il constitué un frein ou un élément moteur du développement de la région? La réponse à ces deux questions doit, avant toutes choses, prendre en considération le programme que les régionalistes eux-mêmes s'étaient tracé. Albert Tessier, par la voix de Lucien Desbiens,

avait proposé un programme englobant cinq champs d'action: 1- Régionalismes religieux: congrès eucharistiques, pèlerinages, journées diocésaines, 2- Régionalisme social: semaines agricoles ou semaines industrielles, 3- Régionalisme intellectuel: causeries sur la région, fêtes historiques, réunions d'écrivains, publications d'ouvrages régionaux, 4- Régionalisme artistique: cercles dramatiques (troupes de théâtre), sociétés musicales, musées régionaux, 5- Régionalisme paroissial [sic]: "garder à chaque paroisse ses paysages, ses vieilles demeures, ses souvenirs, ses traditions qui lui donnent sa personnalité".

Les deux premières catégories récupèrent des activités déjà existantes, la troisième renvoie aux réalisations d'Albert Tessier, la quatrième aux "pageants", à la chorale de l'abbé Turcotte et au projet (jamais réalisé) de musée de Louis-D. Durand, et la cinquième à la sauvegarde du patrimoine bâti ou culturel, action inscrite dans la doctrine régionaliste. Notons que, sauf en ce qui a trait au musée régional, les éléments énumérés pour le régionalisme artistique se sont réalisés plus tard et ont connu un vif succès.

Maintenant, qu'en a-t-il été du discours social lié à ces actions collectives? Si l'on se place dans la perspective du matérialisme historique, l'échec est évident: en aucune façon la doctrine régionaliste n'a réussi directement à améliorer le sort économique d'une collectivité contrôlée par le capital étranger. Le développement du mouvement coopératif, le syndicalisme et l'entrepreneurship régional ne doivent rien de façon explicite au discours des Beauchemin, Gélinas et Tessier.



Seul pouvons-nous mettre au compte de l'action régionaliste le regain d'activité à Trois-Rivières consécutif aux Fêtes du Tricentenaire, résultat économique que Durand avait prédit.

Toutefois, l'analyse employée dans la présente étude envisageait une perspective plus globale. En effet, comme nous l'avons mentionné dans l'Introduction, nous nous sommes refusé comme présupposé philosophique cette forme de manichéisme réducteur où tout consiste à démontrer que les "bons" sont exploités par les "méchants". Nous estimons plutôt que tout groupe social est simultanément exploiteur et exploité dans la poursuite de ses intérêts, et cela dans des proportions variables que révèle une analyse certes plus difficile mais plus féconde.

Cette analyse nous fait plutôt apparaître le régionalisme mauricien comme une étape antérieure dans la durée de la société régionale, amalgame de parcelles d'idéologies irréductibles à aucune d'entre elles. Sa spécificité repose non seulement sur le continuum Nature-Histoire, mais également sur une configuration originale des discours sociaux dominants. Toutefois, les considérations socio-économiques ne doivent pas faire oublier que le régionalisme mauricien a constitué, malgré sa fonction occultrice, un dynamisme capable de mobiliser dans un enthousiasme effectif les agents du développement régional. L'action régionaliste a constitué une force structurante en ce sens que les développeurs ont disposé d'un cadre de référence spatial pour l'énonciation de discours sociaux. Des réalisations postérieures aux années trente, telles l'amélioration du réseau routier, la construction du pont Laviolette, le

développement du parc industriel de Bécancour, ont trouvé une part non négligeable de leur justification dans la nécessité de développer une région identifiée, la Mauricie. Ainsi la région-identité s'était greffée à l'imaginaire collectif régional, parachevant un mouvement amorcé depuis la naissance de la région-statut avec la création du Gouvernement des Trois-Rivières au XVII<sup>e</sup> siècle. De plus, cette saisie de l'espace régional dans sa réalité collective humaine, de même que dans sa durée, a délivré de l'angoisse engendrée par les mutations sociales rapides et la cassure opérée par la crise économique.

Par conséquent, il nous est maintenant possible d'affirmer que ce courant d'idées a constitué le discours social dominant en Mauricie durant les années 1930-1940, discours certes énoncé par une petite bourgeoisie soucieuse d'assurer sa reproduction sociale, mais également discours fécond pour la production sociale<sup>17</sup>. Production avant tout symbolique, mais susceptible de dynamiser l'action collective au niveau régional. En définitive, le régionalisme mauricien a constitué un réservoir à fantasmes dans lequel puisa une génération confrontée à une réalité sociale difficile. Le besoin de renforcer un imaginaire en quête de symboles par des représentations s'appuyant sur la différence régionale s'est étayé d'une perception renouvelée de l'espace régional et des personnages historiques qui l'ont délimité à partir du XVII<sup>e</sup> siècle.

---

17. Au sens où Pierre Bourdieu l'entend par opposition à la reproduction, c'est-à-dire l'auto-perpétuation figée.

Au terme de cette exploration, comment le régionalisme s'offre-t-il à notre regard? Le régionalisme en Mauricie peut être envisagé comme étant une entreprise de restauration établie par une stratégie sociale et culturelle puisant dans l'imaginaire collectif les fondements sémantiques d'une utopie<sup>18</sup> régionale. Cette restauration s'est développée à partir de l'appropriation symbolique d'un espace régional par une lecture mythifiante de l'Histoire et de la Nature, et par un acte de nomination régional, celui de la Mauricie. Tout à la fois discours occultant une aliénation économique, expression du clivage culturel entre les élites et la masse, idéologie de repli et élément structurant de la dynamique régionale, le régionalisme mauricien des années trente reflète les tiraillements d'une collectivité régionale en gestation. En dernière analyse, on se prend à songer que ce courant d'idées, tout comme le nationalisme canadien-français, et malgré ses facettes négatives, a tout de même permis d'éviter les désespoirs collectifs qui ont mené aux totalitarismes idéologiques en Europe durant cette tumultueuse décennie - la raison en est peut-être que le régionalisme, comme le nationalisme, faisait appel à des fidélités dans le temps et dans l'espace. Ainsi, comme l'affirme Malraux dans L'Espoir:

Un homme actif et pessimiste à la fois c'est, ou sera, un fasciste, sauf s'il a une fidélité derrière lui.

---

18. Utopie au sens philosophique, c'est-à-dire "plan d'un gouvernement imaginaire à l'exemple de La République de Platon" et non au sens courant "qui ne tient pas compte de la réalité" (Voir le Dictionnaire philosophique de Lalande).

## BIBLIOGRAPHIE

### LES SOURCES

- I - Les sources manuscrites
- II- Les sources imprimées
  - A) Le corpus de référence
  - B) Les journaux et les périodiques

### LES OUVRAGES DE REFERENCE

- I - Les bibliographies et les inventaires
- II- Les ouvrages généraux

### LES ETUDES

- I - Concepts, méthodes et cadre d'analyse
- II - Les études sur le Québec
- III- Les études sur la Mauricie
- IV - Les études sur le régionalisme

## LES SOURCES

I - LES SOURCES MANUSCRITES

## a) Archives du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières (ASTR)

Fonds Alfred-Odilon-Comtois (FN-0258)

. Correspondance, allocutions, photographies.

Fonds Louis-Delavoie-Durand (FN-0110)

. Correspondance, manuscrits de conférences.

Fonds Société Le Flambeau (226-11)

. Correspondance avec Charles Bourgeois, procès-verbaux des réunions de l'exécutif, requête au premier ministre du Canada.

Fonds Joseph-Gérin-Gélinas (FN-0404)

. Plan de cours, photographies.

Fonds Albert-Tessier (FN-0014)

. P-1: correspondance avec Asselin, Barbeau, Barrette, Bernard, Blanchard, Brouillette, Charasson, Dantin, Daviault, Desbiens, Desrochers, Dubé, Duplessis, Gouin et Groulx.

. P-2: correspondance avec Harvey, Omer Héroux, André Laurendeau, Pourrat, Rumilly, Saint-Denys Garneau, Tanghe et Victor Tremblay.

. P-3: témoignages et accrochages. Asselin, Groulx, Albert Lévesque, Duplessis, Robichon, Vallée.

. Q1-65: Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Coupures de revues, volume annoté sur la spiritualité.

. Q2-51 et Q2-52: Frédéric Mistral. Carnets de voyage, étude sur Mistral, correspondance avec la veuve du poète, notes pour une conférence, coupures de journaux.

. Q2-71 et Q2-72: régionalisme. Correspondance avec L'Heureux, coupures de presse, texte dactylographié de trois conférences prononcées au Congrès international d'Ath.

b) Archives du CEDEQ (Université du Québec à Trois-Rivières)

Fonds Hervé-Biron (502)

- . Allocutions et conférences, documentation pour Nuages sur les brûlés.

Fonds Conseil central des syndicats nationaux de Trois-Rivières

- . 150/1/3/2: Procès-verbaux 1921-1929;
- . 150/1/6: Liste des officiers, 1934, 1937, 1938;
- . 150/1/18: Articles de journaux.

c) Archives du Centre de recherche en études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières

- . Répertoires de sources journalistiques, documentation sur l'histoire de Trois-Rivières.

## II - LES SOURCES IMPRIMEES

### A) Le corpus de référence: textes sur le régionalisme mauricien

Le corpus de référence rassemble 174 textes répartis en cinq thèmes et présentés dans l'ordre chronologique à l'intérieur de chaque thème: 47 textes d'Albert Tessier rédigés entre 1913 et 1974, 47 textes d'autres auteurs parus de 1932 à 1977, 37 textes et ouvrages en rapport avec le régionalisme littéraire de 1929 à 1974, 32 documents sur le régionyme "Mauricie" datés entre 1933 et 1976 et, finalement, 11 documents en rapport avec la mystique du Flambeau parus de 1934 à 1937.

A l'adresse bibliographique habituelle, nous avons ajouté l'indice de chaque document cité dans le corps du texte, la date précise de l'événement lorsqu'il s'agit d'une conférence ou d'une causerie radiophonique, la nature exacte du texte publié (résumé, extrait intégral) et un commentaire explicatif quand il apparaît nécessaire pour la compréhension du document. La signification des signes et abréviations est présentée au début du mémoire. Il manque l'indication de la page pour les articles tirés du fonds Albert-Tessier car l'apôtre du régionalisme omettait presque toujours cette précision.

## 1 - Les textes d'Albert Tessier

- Octobre 1913 (1.1) "Ma paroisse", BP, octobre 1913; repris avec les commentaires de AT dans Le S.T.R., janvier 1944, p. 9, numéro spécial consacré à A.T.
- 1927 (1.2) "Conservation régionaliste", Voix régionales, 1927, p. 355-358.
- 25 octobre 1928 (1.3) "Réveil régionaliste", BP, 25 octobre 1928, p. 3.
- 23 mars 1930 (1.4) Conférence sur Mistral présentée devant les élèves du Collège séraphique de Trois-Rivières et résumée dans N, 24 mars 1930, p.3  
 (1.4.1) Notes manuscrites pour la conférence ci-haut mentionnée.
- 12 mai 1930 (1.5) Conférence sur Mistral donnée devant le Cercle d'études du Séminaire de Trois-Rivières et résumée dans BP, 13 mai 1930, p. 8.
- 1<sup>er</sup> février 1931 (1.6) Conférence sur Mistral donnée devant le Cercle des instituteurs laïcs de Trois-Rivières et résumée dans N, 2 février 1931, p. 3.
- 22 septembre 1932 (1.7) "Notre troisième centenaire/Toute la région", BP, 22 septembre 1932, p. 1.
- 7 novembre 1932 (1.8) Conférence sur le rôle des éducateurs dans l'éveil et le maintien d'un sain régionalisme présentée devant le Cercle des instituteurs catholiques de Trois-Rivières; compte rendu dans N, 8 novembre 1932, p. 3, 8.
- Février 1933 (1.8.1) Conférence sur la formation de la personnalité donnée au Collège séraphique de Trois-Rivières; compte rendu dans BP, 2 mars 1933, p. 3, 8.
- 2 avril 1933 (1.9) Lettre à Olivar Asselin.
- 2 avril 1933 (1.10) Conférence sur la création d'un esprit tri-fluvien donnée devant les membres de l'Association catholique des voyageurs de commerce (A.C.V.), section Trois-Rivières; compte rendu dans N, 3 avril 1933, p. 3.
- 3 avril 1933 (1.10.1) Lettre à Jean-Charles Harvey.

- 15 juin 1933 (1.11) Conférence sur le réveil de l'esprit trifluvien, avec projections de films devant les membres de l'Association des Chevaliers de Colomb de Trois-Rivières; compte rendu dans N, 16 juin 1933, p. 3.
- 29 juin 1933 (1.12) "Coup d'oeil sur le mouvement régionaliste préparatoire à nos fêtes", dans N, 29 juin 1933, p. 3, 7: Historique de la Société d'histoire, extraits de textes de Albert Tessier parus dans la Page historique du BP à partir du 22 octobre 1925.
- 14 septembre 1933 (1.13) "Un rêve...", BP, 14 septembre 1933, p. 9 (citations de Rostand).
- 19 octobre 1933 (1.14) "Réveil trifluvien", BP, 19 octobre 1933.
- 26 octobre 1933 (1.15) "Féconde émulation", BP, 26 octobre 1933 (citations de Mistral).
- 19 avril 1934 (1.16) Conférence sur la Mauricie présentée à la Salle des promotions de l'université Laval (Québec); compte rendu dans N, 20 avril 1934, p. 1.
- 3 octobre 1934 (1.17) Conférence sur le régionalisme avec projections et films devant les membres de l'Association des assureurs-vie, voyageurs de commerce, marchands-détaillants et de nombreux professionnels; compte rendu dans N, 4 octobre 1934, p. 3.
- 18 octobre 1934 (1.17.1) "Un effort d'éducation régionale", BP, 18 octobre 1934, p. 1; reproduit dans L'Action catholique, 7 novembre 1934, p. 4 et commenté, même page, par Eugène L'Heureux sous le titre: "Au patriotisme par le régionalisme".
- 1935 (1.18) Deux extraits de Trois-Rivières 1535-1935, Trois-Rivières, Le Nouvelliste, 1935, p. 11-16 et p. 186-190.
- 1935 (1.19) "Les fêtes trifluviennes", Almanach de l'Action sociale catholique, vol. XIX, p. 44-46, 1935.
- 27 mars 1935 (1.20) "Le régionalisme est un précieux stimulant", Le Flambeau, vol. 1, n° 1, janvier-février-mars 1935, p. 13; réplique à l'article de Ronald Murray.



- 17 mai 1935 (1.21) Conférence à L'Heure provinciale: "Trois-Rivières, la ville nationale par excellence" (CKAC); texte intégral dans N, 18 mai 1935, p. 3, 10.
- 1936 (1.22) Deux extraits de Ceux qui firent notre pays, Montréal, Ed. du Zodiaque, p. 14-19 (ce que la vie actuelle met à notre disposition) et 1936, p. 200-205 (le retour au sol).
- 20 mars 1936 (1.23) Conférence au Réveil rural sur le régionalisme adapté à la vie campagnarde (Radio-Canada); extraits principaux dans BP, 26 mars 1936, p. 6; texte intégral dans N, 21 mars 1936, p. 3, 9.
- 23 juin 1936 (1.24) "Pas de St-Jean Baptiste aux Trois-Rivières cette année...!", dans N, 23 juin 1936, p. 3.
- 5 novembre 1936 (1.25) Conférence devant la Chambre de commerce cadette de Sherbrooke sur la Mauricie et le régionalisme; résumé dans La Tribune, 6 novembre 1936, p. 8.
- 16 décembre 1936 (1.26) Conférence au congrès de l'ACFAS (Université Laval, Québec) sur le régionalisme: "Régionalisme? Non: réalisme"; "Qu'est-ce que le régionalisme?", Le Terroir, décembre 1935, vol. 18, n° 7, p. 20;
- (1.27) "L'abbé A. Tessier définit le régionalisme trifluvien", dans N, 18 décembre 1936, (extraits), p. 7.
- Janvier 1937 (1.28) "Le régionalisme", Le Mauricien, vol. 1, n° 3, janvier 1937, p. 5.
- Mai 1937 (1.30) "Pour une politique nationale", L'Action nationale, vol. 9, n° 5, mai 1937, p. 258-268, texte très important.
- Juin 1937 (1.31) "Plaidoyer pour le bon sens", Images de la Mauricie, numéro spécial du Bien Public, s.d. [juin 1937].
- Février 1938 (1.32) "La signification des simples choses", Le Mauricien, février 1938, p. 3.

- 9 mars 1938 (1.33) Conférence sur l'amour de la patrie donnée à la Salle Saint-Dominique (Québec); résumée dans N, 0 mars 1938, p. 3, et dans L'Action catholique, 8 mars 1938.
- Février 1939 (1.34) "Régionalisme fastueux", Le Mauricien, février 1939, p. 11, 32.
- Mars 1939 (1.35) "Saguenay/La petite histoire d'un grand royaume", Le Mauricien, mars 1939, p. 17, 32.
- 23 novembre 1940 (1.36) "Vers une Mauricie plus homogène/Un régionalisme générateur d'action", dans Cahier spécial du N, 23 novembre 1940, p. 26.
- 3 janvier 1941 (1.37) [Anonyme], "Une formule de réalisme/ Regarder autour de soi pour comprendre son milieu", dans N, 3 janvier 1941, p. 3, 7, extraits de discours d'Albert Tessier.
- 1942 (1.38) Extrait de Pèlerinages dans le passé, Montréal, Fides, 1942, p. 16-18 (philosophie de l'histoire).
- 12 janvier 1946 (1.39) Entrevue de Lucienne Leduc avec Albert Tessier, publiée dans Le Devoir, 12 octobre 1946 et reproduite dans le N, 15 octobre 1946, p. 3.
- 20 juin 1958 (1.40) Rosario Blanchet, "Le curé Corbeil a insufflé l'esprit régionaliste, déclare Mgr A. Tessier", dans N, 20 juin 1958, p. 12.
- Octobre 1970 (1.41) "Dix belles années de ferveur", Le Ralliement, octobre 1970.
- 6 février 1971 (1.42) Annotations dans un ouvrage sur la spiritualité de sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.
- 29 mars 1974 (1.43) "Déjà quarante ans...", dans BP, 29 mars 1974, p. 1.
- Avril 1974 (1.44) Souvenirs en vrac, Montréal, Editions du Boréal Express, 1975; extraits, p. 9, 135-138, 142-143, 164-165.

## 2 - Textes d'autres auteurs

- 12 avril 1932 (2.1) Conférence de Louis-Delavoie Durand sur les fêtes du tricentenaire devant les membres du Rotary Club; texte intégral dans N, 13 avril 1932, p. 3, 7.
- 22 novembre 1932 (2.2) Conférence de Louis-Delavoie Durand à l'Heure provinciale (CKAC) qui "définit ce qu'est le régionalisme trifluvien"; texte intégral dans N, 23 novembre, p. 3.
- 1<sup>er</sup> avril 1933 (2.3) Mémoire présenté au Conseil des ministres à Québec par Louis-Delavoie Durand au nom du Comité d'initiative du Troisième centenaire; texte intégral dans N, 4 avril 1933, p. 3.
- 12 août 1933 (2.4) Article de Lucien Desbiens, "Régionalisme", Le Devoir, 12 août 1933, p. 1, reproduit dans La Chronique, 19 août 1933.
- 11 janvier 1934 (2.5) Article d'Omer Héroux, "Un durable monument/Ce qui se fait aux Trois-Rivières pourrait se faire partout", Le Devoir, 11 janvier 1934, p. 1, reproduit dans BP, 18 janvier 1934, p. 7, avec un commentaire anonyme, sous le titre "Après tout l'exemple n'est pas à dédaigner".
- 14 mars 1934 (2.6) Conférence d'Hervé Biron au Club Rotary de Trois-Rivières intitulée: "Vers un monde nouveau"; texte intégral dans N, 14 mars 1934, p. 1, 7 sous le titre "Les mouvements de jeunesse qui s'emparent de l'univers".
- 26 avril 1934 (2.7) Conférence de Mgr Alfred-Odilon Comtois à l'occasion d'une soirée donnée au Séminaire Saint-Joseph au profit du Flambeau et résumée dans N, 27 avril 1934 sous le titre "Le Troisième centenaire doit être un chant à notre patrie". Evocation de la mystique du Flambeau.
- Juin 1934 (2.8) Article de Victor Barrette, "M. l'abbé Albert Tessier, animateur régionaliste", Le Droit, juin 1934, reproduit dans N, 12 juin 1934, p. 2 sous le titre "Un hommage à son oeuvre".

- 4 juin 1934 (2.8.1) "Lettre pastorale à l'occasion du troisième centenaire des Trois-Rivières", Mandements, lettres pastorales et circulaires de Mgr François-Xavier Cloutier, vol. V, 1923-1934, p. 677-683.
- 14 juillet 1934 (2.9) Article de Lucien Desbiens, "Figure mauricienne/L'abbé Albert Tessier", Le Devoir, 14 juillet 1934, p. 1.
- 4 octobre 1934 (2.10) Conférence de Louis Delavoie-Durand à l'Heure provinciale (CKAC) et intitulée "La renaissance mauricienne"; texte intégral dans L'Almanach trifluvien, vol. IV, 1935, p. 86-88.
- Novembre 1934 (2.11) Article d'Albert Pelletier, "Un pays de cocagne du régionalisme", L'Ordre, novembre 1934, texte reproduit dans N, 21 novembre 1934, p. 2.
- 12 mars 1935 (2.12) Article d'Hervé Biron, "Le régionalisme, initiation au patriotisme", BP, 12 mars 1935.
- 25 mars 1935 (2.13) Article de Ronald Murray, "Le régionalisme est condamnable", Le Flambeau, vol. 1, n° 1, janvier-février-mars, 1935, p. 12.
- 22 avril 1935 (2.14) Article d'E[ugène] L'[Heureux], "Le régionalisme en marche", L'Action catholique, 22 avril 1935, p. 7, repris dans Le Devoir, 25 avril 1935, p. 7.
- 19 mai 1935 (2.15) Article de Robert Rumilly, "Que vaut le régionalisme?", Le Petit journal, 19 mai 1935.
- 4 octobre 1935 (2.16) Conférence de Louis-Delavoie Durand à l'Heure provinciale (CKAC) sur le mouvement régionaliste des jeunes Mauriciens; texte intégral dans N, 5 octobre 1935, p. 3, 6 sous le titre "Les artistes trifluviens de la chorale Notre-Dame et de la Philharmonie D.L.S. obtiennent un vif succès à la radio".
- Octobre 1935 (2.17) Article de François Hertel, "Régionalisme et patriotisme; L'Action nationale, vol. 3, n° 6, octobre 1935, p. 105-116.
- Octobre 1935 (2.18) Article de Lionel Groulx, "'Trois-Rivières' par l'abbé Albert Tessier", L'Action nationale, vol. 3, n° 6, octobre 1935, p. 129-133.

- Décembre 1935 (2.19) Article du Père P.-E. Farley, "Le régionalisme pour une saine éducation nationale", L'Enseignement secondaire, décembre 1935, reproduit dans BP, 12 décembre 1935.
- 27 janvier 1936 (2.20) Conférence de Louis-Delavoie Durand sur la Mauricie présentée devant les membres de l'Association des Chevaliers de Colomb à Drummondville; texte intégral dans N, 28 janvier 1936, p. 2, 4 sous le titre "Me Durand chante les gloires mauriciennes à Drummondville". Texte très important.
- 28 janvier 1936 (2.22) Conférence de Raymond Douville sur la défense du mouvement de réveil mauricien intitulée "Sommes-nous des Don Quichotte?" Elle fut présentée à l'occasion de l'inauguration des soirées littéraires du Flambeau; texte intégral dans N, 29 janvier 1936, p. 3, 4.
- 16 mars 1936 (2.21) Article de Philippe Poisson, Le Flambeau, vol. 2, n° 5, janvier-février-mars 1936, p. 5-6, 8.
- Novembre 1936 (2.23) Article de Charles-Auguste St-Arnaud, "Pourquoi?", Le Mauricien, 1(1), novembre 1936, p. 2.
- Novembre 1936 (2.24) [Anonyme], trois entrefilets: "La formule régionaliste", "Bon sens et réalisme", "Photos tonifiantes", loco cit., p. 8.
- 23 décembre 1936 (2.25) Article d'Eugène L'Heureux, "Le régionalisme/Une excellente forme de patriotisme", dans L'Action catholique, 23 décembre 1936.
- 7 janvier 1937 (2.25.1) Article de O[mer] H[éroux], "Pour savoir", dans BP, 7 janvier 1937, p. 7, reproduit du Devoir.
- 14 février 1937 (2.25.2) [Anonyme], article dans La Patrie, repris dans Le Terroir, vol.18, n° 9, février 1937, p. 5 sous le titre "Le régionalisme/Quelques pensées éparses".
- Mars 1937 (2.26) [Anonyme], article dans Le Petit journal, repris dans Le Mauricien vol. 1, n° 5 mars 1937, p. 8, sous le titre: "L'amour de la petite patrie".

- 10 avril 1937 (2.27) Article de Jean-Louis Gagnon, "La renaissance de la Mauricie", Le Journal, 10 avril 1937.
- 22 mai 1937 (2.27.1) Article d'Omer Héroux, "De beaucoup de choses qui n'ont rien à faire avec la politique", Le Devoir, 22 mai 1937, p. 1.
- Juin 1937 (2.28) Article de Léopold Richer, "La nuance du régionalisme trifluvien", Images de la Mauricie, numéro spécial du Bien Public, [juin 1937], p. 43-44.
- 14 août 1937 (2.29) Article de Rex Desmarchais, "Billet à Angèle", La Province, 14 août 1937.
- 27 octobre 1937 (2.30) Article d'Omer Héroux, "On n'a tout de même pas le droit de se plaindre", Le Devoir, 27 octobre 1937.
- 1950 (2.31) Recension de Ceux qui firent notre pays par Dauphin-Meunier, dans Les études américaines, Paris, 1950.
- [1952] (2.32) Article de Harry Bernard (sous le pseudonyme L'Illettré), "L'animateur de la Mauricie (Qué.): Mgr Albert Tessier", Le Travailleur, [1952].
- Février 1977 (2.33) Article de Jean Panneton, "Le régionalisme", Société des écrivains canadiens, vol. 8, n° 1, février 1977, p. 3.

### 3 - Textes exprimant la pensée de Joseph-G. Gélinas

- 1919 (2.34) Extraits de l'ouvrage de Joseph-G. Gélinas intitulé: Au Foyer/Causeries historiques pour les petites de chez nous, Montréal, Maison-mère Providence, 2<sup>e</sup> édition 1919, 177 p.: "Avant-propos", daté du 29 mai 1919 et "Lettre à ma nièce E.G.", p. 168-176, reproduite du BP, 23 décembre 1916, p. 5.
- Octobre 1919 (2.35) Article de Joseph-G. Gélinas, "Le surveillant en récréation", L'Enseignement secondaire au Canada, vol. III, octobre 1919 -juin 1921, p. 6-16.

- 26 janvier 1927 (2.36) [Anonyme], article dans: N "La mort d'un éducateur", 26 janvier 1927, p. 5.
- 27 janvier 1927 (2.37) Article de Joseph Barnard, "M. l'abbé Joseph-G. Gélinas", dans BP, 27 janvier 1927, p. 1.
- 1<sup>er</sup> février 1927 (2.38) Article d'Omer Héroux, "L'abbé Joseph Gélinas", dans BP, 1<sup>er</sup> février 1927, p. 1.
- 11 février 1927 (2.38.1) Article de l'abbé Eddie Hamelin, "L'abbé Joseph Gélinas", L'Enseignement secondaire au Canada, mars 1927, p. 675-688.
- 1928 (2.39) Extrait de l'ouvrage de Joseph-G. Gélinas intitulé: En veillant avec les petits de chez nous, Montréal, Granger, 1928, 141 p. "La dernière causerie", p. 134-141, reproduite du BP, 18 juillet 1918, p. 4, sous le pseudonyme Canadien.
- Juin 1937 (2.40) Article d'Hector Héroux, "M. l'abbé Joseph G.-Gélinas", Le Ralliement, vol. IV, n° 3, juin 1937, p. 33-36.
- 10 janvier 1938 (2.41) Causerie d'Albert Tessier sur l'abbé Gélinas; extraits dans N, 11 janvier 1938, p. 3.
- Avril 1974 (2.42) Extraits d'un ouvrage d'Albert Tessier intitulé: Souvenirs en vrac, Montréal, Editions Du Boréal Express, 1975, p. 61-64, 68, 72, 80, 87, 123, 125, 126, 140 et 150.

#### 4 - Les oeuvres littéraires en rapport avec le régionalisme mauricien

BEAUCHEMIN, Nérée, Patrie intime, Montréal, Librairie d'action canadienne française, 1928, 199 p.

BOURGEOIS, Marguerite, La Belle au bois dormant, Trois-Rivières, Les Editions du Bien Public, 1934, coll. "Pages trifluviennes", Série C, n° 7, 80 p.

COLLECTIF, Bas Reliefs, Trois-Rivières, Les Editions du Bien Public, [1932], 44 p.

DOUVILLE, Raymond, Aaron Hart/Récit historique, Trois-Rivières, Les Editions du Bien Public, 1938, 194 p.

L'ARCHEVEQUE-DUGUAY, Jeanne, Ecrin, Trois-Rivières, Les Editions du Bien Public, 1934, 86 p.

LARKIN, Sarah, Radisson, Trois-Rivières, Les Editions du Bien Public, 1938, 147 p.

LE FRANC, Marie, La randonnée passionnée, Paris, Ferenczi, 1936, 248 p.

MARCHAND, Clément, Courriers des villages, Trois-Rivières, Les Editions du Bien Public, 1942, 240 p.

Les Soirs rouges, Trois-Rivières, Les Editions du Bien Public, 1947, 224 p.

OLIER, Moïsette, Chasinigane, Trois-Rivières, Les Editions du Bien Public, 1934, coll. "Pages trifluviennes", Série C, n° 6, 68 p.

- Etincelles, Trois-Rivières, Les Editions du Nouvelliste, 1936, 222 p.

- L'Homme à la physionomie macabre, Montréal, Edouard Garand, 1927, 154 p.

- Mademoiselle Sérénité, Trois-Rivières, Les Editions du Bien Public, 1936, 213 p.

OLIER, Moïsette et Raymond TANGHE, Au Pays de l'énergie, Trois-Rivières, Les Editions du Bien Public, 1932, coll. "Pages trifluviennes", Série B, n° 5, 46 p.

PICHE, Alphonse, Ballades de la petite extrace, Montréal, Les Editions Fernand Pilon, 1946, 99 p.

RINGUET, Trente arpents, Paris, Flammarion, 1938, 292 p.

SYLVAIN, En flânant dans les portages, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1934, 69 p.



5 - Textes relatifs au régionalisme littéraire en Mauricie

- 1<sup>er</sup> juillet 1933 (3.1) Conférence d'Albert Tessier intitulée "Vie intellectuelle trifluvienne" présentée devant le congrès de l'Association des auteurs canadiens à Québec; résumée dans N, 7 juillet 1933, p. 3; texte intégral dans l'Almanach trifluvien, 1933, p. 129-136.
- 21 septembre 1933 (3.2) Article de Clément Marchand, "Un défi à relever", dans BP, 21 septembre 1933.
- 1934 (3.3) Article du Père Gonzalve Poulin, "Régionalisme littéraire", dans l'Almanach trifluvien, vol. III, 1934, p. 162-163.
- 20 septembre 1934 (3.4) Article de Clément Marchand, "Pour un régionalisme ouvert", dans BP, 20 septembre 1934.
- 17 septembre 1936 (3.5) Article de Raymond Douville, "Réalisations et projets de littérature mauricienne", dans BP, 17 septembre 1934.
- Novembre 1936 (3.6) Article d'Albert Tessier, "L'eau souveraine richesse", dans M, nov. 1936, vol. 1, n° 1, p. 7.
- Novembre 1936 (3.7) Article du Père Gonzalve Poulin, "Les écrivains régionaux", dans M, novembre 1936, vol. 1, n° 1, p. 8.
- Novembre 1936 (3.8) Article de Paul Bouchard, "Régionalisme littéraire", La Nation, reproduit dans M, novembre 1936, vol. 1, n° 1, p. 15.
- Novembre 1936 (3.9) Article de Dollard Dubé, "Le reportage historique", dans M, novembre 1936, vol. 1, no 1, p. 16.
- Novembre 1936 (3.10) Article de Maurice Hébert, "Critique et régionalisme", Le Canada français, vol. 24, n° 3, novembre 1936, p. 253-265.
- Décembre 1936 (3.11) [Anonyme], "La petite histoire", dans M, décembre 1936, vol. 1 et 2, p. 7.

- Avril 1937 (3.12) Article de Jean-Louis Gagnon, "La renaissance de la Mauricie", Le Journal, reproduit dans M, vol. 1, n° 6, avril 1937, p. 25.
- 29 juin 1937 (3.13) Conférence d'Albert Tessier intitulée: "La nature, principale richesse inexploitée par notre littérature" et présentée à l'occasion du Deuxième congrès de la langue française au Canada tenu à Québec; texte intégral dans N, 30 juin 1937, p. 2, 3 et dans M, octobre 1937, p. 7-8.
- Janvier 1938 (3.14) Article de Clément Marchand, "La France peut-elle s'intéresser à notre littérature?", dans M, janvier 1938, p. 16.
- 25 novembre 1938 (3.15) Conférence d'Albert Tessier intitulée: "Tracer la mission de la Société Le Flambeau", prononcée devant les membres de la Société Le Flambeau; texte intégral dans N, 26 novembre 1938, p. 3 et 4 et photocopie du manuscrit.
- Décembre 1938 (3.16) Article de Maurice Laporte, "Quelques minutes chez Robert Choquette", dans M, décembre 1938, p. 18, 37.
- Novembre 1939 (3.17) Article de Clément Marchand, "Que de voix se sont tues!", dans M, novembre 1939, p. 20.
- 1944 (3.18) Présentation d'Albert Tessier à la Société royale du Canada par Mgr Olivier Maurault et réponse d'Albert Tessier, SRC, Présentations n° 3, 1944-1945, p. 25-35.
- 1957 (3.19) Présentation de Raymond Douville à la Société royale du Canada par Mgr Olivier Maurault et réponse de Raymond Douville, SRC, Présentations n° 12, 1957-1958, p. 25-36.
- Avril 1974 (3.20) Extraits de l'ouvrage d'Albert Tessier, Souvenirs en vrac, p. 68-69, 70-71.

6 - Textes relatifs au régionyme "Mauricie"

- Mai 1933 (4.1) Page frontispice du manuscrit de Lucien Desbiens raturée par Albert Tessier: "Acte de naissance du mot Mauricie".
- 1<sup>er</sup> juin 1933 (4.2) Lettre d'Albert Tessier à Lucien Desbiens, reproduite comme préface à l'ouvrage de Lucien Desbiens, Au coeur de la Mauricie/(La Tuque), Ed. du Bien Public, Trois-Rivières, 1933, coll. "Les Pages trifluviennes", Série A, n° 8.
- Juin 1933 (4.2.1) "Au pays de l'énergie/La Mauricie, article de Lucien Desbiens dans Le Devoir, reproduit dans BP, 8 février 1934, p. 7.
- 21 octobre 1933 (4.3) Banquet d'inauguration du Syndicat d'initiative; comptes rendus dans: BP, 26 octobre 1933, p. 1, "Le terme 'La Mauricie' enfin adopté" et  
(4.4) BP, 26 octobre 1933, p. 7, "Le tourisme régional fait un grand pas".
- 26 octobre 1933 (4.5) [Anonyme], "Un périodique: 'La Mauricie'", dans BP, 26 octobre 1933, p. 7.
- 3 décembre 1933 (4.6) Programme de la séance publique de l'Académie St-Thomas d'Aquin au Séminaire Saint-Joseph.
- Décembre 1933 Comptes rendus de la séance du 3 décembre:  
(4.7) A[lbert] T[essier], "Séance publique de l'Académie Saint Thomas-d'Aquin", Le Ralliement, vol. 3, n° 2, novembre-décembre 1933, p. 31;  
(4.8) Autre compte-rendu: [Anonyme], "Le visage de la Mauricie évoqué de façon touchante", Le Bien Public, 7 décembre 1933, p. 12.
- 30 décembre 1933 Lettre de l'abbé L. Freddy Bellemare, curé de Batiscan adressée au BP et au N.  
(4.9) R[aymond] D[ouville], "Sur le mot Mauricie", Le Bien Public, 4 janvier 1934, p. 7, lettre avec commentaire de Raymond Douville.  
(4.10) [Anonyme], "Autre protestation contre la Mauricie" [sic], Le Nouvelliste, 3 janvier 1934, p. 3, commentaire suivi de la lettre.

- 5 janvier 1934 (4.11) Deux opinions sur le terme 'Mauricie' confrontées dans Le Nouvelliste, 5 janvier 1934, p. 3: A[rmour] L[andry], "La Mauricie ou...?"; Abbé D[onat] P[icotte], "La Vallée du St-Maurice ou la Mauricie?".
- 9 janvier 1934 (4.12) Lettre de Casimir Hébert, président de la Société de linguistique du Canada publiée dans l'Echo du St-Maurice et reprise dans BP sous le titre: "L'opinion d'un expert sur le mot 'Mauricie'", Le Bien Public, 25 janvier 1934, p. 7.
- 11 janvier 1934 (4.13) "District Name Causes Debate", The St. Maurice Valley Chronicle, 11 janvier 1934, p. 5.
- 18 janvier 1934 (4.14) Raymond Douville, "Sur un nom qui nous tient à coeur...", Le Bien Public, 18 janvier 1934, p. 7.
- 30 janvier 1934 (4.15) Lettre de Lucien Desbiens à Albert Tessier à propos du terme "Mauricie".
- 1<sup>er</sup> février 1934 (4.16) [Anonyme], "Issues booklet for the District", The St. Maurice Valley Chronicle, 1<sup>er</sup> février 1934, p. 1.
- 1<sup>er</sup> février 1934 (4.17) [Anonyme], "La Mauricie", L'Echo du Saint-Maurice, 1<sup>er</sup> février 1934 reprend et commente un article de La Gazette du Nord signé Brise du St-Maurice.
- 12 février 1934 (4.18) Extrait de Trois siècles d'histoire, programme de la séance du 12 février 1934 à l'Académie De-la-Salle intitulé: "Laurentie-Trifluvianie-Mauricie".
- 25 février 1934 (4.19) Article de Jean Sairien (pseudonyme de Gabriel Langlais), "Billet du sport/La Mauricie?...", Le Petit Journal, 25 février 1934.
- 31 mars 1934 (4.20) Articles de Riset, "La Mauricie", dans N, 31 mars 1934 et Busy-Bee, "Lettre à Brise du Saint-Maurice", ibid. à propos du concours du N sur le terme "Mauricie".

- 7 août 1934                      Causerie radiophonique de Lucien Desbiens intitulée: "L'expression 'La Mauricie' vivra-t-elle?"
- (4.21) Compte rendu partiel dans BP, 16 août 1934, p. 7;
- (4.22) texte intégral dans La Chronique de la Vallée du Saint-Maurice, 18 août 1934, p. 1.
- 25 avril 1935                      (4.29) [Anonyme], "La Mauricie", L'Action catholique, 25 avril 1935.
- Décembre 1936                      (4.23) Article d'Elzéar Dallaire, "Expression heureuse qui vivra toujours", L'Echo du Saint-Maurice, repris dans M, vol.1, n° 3, janvier 1937, p. 6.
- 20 janvier 1937                      (4.24) Conférence d'Henri Bourassa à Sherbrooke résumée dans La Tribune, 23 janvier 1937.
- 9 février 1937                      (4.28) Discours d'Henri Bourassa devant l'Alliance canadienne pour le vote des femmes du Québec intitulé "Contre qui s'arme-t-on?", résumé dans La Tribune, 9 février 1937.
- 11 février 1937                      (4.25) Article de Le Tisserand (pseudonyme d'Albert Tessier), "Visions séniles", BP, 11 février 1937.
- 15 février 1937                      (4.26) Article de L'Hochelagacien, "La 'rectitude native' en Mauricie", Le Canada, 15 février 1937.
- 18 février 1937                      (4.30) Article de l'Araignée, "La ligne courbe", BP, 18 février 1937.
- 20 février 1937                      (4.27) [Anonyme], entrefilet dans La Chronique de la Vallée du Saint-Maurice, 20 février 1937.
- Avril 1974                              Extrait de l'ouvrage d'Albert Tessier, Souvenirs en vrac, p. 165-167.

#### 7 - Textes relatifs à la mystique du Flambeau

- 8 mars 1934                      (5.1) [Anonyme], "Le Flambeau a obtenu son incorporation/La jeunesse trifluvienne attend le mot d'ordre des aînés", dans N, 8 mars 1934, p. 3.

- 12 mars 1934 (5.2) [Anonyme], "Pour le Tricentenaire/Autour du Flambeau", dans N, 12 mars 1934, p. 3.
- 1<sup>er</sup> juin 1934 (5.3) Requête de la Société Le Flambeau adressée au Premier ministre du Canada.
- Janvier 1935 (5.4) Poisson, Philippe, "Pourquoi?", dans F, vol. 1, n° 1, janvier-février-mars 1935, p. 3.
- Janvier 1935 (5.5) Landry, Armour, "Agir...", Id., p. 4.
- Janvier 1935 (5.6) Biron, Hervé, "Jeunesse 1935", Id., p. 14.
- Avril 1935 (5.7) Provencher, Raoul, "Lendemain d'un soir d'apothéose", dans F, vol. 1, n° 2, avril-mai-juin 1935, p. 26.
- Avril 1935 (5.8) Poisson, Philippe, "Orientation", Id., p. 27-28.
- Juin 1935 (5.9) Landry, Armour, "Le Flambeau", Le Terroir, juin 1935, p. 20.
- Octobre 1935 (5.10) Poisson, Philippe, "Le Flambeau", dans F, vol. 1, n° 4, octobre-novembre-décembre 1935, p. 75-77.
- Février 1937 (5.11) [Viator], "Un hommage au Flambeau", dans M, vol. 1, n° 4, février 1937, p. 5.B) Les journaux et les périodiques dépouillés

#### 1) Journaux

- . Le Bien Public, Trois-Rivières, 1909-1978.  
Du 1<sup>er</sup> janvier 1915 au 1<sup>er</sup> janvier 1919 et du 1<sup>er</sup> septembre 1933 au 1<sup>er</sup> janvier 1935; supplément de juin 1937 (Images de la Mauricie).  
Dépouillement systématique.
- . La Chronique de la Vallée du St-Maurice, Trois-Rivières, 1929-1959, Du 1<sup>er</sup> septembre 1933 au 1<sup>er</sup> février 1934.
- . Le Devoir, Montréal, 1910-aujourd'hui.  
1932-1936. Vérification d'un dépouillement sur le régionalisme.

- . Le Drapeau, Trois-Rivières, 1931.  
De février à juillet 1931.
- . Le Nouvelliste, Trois-Rivières, 1920-aujourd'hui.  
Du 1<sup>er</sup> janvier 1926 au 1<sup>er</sup> janvier 1941. Dépouillement systématique  
du 1<sup>er</sup> septembre 1933 au 14 septembre 1934 et du 1<sup>er</sup> janvier au 14  
février 1936.
- . The St. Maurice Valley Chronicle, Trois-Rivières, 1918-1970.  
Du 1<sup>er</sup> septembre 1933 au 1<sup>er</sup> janvier 1935 et supplément de 1944.

## 2) Périodiques

- . Action Nationale, Montréal, 1933-aujourd'hui.  
1933-1937.
- . Almanach trifluvien, Trois-Rivières, 1932-1935.  
1932-1935.
- . Le Canada français, Université Laval, Québec, 1918-1940.  
Septembre 1933 - septembre 1937.
- . Le Flambeau, Trois-Rivières, 1935-1936.  
1935-1936.
- . Horizons, Trois-Rivières, 1939.  
1939.
- . La Mauricie, Trois-Rivières, 1933.  
1933.
- . Le Mauricien, Trois-Rivières, 1936-1939.  
1936-1939.
- . Le Ralliement, Séminaire St-Joseph, Trois-Rivières, 1928-1937, 1956-  
aujourd'hui.  
1928-1937.
- . Le Terroir, Québec, 1918-1940.  
Juin 1935 - juin 1937.
- . Three Rivers Year Book, Trois-Rivières, 1932-1935.  
1932-1935.

## LES OUVRAGES DE REFERENCE

I - LES BIBLIOGRAPHIES ET INVENTAIRES

BEAULIEU, Paul et Jean HAMELIN, La presse québécoise des origines à nos jours, Tome 6, 1920-1934, 379 p.; Tome 7, 1935-1944, 374 p., Québec, P.U.L., 1984 et 1985.

BETTEZ, abbé Jules, Jérôme LAFERRIERE et Suzanne GIRARD-LELIEVRE, Répertoire numérique des fonds d'archives du Séminaire Saint-Joseph, Trois-Rivières, s.édit., 1979, 230 p.

BLAIS, Donald et coll., "Bibliographie du régionalisme littéraire", dans: A l'ombre de Desrochers/Le mouvement littéraire des Cantons de l'Est 1925-1950, La Tribune et les Editions de l'Université de Sherbrooke, 1985, p. 333-365.

HARDY, René, Guy TREPANIER et Jacques BOILEAU, La Mauricie et les Bois-Francs/Inventaire bibliographique 1760-1975, Montréal, Editions du Boréal Express, 1977, 389 p.

HOULD, Réjean, Répertoire numérique de fonds d'archives littéraires, Trois-Rivières, UQTR, Service de la bibliothèque, 1986, p. 29-64.

- Monseigneur Albert Tessier (1895-1976)/Géant de la Mauricie, Répertoire de sources journalistiques, Trois-Rivières, UQTR, Service de la bibliothèque, 1986, 60 p.

- Faits saillants en Mauricie (1920-1940)/Répertoire de sources journalistiques, Trois-Rivières, UQTR, Service des archives, 1978, 680 p.

HOULD, Réjean et Mario AUDET, Hommage à Mgr Albert Tessier (1895-1976)/Témoignages, Trois-Rivières, s. édit., 1984, 103 p.

HOUYOUNX, Philippe, Auteurs et compositeurs de la Mauricie et du Centre du Québec, liste provisoire, Trois-Rivières, UQTR, Service de la bibliothèque, 1978, 107 p.

- Catalogue collectif régional: Mauricie et Centre du Québec, Fascicule 1: monographies, Trois-Rivières, UQTR, Service de la bibliothèque, 1977, 327 p.

LEDUC, Lucienne, Bio-bibliographie de M. l'abbé Albert Tessier, Ecole des bibliothécaires, Université de Montréal, 1946, p. 99-133.



[LESSARD, Claude et Robert DESILETS], Ms. inédit, dépouillement du Bien Public (1923-1970) se rapportant à Albert Tessier, 13 f., [Trois-Rivières, UQTR, Service de la bibliothèque], s. édit.

- Conseil central de la Confédération des syndicats nationaux de Trois-Rivières, document déposé aux archives du CEDEQ, UQTR, 1982, n.p.

MALTAIS, Denise, Louise FRECHETTE et Louis-René DESSUREAULT, Etat général des fonds et des collections conservés aux archives du Séminaire de Trois-Rivières, Trois-Rivières, s. édit., 1985, 297 p.

MONIERE, Denis et André VACHET, Les idéologies au Québec: Bibliographie, Ministère des affaires culturelles du Québec, Bibliothèque nationale du Québec, 3<sup>e</sup> édition, 1980, 175 p.

[ROUSSEAU, Guildo], Ms. inédit, dépouillement du Devoir (1929-1936) concernant Albert Tessier, 6 f., [s.l., s. édit., s.d.]

- Contes et récits littéraires de la Mauricie (1950-1980/Essai de bibliographie régionale, Trois-Rivières, Editions CEDOLEQ, 1982, 178 p.

TOURANGEAU, Rémi, Trois-Rivières en liesse/Aperçu historique des fêtes du tricentenaire, Trois-Rivières, Editions CEDOLEQ, 1984, 208 p., (Bibliographie thématique, p. 175-208).

#### LES OUVRAGES GENERAUX

[ANONYME], Une rose effeuillée: Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, Paris, Librairie Saint-Paul, [1914], n.p.

BAILLARGEON, Samuel, Littérature canadienne-française, Montréal, Fides, 1957, 3<sup>e</sup> édition, 1972, 525 p.

BEAUNE, Colette, Naissance de la nation France, Paris, Gallimard, 1986, 431 p.

CHEVALIER, Jean (sous la direction de), Dictionnaire des symboles, Paris, Laffont, 1982, xxxii + 1060 p.

D'AQUIN, saint Thomas, Somme théologique, Paris, Louis Vivès, 5<sup>e</sup> édition, n.d., 15 vol., trad. de F. Lechat.

- Oeuvres, Paris, Albin Michel, 1959, 259 p., coll. "Points".  
Dictionnaire de l'Académie française, Paris, 8<sup>e</sup> édition, 1932-1935.
- Dictionnaire des littératures de langue française, Paris, Bordas, 1984, 2 volumes.
- Dictionnaire de théologie catholique, Paris, Letouzoy et ?, 1970.
- HAMEL, Réginald, John HARE et Paul WYCZYNSKI, Dictionnaire pratique des auteurs québécois, Montréal, Fides, 1976, xxv + 723 p.
- KALLMANN, Helmut, Gilles POTVIN et Kenneth WINTERS, Encyclopédie de la musique au Canada, Montréal, Fides, 1983, 1142 p.
- LALANDE, André, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, P.U.F., 1926, 13<sup>e</sup> édition 1980, xxvi + 1323 p.
- LEMAITRE, Henri, Dictionnaire Bordas de la littérature française, Paris, Bordas, 1985, xi + 850 p.
- LEMIRE, Maurice, (sous la direction de), Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, Tome II, 1900-1939, Montréal, Fides, 1980, xcvi + 1363 p.
- LITTRE, Emile, Dictionnaire de la langue française, Paris, Gallimard-Hachette, 7 vol., réédition de 1961.
- PIE XI, Encyclique Quadragesimo Anno (1931), Paris, Editions de la Bonne Presse, 1962, 58 p.
- ROBERT, Paul, Le Grand Robert de la langue française, 2<sup>e</sup> édition, 1985, 9 volumes.
- VINET, Bernard, Pseudonymes québécois, Québec, Editions Garneau, 1974, 363 p.

## LES ETUDES

### I - CONCEPTS, METHODE ET CADRE D'ANALYSE

- ANSART, Pierre, "La psychanalyse comme instrument d'analyse des situations idéologiques", L'Homme et la société, janvier-décembre 1979, n<sup>os</sup> 51-54, p. 151-161.

BACHELARD, Gaston, La formation de l'esprit scientifique, Paris, Vrin, réédition 1975, 256 p.

BAECHLER, Jean, Qu'est-ce que l'idéologie?, Paris, Gallimard, 1976, 405 p., coll. "Idées".

BARDIN, Laurence, L'analyse de contenu, Paris, P.U.F., 1977, 3<sup>e</sup> édition 1983, 233 p.

BELLEFLEUR, Michel, Le langage du loisir: éléments d'analyse, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Département des sciences du loisir, 1986, 171 p.

BOURDIEU, Pierre, Questions de sociologie, Paris, Editions de Minuit, 1980, 269 p.

- Le sens commun: choses dites, Paris, Editions de Minuit, 1987, 231 p.

BRAUDEL, Fernand, Grammaire des civilisations, Paris, Arthaud-Flammarion, 1987, 607 p.

DUBY, Georges (sous la direction de), Histoire de la France, Paris, Librairie Larousse, 1987, tome 1: Naissance d'une nation, des origines à 1348, 483 p.

DUMONT, Fernand, "L'idéologie de développement culturel: esquisse pour une psychanalyse", Sociologie et sociétés, avril 1979.

"Notes sur l'analyse des idéologies", RS, vol. IV, n° 2, 1963, p. 155-165.

LEGOFF, Jacques, "L'histoire et l'imaginaire" (entretien), Questions de mythes et histoire, n° 59 (1 et 2), p. 55-58.

MARIENSTRAS, Elise, Les mythes fondateurs de la nation américaine, Paris, Maspéro, 1976, 377 p.

MARROU, Henri-Irénée, dans SAMARAN, C.M., L'histoire et ses méthodes, Paris, Gallimard, 1961, 177 p.

MOREUX, Colette, La conviction idéologique, Montréal, P.U.Q., 1978, 126 p.

- Douceville en Québec: la modernisation d'une tradition, Montréal, P.U.M., 1982, 454 p.

- Fin d'une religion? Monographie d'une paroisse canadienne-française, Montréal, P.U.M., 1969, xlv + 485 p.

MOUNIN, Georges, La linguistique, Paris, Seghers, 1971, 166 p.

MUCCHIELLI, Roger, L'analyse de contenu des documents et des communications, Paris, Editions ESF, 5<sup>e</sup> édition, 1984, 189 p.

PATLAGEAN, Evelyne, "L'histoire de l'imaginaire", dans LEGOFF, Jacques (sous la direction de), La nouvelle histoire, Paris, Editions Retz, 1978, p. 249-269.

POPPER, Karl, La société ouverte et ses ennemis, Tome 2: Hegel et Marx, Paris, Seuil, 1979, 254 p.

ROBIN, Régine, Histoire et linguistique, Paris, Armand Colin, 1973, 308 p.

ROCHER, Guy, Introduction à la sociologie générale, Montréal, Editions HMH, 1969, 3 tomes.

TOURAINÉ, Alain, Pour la sociologie, Paris, Seuil, 1974, 243 p., coll. "Points".

- Production de la société, Paris, Seuil, 1973, 542 p.

- Les sociétés dépendantes, Paris, Duculot, 1976, 266 p.

- "Théorie et pratique d'une sociologie de l'action", Sociologie et sociétés, vol. 10, n° 2, octobre 1978, p. 149-188.

VEYNE, Paul, Comment on écrit l'histoire, Paris, Seuil, 2<sup>e</sup> édition, 1985, 242 p.

## II - LES ETUDES SUR LE QUEBEC

BELANGER, André-J., L'apolitisme des idéologies québécoises 1934-1936, Québec, P.U.L., 1974, 392 p.

BLAIS, Jacques, De l'ordre et de l'aventure: la poésie au Québec de 1934 à 1944, Québec, P.U.L., 1975, 410 p.

BOUCHARD, Gérard, Une ambiguïté québécoise: les bonnes élites et le méchant peuple, discours de réception à la Société royale du Canada, mars 1986, texte dactylographié, 20 p.

- "Introduction à l'étude de la société saguenayenne aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles", RHAF, vol. 31, n° 1, juin 1977, p. 3-27.

BRUNET, Michel, "Trois dominantes de la pensée canadienne-française, l'agriculturisme, l'anti-étapisme et le messianisme", Ecrits du Canada français, vol. 3, 1957, p. 31-118.

CHOQUETTE, Adrienne, Confidences d'écrivains canadiens-français, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1939, 236 p.

DANDURAND, Pierre, "Crise économique et idéologie nationaliste, Le cas du journal 'Le Devoir'", dans DUMONT, Fernand et coll., Idéologies au Canada français 1930-1939, Québec, P.U.L., 1978, p. 41-59.

DUMONT, Fernand, "Les années 30: la première révolution tranquille", dans DUMONT, Fernand et coll., Idéologies au Canada français 1930-1939, Québec, P.U.L., 1978, p. 1-20.

- "Le catholicisme au XX<sup>e</sup> siècle", RS XXVII, 1, 1986, p. 116-125.

- "Du début du siècle à la crise de 1929: un espace idéologique", dans DUMONT, Fernand et coll., Les idéologies au Canada français 1900-1929, Québec, P.U.L., 1974, p. 1-13.

FALARDEAU, Jean-Charles, "Vie intellectuelle et société entre les deux guerres", dans DE GRANDPRE, Pierre, Histoire de la littérature française du Québec, tome 2, p. 187-198.

GAGNON, Serge, Quebec and its Historians: The Twentieth Century, Montréal, Harvest House, 1985.

GRANDPRE, Pierre De, Histoire de la littérature française du Québec, tome II, 1900-1945, Montréal, Beauchemin, 1968, 390 p.

GROULX, Lionel, Mes mémoires, tome 3, 1929-1939, Montréal, Fides, 1972.

GUILMETTE, Armand, Nérée Beauchemin. Son oeuvre: édition critique, Montréal, P.U.Q., 1973 et 1974. Volume 1: xxix + 660 p.; volume 2: xvi + 805 p.; volume 3: xvi + 245 p.

HAMELIN, Jean et Nicole GAGNON, Histoire du catholicisme québécois: le XX<sup>e</sup> siècle, Tome 1, 1898-1940, Montréal, Boréal Express, 1984, 507 p.

HARDY, René, Les Zouaves: une stratégie du clergé québécois au XIX<sup>e</sup> siècle, Montréal, Boréal, 1980, 312 p.

HARVEY, Jean-Charles, Pages de critique, Québec, Editions Le Soleil, 1926, 189 p.

LAFLECHE, abbé Louis-François, Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la religion et la famille, Montréal, Eusèbe Sénécal, 1866, 268 p.

LAURENDEAU, André, "Manifeste des Jeune-Canada", L'Action nationale, vol. 1, n° 2, février 1933, p. 117-128.

LENORMAND, Michelle, Autour de la maison, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1939, 190 p.

LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT, Histoire du Québec contemporain: de la Confédération à la Crise, Montréal, Boréal Express, 1979, 658 p.

LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER, Jean-Claude ROBERT et François RICARD, Histoire du Québec contemporain: le Québec depuis 1930, Montréal, Boréal Express, 1986, 739 p.

MARIE-VICTORIN, Frère, Croquis laurentiens, Montréal, Les Frères des Ecoles chrétiennes, 1946, 164 p.

MARCHAND, Clément, Nérée Beauchemin, Montréal, Fides, 1957, 96 p., coll. "Classiques canadiens", n° 5.

MONIERE, Denis, Le développement des idéologies au Québec des origines à nos jours, Montréal, Editions Québec/Amérique, 1977, 381 p.

NEATBY, H. Blair, La grande dépression des années '30, Montréal, La Presse, 1975, 202 p., trad. Lucien Parizeau.

O'LEARY, Dostaler, Séparatisme doctrine constructive, Montréal, Editions des Jeunesses patriotes, 1937, 218 p.

PANNETON, Jean, Ringuet, Montréal, Fides, 1970, coll. "Ecrivains canadiens d'aujourd'hui", 190 p.

ROBY, Yves, Les Québécois et les investissements américains (1918-1929), Québec, P.U.L., 1976, 250 p.

ROUSSEAU, Guildo, L'image des Etats-Unis dans la littérature québécoise (1775-1930), Sherbrooke, Editions Naaman, 1981, 356 p.

- Jean-Charles Harvey et son oeuvre romanesque, Montréal, Centre éducatif et culturel, 1969, 198 p.

ROY, Mgr Camille, Manuel d'histoire de la littérature canadienne de langue française, 16<sup>e</sup> édition, Montréal, Beauchemin, 1952, 201 p.

- "La nationalisation de la littérature canadienne" dans Essais sur la littérature canadienne, Montréal, Beauchemin, 1909, p. 215-232.

RUMILLY, Robert, Henri Bourassa, Montréal, Editions Chanteclerc, 1953, 792 p.

- Histoire de la province de Québec, Montréal, Fides, 1959, vol. 31 (1929-1930).

TESSIER, Albert, Ceux qui firent notre pays, Montréal, Editions du Zodiaque, 1936, 207 p.

- Pèlerinages dans le passé, Montréal, Fides, [1942], 212 p.

TRUDEL, Marcel, Champlain, Montréal, Fides, 2<sup>e</sup> édition, 1968, coll. "Classiques canadiens", n° 5, 96 p.

VALDOMBRE (Claude-Henri Grignon), "Notre culture sera paysanne ou ne sera pas", L'Action Nationale, vol. XVII, juin 1941, p. 583-593.

VINCENTHIER, Georges, Histoire des idées au Québec de 1837 à 1980, Montréal, VLB Editeur, 1983, 468 p.

WEINMANN, Heinz, Du Canada au Québec: généalogie d'une histoire, Montréal, L'Hexagone, 1987, 477 p.

### III - LES ETUDES SUR LA MAURICIE

BLANCHARD, Raoul, La Mauricie, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1950, 159 p.

BORDEAUX, Henry, Nouvelle et vieille France, Paris, Plon, 1934, 246 p.

BOUCHARD, René, Filmographie d'Albert Tessier, Montréal, Boréal Express, 1973, 179 p.

Cahiers de géographie du Québec, Numéro spécial sur la région Mauricie-Bois-Francs, vol. 26, n° 67, avril 1982, 175 p.

CLOUTIER, Mgr François-Xavier, Mandements, Lettres pastorales et Circulaires, vol. V, 1923-1934, Trois-Rivières, Imprimerie Saint-Joseph, 1935, 700 p.

DESBIENS, Lucien, Au coeur de la Mauricie (La Tuque), Trois-Rivières, Ed. du Bien Public, 1933, 61 p., coll. "Pages trifluviennes", Série A, n° 8.

DURAND, Louis-Delavoie, Laborieux, diligents, débrouillards, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1959, 355 p., coll. "L'histoire régionale".

- Paresseux, ignorants, arriérés, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1955, 272 p., coll. "L'histoire régionale".

FOLEY, Dr A.R., Etude sur la situation sanitaire de la cité des Trois-Rivières, Département du secrétariat de la province de Québec, mai 1936.

GAMELIN, Alain, René HARDY, Jean ROY, Normand SEGUIN et Guy TOUPIN, Trois-Rivières illustrée, Trois-Rivières, Corporation des fêtes du trois cent cinquantième anniversaire de Trois-Rivières, 1984, 227 p.

HAMELIN, abbé Eddie, In Memoriam: l'abbé Joseph-G. Gélinas, Québec, L'Action sociale, 1927, 16 p.

HARDY, René et Normand SEGUIN, Forêt et société en Mauricie, Montréal, Boréal Express et Musée national de l'homme, 1984, 222 p.

LAFRENIERE, Suzanne, Moïsette Olier femme de lettres de la Mauricie, Hull, Editions Asticou, 1980, 223 p.

LANDRY, Armour, Bribes d'histoire, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1932, 72 p., coll. "Pages trifluviennes", Série A, n° 1.

LANTHIER, Pierre, "Stratégie industrielle et développement régional: le cas de la Mauricie du XX<sup>e</sup> siècle", RHAF vol. 37, n° 1, juin 1983, p. 3-19.

LEVESQUE, Eugénie, Rétrospective Albert Tessier, EOQ, 1977, 63 p.

PANNETON, chanoine Georges et abbé Antonio MAGNAN, Le diocèse de Trois-Rivières 1852-1952, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1953, 381 p.

ROUSSEAU, Guildo, "La Mauricie et ses romanciers", Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français, 3 (1981-1982), p. 47-62.

RUMILLY, Robert, Maurice Duplessis et son temps, Montréal, Fides, 1976, 2 tomes.

TANGHE, Raymond, Itinéraire canadien, Montréal, B.D. Simpson, 1945, 252 p.

TESSIER, Albert, Souvenirs en vrac, Montréal, Boréal Express, 1975, 269 p.

- Trois-Rivières 1535-1935, Trois-Rivières, Editions Le Nouvelliste, 1935, 199 p.

THERIAULT, Yvon, Cheminement, Trois-Rivières, Editions de la Fleur de Mai, 1965, 49 p.



- Notes historiques sur le syndicalisme catholique à Trois-Rivières, Texte dactylographié, 50 p., étude présentée à l'occasion des Semaines sociales du Canada tenues à Trois-Rivières en 1960.

TOURANGEAU, Rémi, 125 ans de théâtre au Séminaire de Trois-Rivières, Trois-Rivières, CEDOLEQ, 1985, 180 p.

- Trois-Rivières en liesse: Aperçu historique des fêtes du Tricentenaire, Trois-Rivières, CEDOLEQ, 1984, 208 p.

TRUDEL, Marcel, Mémoires d'un autre siècle, Montréal, Boréal Express, 1987, 313 p.

VALLEE, Henri, Les journaux trifluviens de 1817 à 1933, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1933, 89 p., coll. "Les pages trifluviennes", Série A, n° 6.

#### IV - LES ETUDES SUR LE REGIONALISME

BAILLARGEON, Pierre, Les médisances de Claude Perrin, Montréal, Editions Lucien Parizeau, 1945, 197 p.

BERNARD, Harry, Le roman régionaliste aux Etats-Unis 1913-1940, Montréal, Fides, 1949, xiii + 387 p.

BOISMENU, Gérard, Espace régional et nation, Montréal, Boréal Express, 1983, 217 p.

BOUCHARD, Gérard, "Anciens et nouveaux Québécois?", Questions de culture, n° 5, IQRC, p. 19-34.

CHEVALLIER, Denis et Alain MOREL, "Identité culturelle et appartenance régionale", Terrain, 5, octobre 1985, p. 3-5.

DAVAL, Roger, Histoire des idées en France, Paris, P.U.F., 6<sup>e</sup> édition, 1969, coll. "Que sais-je?", n° 593, 128 p.

DUGAS, Clermont, Un pays de distance et de dispersion, Sillery, P.U.Q., 1981, 221 p.

- Les régions périphériques: Défi au développement du Québec, Sillery, P.U.Q., 253 p.

- "Région et régionalisation au Québec depuis Raoul Blanchard", CGQ, vol. 30, n° 80, septembre 1986, p. 189-202.

FLORY, Thiébaud, Le mouvement régionaliste français. Sources et développements, Paris, P.U.F., 1966, 131 p.

GRAS, Christian et Georges LIVET (éd.), Régions et régionalisme en France du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, Paris, P.U.F., 1977, 594 p.

JEAN, Bruno et Danielle LAFONTAINE, Région, régionalisme et développement régional, Rimouski, UQAR, Cahiers du GRIDEQ, n° 14, 1984, viii + 358 p.

LAFONT, Robert, La révolution régionaliste, Paris, Gallimard, 1967, coll. "Idées", 281 p.

Lajoie, Père Lucien, s.j., Le régionalisme et la survivance française au Canada, texte dactylographié, 9 p., communication présentée au Congrès international sur le régionalisme à Ath (1937).

MISTRAL, Frédéric, Mémoires et récits, Paris, Juilliard, 1979, 364 p.

QUENIART, Jean, Culture et société urbaines dans la France de l'Ouest au XVII<sup>e</sup> siècle, Paris, Klincksieck, 1978, 590 p.

THOORENS, Léon, Panorama des littératures, Tome 7, France: Deuxième partie de 1715 à nos jours, Verviers, Editions Gérard et Cie, 1969, 467 p., coll. "Marabout-Université".

TREMBLAY, Marc-Adélar, "Espaces géographiques et distances culturelles: essai de définition du fondement des mentalités régionales du Québec", MSRC, 1976, p. 131-147.

- "Existe-t-il des cultures régionales au Québec?", MSRC, 1977, p. 137-144.

TREMBLAY, Maurice, "Régionalisme", L'Action nationale, vol. 6, n° 8, mai 1937, p. 274-289.

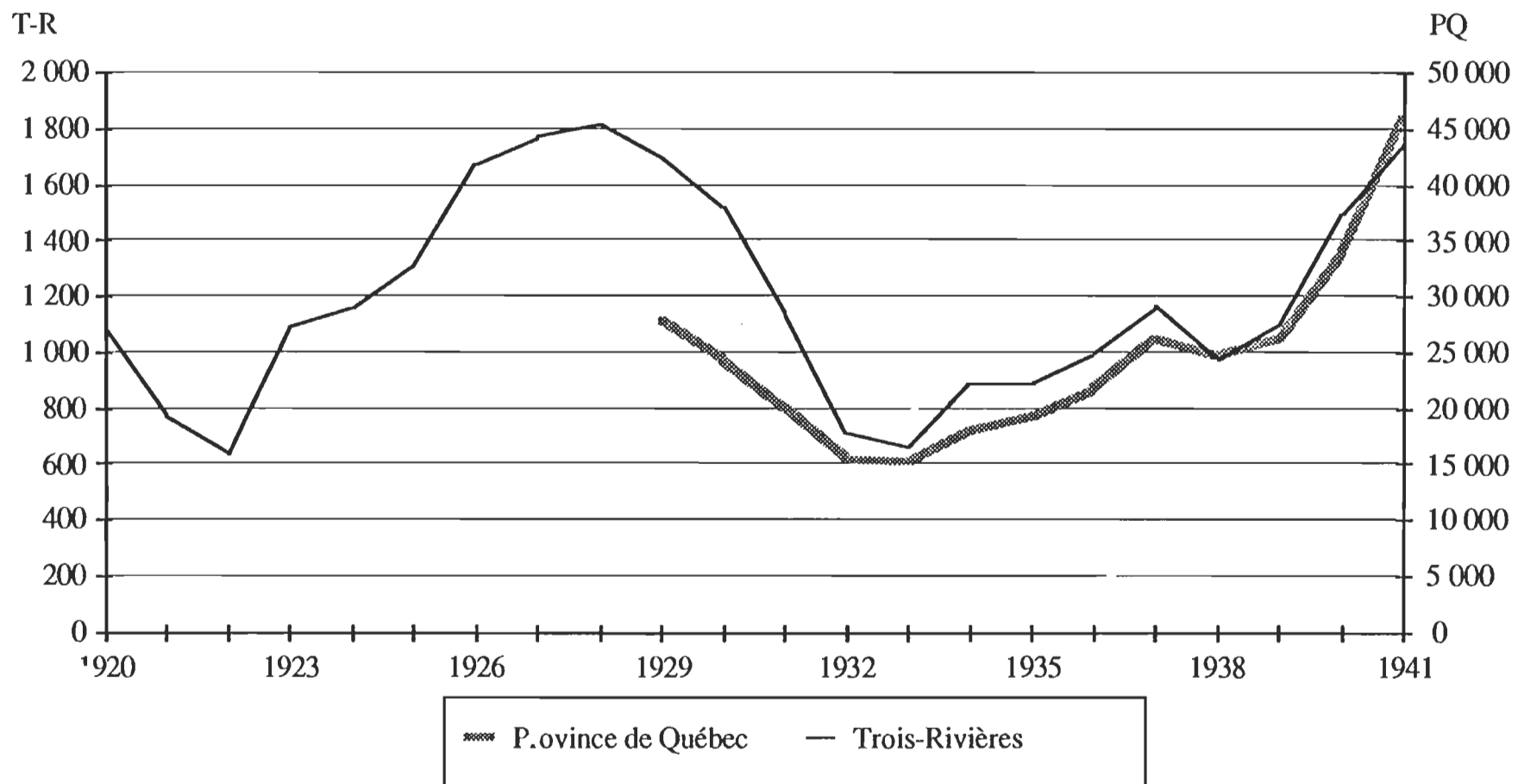
TREMBLAY, Mgr Victor, Histoire du Saguenay depuis les origines jusqu'à 1870, Chicoutimi, La Société historique du Saguenay, 4<sup>e</sup> édition, 1984, 483 p.

TULARD, J., "Le régionalisme", dans article "France-Achèvement de l'unité (1789-1944)", Encyclopædia Universalis, édition 1980.

VERNOIS, Paul, Le roman rustique de George Sand à Ramuz: ses tendances et son évolution (1860-1925), Paris, Librairie Nizet, 1962, 558 p.

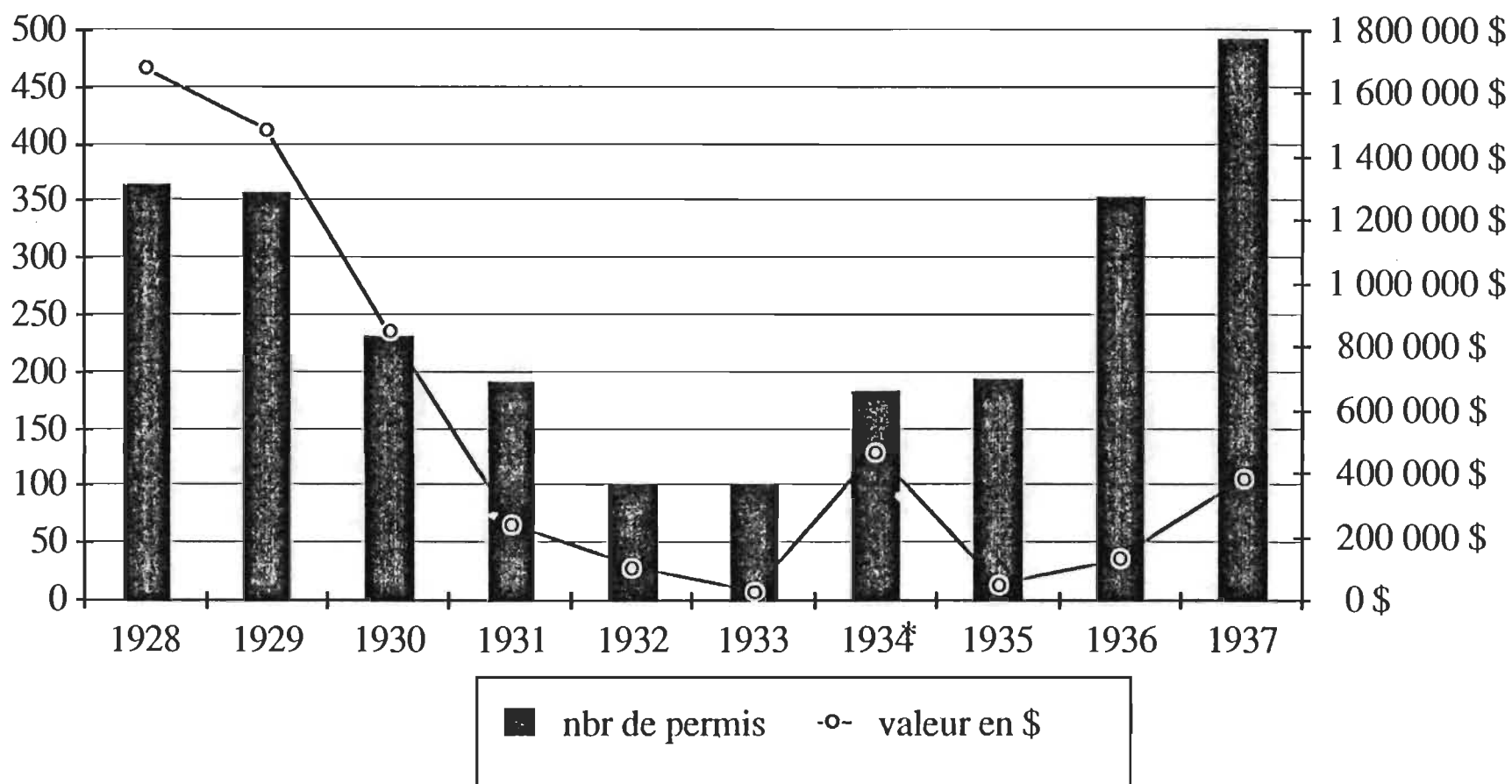
## ANNEXE I

**Figure 1**  
**VALEUR DE LA PRODUCTION MANUFACTURIERE**



Sources: Pierre Lanthier et Alain Gamelin, *L'industrialisation de la Mauricie*, p.34.  
P.-A. Linteau et coll., *Le Québec depuis 1930*, p.21.

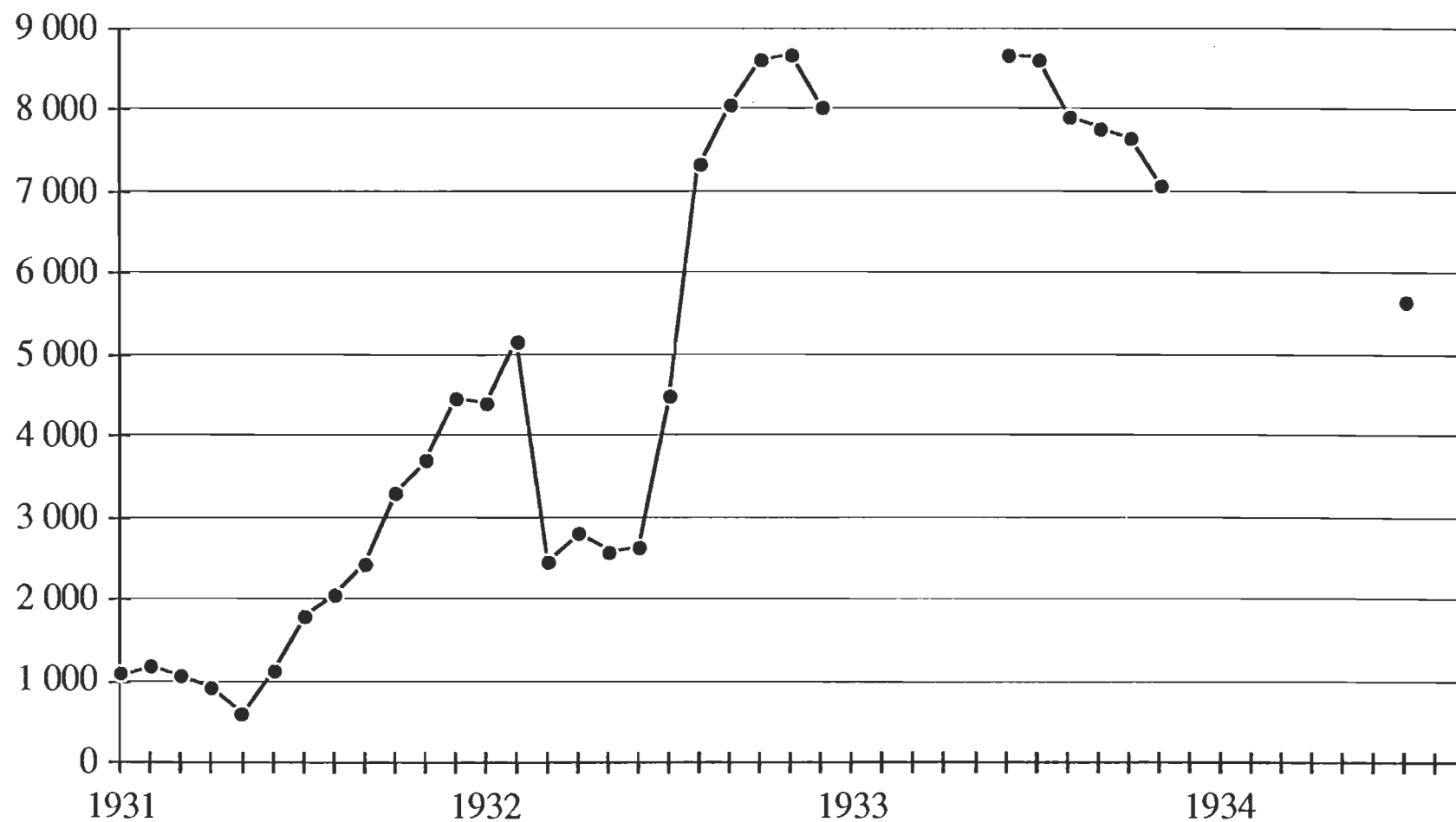
**Figure 2**  
**TROIS-RIVIERES 1928-1937**  
**NOMBRE ET VALEUR DES PERMIS DE CONSTRUCTION**



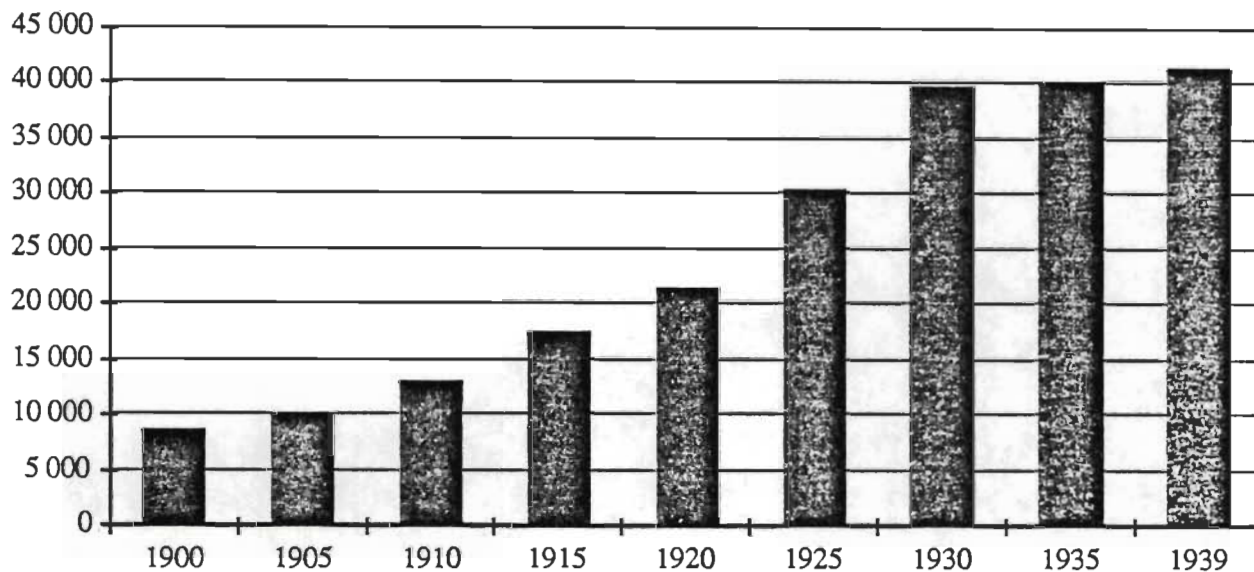
Source: Le Nouvelliste 26.02.38, p.3

\* Construction de l'annexe de l'Académie-de-la-Salle  
 et de la chapelle de Kermania

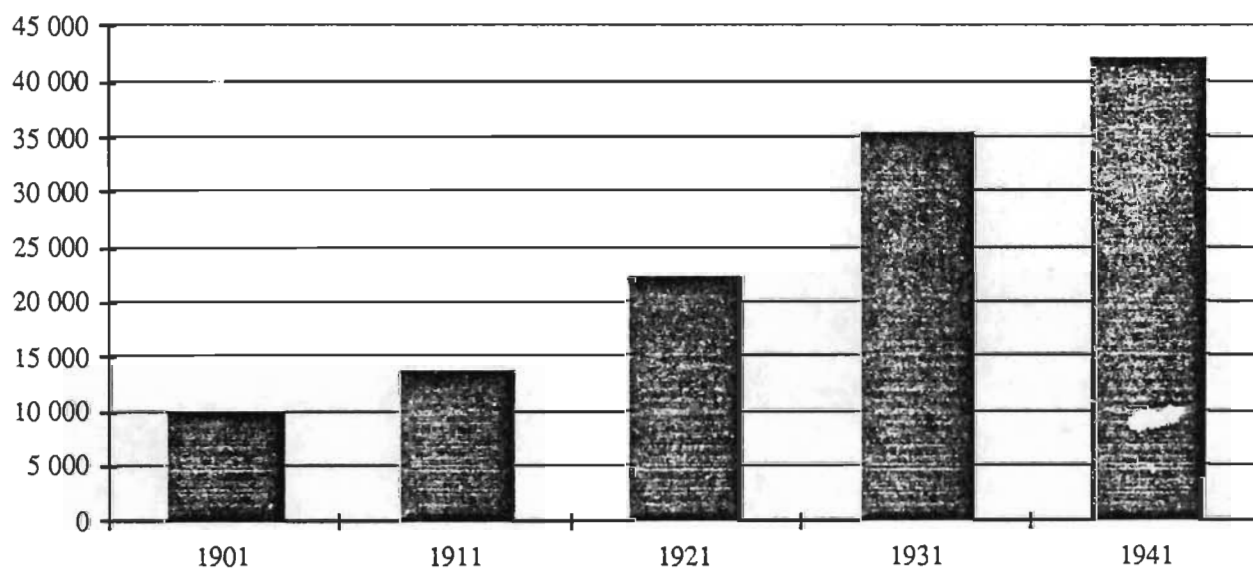
**Figure 3**  
**NOMBRE DE PERSONNES INSCRITES**  
**AU SECOURS DIRECTS**



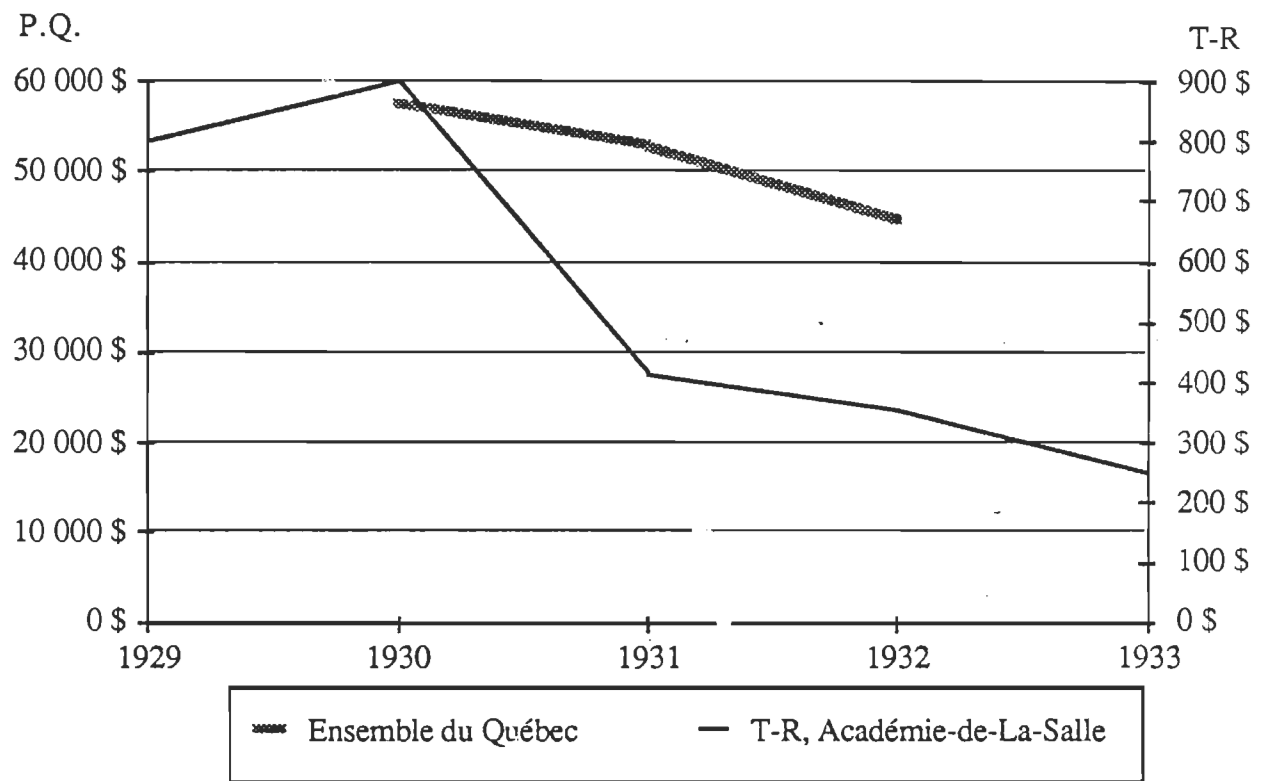
**Figure 4.1**  
**LA POPULATION DE TROIS-RIVIERES**  
**ENTRE 1900 ET 1939**  
**SELON LE RECENSEMENT MUNICIPAL**



**Figure 4.2**  
**LA POPULATION DE TROIS-RIVIERES**  
**ENTRE 1901 ET 1941**  
**SELON LES RECENSEMENTS DU CANADA**



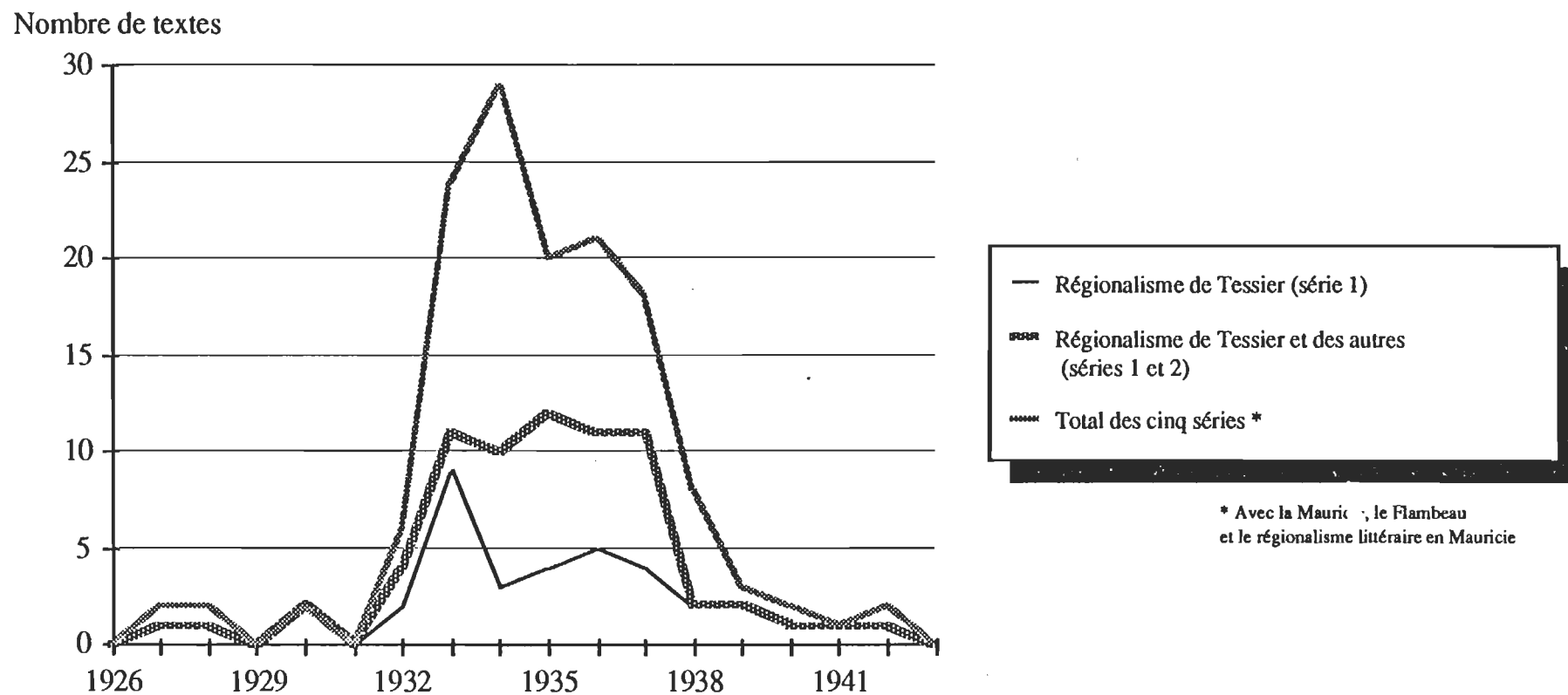
**Figure 5**  
**REVENUS DE LA QUETE POUR**  
**LA SAINTE-ENFANCE**



Sources: Trois siècles d'Histoire, Programme-souvenir 1934. Toirs-Rivières, Académie-de-La-Salle, p.67.  
 Jean Hamelin et Nicole Gagnon, Histoire du Catholicisme québécois, p.169.



**Figure 6**  
**FRÉQUENCE ANNUELLE DES TEXTES DU CORPUS DE RÉFÉRENCE**  
**ENTRE 1927 ET 1942**



Note: En 1937, Albert Tessier devient visiteur des écoles ménagères pour tout le Québec.

FIGURE 7: Le discours régionaliste de Tessier  
Résultats de l'analyse fréquentielle des mots-pivots et des  
mots-annexes

Thème 1 - Le nationalisme

	<u>Occurrences</u>
Mot-pivot /Nationalisme/ <sup>1</sup>	1
Mot-annexe <sup>2</sup>	
/puissance nationale/	1
/devoir national/	1
/éducation nationale/	2
/vie nationale/	1
/réveil national/	1
<u>Total:</u>	(7) occurrences

Thème 2 - Le patriotisme

Mot-pivot /patriotisme/	6
Mot-annexe	
/action patriotique/	1
/amour de la patrie/	4
Mot-pivot /la patrie/	6
Mot-annexe /la terre de nos pères/	1
Mot-dérivé /simili-patriotisme/	1
<u>Total:</u>	19 occurrences

---

1. Y compris la substitution pronominale /il/.

2. Equivalent périphrasique.

Thème 3 - Le régionalisme proprement dit

Mot-pivot /régionalisme/	40 <sup>3</sup>
Mot-annexe	
/amour de la petite patrie/	12
/culte de la petite patrie/	2
/réveil régional/	1
/réveil régionaliste/	1
/réveil d'âme collectif/	1
/fierté régionale/	2
/fierté locale/	1
/fierté provençale/	1
/esprit régional/	2
/mentalité régionale/	1
/mentalité régionaliste/	1
/ferveur régionaliste/	2
/oeuvre régionaliste/	1
/effort régionalisant/	1
/développement régional/	1
/mouvement régionaliste/	2
/formule régionaliste/	1
/éducation régionale/	1
/éducation régionaliste/	1
/propagande régionaliste/	1
/unité régionale/	1
Mot-pivot /régionalisme trifluvien/	1
Mot-annexe	
/esprit trifluvien/	2
/réveil trifluvien/	1
Mot-pivot /régionalisme mauricien/	3
<u>Total:</u> 84 occurrences	

- 
3. 26 affirmations positives (le régionalisme est...), 13 affirmations négatives (le régionalisme n'est pas...) et une négation directe (ce n'est pas du régionalisme).

Thème 4: Le spirituel

Sous-thème: La primauté du spirituel sur le matériel

Mot-pivot /spirituel/ 5

Sous-thème: L'âme

Mot-pivot /âme/ 23

Mot-annexe

/richesse intérieure/ 1

/vie intérieure/ 1

/sentiment/ 3

Total: 28 occurrences

Sous-thème: Dieu, l'amour et la joie

Mot-pivot /Dieu/ 6

Mot-annexe /Providence/ 2

Mot-pivot /amour/ 6

Mot-annexe /aimer/ 6

Mot-annexe /joie/ 2

Mot-annexe /beauté/ 2

Mot-annexe /vie/ 5

Total: 29 occurrences

Sous-thème: La morale

Mot-pivot /devoir/ 4

Mot-annexe

/obligation stricte/ 3

/exigence/ 1

/défense/ 1

Enoncés prescriptifs tels:

"il faut que", "nous devons" 18

Total: 27 occurrences

Mot-pivot /observer/	7
Mot-annexe	
/voir/	6
/regarder/	5
/découvrir le visage/	2
/percevoir la beauté/	2
/saisir par les sens/	1
<u>Total:</u>	23 occurrences

## ANNEXE II

### LE REGIONALISME EN MAURICIE

#### Chronologie des événements

Naissance de Joseph-Gérin Gélinas	Février 1874	
Naissance de Louis-Delavoie Durand	Décembre 1888	
	Mai 1891	Encyclique <u>Rerum Novarum</u>
Naissance d'Albert Tessier	Mars 1895	
Décès de Mgr Laflèche	Juillet 1898	
Gélinas est nommé titulaire de la chaire de rhétorique au Séminaire	1903	
	1904	Conférence de Camille Roy sur la nationalisation de la littérature canadienne
Naissance de Raymond Douville	Décembre 1905	
	1906	Agé de 76 ans, Frédéric Mistral publie ses <u>Mémoires</u>
Début de la grande industrialisation à Trois-Rivières	1907	
Fondation du <u>Bien Public</u>	1909	
Naissance d'Hervé Biron	Mai 1910	
Naissance de Clément Marchand	Septembre 1912	
Tessier est dans la classe de Gélinas. Naissance de sa vocation de régionaliste	1912-1913	

Premier article de Tessier dans le <u>Bien Public</u>	Octobre 1913	
Gélinas nommé préfet des études au Séminaire	1916	
	1917	Crise de la conscription La motion Francoeur
Durand fonde <u>L'Eveil</u> et diffuse des textes de Maurras	1918	
Fondation du <u>Nouvelliste</u>	1920	Lionel Groulx prend la direction de <u>L'Action française</u> (Montréal)
Tessier à Rome	Octobre 1921-juin 1923	
Théodore Botrel accueilli à Trois-Rivières	Janvier 1922	
	Octobre 1922	La marche sur Rome des chemises noires de Mussolini
	1922-1931	Henri Pourrat publie les quatre volumes de <u>Gaspard des Montagnes</u>
Tessier à Paris, brève entrevue avec Maurras	Octobre 1923-août 1924	
Tessier à Maillane chez la veuve de Mistral	Août 1924	
Tessier succède à Gélinas comme titulaire de rhétorique	Septembre 1924	
Début de la chronique d'histoire dans le <u>Bien Public</u>	Octobre 1925	
Fondation de la Société d'histoire régionale	Mai 1926	
	Novembre 1926	Henri Bourassa est reçu en audience privée par Pie XI

	Décembre 1926	Condamnation de <u>L'Action française</u> (Paris) de Maurras par Pie XI
Décès de Gélinas. Tessier lui succède comme préfet des études, il conserve la chaire de rhétorique	Janvier 1927	
Pèlerinage historique aux Forges de Saint-Maurice. Discours de Lionel Groulx	Juin 1927	
Parution du premier <u>Cahier historique</u>	Juin 1928	
Tessier prononce une conférence sur Mussolini	1929	Accords du Latran entre Pie XI et Mussolini
Marchand est dans la classe de Tessier		Krach de la Bourse de New York en octobre
Licenciements et fermetures d'usines à Trois-Rivières	1930	
Marchand débute la rédaction des <u>Soirs rouges</u>		
Tessier prononce des conférences sur Mistral	1931	Encyclique <u>Quadragesimo anno</u> en mai
Tessier prononce des conférences sur le régionalisme jusqu'en 1937	1932	
Fondation du Comité provisoire des Fêtes du tricentenaire	Avril 1932	
Premier numéro de la collection <u>Pages trifluviennes</u>	Juillet 1932	
Campagne de Tessier contre l'emploi du nom "Three Rivers"	Été 1932	



## 1933

Mémoire de Durand présenté au  
Gouvernement provincial en  
avril

Manifeste des  
Jeune-Canada  
d'André Laurendeau en  
février

Parution d'Au coeur de la  
Mauricie en juin

Lettre de Tessier à Duplessis le  
le 23 juin à propos du  
Tricentenaire

Le Bien Public passe aux mains  
de Marchand et Douville en  
septembre

Séance publique de l'Académie  
Saint Thomas-d'Aquin au Séminaire  
Saint-Joseph en décembre

Duplessis est  
élu chef du Parti  
conservateur en  
novembre

Polémique dans les journaux  
à propos du terme "La  
Mauricie"

Décembre  
1933  
février  
1934

## 1934

Fondation de la Société Le  
Flambeau au printemps

Le Programme de  
Restauration sociale

Les Fêtes du tricentenaire  
de juin à août

La Relève  
(Montréal) et Vivre  
(Québec)

Inauguration du monument  
Le Flambeau en août  
(J.-C. Harvey)

Condamnation  
des Demi-civilisés  
par le cardinal Vil-  
leneuve

Visite de la délégation  
française en août

Fondation de  
l'Action Libérale  
Nationale par Paul  
Gouin

## 1935

Premier numéro du Flambeau  
en janvier

Trois discours  
d'Henri Bourassa  
contre le nationalisme  
canadien-français en  
avril et mai

Tessier fait paraître  
Trois-Rivières 1525-1935

Olivar Asselin  
est contraint de  
cesser la parution de  
L'Ordre en mai

Durand est défait aux  
élections fédérales

Fondation de  
l'Union nationale en  
novembre. Les libé-  
raux de Taschereau  
sont réélus de jus-  
tesse.

## 1936

Dernier numéro du Flambeau

Duplessis est élu en  
janvier premier minis-  
tre de la Province en  
août

Premier numéro du Mauricien  
en mars

Campagne contre  
l'utilisation de  
"Three Rivers" par le  
"Bell Telephone"

## 1937

Polémique dans les journaux  
consécutive aux positions  
de Bourassa

Discours d'Henri  
Bourassa contre la  
Laurentie et la  
Mauricie

Durand perd les élections  
municipales

Duplessis applique la  
"Loi du Cadenas" en  
avril

Tessier laisse le préfectorat  
et la chaire de rhétorique  
pour le poste de visiteur  
des Ecoles ménagères

Mussolini  
s'aligne avec  
le Japon (pacte  
antikomintern) en  
novembre

Garneau fait paraître  
Regards et jeux dans  
l'espace (1937)

#### 1938

Raymond Douville publie  
Aaron Hart

#### 1939

Le Mauricien devient  
Horizons en mars

Le Canada  
déclare la guerre à  
l'Allemagne en sep-  
tembre

Horizons fusionne avec  
Paysana en novembre

Alphonse Piché rédige Les  
Ballades de la petite extrace

#### 1937-1965

Tessier se consacre aux  
Ecoles ménagères, fait de  
la photo et du film (TAVI),  
prononce des conférences  
sur l'Histoire à la radio

Mort de Duplessis  
en septembre 1959

La Révolution tran-  
quille de 1960 à 1964

Raymond Douville quitte le  
Bien Public en 1959; Clément  
 Marchand assume seul la  
 direction

Le rapport Parent  
 et la réforme de  
 l'enseignement.  
 Fermeture des Ecoles  
 ménagères et Instituts  
 familiaux en 1965  
 Création du Parc  
 National de la Mauri-  
 cie

Décès d'Hervé Biron en mai 1976

Décès de Tessier en septembre

En décembre, dernier numéro 1978  
 du Bien Public

### ANNEXE III

#### "Les taudis trifluviens / Sous les toits percés" (Reportage)

[...]

Dans Trois-Rivières, petite ville paresseuse au bonheur nonchalant, qui, à première vue, paraît refléter une aisance généralisée, il y a des taudis, des mansardes insalubres et toutes espèces de galetas qui sont nids de la tuberculose, de la phtisie et de tous les maux moraux.

[...]

Le hasard m'a permis de pénétrer sous les toits percés, dans les taudis qui ont soif de soleil et faim d'aliments sains. Les tableaux qu'on y voit font mal. Car la vie des êtres miséreux est sans bruit. A force d'être sordide, - infiniment discrète, - elle rampe, se dissimule aux regards, car il reste dans les poitrines de ceux qui en sont les victimes des fiertés tenaces qui empêchent qu'on étale ce qui ne doit pas être vu par les riches. Il est bien vrai qu'il ne faut pas montrer la misère aux riches. Leur égoïsme naturel ne la soulagerait pas. Et le bonheur de quelques-uns pâlirait un peu pour avoir été mis en présence du malheur des autres.

[...]

Plafond bas en crépi jauni, cloisons couvertes de calendriers salis, plancher vermoulu. Quelques meubles dévernissés groupés autour d'une fournaise sur laquelle repose une soupière enfumée. Sur la table un quart de pain entamé et un plat de mauvaise sauce. Quatre mioches demi-nus dans les jupes d'une petite femme pâlotte qui est leur mère. Et, les pieds nus, affalé sur un canapé dévêtu qui geint aux moindres mouvements, le père, les yeux bridés d'ennui, la pipe aux lèvres, en débraillé. Une ampoule électrique projette un éclairage brutal sur ce tableau empreint d'une misère résignée.

Pas très rassurée, l'oeil inquiet, la petite mère nous indique une chaise qu'elle vient d'époussetter. Tandis que nous lui expliquons le motif de notre visite, son regard vif enveloppe ce décor familial dont les moindres détails décèlent une pauvreté intégrale. Indifférent à notre venue, le mari n'a pas bougé. Ses gros yeux rouges suivent les cercles de fumée.

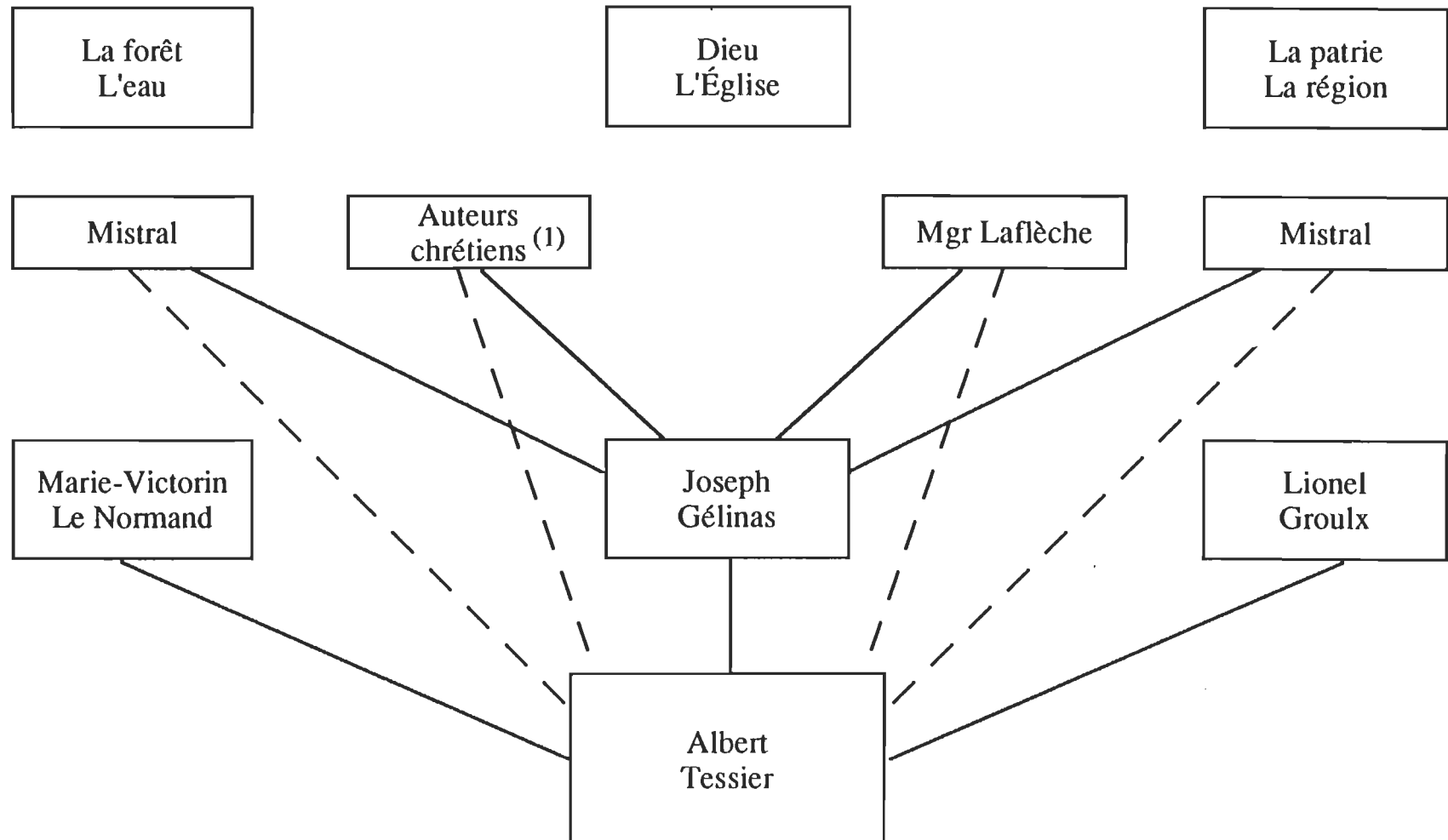
- M'sieu, excusez le désordre de l'appartement. Je n'ai pas beaucoup de santé et les petits, il faudrait être toujours en arrière d'eux pour les nettoyer.
- Je comprends, madame...
- Et avec un ameublement comme le nôtre, c'est impossible de donner du ton à un appartement. Quand mon mari a arrêté de travailler, il y a deux ans, nous avons dû vendre les meubles pour payer notre loyer.
- Savez-vous comment on paie ici pour quatre petites pièces grandes comme la main interrompt le mari qui s'est mis sur son séant? Dix piastres par mois. C'est honteux. C'est tout au plus bon pour héberger les chiens. Dans le jour, le soleil ne pénètre jamais. Il mouille dans la maison. Le vent est chez eux. Tenez, l'hiver dernier, on a brûlé, ici, une corde de bois franc par semaine. Batêche, j'étais bien mieux que ça dans mon fournil. C'est un nid à malade, à part ça. Y a pas de santé pour résister. Les petits ont toussé toute l'année. Ca va nous faire des petits tuberculeux.  
[...]

Clément Marchand, Le Bien Public, 25 octobre 1934, p. 1.

ANNEXE IV

GENEALOGIE DES ANCETRES LITTERAIRES ET  
THEOLOGIQUES DU REGIONALISME  
D'ALBERT TESSIER

## Généalogie des ancêtres littéraires et théologiques du régionalisme d'Albert Tessier



(1) Saint Thomas d'Aquin  
Saint François d'Assise  
Sainte Thérèse de Lisieux



## ANNEXE V

### AUTRES THEMES DU DISCOURS SOCIAL DE TESSIER

#### 1. Le progrès matériel

Arrivé à Trois-Rivières en 1910, Albert Tessier a connu le développement soudain engendré par l'industrialisation; il voit se dérouler devant lui la croissance rapide du quartier ouvrier juste derrière le Séminaire Saint-Joseph.

Dès 1927, en pleine euphorie de prospérité, il s'inquiète de ce qu'il appelle "l'industrialisme à outrance" à cause de la mentalité américaine amenée par les "omnipotents capitalistes et industriels qui viennent avec leurs assistants et sous-assistants [*sic*] vivre chez nous et y imposer leurs façons de vivre et de penser" (1.2). Dans un texte de 1928, il rappelle aux "Trifluviens affairés et prospères d'aujourd'hui" que le progrès actuel a été rendu possible par le labeur des ancêtres" (1.3). Après avoir énuméré les statistiques sur l'expansion industrielle et démographique de la région, Tessier se demande s'il faut "se réjouir de cette brusque poussée en avant". Il ajoute: "Ce progrès matériel trop subit résistera-t-il aux coups du temps?" [...] "il est bien difficile de ne pas entretenir d'appréhensions sur la solidité d'entreprises développées avec une telle frénésie (1.18.1)".

## 2. La crise économique

Commentant les effets désastreux de la crise économique, Albert Tessier pointe du doigt l'industrialisation. Il affirme que "les lois de la vie normale s'accommodent mal de tels soubresauts (1.18.1). Alors, quelle est la cause profonde du désastre? Selon Tessier, la réponse à cette question angoissante posée par les témoins (et souvent les victimes) d'un bouleversement économique subit se trouve ailleurs que dans les considérations d'ordre matériel. "Un développement trop rapide a empêché de suivre le processus normal de la nature" (1.10) affirme-t-il en 1933. Trois ans plus tard, l'animateur précise: "La crise présente est beaucoup plus une crise d'âme et de caractère qu'une simple crise économique" (1.22) "la crise actuelle est née, pour une bonne part, [du] déséquilibre moral" causé par la difficulté à plier [...] l'esprit au rythme tout de mesure et de sagesse de la nature" (1.23). Tessier écrit dans l'Action Nationale:

Nous avons perdu l'esprit d'audace, l'esprit d'aventure  
[...] Regrouper nos forces, les tendre vers un effort  
pénible, mais tonifiant et fécond, voilà le programme qui  
presse, qui presse beaucoup plus que toutes les entreprises  
de la reconquête matérielle. (1.30)

Enfin, Tessier conclut que la reconstitution réaliste du passé permet "d'oublier nos conditions présentes et [...] notre état d'esprit d'homme du vingtième siècle". (1.38)

## 3. L'urbanisation

Albert Tessier est sensible à l'urbanisation accélérée et chaotique de l'agglomération trifluvienne. Il s'indigne de la laideur des quartiers industriels et de leurs habitations "au style banal [...] les milliers de boîtes carrées, sans personnalité, sans goût, sans relief, si ce n'est une série d'escaliers en tire-bouchon, horriblement laids (1.8)", "des cubes de briques que les escaliers extérieurs font ressembler à des cages à poules (1.8.1)", "boîtes carrées construites en série" (1.10). Tessier préfère le charme des vieilles demeures trifluviennes "maisons normandes, en bois pas très vieilles, mais qui rappellent un passé déjà bien différent de notre vie actuelle. De plaisantes images flottent autour de ces petites maisons vieillotées [...] Elles constituent un charme pour le promeneur" (1.8.1).

#### 4. Le tourisme

Malgré la lutte qu'il mène contre les affiches unilingues anglaises qui se multipliaient le long des routes, Tessier n'est pas opposé aux activités touristiques. Après avoir souligné que "si nous étions capables de regarder assez notre patrie pour la trouver belle, nous commencerions déjà à l'aimer"; il exhorte les Mauriciens à se mettre à l'oeuvre sans tarder "pour développer le tourisme: non pas seulement le tourisme étranger, mais aussi le tourisme intérieur."

#### 5. Les problèmes sociaux

En 1928 Tessier écrit dans Le Bien Public que "Trois-Rivières connaît une activité fébrile qui n'est pas sans étonner et même troubler

un peu une population habituée à une vie plus calme et plus mesurée (1.3)". Visant spécifiquement les problèmes rencontrés par la société trifluvienne depuis 1910, il admet qu'"il était difficile à tant de nouveaux venus, arrivant par milliers d'un peu partout, de s'adapter rapidement à l'atmosphère spéciale de leur petite patrie d'adoption et de constituer un bloc humain homogène, inspiré du même esprit, préoccupé des mêmes problèmes".

## 6. La personnalité

Le propagandiste du régionalisme mauricien a insisté à plusieurs reprises sur l'importance de la formation de la personnalité chez l'individu. Devant un groupe d'enseignants, Tessier cite Mistral:

Si vous me faites sentir que je suis une personnalité et qu'en cette personnalité est résumée toute la vie collective d'un groupe, je m'attacherai à ma cité et, m'y attachant, je comprendrai que les autres aiment la leur comme j'aime la mienne. (1.8)

S'adressant aux élèves du Collège séraphique à Trois-Rivières, il ajoute que le "régionalisme vivant [...] est basé sur le perfectionnement de soi-même (1.8.1)". Il conclut son exposé par ces phrases: "La meilleure forme d'action nationale, pour vous jeunes de vingt ans, est d'enrichir votre personnalité, de travailler à l'exploitation méthodique des richesses qui dorment en vous". "Cet épanouissement de la personnalité atteindra son entier déploiement s'il se produit en harmonie avec le milieu dont chaque individu dépend" écrit Tessier dans Le Bien Public (1.14). Rattachant cette idée à son thème favori, l'apôtre de la Mauri-

cie précise que "le régionalisme envisagé sous cet angle [...] apparaît en plus comme une saine formule de développement et de culture personnelle" (1.31).

## 7. La jeunesse

L'enseignement et le préfectorat avaient contribué à mettre Tessier en contact avec les jeunes et aussi avec leurs professeurs. Le régionalisme lui apparaît une formule propre à inspirer les maîtres comme les élèves. S'adressant à des instituteurs, il déclare que "notre enseignement doit s'inspirer de cette préoccupation primordiale: attacher les enfants à leur ville, à leur région" par "l'éveil, la formation et le maintien d'un sain régionalisme (1.8)". Tessier exprime son enthousiasme envers le Manifeste des Jeune-Canada aux étudiants du Collège séraphique (1.8.1). Tessier souligne à plusieurs occasions le fait que, selon le recensement de 1931, 46% de la population trifluvienne avait moins de 20 ans. Selon nous, ce pourcentage exceptionnel peut s'expliquer par l'arrivée massive, à partir de 1910, de jeunes adultes qui vinrent travailler aux nouvelles usines et fondèrent des familles, et non par un taux familial de natalité exceptionnel. Dans Trois-Rivières 1535-1935, il écrit "il y a là des ressources formidables, pour le bien comme pour le mal, selon le soin ou la négligence qu'on apportera à former cette jeunesse" (p. 187). A l'Heure provinciale, citant les mêmes chiffres, l'apôtre du régionalisme parle du "capital-jeunesse" et des divers groupements de jeunes qui ont pris naissance à Trois-Rivières dans les

années trente tels la J.E.C., le scoutisme, la J.O.C., le Jeune-Commerce et Le Flambeau. (1.21)

## 8. La race

Le terme "race" était très répandu dans les années trente pour désigner des collectivités tels les Canadiens français. On le retrouve fréquemment chez les nationalistes comme chez Lionel Groulx. Tessier en fait rarement usage même s'il évoque fréquemment la spécificité des Canadiens français.

Selon lui, "l'attachement indéracinable à la civilisation catholique et française [...] seul pourra [nous] maintenir au rang auquel [notre] race a droit en terre canadienne" (1.2). Il déplore le goût que "nos caractéristiques ethniques et les particularités de notre civilisation, déjà fort émoussées par l'influence et le voisinage de nos compatriotes saxons, sont mises aujourd'hui en extrême péril par l'invasion insidieuse et multiforme de l'américanisme". Tessier insiste sur "la conservation du type français traditionnel, avec ses caractéristiques attachantes de foi vécue simplement et pleinement, de jovialité cordiale, de serviabilité, de droiture, de franchise, d'honnêteté et de générosité". Finalement, dans une lettre à Olivar Asselin, il vante la "ténacité nordique" des Trifluviens, fils de Percherons et de Normands (1.9).

## 9. L'Etat

Plusieurs milieux canadiens-français entretenaient une méfiance vis-à-vis le système parlementaire, d'origine britannique, et cultivaient un

certain mépris envers les "politiciens". Par exemple, cette tendance est perceptible aussi bien dans les écrits de la génération de Lionel Groulx que dans celle de La Relève. La seule allusion à de semblables propos relevée chez Tessier, est celle où ce dernier remarque que "les remous pré-électoraux nous révèlent que le vieil homme n'est pas mort partout" (1.21).

D'autre part, Tessier s'épanche longuement sur la mission de l'Etat idéal, ébauchant une véritable utopie dans l'article qu'il livre aux lecteurs de l'Action Nationale en 1937. Il écrit: "la mission de l'Etat est d'aider les individus vivant en collectivité à remplir facilement et pleinement leur rôle d'homme dans un pays donné" (1.30). Tout ce que l'Etat entreprend doit aider l'épanouissement de la personnalité et, d'ajouter Tessier, "l'oeuvre colossale réalisée par le Duce [Mussolini] en Italie l'importance du facteur humain garde partout sa prépondérance" [...] Son grand oeuvre est la rénovation même du peuple italien" (p. 130). Les gouvernants du Canada français doivent se rappeler que "le rôle de l'Etat est de direction spirituelle". Plus concrètement, il propose la création d'une Commission d'éducation nationale sur le modèle de la Commission des eaux courantes. L'apôtre du régionalisme explique que

cette commission recevrait de l'Etat tout l'appui financier requis pour mener largement une vaste campagne d'éducation nationale par la presse, la radio, le cinéma, les musées, les monuments historiques etc... Une campagne méthodique, attirante, tenace, qui atteindrait la masse et lui façonnerait petit à petit une mentalité plus ouverte, plus éveillée, plus consciente.

Tessier voit dans cet organisme politique chargé de "revigorer et [...] retremper l'âme canadienne-française, le moyen le plus direct d'éveiller l'amour de la Patrie".



## ANNEXE VI

### SECTION 3 - SYNTHESE DU DISCOURS REGIONALISTE

La synthèse comprend le résumé schématique des propos de chacun des émetteurs du discours régionaliste ainsi que leur comparaison afin de dégager l'essentiel de la doctrine du régionalisme mauricien et de la situer dans les discours sociaux contemporains.

#### 3.1 SYNTHESE DU DISCOURS SOCIAL ET DES REALISATIONS DES DEFINISSEURS DU REGIONALISME MAURICIEN

##### JOSEPH-G. GELINAS

- 1- Associe l'amour de la Patrie à l'amour de l'Eglise.
- 2- Valorise:
  - le culte de la petite patrie et des héros de l'histoire locale,
  - un idéal ascétique,
  - une morale puritaine et rigoriste,
  - l'éducation comme moyen de transmettre les valeurs,
  - la vie rurale.
- 3- Appuie intégralement le discours de Mgr Laflèche.
- 4- Ne parle jamais:
  - de la Nature et de l'environnement,
  - de la réalité sociale,
  - de la sphère économique.

Gélinas a traduit dans les faits cette conception du monde par:

- ses écrits historiques,
- sa pédagogie de l'enseignement de l'histoire,
- son implication dans des manifestations patriotiques.

ALBERT TESSIER

- 1- Associe le régionalisme au patriotisme défini selon la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin.
- 2- Valorise:
  - l'amour de la petite patrie,
  - l'étude de l'histoire locale,
  - l'observation de l'environnement
  - l'attachement à la tradition française,
  - la vie rurale,
  - la fierté régionale,
  - les moyens modernes de diffusion - radio, cinéma, photographie,
  - une pédagogie axée sur la réalité concrète,
  - l'épanouissement de la personnalité chrétienne.
- 3- Appuie:
  - le relèvement moral à la façon de Mussolini,
  - le développement du tourisme,
  - les efforts de la jeune génération vers un idéal,
  - l'action de l'Etat dans une campagne d'éducation nationale.
- 4- Se méfie:
  - de l'industrialisation,
  - de l'urbanisation,
  - du progrès "matérialiste",
- 5- Dénonce:
  - l'américanisation,
  - la laideur des habitations ouvrières,
  - la crise économique, conséquence de bouleversements trop rapides et non naturels.
- 6- Evite:
  - d'employer le terme nationalisme,
  - de parler du socialisme, du communisme, de l'influence des Juifs,
  - de s'impliquer dans les débats sur le corporatisme, le séparatisme et le personnalisme.

Tessier s'engage dans une action sociale multiforme:

- Fondation de la Société d'histoire régionale,
- Direction de la collection des Pages trifluviennes,
- Sauvetage du Bien Public,
- Discours, causeries radiophoniques, films ethnographiques,

- albums de photos et ouvrages de vulgarisation historique diffusant l'idéal régionaliste,
- Lutttes pour la refrancisation (contre les affiches rédigées en anglais et l'utilisation du terme "Three Rivers"),
- Adoption du terme "Mauricie",
- Diffusion de la littérature régionale,
- Organisation des Fêtes du tricentenaire.

#### LOUIS-D. DURAND

- 1- Associe le régionalisme au nationalisme d'inspiration française (Charles Maurras et Maurice Barrès).
- 2- Valorise:
  - l'amour de la petite patrie,
  - la fierté collective et individuelle,
  - le développement économique,
  - la bourgeoisie,
  - les relations intrarégionales (entre la rive nord et la rive sud),
  - l'importance des voies de communication pour le tourisme,
  - les manifestations historiques.
- 3- Dénonce:
  - l'industrialisation à outrance,
  - l'américanisation.
- 4- Ne parle presque pas:
  - de la littérature régionale,
  - de la primauté du spirituel,
  - du sentiment religieux.

Durand s'implique socialement par:

- l'organisation des Fêtes du tricentenaire,
- trois campagnes électorales,
- la direction de deux journaux,
- des allocutions à la radio ou devant des auditoires divers.

## ANNEXE VII

### TEMOIGNAGES SUR LE REGIONALISME MAURICIEN DES ANNEES TRENTE

#### 1- Les Fêtes du Tricentenaire

Les témoignages présentés ici sont tirés des entrevues accordées pour la rédaction de Trois-Rivières en liesse. Nous avons transcrit les passages les plus significatifs des réponses à la question: "Qu'est-ce que le Tricentenaire a apporté à la ville de Trois-Rivières?"

Cela a créé sans doute chez la population un esprit de travail [...] Ces Fêtes vécues intensément ont donné un élan, un esprit d'initiative chez les jeunes et les moins jeunes. De plus nous étions constamment stimulés par des éveilleurs de conscience tels l'abbé Tessier ou l'avocat Durand. tout cela devait avoir une suite.

Georges Beaumier, 31 mai 1982

Sans doute un amour de la petite Patrie.

Eudore Bellemare, 10 novembre 1982

Les Fêtes ont apporté un esprit d'entraide merveilleux. [...] A cette époque j'avais déjà l'impression que nous étions très fiers d'être Trifluviens. Trois-Rivières se prenait pour un second Paris!

Henri Beaulac, 21 mai 1982

Un éveil dans l'esprit des gens sur la signification du passé de Trois-Rivières [...] Il est resté aussi un esprit d'appartenance, de cohésion et d'entraide caractéristique de la région.

Armour Landry, 11 juin 1982

Elles ont contribué à un réveil d'action sociale qui a eu ses prolongements plusieurs années après.

Arthur Rousseau, 4 juin 1983

Par les initiatives de cet historien (Albert Tessier), les Trifluviens ont appris l'histoire de leur ville. Les Fêtes ont aussi jeté un éclairage particulier sur la vie artistique de la région.

Raymond Douville, 15 juin 1982

Toutes les Fêtes se sont déroulées comme si nous avions vécu dans un monde nouveau.

Germaine Lafrance, 31 mai 1982

N'oubliez pas qu'en 1934, nous étions en pleine crise économique [...] Imaginez la ville de Trois-Rivières, en plein milieu d'une crise, qui se réjouit de son passé; elle oublie son présent et se préoccupe peu de son avenir incertain pour se lancer corps et âme dans des Fêtes comme celles-là.

Général Jean-V. Allard, 28 avril 1982

## 2- Le climat des années trente

Il y avait de la joie dans l'air, une joie irradiante, faite de fierté et d'amitié. Ceux qui ont vécu ces heures-là ne les ont pas oubliées.

Albert Tessier dans  
Souvenirs en vrac, p. 167

A l'occasion du décès de l'apôtre de la Mauricie en 1976, Clément Marchand écrit:

Chez nous, dans notre ville ancienne toute pétrie d'histoire, nous avons vécu pendant deux siècles une existence paisible, presque léthargique, et soudain l'activité urbaine du gros bourg a connu le choc des techniques et la rumeur des machines [...] le culte des pionniers allait céder à l'emprise d'un esprit de conquête matérielle [...] Trois-Rivières, ville de l'ancienneté et de la tradition, se transformait en un fief de la grande industrie, présentant par le fait même les symptômes d'une perte d'identité et d'un glissement vers un pragmatisme prolétarien. Il fallait lui redonner une âme.

"La vie laborieuse de Mgr Tessier",  
Les cahiers des Dix, n° 41, 1976.

Une chose m'impressionna fort et j'en conserve un souvenir précis. La chorale de l'abbé Turcotte, avec ses 700 voix, se faisait entendre jusqu'aux extrémités de la ville; la masse sonore s'enflait ou s'amenuisait au gré du vent. Quelle force!

Clément Marchand, 12 avril 1988,  
entrevue avec René Verrette.

Du coup l'âme trifluvienne est transformée, allégée, enhardie [...] La poésie a fait son oeuvre [...] les choses elles-mêmes ont subi une métamorphose [...] c'est un ébranlement spirituel qui se généralise et gagne toutes les classes sociales en débordant les limites de la région [...] Erection d'un Flambeau symbolisant la pensée française [...]

Louis-D. Durand, 23 novembre 1940, article dans Le Nouvelliste intitulé: "Trois-Rivières se penche sur son passé: Evocation des inoubliables Fêtes du Tricentenaire", p. 74.

## ANNEXE VIII

### CATALOGUE DE LA COLLECTION DES "PAGES TRIFLUVIENNES"

SERIE A: Travaux documentaires - études économiques, monographies paroissiales et biographies.

- 1 - LANDRY, Armour, Bribes d'histoire, 72 p. (1933).
- 2 - BROUILLETTE, Benoît, Le développement industriel de la vallée du Saint-Maurice, 54 p. (1933).
- 3 - BOUCHER DE LA BRUERE, Montarville, Chapelles et églises trifluviennes, 48 p., (1933).
- 4 - DUBE, Dollard, Les Vieilles Forges, 63 p. (1933).
- 5 - BELLEMARE, P.-A.-A. et Hervé TRUDEL, Batiscan, 56 p. (1933).
- 6 - VALLEE, Henri, Les journaux trifluviens de 1817 à 1933, 92 p. (1933).
- 7 - HAMELIN, Eddie, Champlain, 82 p. (1933).
- 8 - DESBIENS, Lucien, Au coeur de la Mauricie (La Tuque), 62 p. (1933).
- 9 - FABRE-SURVEYOR et Francis-J. AUDET, Les députés des Trois-Rivières (1792-1808), 82 p. (1933).
- 9a - - Les députés de Saint-Maurice et de Buckinghamshire (1792-1808), 96 p. (1933).
- 10 - DESILETS, Auguste, La Grand'Mère, 66 p. (1933).
- 11 - AUDET, Francis J., Les députés des Trois-Rivières (1808-1838), 80 p. (1934).
- 12 - - Les députés de Saint-Maurice (1808-1838) et de Champlain (1830-1838), 78 p. (1934).
- 13 - - Les députés de la région des Trois-Rivières (1841-1867), 90 p. (1934).
- 14 - GODBOUT, Archange, Les pionniers de la région trifluvienne (1634-1647), 82 p. (1934).
- 15 - DUGRE, Alexandre, La Pointe-du-Lac, 90 p. (1934).

- 16 - AUDET, Francis-J., Le comté de Maskinongé (1853-1867), 51 p. (1934).
- 17 - TESSIER, Albert, Les Trois-Rivières. Quatre siècles d'Histoire, 199 p. (1934).
- 18 - MASSICOTTE, Edouard-Zotique, Ste-Geneviève-de-Batiscan, 131 p. (1936).
- 19 - PLANTE, Hermann, Saint-Justin: Foyer de sérénité rurale, 162 p. (1938).
- 20 - BRETON, P.-E., Cap-de-la-Madeliene. Cité mystique de Marie, 211 p., (1938).
- 21 - BIRON, Georges et Hervé BIRON, Deux siècles de vie paroissiale à la Pointe-du-Lac, 134 p. (1939).

SERIE B: Histoire romancée, mémoires, récits de voyage, souvenirs et descriptions.

- 1 - GODIN, Louis-Georges, Mémorial trifluvien (deux fascicules) (1932).
- 2 - DURAND, Louis-D., Armour LANDRY et Albert TESSIER, Troisième centenaire trifluvien, 37 p. (1932).
- 3 - OLiER, Moïsette et Raymond TANGHE, Au pays de l'énergie, 46 p. (1932).
- 4 - DESAULNIERS, Joseph, Reliques, 46 p. (1933).
- 5 - POULIN, Gonzalve, Nérée Beauchemin, 80 p. (1934).
- 6 - TESSIER, Albert, Jacques Buteux, 94 p. (1934).
- 7 - DUPIN, Pierre, Anciens chantiers du Saint-Maurice, 132 p. (1935).



SERIE C: Oeuvres d'imagination sur des thèmes trifluviens - poèmes, récits, légendes.

- 1 - GILLES, R. Père, Rodolphe DUBE et Clément MARCHAND, Bas-reliefs, 44 p. (1932).
- 2 - SYLVAIN, (Dr Auguste PANNETON), Mon petit pays, 48 p. (1933).
- 3 - DUBE, Dollard,, Légendes indiennes du Saint-Maurice, 80 p. (1934).
- 4 - SYLVAIN (Dr Auguste PANNETON), En flânant dans les portages, 72 p. (1934).
- 5 - L'ARCHEVEQUE-DUGUAY, Jeanne, Ecrin, 88 p., (1934).
- 6 - OLIER, Moïsette, Cha8nigane, 70 p. (1934).
- 7 - BOURGEOIS, Marguerite, La Belle au bois dormant, 80 p. (1934).
- 8 - BARRETTE, Victor, Tableaux d'histoire, 52 p. (1935).

ANNEXE IX

DOCUMENTS

**DOCUMENT 1**

**Questionnaire donné par Tessier à ses  
élèves en décembre 1936**

- 1- Langue: affiches, enseignes, panneaux-réclames, bureaux publics, autobus, tramway, etc.
  - Pourcentage dans chaque langue.
- 2- Etiquettes commerciales, produits alimentaires, conserves, fruits, remèdes (sic), cigarettes, tabac, etc.
  - Dénominations françaises ou anglaises?
- 3- Cadeaux reçus ou offerts:
  - Fabrication canadienne, canadienne-française ou étrangère?
- 4- Tableaux [sic]:
  - a) images, portraits, bibelots:
    - combien et de quelle fabrication?
  - b) portraits de famille, étoiles de cinéma, sujets religieux, sportifs:
    - nombre et origine?
  - c) personnages canadiens ou étrangers dans tout cela?
- 5- Divertissements:
  - a) disques:
    - langue et sujet canadien ou étranger?
  - b) morceaux de musique:
    - catégorie?
- 6- Traditions françaises<sup>1</sup> conservées ou non:
  - la bénédiction paternelle,
  - la prière en famille,
  - le Benedicite,
  - le signe de croix avant de commencer un travail,
  - la prière à la croix du chemin,
  - la banque du bon Dieu [sic].

Source: O(mer) H(éroux), "Pour savoir", Le Devoir, 7 janvier 1937, p. 7.

---

1. Il eût fallu lire "catholiques"

DOCUMENT 2

Extrait de la conférence présentée par Albert Tessier  
devant les membres de la société Le Flambeau  
le 25 novembre 1938. Fac-similé de la première page  
du manuscrit dactylographié avec ratures.



25-11-38  
Conférence au Flambeau  
le 25 novembre 1938

"Le plus grand journal de la plus importante région papetière du monde entier" annonçait, le 10 novembre dernier: "L'abbé Tessier tracera la mission de la société (Le Flambeau) à la première assemblée générale, le 24 novembre"...Voilà pourquoi je suis devant vous le 25...très heureux, très honoré, mais pas très à mon aise. Car ~~je me suis~~ <sup>je conclus</sup> ~~conclue~~ à l'égard des journaux, un respect un peu aveugle et j'ai failli prendre au sérieux le programme tracé par notre quotidien unique.

Vous considérez qu'il y avait de quoi se sentir ~~mal~~ mal à l'aise. Tracer une mission au Flambeau, sembler vouloir lui donner des directives, paraître s'efforcer de lui insuffler des flammes neuves et de raviver sa lumière...c'était là besogne difficile et entachée de prétention. Aussi, je l'aurais refusée; mais, ~~le premier choc~~ <sup>le premier choc</sup> surmonté, j'ai sagement observé qu'il n'y avait pas lieu de s'émouvoir, puisque vous n'avez besoin ni de flammes neuves, ni de lumière renouvelée, ni même d'encouragement ou de directives. Votre jeune société, formée de jeunes bien vivants et vibrants, ~~est~~ est en fort belle santé. Elle n'entend pas marcher au ralenti, ni se contenter d'avancer en vertu de la vitesse acquise. Son programme de la saison culturelle 1938-39 nous ~~le~~ prouve.

*elle sait ce qu'elle veut!*  
Au lieu de vous tracer votre mission, je vous dirai tout bonnement que votre plan d'action actuel me cause beaucoup de joie, une joie dont vous comprendrez facilement le caractère personnel. Vous voulez "connaître mieux et faire connaître ceux qui relèvent le niveau intellectuel de la Mauricie", comme le disait le Nouvelliste du 10 novembre. Ceci ressemble fort à ce qu'on a appelé ~~l'expression~~ <sup>l'expression</sup> du régionalisme, le régionalisme mauricien...*l'expression de leur cœur* Il me semble que c'est plutôt de la sagesse élémentaire, du simple gros bon sens! Et c'est parce que vous vous engagez plus carrément dans cette voie rassurante que je suis heureux d'être des vôtres ce soir.

Même si vous avez la certitude de marcher sous la bannière du bon sens, il ne faudra pas vous imaginer naïvement que vous recevrez <sup>l'</sup>approbation

DOCUMENT 3

Extrait de la conférence de Louis-D. Durand présentée  
à Drummondville le 27 janvier 1936.  
Fac-similé d'une partie du manuscrit rédigé à l'encre  
sur des feuilles volantes.

maîtres qui ne sont pas de leur race, qui n'ont pas leur langue, leurs traditions, leurs habitudes de penser, de sentir ou de réagir, ce ne peut pas être un enrichissement parce qu'on a donné aux autres un droit de servitude sur son cerveau, et un droit de passage dans le domaine sacré de ses sentiments intimes.

Où - à la gorge par la gorge, puis par le dénuement, puis par la misère notre prolétariat, les yeux rivés dans sa détresse au macadam des places publiques, où l'on est jamais plus isolé que dans la foule, essayait de consoler la désespérance qui l'étreignait en jouant avec les pitons qu'un anonyme lui avait riflé - distraitement - dans le corridor froid d'une vague administration.

L'homme avait cessé d'être un être vivant, sensible, tour à tour heureux



DOCUMENT 4

L'UTOPIE REGIONALE DU PERE ALEXANDRE DUGRE, S.J.  
IMAGES DE LA MAURICIE, [1937]

# LES "SI" DE LA MAURICIE

(numéro 18)  
Document 4

Par le R. P. Alexandre Dugré, S. J.

■ ■ ■



POUR scier un peu les vantards, Gustave Nadaud chanta les gasconnes possibilités de la mince Garonne — un tiers de notre Saint-Maurice, — qui eût pu descendre au sud, arroser l'Espagne, ou monter au nord, couper la Seine à Paris et se jeter dans la Manche; ou encore pousser à l'est, boire le Rhin après le Rhône, absorber le Danube et grossir la mer Noire, — à moins de filer jusqu'en Sibérie et d'y dégeler le Pôle!..... Mais non, elle n'a pas voulu quitter son pays de Gascogne.....

Permettons-nous de même une fantaisie en si sur notre Saint-Maurice. Nous ne sommes pas gascons, c'est entendu; mais sachons bien que voilà 400 ans, les Trois-Rivières s'appelaient *Métaberoutin*, et que ce mot algonquin signifie où le vent souffle de partout. Larguons la voile.

Donc, si le Saint-Maurice avait voulu, lanturlu, le havre incomparable de sa triple embouchure serait devenu le port de mer national par excellence, dépassant Montréal gêné par ses hauts-fonds, les glaces hâtives des îles de Sorel.

Si la Mauricie avait gardé son antique poste de traite de 1634, elle eût développé ici le centre, le marché, les enchères internationales des pelleteries en s'attribuant le travail des peaux, la confection des manteaux, la création des modes nouvelles, une Foire permanente qui eût pu se généraliser comme la splendide Foire de Lyon. Toutes les bêtes précieuses nous appartiennent; nos trappeurs, donnent la main aux coureurs du nord de Mistassini, l'ancienne descende des Attikamégues animerait encore le Saint-Maurice, et le terminus, l'oeuvre, l'argent, tout aboutirait chez-nous.

Si le Saint-Maurice avait voulu, il aurait gardé pour lui le travail et le revenu de son immense

bassin supérieur, riche en bois commun et en bois précieux; millionnaire en électricité, en granit, en gibier, en pêche et en possibilités de tourisme, peut-être en mines et en sources de pétrole, puisque le gaz s'y trouve.

Si le Saint-Maurice avait voulu forcer la *Shawinigan* à lui rendre à bon compte la prodigieuse électricité qu'il lui donne pour rien, et qu'il est prêt à doubler encore, des douzaines d'industries, petites, moyennes et grandes, prodigueraient une vie multipliée à ses fils, heureux d'échapper aux pompes pneumatiques de l'émigration. S'il ne trouve pas les industries, qu'il trouve les industriels, qu'il importe de France les fabriques de lainages, indispensables en pays froid, ces tissus et draps de Roubaix, de Lille et de Tourcoing, qu'un Mauricien échappé installa à Woonsocket, en y attirant nos déserteurs; — les cidres de Reims en Champagne qui supplantaient les boissons trop douces ou trop fortes, les industries fines, que nos mains françaises pourraient aussi réussir; les *meuneries*, avec le blé qu'on nous livre sur place; les *tanneries* en train de devenir un monopole étranger; la métallurgie avec ce qui nous reste de minéral de fer, la fabrication des pneus et des pièces d'automobiles, accaparée par l'Ontario; le travail savant des pelleteries, dont les Montagnais anciens et modernes ont fait les frais sans toucher les exorbitants profits; et le

meuble, et la potasse, et la chaux, et les engrais chimiques, tout ce qui prépare, écoule ou complète les produits de l'agriculture. Faudra-t-il absolument que les Juifs prennent la tête de la débrouillardise?... Pour trouver des marchés au loin, l'entente est facile avec les compatriotes installés au Manitoba, en Alberta, partout: *Un frère est un AGENT donné par la nature.*

Si la Mauricie avait exploité ses richesses elle aurait gardé son monde, c'est-à-dire sa population, doublé au moins deux fois par soixante ans. Or sait-on qu'en 1851, les Trois-Rivières comptaient 5,737 âmes, la Pointe-du-Lac 1,602, Yamachiche 4,123, Louiseville 3,048, Maskinongé 3,881, et que les deux doublements, sinon trois, de la natalité locale auraient dû monter ces centres à 22,948, 6,408, 16,492, 12,192 et 15,524"? Les paroisses du Sud ont encore saigné davantage. La Mauricie a donné ses enfants, surtout à l'Américain, — jusqu'à ce que l'Américain vienne les faire vivre ici des miettes de leurs richesses... supplémentées par les ignobles secours directs.

Si la Mauricie vidée de son monde et criblée de dettes et accablée de chômeurs, peut saisir la différence entre les dépenses productives et improductives, l'habileté de semer un peu d'argent pour en moissonner beaucoup et de créer des contribuable pour acquitter ses dettes, elle imitera cet ingénieur Hausmann qui employa les chômeurs de 1860 à embellir Paris, malgré les cris des petits rentiers, hurlant à la ruine: "Les visiteurs paieront" répondait placidement Napoléon III. Paris est devenu Paris; Hausmann fut créé baron et déclaré un génie.

Qu'un sage ait la folie d'imaginer un Trois-Rivières de 300,000 ou 500,000 âmes avec Haute-ville sur les côtesaux-anatomiums, et avec une chaîne d'industries sans fumée le raccordant à Shawinigan, comme Détroit à Pontiac, à 30 milles au nord, qu'un voyant qui a vu préparer un grand lendemain, oh! des douzaines de rentiers à la petite rente, et de vivants à la petite vitesse, pousseront des Wo! Wo! qui arrêteraient les rosses de 1890, mais qui arrêtent mal des chevaux-vapeur. Or, la Mauricie est le havre, le parc, l'écurie et si nous le



decroisons, le champ de course, et le champ de travail de ces chevaux modernes, que nous livrons à Montréal, à Drummondville, à Thetford, à Victoriaville, etc., pour actionner cent industries qui pourraient être à nous.

La Mauricie n'a pas reçu grand de bonne terre, mais quelle fécondité de l'eau! A nous de l'utiliser pour nous, car, selon le proverbe russe: *Dieu nous donne les noix, mais il ne nous les casse pas.*

Si la Mauricie veut bien regarder, le Pactoie de Chibougamau se trouve droit au nord de Manouan; il se camionnera au Lac Saint-Jean, puis, si nous le voulons, le long de la Croche, à La Tuque, à Mékinac, à Grand-Mère, ici. Donc, au plus vite, une large trouée des Laurentides pour annexer le Grand Nord au centre physique de la province que nous sommes, en Mauricie.

Si la Mauricie avait le bon goût de monter en épingle ses belles anciennetés, de reconstruire ses Vieilles Forges où la "Maison des hommes" pourrait servir d'hôtellerie; de montrer du doigt le moulin du Cap qui date peut-être de 1670, ou plus tard de 1731, et tout à côté, la Résidence des Jésuites, qui est sans contredit, la plus vieille maison d'Amérique habitée sans interruption depuis le 21 novembre 1651, moulin et maison aujourd'hui propriétés de M. le Docteur De Blois; — de transporter tout rond, à l'entrée de la ville, le Moulin-à-Vent si piteusement caché entre le charbon et la pâte à papier, et qui ferait un si merveilleux Bureau de tourisme, près de la porte du Souvenir, enfin décorée d'arbres; d'élever quelque chose au poste et sacrifice de Duplessis-Kerbo-dot; — de signaler le fort iroquois de 1600 et le Fort canadien de 1776 à la pointe du fleuve et du Lac Saint-Pierre, où l'on distingue encore le terrassement oval pelleté de main d'homme; en un mot, de mettre à l'affiche tout ce musée en plein air que constitue notre vieille région si méconnue, si inconnue, l'on pourrait ensuite couronner l'œuvre d'un Musée d'art, au cœur de la cité. De simples panneaux fabriqués avec goût par des menuisiers et des peintres de talent, sous forme de médaillons ou d'enseignes, ne pourraient-ils identifier les premières Concessions de fiefs, avec nom, dates et,

si l'on veut, la succession séculaire. Quel stimulant pour la ténacité d'enracinement!

Si le Saint-Maurice le voulait, il inspirerait un art jeune, une poésie fraîche, un drame robuste et simple, dont les inoubliables Pageants de 1934 ont révélé: le généreux filon, un art du bois ciselé, du granit dompté; une peinture aux milles nuances de vert, aux cent mirages d'ombres et de ciels, décorant les montées du P. Buteux et les caravanes montagnaises; des récits épiques de la vie en forêt, égayés de chant de Voyageurs et de Bûcherons, enrichis de légendes indiennes et du merveilleux populaire de la chasse-galerie, des incantations de sorcier ou des miracles de la Robe-Noire. La grande souffrance acadienne a dû trouver son chantre Longfellow parmi les persécuteurs bostonnais; nos la-beurs surhumains de pionniers devront-ils attendre aussi que les étrangers nous découvrent? Notre plume et notre pinceau sont-ils donc si débiles, si gauches, si dépourvus d'invention normale?

Si le Saint-Maurice décidait, un bon jour, de produire mieux que des étincelles ou de la pâte à papier; s'il s'éveillait dans l'Intelligence comme il bouillonne dans ses rapides.

Si les Mauriciens imitaient moins l'indolent Sancho Pança qui s'étire en rendant grâces éternelles à qui a inventé le dormir! et s'ils se souvenaient du proverbe italien: *qui dort ne prend pas de poissons*; si, devant leurs extraordinaires ressources, ils se disaient le mot stimulant de Figaro: *Les gens qui ne veulent rien faire de rien n'avancent à rien, et ne sont bons à rien.*

S'ils comprenaient enfin la gravité des péchés d'omission et de parlote politicienne, ils ne s'amuseraient plus — à discourir quand il faut courir, ni à deviser des difficultés quand il faut les dévider — comme s'exprime S. François de Sales; ils exigeraient de leurs chefs qu'ils soient des

hommes d'action, de réalisation à la Colbert, à la Lyautey, à la Napoléon "Utilisant tous ceux qui ont du talent et qui aiment leur patrie: il ne connaît point de partis, mais des Français" (Vandal II, 41)

Si les Mauriciens peuvent se rappeler qu'à toutes les époques c'est une *minorité agissante* qui a conduit les peuples; que la critique n'est pas un éteignoir mais un tisonnier secouant les mous qui craignent de faire le mal et qui ne craignent pas d'omettre le bien. S'ils peuvent obtenir des chefs apparents ou réels, des plans de ville et un plan de région, en vue d'une poussée de force et d'élégance; s'ils ont la bonne santé de suivre les théoriciens qui scrutent le passé pour dessiner l'avenir, et si, à la façon des brigades de Napoléon, ils enlèvent leur secteur plus gaillardement que les lourdes phalanges de Montréal ou Québec, moins commandés à remuer, ils feront de leur merveilleuse nature le véritable cœur de la province et de la race, chez eux d'abord, puis demain dans le grand lancer vers le Nord, la normale trouée sur le Lac Saint-Jean avec rebondissement aux incomparables Mines d'or de Chibougamau, pays neuf à gagner au sud, non à Toronto.

Si la Garonne avait voulu prendre le Nord, elle aurait dégelé le Pôle. Notre Saint-Maurice y court déjà, au Nord. Aujourd'hui que ce nord dégèle, le Mauricien doit l'attirer, l'englober dans ses routes, dans sa vie, dans son programme.

Réveillez-vous: qui n'est pas pressé est déjà dépassé.

Alexandre Dugré, s.r.